

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE**

UNIVERSITE DE CONSTANTINE

INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

HABITAT RURAL

**Les mutations socio-spatiales et architecturales.
Cas d'El Kantara (Aurès)**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Magister en
ARCHITECTURE

ETUDIANT :
Abdelouahab BOUCHAREB

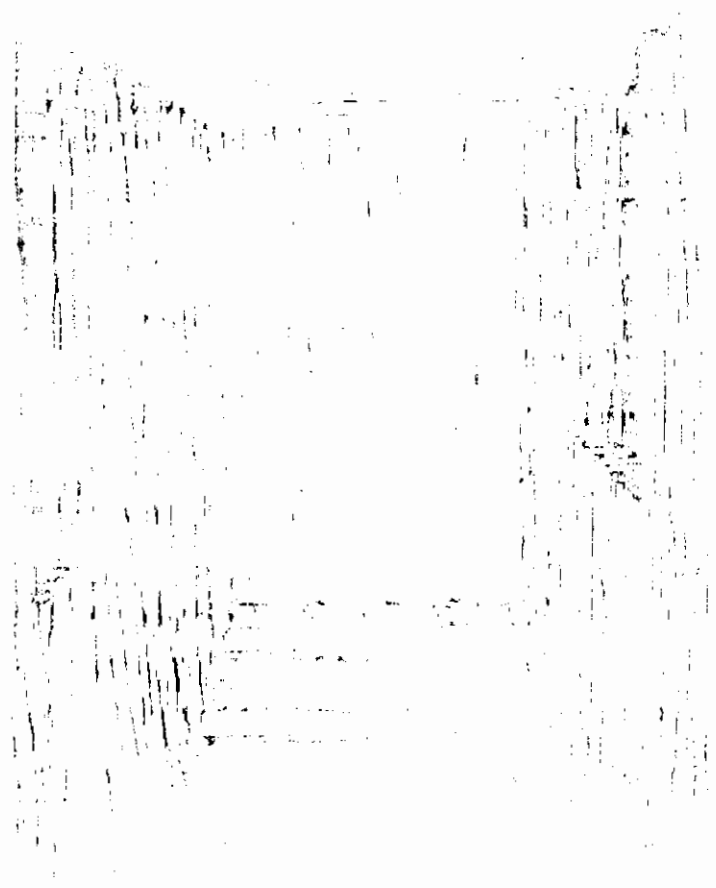
Sous la Direction de :
M.Marc COTE

JURY DE SOUTENANCE :

M.Hamza ZEGHLACHE	
Université de Sétif	Président
M.Marc COTE	
Université de Constantine	Rapporteur
Mme Josiane RICHEZ-BATTESTI	
Université d'Aix En Provence	Membre
M.Djamel BOULEBIER	
Université de Constantine	Membre
M.Abderrahim HAFIANE	
Université de Constantine	Membre

Décembre 1992

INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE ET D'ETHNOLOGIE
 UNIVERSITÉ DE BRUXELLES
 ABDELKADER BOUAFIA
 M. C. 11



LES MUTATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES
 DES ZONES RURALES
 EN ALGÉRIE
 (1960-1970)

RECHERCHE ALGÉRIENNE DE L'ÉTHNOLOGIE
 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
 UNIVERSITÉ DE BRUXELLES
 INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE ET D'ETHNOLOGIE

Le présent mémoire a été soutenu le 06 juin 1993 à l'Institut
d'Architecture et d'Urbanisme (Université de Constantine) devant un jury
composé de :

M.H.ZEGHLACHE (Université de SETIF)

PRESIDENT

M.M.COTE (Université de CONSTANTINE)

RAPPORTEUR

Mme J.RICHEZ-BATTESTI (Université d'AIX EN PROVENCE)

MEMBRE

M.A.HAFIANE (Université de CONSTANTINE)

MEMBRE

M.Dj.BOULBIER (Université de CONSTANTINE)

MEMBRE

INTRODUCTION GENERALE.

Le "processus d'infériorisation" de la campagne est à l'origine de la marginalisation du monde rural, lequel reste en Algérie aux derniers rangs des priorités, malgré les quelques opérations sporadiques.

Cette absence d'intérêt n'a fait qu'accentuer l'enfermement d'un mode d'organisation socio-culturel et économique particulier, qui tente encore de puiser son dynamisme et sa fonctionnalité dans ses sources traditionnelles originelles.

Par ailleurs, la ville largement perméable aux innovations quelques soient ses origines et son degré de conformité avec les normes socio-culturelles internes, reste un espace "à tout vent" et le champ privilégié des expériences socio-urbaines nouvelles.

Mais la ville, forte de son caractère dominant et représentant le modèle de référence de la société globalisante, reconduit suivant certains modes ses expériences à la campagne.

Cette reconduction de valeurs dans un milieu socio-culturel caractérisé par sa relative stabilité et son impérméabilité, ainsi que par sa lente évolution, est susceptible d'occasionner des déséquilibres et des dysfonctionnements dans les structures socio-économiques et culturelles de base si elle n'est pas efficacement contrôlée.

Quelles sont les réactions des ruraux face à cette "invasion urbaine"?
Y a-t-il une résistance ? Que deviennent les valeurs traditionnelles intériorisées ? les techniques locales ?

A priori le milieu rural semble subir cette domination "hégémonique" d'une manière passive. Mais ce constat observé de près se révèle superficiel, occultant toute la dynamique et l'énergie "créatrice" dans la production socio-spatiale et architecturale.

En Algérie, le monde rural actuellement est sujet à de profondes mutations.

Regroupant une large part de la population, il reste un secteur essentiel pour la réalisation des objectifs socio-économiques envisagés par l'Etat depuis plus de deux décennies, à savoir l'indépendance par l'autosuffisance alimentaire ainsi que la promotion sociale des ruraux dont la tendance à la mobilité s'est accrue.

Cependant l'intérêt envers ce milieu va en s'estompant, même s'il est axé actuellement sur la modernisation des moyens techniques, après avoir porté sur l'amélioration des conditions sociales.

Il faut reconnaître par ailleurs que la situation présente dans laquelle se trouve le milieu rural est alarmante ; ayant déjà perdu son statut de "grenier de la ville", le processus d'effritement de son patrimoine culturel, qui risque de s'accroître dans un proche avenir, est entamé.

Depuis 1984, nous avons entamé nos observations sur les mutations s'opérant à El-Kantara dans le but d'en faire un thème d'étude et nous avons pu constater alors le développement d'un paysage bâti linéaire où se côtoient tissu traditionnel et tissu nouveau.

Une lecture rapide et simplifiée du nouveau tissu laisse entrevoir l'émergence d'un type de construction se caractérisant par :

- Son site d'implantation
- Son type architectural.

Cette émergence coïncide également avec des réajustements socio-économiques et spatiaux à différents niveaux concernant l'agglomération.

Au niveau socio-économique :

Nous constatons un net recul de l'activité agricole, vocation principale de l'agglomération, et le regain spectaculaire que connaît le secteur tertiaire et particulièrement commercial. Cette tendance n'a pas manqué d'imprimer un cachet particulier au "centre" de l'agglomération.

L'intérêt porté par les habitants à la promotion sociale est si important qu'il a fait renaître certains sentiments de solidarité communautaire.

Au niveau macro spatial :

L'agglomération connaît la formation de trois zones caractérisées chacune par son effet économique, historique et social :

- Une zone d'habitat traditionnel originel tendant vers un dépeuplement progressif.
- Une zone d'habitat traditionnel recevant les formes d'un "centre" d'agglomération et objet d'une " convoitise" en matière d'investissement dans le secteur commercial.
- Une zone d'habitat nouveau, lieu de glissement de l'habitat traditionnel.

Au niveau micro spatial :

L'habitation nouvelle s'est débarrassée de sa ruralité aussi bien au niveau fonctionnel qu'au niveau sémiotique.

D'autre part, il convient de noter les rôles importants joués par les pouvoirs publics et les agents sociaux de la construction dans l'émergence de cet habitat.

Si la juxtaposition de deux types d'habitat a engendré une dualité socio-spatiale et morphologique sur le paysage, elle se révèle, sur le plan socio-culturel, comme émanant d'une volonté de la part des habitants. Paradoxe...!

En effet, la coexistence des deux types d'habitat se révèle plutôt comme une volonté d'actualisation des modes socio-économiques et spatiaux où l'un (le nouveau) représente les capacités et la dynamique socio-culturelle locale caractérisant la communauté et l'autre (le traditionnel) constitue la référence culturelle à laquelle tout apport nouveau doit se conformer.

Face aux mutations qui s'opèrent à El-Kantara, provoquées par plusieurs facteurs, les habitants font preuve d'une dynamique réelle et d'une grande capacité dans la gestion des ruptures.

Quels rapports existe-t-il entre cette dynamique et les modes traditionnels locaux ? Comment et sous quelles formes se produit l'actualisation des modes traditionnels par rapport aux modes dominants ?

Par la présente étude qui s'inscrit dans la sphère des travaux traitant du milieu rural, nous voulons soumettre une agglomération rurale, en l'occurrence El-Kantara à un questionnement sur les fondements des productions spatiales et architecturales développées actuellement et leur relations avec les modes originaux traditionnels dans le but de déterminer la prépondérance des valeurs socio-culturelles intervenues dans la dynamique spatiale.

HYPOTHESE D'APPROCHE :

Sans "subir" les nouveaux modes socio-économiques et techniques d'origine urbaine, les gantris affichent plutôt une "adaptabilité" découlant d'une capacité et d'une dynamique socio-culturelle locale.

En fait, face à "l'invasion" urbaine, un "système de défense" spontané émerge de la profondeur culturelle du terroir sous d'autres formes.

Quelques soient les situations et les contextes, les réactions des habitants trouvent leur origine dans un fond identitaire, historique et traditionnel.

Le recours à ces fondements est incontournable tant ils recèlent des mécanismes identiques pour répliquer à des situations formellement semblables.

Même si l'évolution spatiale du paysage, discontinue et linéaire, tend vers un modèle urbain, les productions socio-spatiales et architecturales émanent tacitement des fondements de base ou s'y conforment.

L'inspiration des modes traditionnels s'attache sous plusieurs facettes, suivant l'envergure sociale :

- 1 - Capacites de "reproduction" des reactions collectives (solidarite, entraide..).
- 2 - Capacites d'adaptation et d'adoption des modes nouveaux.
- 3 - Capacites de "detournement" des modes nouveaux et leur inserion dans les modes locaux.

L'objet de cette etude est donc de placer toutes les productions socio-spatiales et architecturales nouvelles dans un cadre temporel et géographique en définissant leurs relations avec le fond culturel caractérisant une époque traditionnelle, c'est-à-dire se placer dans une situation comparative.

Cette étude est divisée en trois parties dont les deux dernières sont agencées suivant une démarche chronologique conduisant à une synthèse ou sont confrontés les éléments du phénomène "urbain" qui se dessine à El-Kantara.

La première partie est établie suivant un mode théorique, basée sur une recherche bibliographique où nous essayerons de déterminer les outils conceptuels pour l'approche du phénomène de mutations sociales et spatiales.

Ainsi dans les chapitres la composant, nous nous pencherons sur l'approche conceptuelle du phénomène traditions/mutations au niveau social, spatial et architectural, d'une façon générale, puis concernant particulièrement Algérie.

La seconde partie est une tentative de reconstitution du "fond" socio-spatial traditionnel d'El-Kantara, fondée sur une recherche documentaire concernant la région, sur des enquêtes directes pour reconstruire le "paysage socio-spatial" à travers les bribes orales, des levées d'habitations rurales traditionnelles et l'observation. Cette opération est une tentative de définition d'un modèle identitaire et culturel, qui constituera le "terme" référence dans la comparaison.

Après la définition des particularités des déchets d'El-Kantara nous essayerons de définir les facteurs, ethniques, historiques, et géographiques qui ont concouru à la genèse de l'habitat et ceci d'une manière non exhaustive.

Dans un second chapitre, nous analyserons l'organisation, l'évolution et les relations de l'habitat rural traditionnel, le dernier chapitre sera consacré à l'habitation rurale traditionnelle.

Nous nous pencherons sur son organisation, l'agencement de ses espaces, son mode constructif et enfin son architecture.

La troisième partie sera consacrée aux mutations sociales, économiques, démographiques et culturelles et à leurs incidences sur l'espace d'El Kantara.

Dans un premier chapitre, nous aborderons les mutations d'un point de vue quantitatif en se basant sur les statistiques recueillies et des enquêtes directes, nous essayerons de déterminer la tendance socio-économique et culturelle de l'agglomération.

Nous étudierons la "fièvre de la construction" afin de définir l'ampleur de l'urbanisation dans l'agglomération.

Les derniers chapitres sont une interprétation des incidences des mutations socio-économiques et culturelles sur l'espace de l'agglomération.

Dans le second nous nous pencherons sur les mutations socio-spatiales récentes, les initiatives locales et les réactions des habitants.

Dans le troisième, nous essayerons d'établir les facteurs qui ont participé à l'émergence de l'habitat nouveau, sa localisation et son organisation tout en le comparant à l'habitat traditionnel originel étudié dans la seconde partie.

le dernier chapitre sera consacré à l'habitation nouvelle, son organisation, sa pratique, son mode constructif et son architecture, en relevant les éléments d'inspiration et les différences avec celle traditionnelle.

Cette dernière partie est basée sur des enquêtes directes, des statistiques et les observations sur les lieux. Nous avons également dû procéder à des levées d'habitations nouvelles pour les confronter aux habitations traditionnelles.

PARTIE I

TRADITIONS / MUTATIONS

Aspect conceptuel.

INTRODUCTION

En définissant la culture comme tout ce qui dans le milieu est dû à l'homme, M.J. Bereskovits détermine en filigrane deux champs à la portée de l'homme sur lesquels s'inscrivent toutes ses idées et ses actions :

- Le milieu social : englobant les collectivités et leurs relations fondées principalement sur les valeurs et les normes régissant la vie en commun.

- Le milieu physique : médiateur recevant les inscriptions matérielles et symboliques codifiant les rapports sociaux.

Les composantes sociales et physiques interagissent mutuellement de manière à ce que l'altération de l'une entraîne automatiquement des dysfonctionnements et des perturbations structurelles dans l'écosystème constitué de tout l'environnement humain, naturel, physique ainsi que les "images symboliques".

C'est donc cette recherche méticuleuse d'un équilibre et d'une harmonie relative qui constituent la motivation permanente de l'homme, en guidant ses actions et ses "attentes".

Nous plaçons l'habitat rural au coeur de ce système culturel, comme aboutissement "isolable" correspondant à la logique culturelle, définie comme le large registre des idées opératoires et des valeurs morales tendant à organiser et codifier les relations écologiques, construites suite à une série d'actions empiriques adoptées socialement en vue d'instaurer un équilibre relativement harmonieux avec le milieu socio-physique. Et la pluralité des modèles culturels n'est que la logique résultant de la diversité des données sociologiques, psychologiques, ethniques et géographiques. C'est dans cette logique que nous voulons inscrire notre questionnement sur l'habitat rural à EL KANTARA et sur ses mutations socio-spatiales et architecturales, en d'autres termes il s'agira de définir les nouvelles productions concernant les modalités

organisationnelles, relationnelles et conceptuelles dans le domaine socio-morphologique dans un cadre temporel récent et leurs rapports avec les modes originaux dans lesquels se cristallisent les "types culturels".

Y répondre, commande la mise en oeuvre d'outils conceptuels, dont le choix et l'agencement découlent de constats et d'une vision "optionnelle" personnelle et subjective.

. L'architecture, s'inscrit dans la sphère des disciplines humanistes et, est aussi reconnue pour ses apports "socialisants", d'où sa parfaite traduction de la logique culturelle. Sa matérialité, sa sémiotique font d'elle un champs qui se prête à différentes lectures socio-culturelles, par la pratique qu'elle suggère et par sa "syntaxe figée", résumant tout le code social, rituel où se cristallisent les mythes et les croyances les plus insaisissables. Finalement nous considérons que toute mutation architecturale s'inscrit dans la dynamique socio-culturelle caractérisant une communauté sociale.

. L'absence d'un "vocabulaire" architectural contraint les architectes à chercher et à définir leurs concepts par rapport aux autres disciplines complémentaires auxquelles ils empruntent leur "jargon", telles la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, le droit, l'art et la géographie.

. Dans le but d'étayer l'hypothèse de départ, notre démarche conceptuelle est intentionnellement orientée dans le sens précis de situer les mutations socio-spatiales et architecturales comme découlant des mutations sociales d'une part et d'autre part, sans prendre position par rapport aux courants "d'architecture" prévalant actuellement, nous définirons les grands traits de l'approche dans laquelle nous voulons "verser" notre étude, par rapport bien sûr à quelques "architectes".

Pour ce faire, cette partie comportera trois chapitres englobant les phénomènes de mutations à deux niveaux :

- social

- socio-spatial et architectural.

Dans le premier chapitre, il s'agit de définir les termes-clés de notre étude à savoir : habitat rural, traditionnel, mutations et identité, comme ossature théorique de l'étude.

Dans ce chapitre, l'approche que nous nous proposons est surtout le "fruit" d'une recherche bibliographique, effectuée dans le but de déterminer les "théories" des mutations sociales, et surtout celles correspondant aux phénomènes constatés in situ à EL KANTARA.

Ce chapitre constitue plus une tentative pour tracer les limites de l'étude qu'une prétention à "inventer" une théorie.

Le second chapitre, consacré aux mutations des "paysages construits" et de l'architecture, est un "essai" qui ne peut se détacher de l'historicité architecturale et urbanistique. De ce fait nous abordons ce chapitre en situant les faits marquants de l'histoire de l'architecture "moderne" et les évolutions qui en résultent.

Le troisième chapitre, consacré aux mutations sociales et socio-spatiales du monde rural algérien est également basée sur une recherche bibliographique.

Nous traiterons succinctement trois périodes de l'histoire contemporaine :

- la période coloniale avec les tribulations du monde rural
- la période d'indépendance et du "socialisme"
- les mutations récentes.

La "segmentation" de cette partie est une option, établie dans le but de déterminer et de définir les capacités de l'homme à "se confiner" dans sa bulle culturelle originelle et à reproduire mécaniquement des schémas comportementaux issus des valeurs interiorisées.

La recherche de différenciation résulte d'un instinct de "survie culturelle" : l'identité, leitmotiv qui revient dans les productions idéologiques, culturelles sociales et memes techniques.

CHAPITRE I :
L'APPROCHE CONCEPTUELLE DE L'HABITAT RURAL ET DES MUTATIONS
SOCIALES.

I - L'HABITAT RURAL : APPROCHE DE DEFINITION.

I.1 - L'HABITAT : PRODUCTION SPATIALE ORIENTEE.

Défricher, cultiver et bâtir furent sans aucun doute les premières actions de l'homme dans son milieu. L'acte de bâtir intervenait dans un ordre dominé par les idées opératoires et la recherche de survie (l'instinct de conservation) hors des "grottes", produits "tout fait" de la nature et appropriés par l'homme.

L'acte de bâtir dû s'avérer nécessaire quand l'homme prit conscience que sa survie ne consistait pas uniquement à chercher "refuge" ou "à s'abriter".

Complexes, la définition de l'espace habité ne déroula parallèlement à plusieurs autres actions, tels l'affermissement des liens avec ses semblables, l'exploration du territoire et la construction d'un modeste registre de connaissances à partir d'actions empiriques.

Finalement l'acte de bâtir est une action de l'esprit, mûe par un instinct de survie et de persistance dans le but de dire une présence et / ou d'exister en tant qu'entité humaine, se soldant par la définition d'un espace habité, lieu limité, connu, exploré et chargé de significations.

"Produire un habitat, c'est donc d'abord aménager les relations sociétales, organiser les proximités et les distances tracer les limites entre un dehors et un dedans. Et cet aménagement de l'espace habité n'est pas limité à l'intérieur d'un champ de variables implicites à l'initiative privée: l'espace habité est donc un espace orienté selon la culture de référence".

P.R. BADUEL (1988).

Tout en s'inscrivant dans une logique culturelle, la production d'un habitat se définit par une double action :

- Aménagement des relations sociales par l'instauration d'un système de références conventionnelles.
- Organisation et jalonnement de l'espace topologique exploré par la proxémique.

La proxémique est une approche développée par E.T.HALL, qui considère que l'occupation de l'espace n'est pas accidentelle, mais répondant à des lois que les individus développent plus ou moins instinctivement pour aboutir à un espace "conventionnalisé" variant suivant les groupes sociaux et culturels. Tout espace s'organise avec un dedans, un dehors, il possède son centre, des limites, des zones privées et des zones publiques.

A mesure que la "compléxification" des relations sociales et l'amélioration des modes opératoires de constructions spatiales s'amplifient, l'habitat subira par voie de conséquence les "humeurs" de la sociétés qui le conçoit.

"Il (l'habitat) est la projection sur le sol de la complexité de la vie (l'homme), de ses références culturelles, de ses projets, de ses desirs, de ses conflits. L'habitat est le cadre de vie d'un groupe : il est inamoviblement lié à la puissance du groupe, à ses activités, à ses possibilités d'adaptations au site et au sol".

S. ADJALI (1988)

Finalement l'habitat est cette production spatiale et morphologique intentionnelle et signifiante servant à délimiter un "dedans", limite d'un espace sécurisant et connu, géré socialement suivant un mode culturel regroupant toutes les idées opératoires et modalités organisationnelles ainsi que les performances techniques acquises empiriquement ou scientifiquement, par rapport à un "dehors" illimité et chaotique.

1.2 - L'HABITAT RURAL : DEFINITION

Relevant de la géographie humaine, l'habitat rural est défini par R. LEBEAU (1972) comme la partie du finage, (limite du territoire sur lequel un groupe social exerce ses droits), comportant " des maisons du groupe humain flanquées de leur annexes (cours, jardin), principale organisatrice de la vie rurale."

Il est également défini comme "le mode de répartition des maisons paysannes à l'intérieur d'un finage domé".

Ces modes de répartition sont :

- Un habitat rural groupé
- Un habitat rural à dispersion intermédiaire
- Un habitat rural dispersé.

Dans la même discipline, l'habitation rurale est reconnue comme telle pour sa double fonction; résidentielle et atelier d'activité agricole, et elle est souvent assimilée à l'habitat rural.

En anthropologie, l'habitat rural est perçu comme établissement humain "primitif" pour sa dimension écologique et comme un groupement de construction sur un territoire donné.

L'habitation rurale est étudiée quant à elle comme un "phénomène culturel" portant les inscriptions symboliques et des techniques rudimentaires développées par ses constructeurs :

"La maison est une institution créée dans toute une série d'intentions complexes, et n'est pas simplement une structure. Comme la construction d'une maison est un phénomène culturel, sa forme et son aménagement sont fortement influencés par le milieu naturel à laquelle elle appartient".

A. RAPOPORT (1969)

D'un autre côté, l'habitation, en plus qu'elle soit un des mécanismes du contrôle social chez les sociétés traditionnelles, est, par les configurations culturelles qu'elle porte, un élément garant de l'identité.

"Toutes les sociétés par définition même sont,..., en relation avec l'espace, toutes, elles se signifient par leur organisation spatiale, mais cette relation, cette organisation, ne sont saisissables que dans leurs particularités. La relation à l'espace est ainsi,..., universellement garante de la particularité des identités".

N. SEGAUD ET F. PAUL-LEVY (1983)

Ibn Khaldoun a défini deux types socio-spatiaux : "badawa" et "umran", qui, dans une situation de coexistence s'opposent, néanmoins, la première est à l'origine de la seconde. La comparaison des deux types révèle une différence fondamentale dans la qualité des besoins : si les bédouins s'attèlent à chercher l'indispensable, les citadins s'adonnent à "leurs habitudes de luxe".

"Ceux qui subsistent par l'agriculture et l'élevage sont appelés par la nécessité impérieuse de mener la vie bédouine,... Ils logent dans des tentes en poils de chèvre et de chameau, dans des cabanes de bois d'arbre ou faites d'argile et de pierre sans aucun aménagement...".

Pour les citadins, les caractéristiques essentielles se situent dans leurs mode de "consommation" luxueux, dans leurs habitats et leurs professions.

"Puis l'aisance et l'abandon augmentent les habitudes de luxe apparaissent et se développent au maximum dans le raffinement de la préparation des aliments, dans la recherche des meilleures cuisines et des plus beaux vêtements de cérémonie... les maisons et les citadelles se surélèvent; leur architecture et leurs ameublement deviennent parfaits... Ils habitent des palais et des villas... Tels sont ceux qu'on appelle les citadins, qui sont les habitants des capitales et des bourgs. Parmi eux, certains sont artisans, d'autres sont commerçants..."

IBN KHALDOUN (1965).

La vie citadine constitue donc pour le rural une fin qu'il s'efforce d'atteindre pour les caractéristiques de luxe...

Dans le même ordre, R. REDFIELD, définit la "folk society" par rapport à "l'urban society"; l'ensemble s'inscrit dans un continuum, comprenant également des modèles de sociétés intermédiaires, correspondant chacun à un stade d'évolution.

Mais l'opposition urban/folk n'est saisissable que dans une situation où la ville existe; la folk society se définit alors comme l'origine de l'urban society.

C'est cette opposition entre les deux types socio-spatiaux qui est à la base de la sociologie rurale et urbaine.

La sociologie rurale considère l'habitat comme le point d'appui principal qui permet de decrypter le système social de la communauté qui y vit.

De ce point de vue la localisation et les caractères de l'habitation, correspondent respectivement au groupe social ou à la cellule de base, et constituent les éléments les plus importants de l'observation sociologique.

Cette observation est utilisée dans le but de comparer l'état d'évolution du niveau de vie des ruraux par rapport à l'état urbain. L'habitation est donc appréhendée comme le support des relations socio-domestiques et de leur évolution.

D'autre part la notion de village, se distingue de l'habitat rural dans les mêmes sphères géographiques. En effet le village est considéré principalement pour ses fonctions multiples : centre des relations individuelles, lieu d'échanges, de négoces et siège des institutions et des services.

En Algérie, la notion de village était reconduite par les colonisateurs. En effet, en milieu rural l'on distingue les mechtas, les dechras et les ksours, correspondant à des communautés sociales réparties géographiquement, et possédant chacune un mode

d'organisation socio-économique et juridique.

Pour le cas d'EL KANTARA, nous distinguons, les dechras, et le village colonial englobant les institutions et les services implantés par les colonisateurs.

1.3 - L'HABITATION RURALE TRADITIONNELLE : DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

En architecture l'habitat rural traditionnel est un modèle d'habitat vernaculaire correspondant à un langage architectural local ou régional.

Ce langage se définit par son mode de production et par son caractère culturel étroitement liés aux pratiques sociales, et par sa sémiotique symbolisant toutes les croyances rituelles et mythiques de la société.

"Dans l'architecture traditionnelle, oeuvre d'artisan ou de la collectivité, l'adéquation entre production du bâti et identité culturelle semble évidente. L'architecture est un miroir de la société, elle constitue la norme".

A. VIARO (1989)

L'architecture vernaculaire traduit donc l'extrême entente entre les performances développées par l'homme, sous des moyens, des ressources et des capacités créatives, et les exigences sociales, psychologiques et économiques de l'environnement.

"Jusqu'à l'effondrement des frontières culturelles, survenu au XIXe siècle, on rencontrait sur toute la terre des formes et détails architecturaux locaux, et les constructions de chaque région étaient le fruit merveilleux de l'heureuse alliance de l'imagination du peuple et les exigences du paysage".

H. FATHY (1970)

L'habitat traditionnel en général et rural en particulier reste le champ et le paysage sur lequel s'inscrivent les hiérarchies sociales, la vocation économique et le savoir-faire créatif de la communauté qui l'a construit. Son architecture se constitue en "code linguistique" symbolisant la conception du "monde", constituant une norme principale et participant par sa domination dans les mécanismes d'enculturation et de socialisation, en un mot elle fixe l'identité culturelle.

Nous appelons habitat rural originel, l'espace dont les limites correspondent au linage. De ce fait, il comprend tout le bâti les terrains d'exploitations et les espaces d'échanges, produit dans les conditions socio-économiques où toutes les activités étaient conformes au principe traditionnel régissant la vie sociale, qui n'est jamais remis en question.

Les aménagements et la construction, produits collectivement sont consécutifs au recours impératif au savoir-faire séculaire et aux ressources disponibles sur le site même.

Ainsi, l'habitat reconnu à sa typologie, qui correspond au paysage rural géographique, reflète la ritualisation d'un mode (répétitif) définissant les traits d'une identité culturelle et sociale spécifique, qui n'exclut pas un mouvement d'évolution.

L'Habitat rural originel correspond donc à une période sociale gérée par un principe traditionnel auquel il doit se conformer. Quelles sont les caractéristiques de la société traditionnelle? Quel est son mode d'organisation?

2 - APPROCHE DE LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE

2.1 LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE : DÉFINITION.

Pour qu'il y ait mouvement affectant l'ordre socio-spatiale d'une société, il est supposé au préalable une dépense d'énergie, qu'elle soit d'origine interne ou externe, s'inscrivant dans une dynamique

socio-culturelle qui ne manquera pas de produire le passage d'un état socio-spatial originel à un autre nouveau dans un cadre temporel plus ou moins précis.

Ainsi la société traditionnelle était reconnue comme telle en fonction de l'historicité et des changements affectant principalement ses modes organisationnels, ses rythmes d'évolution et sa dynamique. Elle est ainsi souvent définie par rapport à une autre société substitutive ou dualiste, telle : la société urbaine, industrielle et post-industrielle.

Néanmoins, la société traditionnelle est reconnaissable à sa stabilité et à sa lenteur dans le changement, contrairement à la société industrielle dont le changement permanent constitue l'essence.

Les traits généraux caractérisant la société traditionnelle sont :

- Confusion famille/entreprise dans un système économique agencé selon la logique de l'autosuffisance.
- La tradition commande tous les actes.
- La collectivité forme une société d'interconnaissance".

H. MENDRAS (1984)

Il faut noter que suivant cette définition, le premier trait, se prête à équivoque dans le cas des sociétés traditionnelles algériennes. En effet, avant la colonisation, les villes algériennes ou médinas étaient des cadres spatiaux pour des sociétés traditionnelles dont le système économique s'apparentait au capitalisme (pour la majorité des habitants).

Tandisqu'en milieu rural, la confusion famille/entreprise n'existait pratiquement pas: la propriété étant indivise selon le régime foncier arch ou melk, et les communautés vivaient économiquement en autarcie.

Comme toutes les sociétés, la société traditionnelle assure son existence par la définition de ses modes "idéologiques" :

- L'échelle de valeur

- Les modes de socialisation
- La régulation sociale ou contrôle social.

2.2 - LES MODES "IDEOLOGIQUES" DE LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE

2.2.1 - L'échelle des valeurs.

Les valeurs constituent "l'idéal" auquel tous les membres sont appelés à se conformer en s'en inspirant dans la production des actes et des pensées.

Elles sont établies par la société suivant une échelle ou un système ayant une certaine cohérence.

"En effet, si le système de valeurs, notamment la morale théorique doit être congruent avec l'idéologie, les mythes et les croyances d'un groupe social, il doit aussi être congruent sous la forme pratique avec l'organisation et le fonctionnement de la vie sociale et économique".

H. MENDRAS (1984)

2.2.2 - Les modes de socialisation.

Toute société définit les mécanismes par lesquels elle transmet et inculque ses valeurs et ses normes à ses membres : c'est la socialisation.

Cette dernière imprimera chez les membres les traits fondamentaux de la personnalité de base qui déterminera l'identité.

Dans la théorie psychanalytique (S.FREUD), la personnalité est une synthèse du "ça", ensemble des instincts innés de l'individu et du "sur-moi" (alter-ego), concernant toutes les valeurs imprimées par la société (parents, école...), qui forment par une série d'interactions le "moi" (l'ego).

Dans cette théorie, les valeurs intériorisées sont susceptibles d'être inefficaces et l'identité de l'individu serait "unique".

Les anthropologues culturalistes définissent un mode de

socialisation par l'apprentissage, comme processus d'acquisition de la culture par le conditionnement de la perception et du comportement: l'enculturation.

"C'est ainsi que le temps, l'espace, la distance, le rythme et la couleur sont culturellement définis.

On peut admettre que c'est un processus de conditionnement culturel intégral qui se présente le plus souvent comme l'absorption psychologique indolore des formes de comportements admises dans le groupe où est né l'enfant.

A mesure que l'individu se développe, le nombre de réactions automatiques aux stimulants culturels s'accroît, si bien qu'à l'âge adulte, l'automatisme joue normalement un bien plus grand rôle dans la vie quotidienne que les réactions conscientes".

M.J.HERESKOVITS (1962).

Cette théorie a tendance à "figer" les capacités créatrices de l'individu, qui les lors se confine dans des schèmes latents, et l'enculturation n'est pas loin du mode "pavlovien" de conditionnement..

Il faut également distinguer la socialisation anticipée, relevant d'une volonté d'ascension sociale² que développe l'individu pour adopter les valeurs et les normes d'un groupe de référence auquel il s'identifie.

Cette dernière, hormis les "ambitions" individuelles qu'elle provoque peut également fonctionner comme moyen de résistance à une domination.

2.2.3 - La régulation sociale.

Toute société instaure des modalités théoriques et pratiques par lesquelles elle entend respecter ses valeurs et ses normes : c'est la régulation sociale, également appelée contrainte sociale ou contrôle social.

Dans ce même contexte, la société assigne des positions et des rôles aux membres auxquels ils doivent se conformer.

La société traditionnelle se caractérise par la reproduction des

rôles, contrairement à la société industrielle où l'individu remplit différents rôles et "produit" sa position dans l'échelle sociale dans un milieu à grande mobilité.

"En général, dans les sociétés traditionnelles, la "reproduction" des aspirations est celle qui prédomine en tant que moyens à la fois résultat du maintien de l'immuabilité de la structure des statuts socio-professionnels et occupationnels, tandis que dans les sociétés modernes prédomine la "production" des aspirations en tant que moyen et, à la fois résultat de la puissante mobilité des statuts socio-professionnels et occupationnels".

P.H. CHOMBART DE LAUWE (MAHLER) (1981).

Concernant l'introduction des innovations, le système de contrôle doit veiller à leur compatibilité avec les techniques et la morale locales.

"- Pour être acceptée, une innovation doit s'insérer dans le système technique existant, le perfectionner mais non le contredire, elle doit de plus rencontrer un besoin ressenti et ne pas aller à l'encontre du système de valeurs, ni du système de pouvoir.

- Une fois introduite par un individu ou un groupe marginal, l'innovation doit être transmise d'une génération à une autre pour s'intégrer aux yeux de la seconde dans la tradition, dans la routine technique".

H. MENDRAS (1984)

Dans le cas où l'innovation est produite localement, elle ne risque pas de perturber le système social: sa conception et son intégration se réfèrent au mode de fonctionnement local comme unique champs "d'expérience".

Pour notre étude, nous avouons d'une part notre préparation insuffisante en matière d'analyse socio-historique, en plus de l'indisponibilité des informations sur l'organisation sociale à EL Kantara dans la période précoloniale.

Nous étions, contraints d'assimiler le système social originel d'après le decryptage qui ressort de l'analyse de la plus ancienne dechra, renforcé par les "bribes" rapportées par l'oralité.

Pour cela notre analyse se penche davantage sur le bâti dont l'organisation, l'agencement et l'architecture reflètent à coup sûr l'esprit social qui régnait à l'époque de sa construction.

Donc les modes de régulation, de socialisation et l'échelle des valeurs apparaissent en filigrane dans l'organisation et la conception spatiale.

En considérant ces trois composantes dans leur dialectique comme les principaux constituants du système social dans le cas d'une société traditionnelle, le mouvement et l'énergie qui les ébranlent seraient donc à l'origine du passage d'un état originel à un état nouveau. Ce passage, nous l'assimilons à un phénomène "dynamique" affectant une ou plusieurs parties du système social.

Qu'est ce que les mutations et comment se produisent-elles?

3 - APPROCHE CONCEPTUELLE DES MUTATIONS SOCIALES

Le choix du concept de mutation découle de la nature de notre étude qui concerne l'habitat et l'habitation correspondant à la communauté sociale et à la cellule de base. Dans le cas d'EL KANTARA, le mouvement ébranlant les modes organisationnels, sociaux, économiques et techniques est ponctuel et limité, et il n'est ni rupture, ni changement total... mais mutation.

G. Balandier semble être l'initiateur de la sociologie des mutations, portant essentiellement sur les aliénations et les inégalités et visant à définir les facteurs et les formes de changements sociaux.

" Des crises, il résulte parfois des renouvellements structurels ou passages créateurs d'une structure sociale à une autre que l'on désigne par le terme mutation".

C. RIVIERE (1978)

Mutation (de mutare, changer ou échanger) a une consonnance biologique, est assimilée à des variations brusques.

" La mutation s'oppose à la variation qui est lente et ne devient sensible qu'après un certain nombre de générations ayant varié dans le même sens. Elle suppose donc une modification dans le germe (et par la suite héréditaire, tandis que la variation n'affecte que le soma".

P. FOULQUIE (1982).

J. MAROLLEAU (1975) opère une distinction entre mutation et métamorphose :

" La mutation est un phénomène essentiellement local et contingent, provoqué par un nombre indéfini de facteurs possible et dont les effets variables en intensité et en étendue, sont rapides et limités, comme la réaction de riposte du vivant...

En revanche, la métamorphose est un phénomène allométrique de nature puisqu'il est déclenché par un facteur unique : le temps, ou plus précisément une variation de vitesse d'un processus vital".

Les mutations se caractérisent donc par leur ampleur, souvent limitée et localisée et par leur impact qualitatif, aléatoire et imprévisible.

Le même auteur applique le phénomène des mutations au système social;

" - Toute mutation, qui laisse pratiquement intact le synchronisme de la société produira un phénomène décelable au niveau de la micro-sociologie et limité dans ses effets.

- Si, en revanche, telle mutation interfère sur un ou plusieurs rythmes de la société, en cause et provoque une variation chronaxique, elle sera potentiellement capable de déclencher un processus de métamorphose. La métamorphose implique l'abandon sans réserve des formes du passé".

Cette dernière définition de la métamorphose recoupe celle donnée par G. ROCHE, citée par C. RIVIERE (1978) concernant le changement social considéré comme :

" Toute transformation observable dans le temps qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère la structure ou le fonctionnement de l'organisation d'une collectivité et modifie le cours de son histoire".

Pour les marxistes, le changement social résulte des conflits des classes. En effet la classe dominante ne cessera de se démarquer de la classe dominée. Cette polarisation est l'origine causale de la lutte qui aboutira à un changement révolutionnaire et historique.

A. TOURAINE (1974) réjoint ce point de vue en considérant le changement social comme le passage d'un état historico-politique à un autre et de ce fait il est synonyme de développement.

" Le développement est le passage d'une société d'un champs d'historicité à un autre. Il ne se réduit pas à la modernisation, à la croissance et la voie qu'il suit dépend des rapports de classes, des mécanismes politiques, du fonctionnement organisationnel...".

Le développement a une connotation "ethnocentrique", développé par les occidentaux et utilisé comme concept de domination, pour sa considération en référence au sous-développement

Pour Marx, le développement est un changement social orienté, il est à la fois quantitatif, relativement à la croissance des biens et qualitatif, concernant leur répartition.

De ce fait le développement est à valence positive.

Il ressort des concepts précédents que le changement social se caractérise par sa perception manifeste tant il y a rupture entre un état historique originel et un état lui succédant, et par son irréversibilité.

Les mutations se différencient du changement social par leur caractère neutre (ni positive, ni négative), par leur ampleur leur impact et leur réversibilité.

Elles n'affectent que des parties limitées du système social sans pour autant perturber son fonctionnement originel.

Les mutations donc, en intervenant, dans les composantes du système social et leur dialectique, sont susceptibles, accumulées, d'engendrier l'émergence d'autres formes efficaces.

En définissant au préalable, l'échelle des valeurs, le mode de socialisation et le mode de régulation sociale, les mutations peuvent affecter un ou simultanément plusieurs composantes du système social. En prenant en considération le postulat suivant lequel l'espace subit les "humeurs" de la société, les mutations socio-spatiales résultent directement des mutations sociales.

Les mutations socio-spatiales n'interviennent-elles pas quand les composantes du système social subissent des perturbations, des déformations ou des désajustements?

3.1 - LES CRISES SOCIALES

Dans une société relativement stable, l'attente ou l'idéal est la conformité des membres aux valeurs et aux normes imposées.

Il existe cependant des situations où les membres transgressent individuellement les normes et les valeurs en vigueur, partiellement ou totalement : ils sont considérés alors comme déviants.

Des situations analogues sont également décelables dans le comportement des membres, telles l'aliénation et l'anomie.

L'aliénation aboutit souvent à des situations ambivalentes quand l'individu doit se soumettre à des valeurs construites hors du système social auquel il appartient.

"Elle est aussi la soumission volontaire ou involontaire à une hiérarchisation de valeurs qui n'est pas celle de la société originelle de l'individu. Aussi, l'aliénation comme soumission à des valeurs étrangères, concerne essentiellement les habitants du pays qui se démarquent des coutumes et des valeurs de la société".

M. BOUTEFNOUCHET (1986)

L'anomie, définie par E. DURKHEIM est une situation où se côtoient plusieurs systèmes de valeurs dans lesquels l'individu ne sait plus auquel il doit se conformer.

Les situations " psycholisantes" sont susceptibles de déclencher des crises et des conflits, qui sans perturber profondément le système social, peuvent être la cause d'un éventuel processus de désorganisation et de conduites pathologiques.

Ces situations sont souvent l'origine causale de l'émergence de nouveaux rôles et positions, de nouveaux schèmes de comportement et d'introduction d'innovation même inacceptées par le système social.

L'on peut considérer ces situations comme à la base d'une éventuelle mutation socio-spatiale dans la mesure où son champ est limité et ne peut engendrer directement des perturbations au niveau du système social.

3.2 - L'ACCULTURATION

Considérée par les anthropologues culturalistes, comme le processus; "qui recouvre les phénomènes qui se produisent lorsque des groupes d'individus appartenant à des cultures différentes se trouvent en contact direct et continu, avec changement subséquent dans les patterns culturels originaux de l'un des deux groupes".

HERSKOVITS.

Aussi objective soit-elle, cette définition occulte d'une part la violence accompagnant ce phénomène dans une situation de colonialisme et d'autre part l'unilatéralité du transfert, souvent orienté du dominant vers le dominé.

De ce fait, l'acculturation est en mesure de provoquer des perturbations et des aliénations au niveau social. En effet, deux formes de socialisation coexistent : l'une originelle parentale ou micro-sociale, l'autre prendra l'aspect de socialisation anticipée.

Toute la problématique se situe au niveau des valeurs interiorisées originelles et des valeurs dominantes correspondant aux modèles culturels de la société globalisante et leur interactions.

Cette ambivalence se caractérise par une dévalorisation constante des valeurs et des modèles culturels locaux, néanmoins présents dans l'environnement de l'individu et une tendance à "absorber" les valeurs dominantes à connotation moderniste.

C'est le cas du mode de scolarisation, qui intervenant dans la socialisation, véhicule une culture et un comportement autres que ceux transmis par la parenté ou la communauté sociale.

F. COLONNA (1984) citant Z. HADDAB qui a étudié les manuels scolaires, a montré que :

"malgré des différences très sensibles d'approche, ces ouvrages par les images (aux divers sens du terme) et les valeurs qu'ils véhiculent, ont en commun une position très négative par rapport à la ruralité et aux modes de vie des ruraux, pas de familles de six enfants, pas de chômeurs, pas de pèlerinage aux saints.

Les costumes ruraux eux mêmes, sont incroyablement stylisés et proches d'une tenue urbaine...".

Reste à définir la situation d'une communauté sociale par rapport à la société qui l'englobe et qui impose ses modèles (en voulant qu'ils constituent des références) en empruntant certains canaux : s'agit-il d'une acculturation?

Pour le cas d'EL KANTARA, l'intérêt porté aux secteurs socio-économiques et technique par les habitants ne se révèle pas comme une absorption ou une soumission possible aux modèles imposés par la société globalisante, au contraire il apparaît une certaine dynamique caractérisant les actions pour adopter ces valeurs, les détourner et les introduire dans les modes sociaux et techniques existants. Cet intérêt s'apparente davantage à une forme de différenciation que d'une soumission.

3.3 - L'INTRODUCTION DES INNOVATIONS ET LEUR DIFFUSION

Généralement les normes et les valeurs de la communauté peuvent fonctionner dans le système social originel même en présence d'un système juridique et idéologique de la société globalisante.

L'introduction des innovations dans une communauté où le système de contrôle social est inefficace ou laxiste peut provoquer des dualités et des asynchronismes au niveau de l'actualisation et de la diffusion des modèles culturels et donc au niveau de l'évolution.

La non-adoption des innovations par la majorité des membres de la communauté sociale est susceptible de provoquer des écarts dangereux, des situations dichotomiques voire conflictuelles, aboutissant à des scissions en mesure de désintégrer la solidarité et la cohésion du groupe.

La diffusion, comme transfert de traits culturels dans l'espace (d'un groupe social à un autre) est également génératrice de déculturation tant leur introduction est imposée.

En effet, une société dont le système de contrôle social est efficace adopte les traits culturels étrangers dans la mesure où ceux-ci n'interfèrent pas sur les modes sociaux et techniques internes.

Ils sont généralement adaptés d'après leur apports fonctionnels au savoir-faire local et appropriés dans la "gestuelle" culturelle.

En revanche, dans le cas où la diffusion est une imposition externe, les traits culturels étrangers constituent des indices de différenciation des classes deviantes, mais n'aboutissant guère à constituer un fond culturel interne tant qu'ils ne sont pas maîtrisés.

"Dans la conception de la maison en milieu urbain et en milieu rural, l'imposition de modèles transférés des pays industrialisés ou simplement, de la ville à la campagne à l'intérieur d'un même pays, sans tenir compte des traditions et des

connaissances locales, aboutit souvent à l'absurde".

P.H.CHOMBART DE LAUWE.(1981).

Dans le cas d'EL KANTARA, la persistance de la solidarité communautaire, l'adoption des techniques de constructions "modernes" et leur appropriation révèlent une certaine efficacité du système social agissant encore en filigrane par rapport au système juridique de l'Etat.

D'autre part, l'écart qui se dessine sur le paysage bâti, (habitat traditionnel originel et nouveau) n'est pas révélateur de conflits ou dualité de classes tant que l'esprit de participation et de solidarité existe encore.

Cependant pour que le système continue à fonctionner, il doit receler un "arsenal" efficace pour contrecarrer les "invasions" culturelles.

Quel est cet "arsenal"? comment les ruraux font face aux "invasions" culturelles?

C'est dans ces réponses que s'inscrit notre hypothèse pour l'étude des mutations socio-spatiales et architecturales à EL KANTARA.

4 - IDENTITE ET RESISTANCE

Cette hypothèse se résume explicitement en une définition d'une série de moyens et de pratiques "d'immunisation" que la société, sous le joug de la domination de la société globalisante développe, qui émanent de sa profondeur culturelle et de ses pratiques rituelles.

En fait, sous une forme de résistance passive et active, la société menacée dans son existence culturelle et sociale définit une idéologie dont les fondements émanent de sa culture et de ses valeurs interiorisées qui lui permet d'une part de persister avec sa logique socio-culturelle interne, dans son environnement et d'autre part, de détourner, savamment et subtilement toutes les idées et innovations de la société globale et de les intégrer à son propre système.

Le double phénomène d'identité/résistance s'affirme généralement et instinctivement quand une communauté se trouve menacée sur le plan culturel et social.

"C'est lorsqu'un groupe social traverse une période de crise, de maladie, d'insatisfaction, lorsqu'il est menacé dans ses conditions d'existence qu'il va affirmer, développer, renforcer sa cohésion, les liens de solidarité, les relations d'interdépendance de ses membres".

G.LANNEAU (1986).

Le double phénomène d'identité/résistance est si étroitement lié que la manifestation de l'un est toujours accompagné de l'autre.

"L'identité collective est le processus actif d'expression de signification de pratiques concrètes et de pratiques symboliques par lesquelles un groupe social actualise ses rapports avec la société globale".

N.H.SOULET (1986).

L'identité socio-culturelle s'appuie donc sur les valeurs interiorisées, les rites et le sentiment de participation et d'appartenance socio-culturelle, elle se constitue par conséquent en idéologie en procédant par différenciation.

Le double phénomène d'identité /résistance se manifeste suivant deux formes: passive et active.

4.1 - FORME PASSIVE

La forme passive se caractérise par le maintien partiel des modes d'expression (linguistiques), de production des pratiques, rituelles et symboliques des processus de socialisation et des techniques originelles.

Ce "devouement" ne peut être appréhendé ni comme résultant d'une incapacité, ni d'une psychologie "passiviste", mais plutôt d'une forme d'identité/résistance actionnée par un "instinct mécanique passif".

"Ainsi le milieu rural et spécifiquement agricole risque-t-il de se lire comme dépositaire d'une morale dont les milieux urbains sont privés quoique ceux-ci soient dotés d'une supériorité technique et économique. Cette discordance peut être à l'origine d'un sentiment d'injustice que peut provoquer diverses revendications et développer, à un moment où le rural se sent désapproprié de la campagne par l'invasion des citadins, une solidarité nouvelle pour rester maître d'un espace dont il sent qu'il doit préserver la qualité...par ailleurs cette dissonance peut aboutir à une dépréciation de la technique..."

J. REMY - L. VOYE - F. CERVAIS (1980)

Dans le cas d'EL KANTARA, nous avons pu relever plusieurs cas de modes de production, de pratiques rurales et de comportements collectif et individuel, qui s'apparentent aux modes traditionnels. En effet, la recherche de l'eau à la manière traditionnelle, l'entraide dans la construction et l'"obsession" que constitue la valeur de la terre, comme leg ancestral, révèlent d'une part une "jalousie" qui regroupe les habitants en maintenant la cohésion sociale et d'autre part, un moyen de différenciation par rapport aux communautés sociales voisines.

Donc la réappropriation des modes traditionnelles ranime les composantes sociales et réinstalle la cohésion sociale de la communauté qui fait ressortir toutes les valeurs interiorisées et les rites culturels.

4.2 - FORME ACTIVE

La forme active se caractérise par ses modalités "intelligentes" consistant en des "détournements" des innovations et des "pressions" de la société globalisante, suivant la logique sociale prévalant dans la communauté.

Ce détournement est une réinterprétation des innovations en fonction des capacités des membres à les inclure dans les modes traditionnels, pour leur réappropriation.

" La restructuration et la réaffirmation d'une identité collective présente de ce fait un caractère bipolaire exprimant une unité globale :

- à la fois moyen de résistance au changement en tant qu'expression d'une identité socialitaire, en tant qu'identification à des valeurs, à des normes, à des lieux collectifs, pour mieux affronter collectivement la pression extérieure,

- à la fois moyen d'adaptation des sociétés locales à la logique dominante dans la mesure où est réactivée et revivifiée dans la mesure où elle est un moyen de soumission aux nouvelles exigences du capitalisme".

N.H - SOULET (1986)

Les communautés sociales, sous la pression de la société globalisante tendent à adopter les innovations, pour d'une part "encadrer" ses limites et suivre de près le développement "national" et d'autre part, pour maintenir ses modes de fonctionnement internes.

Dans notre cas, la forme active se révèle sous plusieurs facettes :

- La solidarité sociale et collective s'instaure, quand les conditions sont réunies et s'affiche comme une résistance à une marginalisation de la part de la société globalisante.

Ainsi, l'agriculture se modernise, les équipements scolaires constituent un intérêt important pour la communauté, les activités sportives et culturelles tendent vers la "performance"; toutes ces actions veulent exprimer une "présence culturelle" dans "l'échiquier" national.

- Le détournement des techniques nouvelles de la construction suit également les modes traditionnels, qui se révèlent compatibles avec les lois du marché (telle la fabrication des matériaux de construction à la manière artisanale que nous verrons dans la suite de cette étude).

CONCLUSION

Pour contrecarrer les "agressions" culturelles, les communautés sociales font appel à leur valeurs interiorisées qui, d'une part leur permettent de se différencier de l'"agresseur" et d'autre part de réinstaurer leur cohésion sociale .

Cette opération renforce le sentiment d'identité qui émerge avec la résistance et les deux se constituent en idéologie locale. D'autre part, la résistance est également une série de modes subtils pour détourner les innovations et les techniques de "l'agresseur" et les insérer dans les modes internes, comme "butin de guerre".

Tant qu'une communauté sociale est en mesure de déclencher le double phénomène identité/résistance, son évolution prendra un aspect dynamique, positif qui lui permettra d'exister en entité propre tout en restant à "l'écoute" des innovations faites dans d'autres sphères. Elle peut dans ces cas les intégrer dans ses modes locaux tout en les maîtrisant sans pour autant subir leurs "effets secondaires".

Quoiqu'il soit prématuré de faire des propositions, nous rappelons que le sujet de transfert de technologie est d'actualité et que le débat sur ce thème se veut toujours idéaliste, c'est-à-dire dans un esprit de justice entre le Nord et le Sud.

Nous estimons pour notre part, que tout transfert technologique d'un pays développé à un autre "sous-développé" ne peut avoir lieu et être efficace si ces "innovations" ne s'intègrent pas dans les systèmes originaux.

Mais comme toutes les innovations techniques sont élaborées par rapport à un mode social que l'on veut qu'il constitue une référence universelle, tout transfert technologique est un "cadeau piégé".

Ainsi en parlant de "ressourcement", P.H CHOMBART DE LAUWE (1981) propose la notion de "partage" des connaissances, consistant en un

transfert de techniques et de connaissances qui déclenchent "un processus créateur capable de transformer les connaissances reçues pour se les réapproprier, les adapter à leurs besoins et à leurs aspirations".

Cette notion, qui exclut l'esprit de domination se joignant à tout transfert technologique semble utopique tant le processus d'acculturation fonctionnera en l'absence d'égalité "technique" des partenaires.

Néanmoins cette thèse mérite d'être approfondie à l'avenir du moins en ce qui concerne la relation ville/campagne dans un même pays.

C H A P I T R E 2

PAYSAGES CONSTRUITS ET ARCHITECTURE : RETOUR A L'HISTOIRE.

Comme nous l'avons déjà défini, la recherche de l'harmonie entre l'homme et son environnement résulte de la qualité des interrelations qu'il entretient avec ses semblables d'une part et son milieu physique d'autre part.

Une évidence cependant, les mutations opérées sur le paysage resteront un indicateur de toute la dynamique caractérisant la société qui le conçoit et le modèle.

Comment se transforment ou naissent les paysages? Les naissances et les transformations suivent-elles un processus logique? Quelles sont les formes des mutations des paysages?

Pour essayer d'apporter des réponses à ces questions, nous considérons le paysage comme tout ensemble géographique offrant une ampleur de possibilités d'analyse et une pluralité de lecture traduisant des ordres historiques, socio-culturels, spatiaux, et techniques.

Dans un second temps, nous nous pencherons sur l'architecture comme mode d'expression sociale résultant d'une forme d'organisation socio-culturelle et de performances techniques.

1 - LE PAYSAGE CONSTRUIT : SYNTHESE DES ACTIONS DE L'HOMME

Le paysage est soumis aux soubressauts de la civilisation qui l'habite, le modèle, suivant les techniques développées, les modes d'organisations socio-culturelles et économiques dans la période même, en tentant d'y inscrire les réponses à différentes contraintes naturelles et humaines. Il est la traduction de l'"humeur de la société".

L'équilibre résultant des différentes interactions constitue un indicateur d'appréciation du niveau civilisationnel regroupant tout le registre des données morales et techniques.

Toutefois nous considérons que le milieu physique est un champs

neutre sur lequel l'homme intervient régulièrement pour y graver ou projeter ses relations, ses pratiques et ses croyances.

"On a en effet toutes les raisons théoriques de penser que dès l'origine les groupes humains ont donné à leurs établissements spatiaux un ensemble de pratiques et de représentations sociales et symboliques".

F. PAUL-VEVY & M. SEGAUD (1983).

1.1 - IDENTIFICATION DES LIEUX

"La nature constitue en général une tonalité extensible, complexe, un lieu qui d'après les circonstances locales acquiert une identité particulière".

C.N. SCHULZ (1981).

L'homme exploite généralement la nature suivant les facettes qu'elle lui offre. Ainsi, il en profite quand les conditions sont favorables à sa sécurité et sa survie, et s'y oppose dans le cas contraire. Néanmoins dans les deux cas, il met en pratique ses connaissances et ses techniques aussi élémentaires soient-elles.

Les premières actions consistent en une tentative de définition des limites et des proximités généralement "construites" ou jalonnées topologiquement englobant le territoire exploré et offrant un maximum de sécurité.

Les limites restent extensibles au fur et à mesure qu'il explore, "identifie" et maîtrise les phénomènes des alentours. Ces actions s'étendant en durée et en distance, définissent par voie de conséquence un lieu originel : le centre, lieu sécurisant, connu, expérimenté, et "signifiant" auquel il s'identifie.

En conclusion, l'ensemble de ces actions consistent chronologiquement en une définition d'un centre, de directions, et d'un rythme. Cette expérimentation de l'environnement, constituera le patrimoine socio-spatial et technique développé suivant les connaissances "phénoménales" et pratiques dans un ordre temporel.

1.2 - VILLE : "FILLE DE LA CAMPAGNE" !:

La ville est le résultat d'évolution de la campagne, aussi bien au niveau humain (démographique) que spatial.

"Sur ce chemin parcouru par le "phénomène urbain", plaçons quelques jalons. Au début qu'y a-t-il? Des populations relevant de l'ethnologie et de l'anthropologie. Aux alentours de ce zéro initial, les premiers groupes humains ont marqué et nommé l'espace; ils l'ont exploré en le balisant. Ils ont indiqué les lieux-dits, les tropies fondamentales.

Topologie et grilles d'espaces que plus tard les paysans fixés au sol ont perfectionnées et précisées sans en bouleverser la trame. Ce qui importe c'est de savoir qu'en beaucoup d'endroits dans le monde et sans doute partout où apparaît l'histoire, la ville a accompagné ou suivi de peu le village".

H. LEFEBVRE (1970).

Ce qui ressort de ce passage; une indication importante définissant la naissance de la ville, cadre à échelle particulière comme accumulation importante d'expressions pratiques, de trames spatiales et de tropies dont l'origine est villageoise. D'autre part, d'une population restreinte initialement, le paysage s'étale en fonction des contraintes démographiques par conséquent socio-économiques.

1.3 - NAISSANCE DE L'URBANISME

L'accroissement démographique important a été une première contrainte appelant à l'extension et à l'aménagement de surfaces agricoles pour les besoins vitaux de la population d'une part, d'autre part la migration massive vers les villes des populations rurales en quête d'emplois, suite à la Révolution Industrielle, avait engendré une densité énorme des habitants et des conditions d'hygiène alarmantes.

La multiplication des problèmes, l'absence de coordination des

actions avaient permis à l'Etat d'intervenir sur la ville suivant ses optiques idéologiques et politico-économiques.

Cette prise en main des décisions concernant toutes interventions sur le territoire par l'Etat, a été l'inauguration d'une domination autoritaire sur le devenir de la ville et de la campagne : par des opérations planifiées de transformations des paysages.

De l'art urbain, consistant en des conceptions architecturales et urbaines reflétant au mieux l'image d'une catégorie sociale restreinte représentant le pouvoir, à l'urbanisme dont l'objet initial était de trouver des solutions pratiques aux problèmes de concentrations des "foules", plusieurs théories sociales, utopiques ont été développées suivant des optiques idéologiques alors "en vogue" (Saint-Simon, Owen, Fourier...).

Les travaux d'Hausman à Paris, d'Howard en Angleterre et les principes inspirés du passé de C. Sitte avaient inauguré la naissance d'une discipline dont l'objet est l'art d'aménager la ville, étymologiquement : l'urbanisme.

Seulement, quoique pluridisciplinaire et se basant sur les apports des sciences et les techniques de planification, l'urbanisme n'a pas encore apporté, des réponses satisfaisantes à la société humaine.

1.4 - LES PROBLEMES DE LA SOCIÉTÉ URBAINE

L'émergence de la société urbaine aux besoins grandissants, pose une série de problèmes aux décideurs (urbanistes, politiciens).

En plus du "stress", maladie nouvelle causée par l'hypermécanisation, par l'industrialisation, provoquant des situations d'inconfort relativement insupportables, l'on assiste également à un mouvement désigné de revendications, exprimant des désirs pressants et pluriels pour un retour à la nature et à la dimension humaine. Ces derniers se traduisent par une série de

composantes immatérielles, culturelles, psychologiques, et culturelles.

La négation de la nature, de la culture et de l'histoire donne l'impression à l'homme urbain que toute transformation dans le milieu est une marche vers le "chaos".

En effet l'"ubiquité", l'absence de dimension culturelle devant être introduite dans le processus de socialisation détachent les sociétés des espaces vécus spécifiques, et les insèrent dans un ensemble social universel.

"Pourtant cet humain abstrait s'étend par ses extensions technologiques, de l'homme pedestre-equestre historique, qui a construit à son échelle les monuments les plus mémorables, au géant motorisé ou propulsé "plus vite que le son", qui arpente son habitat en bottes de mille lieues, les yeux fixés sur les horizons de plus en plus larges, mais hélas foulant aux pieds nus pas mal de choses sur le parcours".

S.CHERMAYEFF & CH.ALEXANDER(1972).

1.5 - LA CHARTE D'ATHENES : BIBLE DES URBANISTES MODERNISTES

"L'urbanisme est l'aménagement des lieux et des locaux divers qui doivent abriter le développement de la vie matérielle, sentimentale et spirituelle dans toutes ses manifestations individuelles et collectives. Il embrasse aussi bien les agglomérations urbaines que les groupements ruraux.

L'urbanisme ne saurait être exclusivement soumis aux règles d'un esthétisme gratuit. Par essence, il est d'ordre fonctionnel. Les trois fonctions fondamentales d'accomplissement desquelles l'urbanisme doit veiller sont :

- Habiter
- Travailler
- Se recréer

Ses objets sont :

- a) - Occupation du sol
- b) - L'organisation de la circulation
- c) - La "législation".

LE CORBUSIER (1941).

Ce passage définit l'essentiel de ce qui allait être par la suite "la bible" des urbanistes modernistes. La tendance qu'il sous-entend est une approche vers l'universalisation de l'urbanisme, en sacrifiant au passage l'esthétisme au nom du fonctionnalisme et de la rationalité scientifique et économique.

"Le génie de ces accoucheurs, c'est d'avoir d'entrée de jeu enfourché la trouvaille marxiste de l'Histoire en marche et présenté leur démissions esthétiques comme conséquences obligées de la rationalité scientifique et des conditions de production. L'architecture et l'urbanisme s'élevaient au rang du déterminisme, perdant leur caractères culturels, donc discutables".

G. BAUER (J.M.ROUX) (1980).

2 - MUTATIONS ET FORMES DES PAYSAGES

D'emblée, nous définissons deux approches concernant les mutations et leur matérialisation sur le paysage. L'une et l'autre dépendent du cadre géographique, social et technique.

En effet, les deux approches concernent deux types de société : l'une originelle et autarcique, l'autre moderne et spécialement urbaine.

2.1 - EVOLUTION SPATIO TEMPORELLE

Pour Levy-Strauss, l'acquisition de la connaissance par l'homme est un processus continu, progressif et linéaire, tandis que l'expression symbolique de l'acquis cognitif, par l'élaboration d'une série d'éléments de code spécifique est discontinue et segmentée.

Cette asynchronisme est caractéristique des paysages chez les sociétés traditionnelles fermées. Paradoxalement le paysage demeurera typique, continu et uniforme, car élaboré dans un même cadre culturel et technique découlant d'un système homogène et possédant son propre "code symbolique".

Cependant, cette évolution est susceptible d'être brouillée par la pénétration d'une culture étrangère (la colonisation) qui en s'établissant, instaure son cadre, possédant son propre code symbolique. Le paysage devient alors hétérogène.

2.2 - SUPERPOSITION ET ACCUMULATION

Cette approche se définit par la superposition et l'accumulation de diverses réalisations, de connaissances spatiales que développent chaque génération ou civilisation s'étant établie sur les mêmes lieux.

Le dernier établissement prendra deux formes :

- Construire sur les "ruines" de la civilisation précédente.
- Intégrer les aménagements précédents dans une nouvelle organisation.

M. COTE, dans ses travaux sur l'espace algérien définit celui-ci comme une accumulation de différents espaces, l'espace support, avec ses différentes échelles d'approche et caractérisé par ses contraintes structurales, bio-climatiques et organisationnelles, l'espace hérité comportant tous les aménagements agricoles, les réseaux urbains et soukiers, finalement un espace produit caractérisé par les options politico-économiques provoquant un remodelage de la structure précédente.

"Puisqu'une société construit son espace. Chacune des trois sociétés qui se sont succédées en terre algérienne a bâti sur le même support physique un espace à son image".

M.COTE (1988)

En conclusion, les mutations des paysages restent un indicateur des techniques d'aménagement et de construction acquises ou développées par la civilisation qui l'habite.

"Les aménagements qui transforment le milieu naturel en un milieu géographique dépendent de la nature comme degré d'évolution économique et sociales de la collectivité. Ils sont la résultante de la rencontre d'un milieu et de techniques d'organisation de l'espace".

O. DOLFIUS (1973).

3 - L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE :

L'oeuvre de l'homme sur le milieu est également cette série d'actions créatrices d'éléments matériels qu'il charge de sens et qui l'assistent finalement à contrôler son environnement pour le vivre en relative harmonie.

L'architecture vernaculaire exprimée à travers le bâti est une production sociale et culturelle dénotant entre autres le niveau technique, le savoir faire et les modes d'organisation socio-spatiaux de la communauté qui l'a produite.

" Le but de l'architecture est de donner un ordre à certains aspects de notre environnement. Quand nous disons "donner un ordre à notre environnement", cela implique que l'architecture "donne un contrôle ou régleme les relations entre l'homme et son environnement. Elle participe donc à la création d'un "milieu", c'est-à-dire d'un cadre significatif pour les activités humaines".

C.N SCHULZ (1979).

D'autre part, l'architecture comme image sociale et facteur important de l'identité culturelle subit par voie de conséquence toutes les mutations de la société correspondante.

Dans cette optique, nous essayerons de définir le processus à l'origine des mutations architecturales comme dépendantes des

mutations civilisationnelles et particulièrement des innovations technologiques.

3.1 - L'ARCHITECTURE : PRODUIT D'UNE ELITE?

Les définitions données à l'architecture par les architectes depuis le début du XXe siècle ont connu un "véritable déplacement de concept".

Ces définitions se caractérisent par leurs approches mathématiques, techniques, pédagogiques et scientifiques comme s'il s'agissait d'une discipline récemment découverte.

La tendance des pionniers du Mouvement Moderne les plus remarquables allait dans le sens d'un élitisme et d'un professionnalisme dédaignant d'une part l'acte architectural de l'acte culturel et déniait relativement et même totalement le culturalisme, le naturalisme et l'historicisme.

"Moderne architecture is not a few branch of an old tree. It is a new growth coming right from roots".

W. GROPIUS

Cette formulation traduit une conception faisant "table rase" du passé et de la tradition. Elle procède donc par rupture par rapport à l'état précédent. En effet, même les programmes pédagogiques du Bauhaus, élaborés pour la formation des architectes ont été caractérisés par la mise à l'écart des artisans : corporation importante dans les conceptions des oeuvres classicistes, baroques et romanes.

"(L'architecture)...C'est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés dans la lumière".

LE CORBUSIER.

Cette approche a été l'inauguration d'une nouvelle ère où l'architecture est devenue une discipline soumise à une logique et à

des lois harmoniques immuables (le modulator). Sans renier la tradition, Le Corbusier plaçait l'architecture entre les mains d'une élite mathématicienne et technicienne négligeant son caractère social et culturel.

3.2 - L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

L'architecture vernaculaire reste un indicateur particulier, par sa "brutalité" et spontanéité, de l'organisation sociale et des performances techniques.

C'est également un langage propre de la communauté qui l'a conçue, affirmant sa présence sur un territoire par rapport à d'autres éléments environnants.

"L'architecture, l'habitat et d'une manière générale l'urbanisme reposent sur une conception unifiée de l'espace qui trouve ses racines dans une certaine façon de vivre le temps et la cosmogonie propre au groupe. La manière qui a chaque culture de conceptualiser et de vivre le temps objectif, a une profonde repercussion sur sa façon de construire et de rythmer son espace".

M. AZIZA (1978).

Les actions déployées par le groupe social dans son cadre traditionnel "normatif" régissant la vie sociale constituent avant tout l'affirmation d'une présence dans l'environnement.

Ces actions se traduisent en normes et en règles topologiques s'exprimant en distance, en proximité et en éloignements, qui, par répétition deviennent des valeurs culturelles interiorisées par les membres, véhiculées par les processus de socialisation ou d'"enculturation".

Cette présence sur le territoire est définie donc par le positionnement du cadre "vécu" par rapport au cadre réel.

"L'espace n'est jamais neutre, la manière dont chaque culture ordonne et concrétise ses lieux, procède à l'évidence d'une

attitude mentale profonde, d'une manière spécifique de vivre les normes et les valeurs qui la concrétisent, c'est-à-dire en un mot, d'une irréductible identité culturelle".

M.AZIZA, (1978).

H. FATHY (1970), dans une approche de la genèse des formes de l'architecture vernaculaire, définit celle-ci comme un langage spécifique affirmant également l'identité de la société qui l'a produit.

"Tout peuple qui a produit une architecture a dégagé ses lignes préférées qui lui sont spécifiques que sa langue, son costume ou son folklore. Je crois simplement que certaines formes ont réduit l'imagination d'un peuple et qu'il les a utilisées dans une grande variété de contextes rejetant sans doute les formules moins heureuses et développant un langage visuel, généreux qui convient parfaitement à son caractère et à son pays".

3.3 - VERS LE RETOUR A L'HISTOIRE...

Comme nous l'avons noté précédemment, les critiques envers "les clés" du Mouvement Moderne en Architecture et en Urbanisme ont été virulentes.

En effet, l'universalisation de l'architecture et de l'urbanisme, la négation du culturalisme, du naturalisme et de l'historicisme, la dotation de ces disciplines d'une "panoplie de lois", les hissant à un rang déterministe, avaient comme répercussions premières une nette tendance "à figer les modèles culturels" et à ôter aux édifices leurs expressions "identitaires" et "archétypiques".

Le groupe des dix ou le TEAM TEN était la première génération dans le Mouvement Moderne lors du XXe CIAM (Congrès International de l'Architecture Moderne) :

"La conviction fondamentale partagée par ces architectes est qu'une "architecture pour le grand nombre" doit être conçue à partir des

modèles sociaux et culturels de ceux auxquels elle est destinée".

B. BRACHE TAYLOR (1975).

Aujourd'hui, à travers certaines réalisations et certaines théories, il apparaît une nette volonté dans le sillon de l'architecture "post-moderne" de se connecter avec l'histoire, la nature et la culture.

"L'architecture post-moderne est définie par un ensemble de références très larges où le vocabulaire du Mouvement Moderne s'enrichit d'autres apports : une attention aux architectures du passé, aux styles historiques, à l'architecture vernaculaire, au contexte géographiques urbain et rural".

B. HAMBURGER (1984).

Cette volonté de retour à la nature, à l'architecture vernaculaire, est très ressentie dans les œuvres des architectes "en vogue".

F. GEBRY appelle à une pratique architecturale qui respecte l'environnement. A. PEDDICK essaye d'établir une "danse entre le paysage et l'architecture, un dialogue poétique" en brouillant les distinctions entre la nature et les constructions humaines. V. GREGOTTI développe une théorie de l'architecture de "l'usage in situ" proposant le "logage situationnel".

4 MUTATIONS ARCHITECTURALES : EVOLUTION OU RUPTURE?

Les mutations socio-culturelles et techniques, impliquent-elles des mutations architecturales?

Selon A. COQUARD, les théories de l'architecture sont fondées sur deux conceptions de l'histoire :

1 - Conception "normative" : approche cumulative, ou continue considérant l'histoire comme ensemble de valeurs permanentes transmises d'une génération à une autre sous forme de "mythes" et de "vérités apodictiques".

2 - Conception relativiste : considère l'histoire comme une suite de périodes correspondant à des générations se distinguant chacune par ses valeurs et ses formes. Cette approche se caractérise par ses ruptures et sa discontinuité.

Dans la première conception, les valeurs et les normes étant transmises d'une génération à une autre dans un cadre traditionnel qui assurait l'immuabilité des formes et des symboles. Ces cas constituent des exemples particuliers dans l'histoire, à un stade où l'équilibre est maintenu par un mode d'organisation de totale indépendance, un mode autarcique qui suppose donc un "âge d'or". Dans ces situations l'archétype constituait le modèle idéal de communication et de langage symbolique de la communauté.

Les exemples sont fréquents dans les cultures dites "exotiques" où l'architecture vernaculaire traduit toute l'harmonie entre l'homme et son milieu physique.

4.1 - CHANGEMENT DANS LA CONSTANCE

Dans un mode d'organisation "imperméable", les mutations architecturales ne sont pas saisissables dans l'"objet". En effet, elle s'opèrent lentement, n'affectant que des parties restreintes de la "combinaison".

Le changement ne concernait que la pratique constructive ou technique et préservait le mode iconique ou sémiotique.

"Dans toute architecture, dans toute construction, il y a bien évidemment une dimension instrumentale, une dimension fonctionnelle et une dimension symbolique".

IFA, (CH. DE PORTZAMPARC), (1986).

Seule la dimension instrumentale, représentant le registre des innovations localement réalisées ou introduites par des individus et adaptées pour leur conformité avec les valeurs locales et concernant la partie technique, subit des améliorations mais dans le même code symbolique. Ces apports ne peuvent être saisis sur le cadre bâti car la dimension symbolique prévaut sur l'ensemble.

4.2 - ACCULTURATION "ARCHITECTURALE"

Elle concerne spécifiquement les pays colonisés. Ce phénomène prend deux formes successives relativement à l'histoire, ou l'une provoque, sinon précède l'autre.

. La première forme : la destruction des médinas et la dualité provoquées par les villes européennes, caractérisées par leurs proportions, leur sens de l'esthétique et leur organisation socio-spatiale, sont à l'origine du double phénomène de déculturation/acculturation architecturale du cadre bâti traditionnel.

. La seconde forme : c'est l'influence qu'exerce la ville sur la campagne par l'introduction des techniques modernes, les rôles que jouent les techniciens, les pouvoirs publics, les architectes et les urbanistes dans les conceptions spatiales fortement inspirées des modèles académiques.

4.3 - LA SARRAZ : LE RENIEMENT DU PASSÉ

La seconde théorie basée sur la conception relativiste de l'histoire est parfaitement illustrée dans la "Déclaration de la SARRAZ" en 1928 :

"Les oeuvres architecturales ne peuvent relever que du temps présent.

Les architectes sous-signés se refusent donc catégoriquement à appliquer dans leur méthodes de travail les moyens qui ont pu illustrer les sociétés passées : ils affirment aujourd'hui la nécessité d'une conception nouvelle de l'architecture satisfaisant aux exigences spirituelles, intellectuelles et matérielles de la vie présente.

Conscients des perturbations profondes apportées à la structure sociale par le machinisme, ils reconnaissent que la transformation de l'ordre économique et de la vie sociale entraîne fatalement une

transformation correspondante au phénomène architectural.

Il est urgent que l'architecte abandonnant les conceptions surannées attachées à l'artisanat, s'appuie dorénavant sur les réalités présentes de la technique industrielle, quand bien même une telle attitude devrait aboutir à des réalisations foncièrement différentes de celles des époques passées".

EXTRAIT DE LA DÉCLARATION DE SARRAZ(1928).

Actuellement la seconde conception semble résine en question, et elle confirme que la poussée était intervenue dans une conjoncture où le marxisme constituait l'axe central des pensées.

En effet, l'on assiste aujourd'hui à un dévoiement (partiel) de cette idéologie et à d'incessantes revendications appelant à un retour à la dimension humaine, à l'architecture vernaculaire et au... passé.

Paradoxalement les besoins apparaissent de plus en plus grandissants.

Que cherche-t-on dans le passé?

En conclusion, les mutations architecturales ne peuvent occulter les valeurs socio-culturelles profondes, qui restent dans l'évolution historique un leitmotiv remarquable, comme elles ne peuvent s'opérer sans des apports innovateurs pour des besoins de confort humain.

5 - VERS UNE ARCHITECTURE HUMAINE

Actuellement à travers le monde, la tendance qui prend de plus en plus de l'importance, au niveau théorique comme au niveau pratique se dirige plutôt vers des aspects humains, culturels ou écologiques. Cette tendance se trouve revalorisée par les "appels de détresse" et les revendications concernant la protection et la sauvegarde de l'environnement, qui semble échapper à l'homme, lui-même devenu étranger à son milieu.

Pour l'analogie avec les principes encore vagues que nous tentons de

dégager "en filigrane" à travers cette étude, nous nous pencherons succinctement sur certaines pensées d'architectes dont l'approche se penche vers cette tendance afin d'en dégager les fondements théoriques généraux.

5.1 - HASSAN FATHY : PAR L'HOMME ET POUR LES HOMMES

H. FATHI dans la conception d'El Gourni met au centre de sa réalisation "l'Homme", élément doté de sensibilité et d'intelligence, reconnaissant ses propres besoins matériels, spirituels et "la Nature" comme cadre intermédiaire contenant les réponses adéquates à ses désirs.

A travers son questionnement sur le sens profond des besoins de l'homme, se dégagent les aspects qu'il veut mettre en pratique dans ses projets :

"On dit souvent que l'architecture constitue l'un des éléments les plus importants de la culture, car l'on entend par culture un dialogue harmonieux entre la nature et l'homme. Notamment de satisfaire ses besoins spirituels et matériels. Le meilleur moyen de mesurer la valeur artistique d'un projet est de se poser cette question : cherche-t-il à satisfaire les besoins psychologiques de l'homme ou répond-il à une autre finalité?"

(1955).

Les aveux arrivent nettement avant les questions :

"Je devais donner à mes nouveaux plans l'apparence d'être nés du paysage, comme les arbres. Les habitants devaient y vivre aussi naturellement qu'ils porteraient leurs vêtements. Je devais façonner leur maison au rythme de leur chants, tisser la trame du village sur leurs activités".

(1970).

L'apport des futurs habitants dans la démarche de H. FATHI consiste en la participation et la décision dans la réalisation du village. "Les paysans produisent l'art" sans pouvoir en parler : une vérité et un hommage à l'esprit créatif de ces "architectes-nés".

5.2 - YONNA FRIEDMAN : ARCHITECTURE DE SURVIE

Tout en définissant des néologismes, telle l'"habitabilisabilité", Y. FRIEDMAN (1968) définit les aspects et les concepts d'une architecture futuriste, réintégrant les qualités relationnelles aussi bien au niveau social que physique.

Pour lui, l'architecture n'est pas une transformation de la nature pour la rendre favorable à l'homme, mais une transformation des manières avec lesquelles l'homme "utilise les choses". L'architecture de survie s'inspire essentiellement des architectures vernaculaires dans les rapports qu'elles permettent entre les membres de la société et l'environnement.

"Une architecture peut être considérée comme architecture de survie, si elle ne rend pas difficile (ou plutôt si elle favorise) la production de nourriture, la collecte de l'eau, la protection, l'organisation des rapports sociaux et la satisfaction esthétique de chacun".

5.3 - CHRISTOPHER ALEXANDER : LE PATTERN LANGUAGE

Le pattern language ou (le langage des modèles) est une méthode élaborée par C. ALEXANDER s'inspirant de l'architecture populaire et tendant à ramener les conceptions architecturales et urbanistiques à la dimension humaine dans le temps et dans l'espace, à saisir les contenus sociaux des formes et les pratiques socio-spatiales dans le but d'assurer l'équilibre entre trois environnements : physique, social et fonctionnel.

Le modèle est défini comme une abstraction d'un objet architectural ou urbanistique. Il exprime un état de chose, une idée. Alexander définit un champs de relations devant être présentes dans un bâtiment, une rue, une ville. Il cherche à répondre à une question qui apparaît durant l'objet d'étude. Il l'exprime comme suit : si les conditions X se présentent, alors il faut la solution Y afin de résoudre le problème X.

La condition X est l'état d'un objet à un temps et un espace données. Les problèmes Y surviennent lors d'une confrontation de l'usager à l'objet. Ils prennent des formes dans des cadre physiques, physiologiques, psychiques et sociologiques. La solution Z est une réponse aux problèmes par rapport aux conditions données. Cette solution est définie selon trois aspects environnementaux : physiques, social et fonctionnel.

C H A P I T R E 3

LES MUTATIONS SOCIO-SPATIALES EN ALGERIE.

1/ - PERIODE COLONIALE : DESTRUCTURATION DES MODES TRADITIONNELS

Déracinement, dépossession, destructuration ont été les leitmotivs caractérisant l'histoire algérienne contemporaine jusqu'à l'indépendance, et traduisant toutes les tribulations et les agressions culturelles et juridiques qu'avait subi la société algérienne par l'entremise des colonisateurs. Ces concepts traduisent les longues opérations, les surnoises et méticuleuses stratégies de destructuration des modes traditionnels qui faisaient la force d'une multitude de communautés hétérogènes certes, mais complémentaires avec un solide enracinement dans le territoire et une cohésion sociale harmonieuse. Pour venir à bout d'une telle structure, les colonisateurs ont dû les déposséder, les deculturer, les clochardiser et même les déporter.

En dépit des divergences conjoncturelles parfois violentes, ces communautés avaient instauré des relations organiques si étroites que les luttes "intestines" n'ont pu les altérer. En d'autres termes, ces stratégies "coloniales" sont en fait toutes les méthodes et modalités utilisées pour pouvoir faire main basse sur les terres "arch", appartenant à la tribu. Ces modalités s'apparentent à des actions parfois violentes mais surtout par l'introduction, à côté des principes coutumiers, d'un "arsenal" juridique, conception tout à fait nouvelle dans un milieu social dont l'équilibre tient des traditions, jamais remises en question par les membres.

1.1/ - LA DESTRUCTURATION SOCIALE:

Pour F.ABALLEA, la société algérienne avait subi des opérations de destructuration/ restructuration, en fonction de la conjoncture historique qui prévalait. Du cantonnement au refoulement puis au regroupement, la relation société/ espace s'est trouvée complètement disloquée, et les séquelles constituent la situation pathologique actuelle.

Ces tribulations de la société traditionnelle se sont soldées par une migration massive de la population rurale vers les villes, en constituant une main d'oeuvre occasionnelle et "bon marché" aboutissant selon D.SARI (1978) à "une double ségrégation ethnique et sociale, observable à la fois dans la morphologie et les structures de nombreuses agglomérations urbaines", sans toutefois affecter "la foi et la détermination des masses paysannes" dont l'attachement à la terre est légendaire.

La société algérienne s'était faite "une mentalité", qui au long de la période de la colonisation n'a pas cessé de "narguer" toutes les initiatives des occupants malgré leur pluralité et leur rigueur.

Pour M.LACHERAF (1978) "La solidarité communautaire, fruit d'un sens patriotique, informel, diffus mais réel" représente toute la dynamique à l'origine de l'élan potentiel vers le progrès et la recouvrance des biens perdus.

P.BOURDIEU et A. SAYAD (1964) considèrent le Sénatus Consulte (1863) comme la machine de guerre" employée pour désorganiser les tribus, en transformant la propriété indivise en bien individuel prêt à changer de main.

"Sans l'influence de différents facteurs conjugués, à savoir pour ne citer que les plus importants, la dépendance foncière, la pression démographique et le passage de l'économie de troc à l'économie de marché, la paysannerie algérienne s'est en effet trouvée emportée dans un mouvement catastrophique"

Néanmoins, même transformés en "ouvriers agricoles", les paysans n'attelaient à se différencier, d'une culture étrangère par le recours "matériel" aux modes agricoles traditionnels. "Les hommes qui, chauffeurs de tracteurs, tailleurs de vignes ou maraîchers, travaillaient les terres du colon selon les méthodes de travail les plus rationalisées et avec les techniques les plus modernes revenaient pour la culture des légumes que leur cédait le colon aux confins de son domaine, aux usages agricoles les

plus traditionnels. Enfin nul ne songeait à faire intervenir dans son activité de fellah les préoccupations de l'ouvrier agricole".

C'est toute la contradiction caractérisant les capacités des paysans, à savoir assimiler les modes "rationnels" et modernes du travail agricole et user des modes traditionnels interiorisés pour le travail de leurs propriétés individuelles^{es} qui leur a permis de délimiter "un îlot de traditionalisme pathologique, c'est à dire excessif et décontextualisé (qui) se trouvait transporté au coeur même de l'agriculture capitaliste, hautement mécanisée et rationalisée".

Cette contradiction se révèle comme la manifestation d'un double phénomène d'identité/résistance (Gill, ou GIL 1984) sous la forme passive et active. En effet, la menace qui guette la paysannerie, surtout dans les modes agricoles traditionnels, a participé à l'émergence "instinctive" des valeurs interiorisées, par d'une part agissant dans la différenciation culturelle, et d'autre part l'adoption des pratiques agricoles modernes, se révélant comme la recherche de survie dans un système capitaliste dominant.

Sur une question d'importance: la signification de la personnalité culturelle ou de l'identité n'est-elle pas liée au contexte spatial?

En effet, les paysans déplacés et travaillant dans des domaines coloniaux, manifestent le même comportement quoique décontextualisés.

M. COTE (1981) donne indirectement une réponse, en définissant la société rurale "arch", répartie sur les Hautes-Plaines dont les fondements s'appuyèrent "sur les liens entre individus plus que les liens avec le sol, société structurée socialement mais mouvante dans l'espace". La société "melk", quant à elle a "pour fondement un long enracinement à la terre, un aménagement intensif du terroir, une forte cohésion sociale".

Toujours est-il qu'en dépit des changements économiques, idéologiques et techniques, les paysans algériens montrent de nettes capacités et une forte dynamique en tant qu'ouvriers agricoles, c'est-à-dire à travailler suivant les modes

"rationnels" mais également en tant que fellahs, recourant instinctivement aux modes traditionnels.

C'est cette différence qui constitue l'identité collective, comme réplique à la domination coloniale.

1.2/ - LA DESTRUCTURATION SPATIALE

Les intentions coloniales relatives à l'utilisation de l'espace comme instrument de domination avaient toujours accompagné les opérations de dépossession des paysans, de déracinement, ainsi que la prévention d'étouffer toute stratégie insurrectionnelle.

Le capitaine RICHARD avait fait, preuve d'une grande imagination machiavélique, proposant des procédés inhumains et en même temps symbolisant toute la détermination d'une "civilisation" conquérante venue dans l'intention de faire retourner "ce peuple arabe à l'ignorance des premiers âges " pour se " l'approprier par l'éducation".L'on peut dire que l'idée des villages de regroupements coloniaux sont des versions conciliantes par rapport aux propositions théoriques du triste Capitaine.

En effet, cité par M.Lacheraf (1978), il proposait, pour neutraliser les agitateurs "d'agglomérer les membres épars du peuple, d'organiser toutes les tribus qui nous sont soumises en Zémalas : les divers douars seraient séparés entre eux par une haie de jujubier sauvage ou tout autre broussaille. Enfin, toute la Zémala serait entourée d'un large fossé armé de cactus".

Une analyse sommaire du contenu de ce passage fait ressortir une série de mots qui partagent en commun la violence; ils traduisent toute la haine que secrète cette conception spatiale inhumaine et méprisable. Et de poursuivre, " nous croyons fermement que l'idée de ces villes de tentes ou nous emprisonnerons la population arabe porte en elle la paix du pays. L'essentiel est en effet de regrouper ce peuple qui est partout et qui est nulle part : l'essentiel est de nous le rendre saisissable...".

Tout un programme!

En fait les modalités pratiques, concernant la division spatiale et visant à déstructurer la société avaient suivi de près le Sénatus Consulte. En effet la division des espaces des tribus en douars, circonscriptions administratives, vise le demembrement de l'organisation tribale, la substitution au pouvoir traditionnel d'un pouvoir administratif, la désagrégation de l'ordre traditionnel et le contrôle de toute tentative d'insurrection.

Ce sont les douars qui avaient constitué par la suite les communes, comme division de base administrative, permettant un contrôle systématique du territoire algérien.

La détribalisation, par l'instauration de limites rigoureuses a été la première opération d'introduction d'une nouvelle proxémique, d'un espace support des échanges et de pratiques nouvelles à un espace structuré et compartimenté dans lequel ont été inclus les villages, structure spatiale introduite par les colonisateurs, devenant par la suite des pôles urbains structurant l'espace "national".

Dans un espace urbain précolonial, la colonisation imprimait sur l'espace algérien son propre réseau; des villes créées de "toutes pièces", "souvent des camps militaires au départ : Setif, Batna, Sidi Bel Abbas. Des villages de colonisateurs, bien placés, s'étoffèrent et jouèrent le rôle de gros bourgs, un réseau routier fut mis en place, complétant les pénétrantes par de grands axes longitudinaux, destinés à mieux contrôler le pays."

M. COTE (1981).

1. Les camps de regroupement.

Concomitant avec la période de la Guerre de libération (1954 - 62) et afin d'isoler "l'insurrection", les populations rurales considérées à juste titre comme alliées naturelles des "révoltés"

étaient amassées dans des camps de regroupement. En effet la conception urbanistique militaire, en dernier, obéissant à un géométrisme rigoureux a remplacé l'organisation spatiale des structures traditionnelles dont la "diffusivité" des tracés

caractéristique, répondait à une hiérarchisation spatiale conçue dans l'esprit des lois traditionnelles.

Cité par P.Bourdieu et A.Sayad, un lieutenant de Kerkera (Collo) affirmait : "Je suis lorrain, j'aime les lignes droites, les gens, ici, sont brouillés avec la ligne droite". N'est ce pas là tout le cynisme qui accompagne l'agression culturelle ?

C'est également l'imposition d'un cadre bâti, dans lequel les regroupés se trouvaient désorientés, déroutés. En effet, les rues rectilignes apportaient une "nudité" déshonorante à la pratique spatiale originelle, par rapport aux ruelles sinueuses, aux places de regroupement souvent périphériques. Il faut ajouter à cela l'interdiction absolue d'apporter quelques transformations à l'habitation (2 pièces, cuisine et cour).

Néanmoins des opérations de réappropriation de l'espace suivant des modèles intériorisés ont été apportées dans le nouveau logement .

En effet, des bergeries, des jardins potagers ont été aménagés dans les cours, transgressant ainsi les recommandations en vigueur.

Finalement, même détaché de son "paysage" natal, le rural algérien ~~membre~~ une dynamique réelle dans l'adoption des modèles étrangers qu'il réajuste selon ses modèles interiorisés.

Le détournement résulte des capacités créatrices qu'il recèle et qui apparaissent chez lui comme innées; c'est le double phénomène d'identité/ résistance qui se manifeste comme une option réaliste dans un milieu totalement étranger.

2/ - PERIODE POST-COLONIALE : LES 1000 VILLAGES SOCIALISTES :

La plus grande opération d'envergure qu'a connu l'Algérie rurale a été sans aucun doute la Révolution Agraire promulguée le 8 Novembre 1971.

"Le but n'est pas seulement la construction de Mille villages Socialistes pour la résolution des problèmes de l'habitat rural. La question qui se pose est d'organiser l'urbanisme par des moyens scientifiques, afin de mettre fin au phénomène de l'exode, c'est également le début d'une transformation radicale de la société rurale...et de l'édification du socialisme". P.ADAIR (1982)

Le discours officiel traduit donc la détermination d'un pouvoir et sa volonté d'instaurer l'égalité sociale par une idéologie socialisante usant d'approches scientifiques

A.BENACHENHOU (1979) passe en revue les objectifs de la Révolution Agraire à travers sa Charte, qui semble répondre à deux séries de motifs :

- Sociaux : "La Révolution Agraire entend lutter contre l'inégale répartition de la propriété des terres et ainsi réaliser le vœu séculaire de la paysannerie sans terre".

- Economiques : l'augmentation de la production agricole pour répondre aux besoins d'une population en accroissement démographique galopant, d'autre part, l'élargissement du marché intérieur par la transformation radicale des campagnes "servant de support à la stratégie d'industrialisation".

Pour D.LESBET (1984), l'attribution des terres aux paysans spoliés se faisait dans l'option de la construction du socialisme. La conception et la construction des Villages Socialistes a été l'objet du premier Séminaire National sur l'Habitat Rural (S.N.H.R) organisé à Alger entre le 20 et 24 Mars 1973 et dont les recommandations finales devaient constituer une "plate-forme" scientifique et pratique pour la conception des Villages Socialistes.

Parmi les recommandations, citées par D.LESBET (1984) notons :

- Mise en garde contre toute imposition de forme d'habitat conçue en dehors de la campagne dans laquelle il est destiné.
- La localisation du village, le type de logement, l'équipement du logement, la détermination des priorités d'équipements collectifs seront le résultat d'une participation collective.
- Les normes ne doivent pas être appliquées mécaniquement

et sans consultation préalable des intéressés.

Ces recommandations constituent, il est vrai, les éléments d'un programme rationnel et réaliste. En effet, les données géographiques et sociologiques mises au premier "plan" dans la conception sont les principes fondamentaux de toute conception d'habitat en milieu rural. Pourtant le résultat a été un échec ! Pourquoi ?

Mises à part les interférences "marginales" représentant les contraintes administratives, décentralisées et financières, la conception des villages spatialement et architecturalement était un échec au vu des "plaintes" plus ou moins qu'avant recueillies D. LESBET (1964).

Pour notre part, nous nous tenons aux résultats, car les raisons de l'échec peuvent constituer l'objet d'une recherche poussée avec des approches autres que sociologiques, (peut-être géologiques et perceptuelles), et les comparant avec les idées constructivistes en ex-URSS où l'habitat était conçu comme condensation social.

Destiné à être un support des structures de la production et des structures de la vie sociale, le village socialiste a engendré, par l'intermédiaire des équipements commerciaux, la poussée d'une communauté, autrefois antaïque, à la consommation de biens manufacturés.

"L'urbanisme centré dont les villages socialistes donnent le prototype vise à offrir aux attributaires des conditions de vie moderne. Il relève en fait d'une conception purement instrumentale de l'aménagement de l'espace rural qui n'est pas sans analogie avec celle qui a présidé à l'édification des "centres de regroupement" au cours de la guerre. Analogie ne signifie pas identité : les limites de cette comparaison sont circonscrites par l'ampleur de l'urbanisation, ses caractéristiques et sa finalité qui diffèrent dans les deux cas. Paradoxalement, il n'en résulte pas moins que le village socialiste renouvelle et prolonge le "déplacement" ou "dépaysement" des campagnes". P. ADAM (1982)

Quoique planifiés, mais sans l'apport, ni décisionnel, ni participatif, des futurs habitants, les Villages Socialistes, par leur localisation souvent irrationnelle et leur organisation spatiale ont réduit, voire anéanti les échanges sociaux communautaires.

Au niveau de l'habitation, celle-ci standardisée, démunie de sa ruralité a abouti à un mode monofonctionnel dont les effets ont affecté le "comportement des individus et les rapports du corps à l'espace".

Sur la plan architectural, la ligne droite a commandé toute la géométrie des traces.

Sur toute la ligne, les 1000 Villages Socialistes ne sont que les répliques des 1000 villages de regroupements coloniaux et s'avèrent une décennie plus tard comme un "cadeau empoisonné" poursuivant le processus d'acculturation..

3/- LES MUTATIONS SOCIO-SPATIALES RECENTES EN ALGERIE :

Le thème des mutations est sujet d'actualité en Algérie. Beaucoup de chercheurs se sont penchés sur les changements sociaux et spatiaux à différentes échelles.

Pour étayer notre approche nous avons opté pour trois cas d'études faites par des chercheurs, traitant ce même thème suivant des axes différents.

3.1/ - M.BOUTEFNOUCHET : La permanence des fondements historiques :

M. Boutefnouchet(1986)relève en dernière analyse les caractéristiques définissant le système social algérien en pleine mutation :.

1. Les contradictions : liées aux contextes réels et vécus de l'aliénation qui "prend l'aspect de l'Algérie d'un comportement

suivant les modes et les règles sociales prévalant dans une culture étrangère, notamment occidentale".

. Les permanences : ce sont les aspects hérités de la tradition et qui apparaissent dans les comportements et dans les rituels de passage religieux et cérémoniaux.

. Les évolutions : ce sont les aspects et les signes de modernité que "consonnent" la société urbaine. Cette évolution est acceptée uniquement dans la mesure où elle ne s'oppose pas aux pratiques permanentes de la société.

"Le développement endogène issu du système social historique même se présente comme le type d'action adéquate à la société pour progresser"

. Sans qu'elle soit hégémonique, la force de la tradition garde son importance en agissant sur les innovations pour les intégrer profondément sans subir les influences des intrusions.

La conclusion s'inscrit dans l'hypothèse initialement définie :

"Tout changement à l'intérieur du système social se fait en fonction du système social historique qui filtre, interprète et intègre les éléments nouveaux en rapport avec sa propre logique et non pas avec celle de l'élément introduit".

Le système social algérien, quelques soient les changements qu'il subit, se caractérise par des bases correspondant aux fondements historiques, ce qui suppose donc une évolution "concentrique" où le centre demeure le système social originel.

3.2/- G. DUVIGNEAU : Tribulations et permanences :

G. Duvigneau (1988) impute le "changement considérable du mode d'habiter en milieu rural" à la crise qui le traverse particulièrement au niveau des trois domaines essentiels :

- L'emploi
- les conditions de vie
- L'habitat.

La crise de l'emploi est occasionnée par le recours à l'extrême mécanisation du secteur agricole. La crise de l'agriculture, quant à elle, a eu de son côté des repercussions défavorables sur l'habitat.

En effet, conçue traditionnellement comme atelier en plus de sa fonction résidentielle et rassemblant tous les membres de la famille, travaillant le même domaine en propriété collective, l'habitation a tendance à se démunir des espaces d'activités rurales. La raréfaction de l'emploi a contraint les jeunes à chercher à émigrer dans les centres urbains :

"La réduction de l'habitat à la seule fonction de logement a entraîné la disparition de la quasi-totalité des gestes et des signes qui manifestaient la permanence d'une culture spécifique. Désormais l'habitat isole, replie sur soi dans une relative inactivité, désormais les lieux et les espaces de célébration du groupe rassemblé sont centrés autour des grandes installations collectives anonymes de la ville, le stade, la mosquée, le hammam, la salle d'attente de l'hôpital et le souk El Fellah".

D'autre part G. DuVigneau note l'émergence d'une forme d'entraide consistant en une revalorisation de la touiza qui se prolonge en "solidarité cosanguine".

3.3/-M.CÔTE: Capacités d'adaptation des ruraux :

Causées par les Pouvoirs Publics, mais habilement "encaissées" par la dynamique propre de groupe social, les mutations du monde rural algérien trouvent chez les ruraux de véritables capacités d'adaptation.

Pour M.Côte (1988), les mutations de l'habitat rural se caractérisent sur le terrain par :

- La "fièvre de construction" : 450 000 logements ont été construits en milieu rural de 1966 à 1977..

- Le changement des répartitions spatiales : le tissu bâti se

caractérise par un glissement de l'habitat vers les zones d'activités et par l'abandon progressif de l'habitat traditionnel. Ainsi, les sites originaux (perchés ou à proximité des champs et des cours d'eau) ont perdu leur valeur d'antan.

. Le changement du type bâti : la conception des nouveaux logements s'apparente plus à celle utilisée en milieu urbain, ou l'emploi des matériaux de construction agglomérés est devenu général.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE:

La volonté avouée dans l'adaptation des signes de la modernité n'empêche nullement l'attachement à un fond identitaire historique.

Le milieu rural se caractérise par ses capacités énormes d'adaptation, d'adoption et d'innovation, tout en demeurant enraciné dans ses fondements historiques prévalant encore par leurs influences surtout au niveau des comportements socio-culturels collectifs.

L'équilibre du monde rural, bien qu'il soit menaçable directement, résulte plus des relations sociales communautaires, des valeurs pratiques et morales transmises par les générations que d'un attachement matériel ou construit.

En déclinant les composantes du système socio-culturel en milieu rural, il ressort deux domaines :

L'usage ou la projection de la communauté à travers son "patrimoine" bâti, qui se caractérise par un agrégat d'éléments impliquant des produits architecturaux hétérogènes, « un fond insaisissable regroupant la culture profonde, les valeurs internalisées, dont la racine est la tradition. Ce fond étant le plus important : c'est lui finalement qui assure l'"homogénéité" de la communauté et détermine son idéologie par le double phénomène d'identité/résistance.

L'habitat rural en Algérie n'a pu échapper à cette vision ambivalente. Un habitat nouveau s'ébauche correspondant à un fond social et culturel profondément attaché au terrain.

La mouvance de l'habitat rural dans le futur regroupera et fondera la résultante des capacités d'adaptation des ruraux puisées dans les ressources profondes de la mémoire collective. Comment et sous quelles formes se déterminent ces capacités d'identité/résistance, spatialement et architecturalement, à l'habitat ?

P A R T I E 2

FORMATION ET ORGANISATION DE L'HABITAT RURAL
TRADITIONNEL D'EL KANTARA

INTRODUCTION :

"Les principaux facteurs concourant au développement d'un habitat groupe dans le passé ou à l'époque actuelle sont des facteurs naturels, des facteurs historiques, procédant des circonstances dans lesquelles s'est trouvée placée la vie sédentaire, des facteurs économiques découlant de la structure des groupes humains et des formes d'organisation des exploitations".

P.George (1967)

Située hors des replis des Aurès, plus exactement au piémont du versant Sud-Ouest, et faisant face au Sahara, El Kantara diffère des *dechras chaouis* sur plusieurs points.

En effet, les *dechras* dans les vallées de l'Oued Abdi (Chir, Memaâ, Nouader, Beni-Souik et Amentane) et de l'Oued El-Abiodh (M'Choumèche, Baniane) sont construites sur des pitons, avoisinant leurs *guelaâs* ou *thaglieth* représentant "les pièces maîtresses de l'économie du groupe et aussi un centre de vie sociale".

P.Bourdieu (1965).

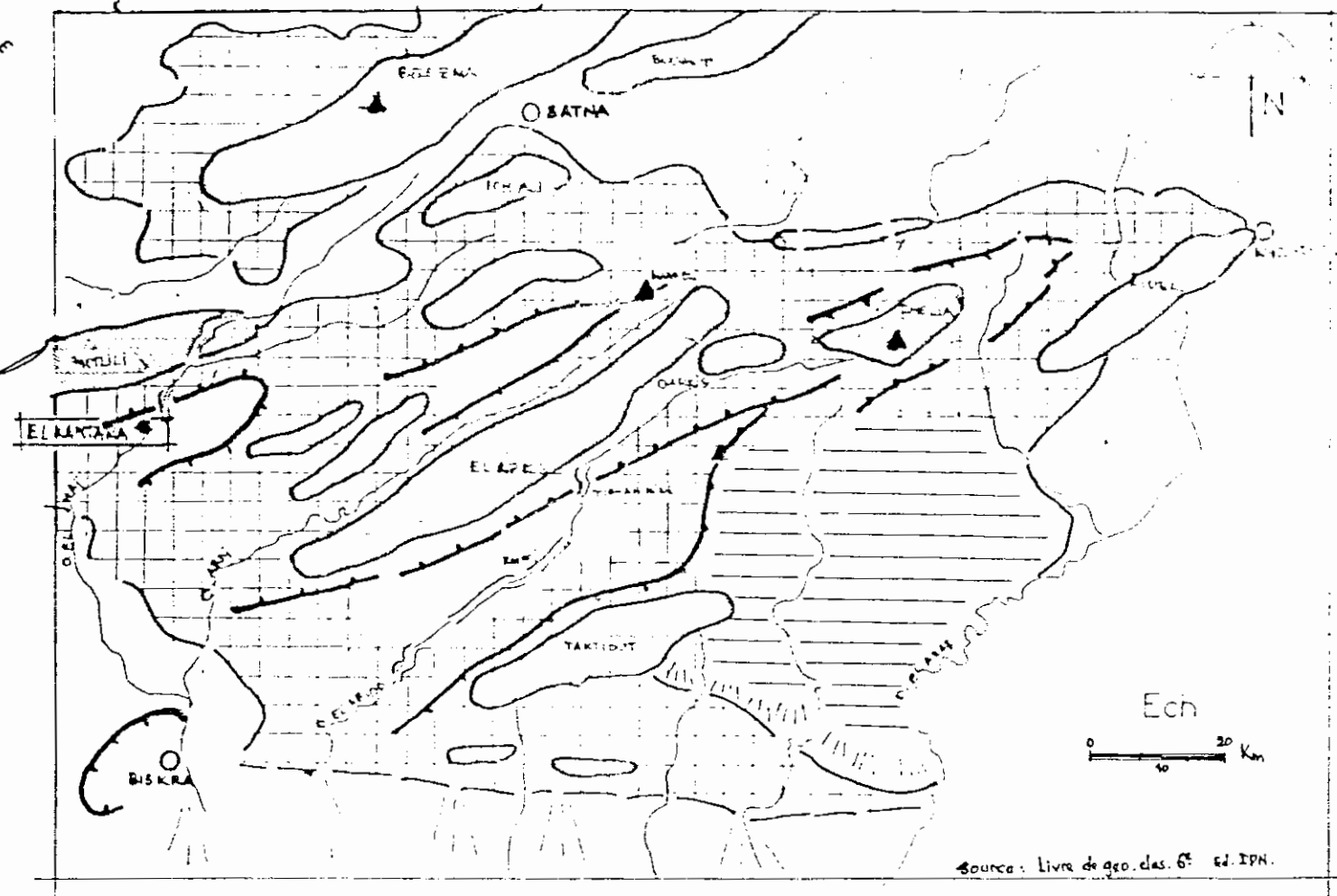
De par cette particulière implantation, il est facile de conclure que ces communautés cherchaient volontairement à s'isoler afin d'éviter les contacts sinon de les réduire. Avec leur *guelaâs* facilement défendables, situées d'ailleurs sur les crêtes, les *chaouis* vivaient en autarcie.

Cependant, c'est le phénomène inverse qui prévaut à El Kantara dont les *dechras*, tout en préservant leur intimité, tournant le "dos" à l'extérieur, par leur établissement sur les routes caravanières des oasis orientales, les reliant aux villes du Nord, recherchent vraisemblablement plus de contacts et d'échanges avec les passagers.

Il faut préciser également que les gorges d'El Kantara confèrent aux

dechras une situation des plus stratégiques, en premier lieu, pour sa praticabilité, ensuite pour sa sécurité.

Vu la rareté des documents datant d'avant 1830, nous nous limiterons aux informations souvent brèves et succinctes, parfois fantaisistes rapportées par les voyageurs et les militaires en campagne. D'autres informations, celles transmises par l'oralité à travers les générations nous ont été bénéfiques pour la reconstitution des phases de la formation des dechras d'El Kantara.

Pl. 1

CHAPITRE - I -

LES DECHRAS D'EL KANTARA

1/ - DEFINITIONS :

Juste avant 1830, El Kantara était constituée d'un ensemble de trois groupements humains ou dechras.

- Dechra dahraouia (occidentale).
- El-Gragueur.
- Bor Abbas.

(Les noms donnés aux dechras, respectivement Village Rouge, Village Blanc et Village Noir en période coloniale visaient uniquement la promotion touristique dans la région).

Chacune des dechras se distinguait dans l'espace géographique comme une entité sociale et spatiale, possédant ses propres limites naturelles. Cette répartition dans l'espace définissait, premièrement, une configuration discontinue et linéaire, en second, elle reflète un ordre chronologique d'établissement humain dans la région.

Ainsi une lecture rapide d'une carte d'El-Kantara, laisse deviner que la Dechra est la plus ancienne des implantations humaines, suivie d'El-Gragueur et finalement Bor Abbas.

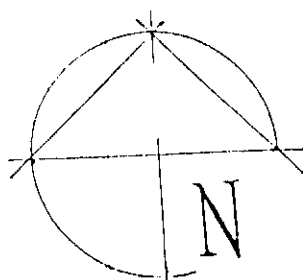
1.1) - les limites des dechras :

La rencontre des deux Oueds d'El-Kantara, le premier Oued El-Haï, venant de Nord, allant vers le Sud, le second, Oued Bouleyada, venant de l'Est et confluant avec le premier au centre de la palmeraie détermine topologiquement trois "compartiments" indépendants dans l'espace ; chaque Dechra en occupe un, avec une portion de la palmeraie. Cette dernière constitue par ailleurs, un

EL KANTARA

VUE AERIENNE

Pl.2



Cette évolution prend consécutivement la forme d'un mariage consanguin ou semi-consanguin, suivant la morphologie du site d'établissement, le moyen original étant l'habitation la plus ancienne, celle du fondateur de la fraction ou la tombe d'un marabout influent.

- l'extension des familles originelles,
- la sédentarisation d'autres familles sur le même site.

L'évolution de la Dechra se fait ainsi :

1.3) EVOLUTION DE LA DECHRA.

La Dechra se définit donc comme l'espace habité et exploité par plusieurs familles étendues, unies, exerçant des activités rurales pour subvenir à leur besoins. La vie est régie par un Cheikh, homme issu généralement de la famille la plus ancienne suivant la tradition locale. L'habitat étant constitué par l'ensemble des habitants, recourant au savoir-faire local et aux matériaux de construction disponibles sur ou à proximité du site d'établissement. La morphologie et l'organisation spatiale de la Dechra est par conséquent en conformité avec les pratiques et la tradition locales.

Cette dernière est définie comme l'union de plusieurs familles étendues; structure familiale réunissant quatre générations (grands-parents, fils, petits-fils et arrière-petits-fils).

Suivant le Procès Verbal du Séminaire Consultatif du Douar KI- Kantara (tribus des Sahel) chaque Dechra était habitée par une fraction ou Ferqa.

1.2) - DEFINITION DE LA DECHRA

Généralement habitée et délimitée par conséquent une "entité spatiale".

PAYSAGE AURASSIEN _____

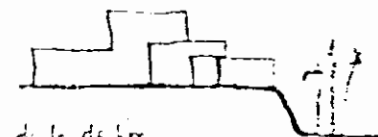
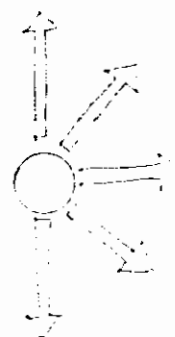
Formation et extension des dachas _____



Paysage de vallée

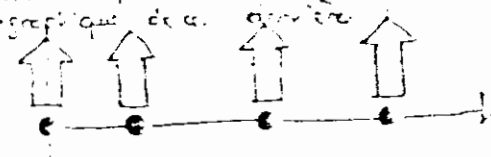
Dans les rivières, chaque dacha occupe un piteu, aboutissant à une occupation spatiale linéaire.

Concernant l'extension de la dacha, elle se fait en direction du piedmont suite aux contraintes du terrain. Cette extension aboutit à une évolution semi-circulaire concentrique.



Au niveau de la dacha, l'extension se fait suivant deux axes :

- arrivée et fixation de la famille
- extension démographique de la dacha



Paysage de piedmont sud

Dans les piedmonts, chaque dacha est implantée à l'orée de la palmeraie, donnant une occupation dispersée ou en grappe.



Cette extension dépend également de la disponibilité du terrain non agricole et des ressources "techniques" que recèle le savoir-faire local.

En effet, le second cas est plus fréquent dans les vallées des Aurès :

- Les Dechras d'El-Kantara contigus à la palmeraie s'étendaient vers l'extérieur.

- Les Dechras de l'Oued Abdi sont bâties sur des pitons, et leur extension se faisait vers le piedmont.

2/ - COMPOSITION SOCIO-DOMESTIQUE ET ORIGINES DES GANTRIS :

Au début de la colonisation, le douar d'El-Kantara était limité :

- Au Nord par la tribu de Tilatou.
- Au Sud par la tribu des Ouled Ziane.
- A l'Est par la tribu des Ouled Ziane et l'Oataya.
- A l'Ouest par la commune indigène de Barika.

Le Douar d'El Kantara appartenait à la tribu des Sahari, il s'étalait sur une surface de 23779 hectares dont 2387 étaient exploités en culture.

Les informations suivantes relatives aux familles originelles ayant été les premières à habiter El-Kantara, ont été recueillies dans l'Extrait du Procès Verbal de délimitation du Sénatus Consulte de la tribu des Sahari, Douar El-Kantara et étayées par d'autres tirées des documents d'archives.

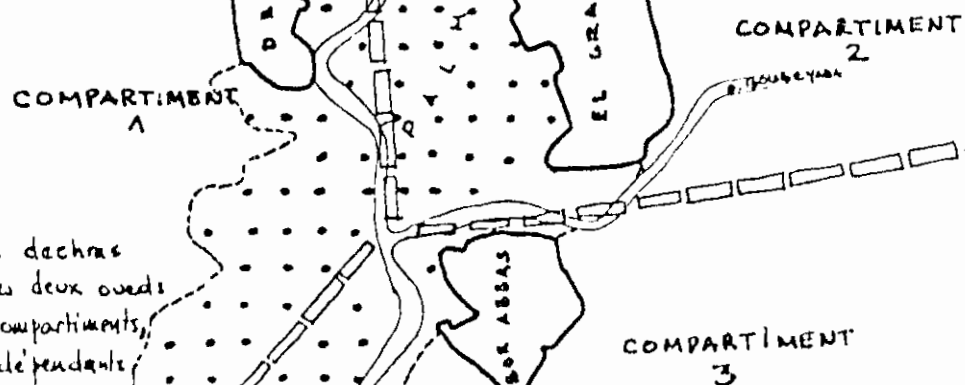
2.1) - DECHRA:

La première des implantations humaines était occupée par la fraction des Ouled Si Ali Mahmed et se composait de six familles étendues :

- 1° Ouled Bechma : Conduits à El Kantara par un ancêtre du cheikh des cheikhs El Arbi Ben Bechma, ils s'occupèrent de la phoenicerculture.

EL KANTARA Repartition des dechras

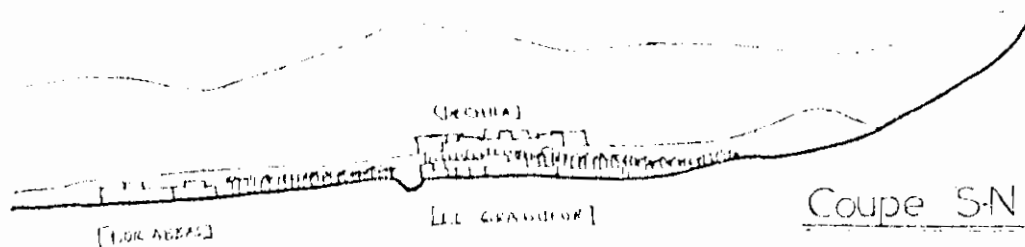
La répartition des dechras et la rencontre des deux oueds déterminent trois compartiments, espaces propres et indépendants appartenant chacun au groupement avoisinant.



Compartimentage des dechras



Coupe W-E



Coupe S-N

Ces derniers étaient issus de la tribu des Dreide (Drid). A ce propos A.Benachouch cite Monchicourt (non date) :

" Les Drid étaient les plus renommés de la tribu Maghzen, ils fournissaient aux beys les cavaliers nécessaires pour les expéditions notamment pour les colonnes qui allaient percevoir annuellement les impôts dans le Djerid. Ces arabes menaient une existence somptueuse, équipement de chasse, tentes vastes et luxueuses. Le caïd des Drid était vraiment un personnage important et sa zmaia était en Tunisie la plus importante".

D'autres informations recoupent les précédentes données par E.Carette (1853)

"Venus en l'an 1540, les Drid se sont dispersés sur trois gisements ; une partie demeurée au centre de la régence de Tunisie, habite pendant l'été la grande plaine du Sers et va parcourir pendant l'hiver les landes du Sahara au Sud de l'Oued Djima, une autre s'est fixée aux environs de Constantine, enfin un troisième tronçon forme une tribu nomade de Biskra dans l'Oasis du Ziban".

* Ouled Tadjin : descendants de Ameer Ben Tadjin des Ahl Ben Ali, originaire du Zab Nord-Ouest, venus sous sa conduite à El-Kantara.

* Ouled Benina : cousins des précédents, ils sont venus de la même tribu.

Ouled Ben El Haroun : descendants du marabout Ahmed Ben Haroun, qui seraient venus de la région El-Hmar. Selon la tradition on trouve respectivement à El Kantara, celle qui veut que le marabout soit originaire de ce lieu.

Ouled Mahmud : nomades des Beni Zid qui par le marabout du Sers, Ameer Prakh ont une fraction implantée à l'Est d'El Kantara dans le djebel porte actuellement le nom de Beni Zidoun.

* Ktatra : Venu sous la conduite de Ktatra Ben Khater de la tribu des Ouled Youcef, originaire du Hodna.

Remarque : Nous relevons le nom donné à la fraction, celui du marabout Si Mahmed, mais le Chef étant issu des Drid, les premiers qui s'étaient établis à El-Kantara. D'autre part, la fraction qui compose la Dechra est une fédération de plusieurs familles étendues.

2.2) - EL GRAGUEUR

La Dechra d'El-Gragueur était habitée par fraction des Ouled Bellil et qui se composait de six familles étendues.

* Ouled Si Embarek : Originaires de Z'Rara (?), conduits à El Kantara par Embarek Ben Bellil.

* Nouasseur : de même origine que les précédents, amenés par Nasseur Ben Sebti.

* Ouled Abdellah Ben Amor : originaires de la tribu des Ouled Abdenou (le sétifois), venus sous la conduite de Abdellah ben Amor.

* M'Sagda : venus de Seguet El Anna (?) sous la conduite de Khelif Ben Amor.

* El-Horch : de la tribu des Ramia (?) descendants d'Ahmed Ben Horch.

* Ouled Bellil : venus du cercle de Boussaâda, amenés par Mohamed Ben Bellil.

Pour ces derniers, notons ce passage de El-Carette (1853) :

"Ils (Ouled Bellil) habitaient en 1321 la province de Tripoli, à cette époque, ils prirent parti pour Abu Zakaria, prétendant du trône habusien".

2.3)- Bor Abbas :

Habitée par les derniers arrivants à El Kantara et constituée par trois familles étendues formant la fraction des Ouled Mahmed.

- . El Mrabah.

- . Ouled Hamel

- . El Baboumaed : Famille des chorfas de Fez, venus sous la conduite du marabout Amran et de Merzoug Ben Ahmed d'El Hamel, dans laquelle existe ju qu'à ces jours une confrérie religieuse.

CONCLUSION :

Une lecture rapide du "paysage ethnique" d'El Kantara laisse conclure d'une part la composition hétérogène des origines des habitants, d'autre part, une variété de "couches sociales" formées de bourgeoisie traditionnelle et d'immigration :

- . Les Chorfas

- . Les Mandatoque

- . Les familles venues des tribus nomades

- . Les confréries religieuses

Il ne relevons le caractère rural ou bédouin des familles donc les origines géographiques de départ sont schématiser à celles d'El-Kantara, sur le plan agricole et climatique.

L'habitat traditionnel d'origine, supposé de ces familles n'est pas différent de celui que nous voyons actuellement dans la Becha.

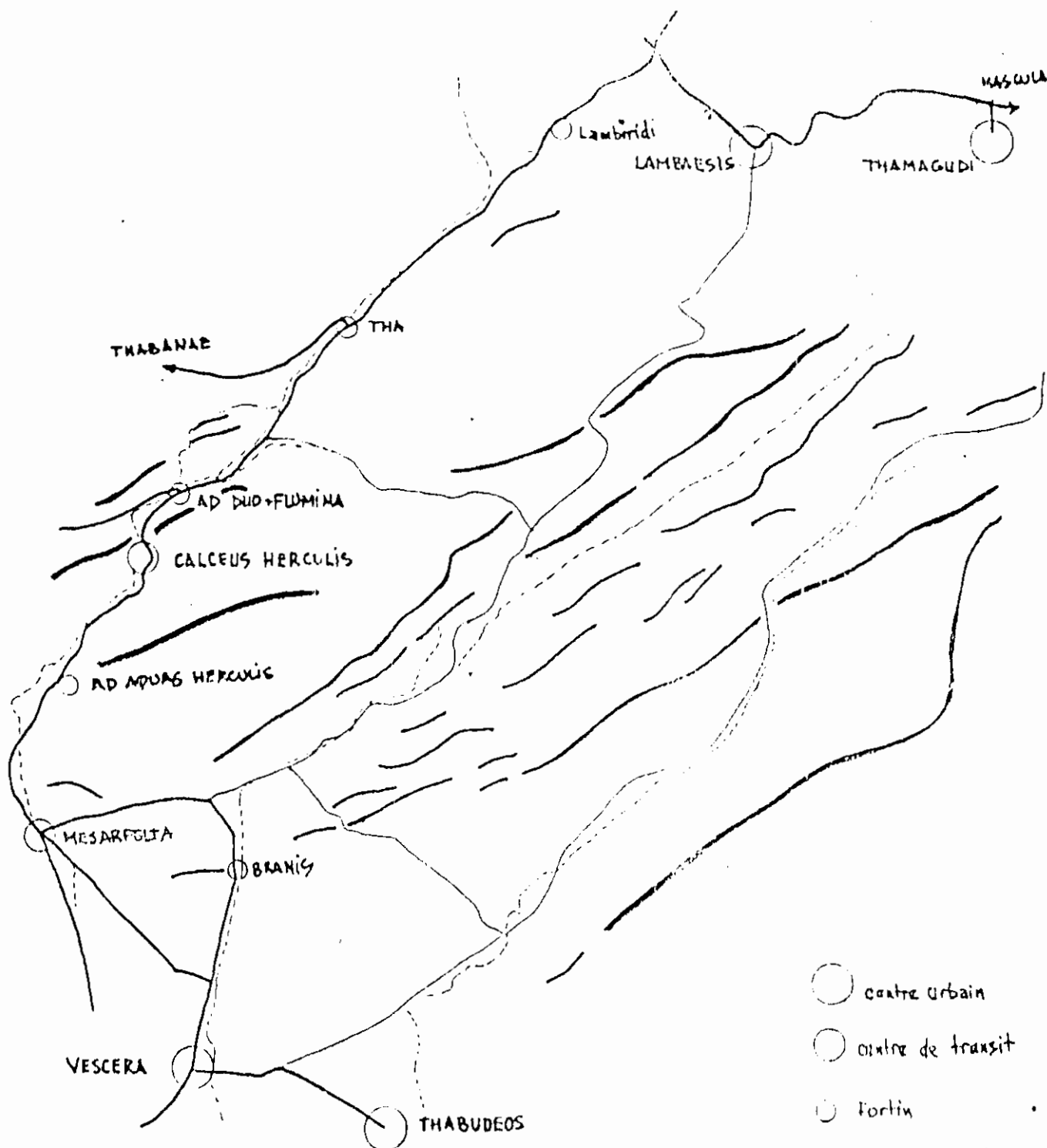
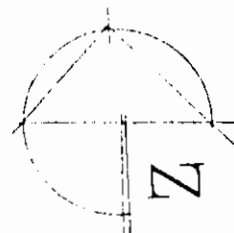
3/ - EN REPARTANT L'HISTOIRE : LOIS DES AMÉNAGEMENTS RELATIFS :

Avant l'établissement humain dont la carte constituée aujourd'hui l'agglomération d'El Kantara, le territoire avait connu un établissement rural.

L'habitat ancien moderne de El Kantara est le fruit d'un aménagement de réseaux de routes et de la mise en valeur de la

CALCEUS HERCULIS _____

Centre de transit romain _____



- centre urbain
- centre de transit
- Fortin
- voie principale
- - - - - voie pas praticable

Ech

0 5 10 Km.

palmeraie. Ces deux derniers éléments ont été des facteurs déterminants pour l'établissement des premières familles arabes par la suite, qui y ont superposé leur propre type d'aménagement.

3.1) - AD CALCEUS HERCULIS : L'aménagement romain :

Seul le pont construit en travers du défilé, restauré à l'époque napoléonienne (1844) et quelques vestiges ramassés et exposés dans un musée d'lapide dans la Dechra, témoignent du séjour romain à El-Kantara.

J.Zaccane (1865) ne cite la présence dans le lit sec de l'Oued El-Bai des "fragments de colonnes et d'entablement qui présentaient des détails de sculpture d'un ordre avancé".

D'autre part, G.Rozet (1934) relate l'histoire d'un certain "V",

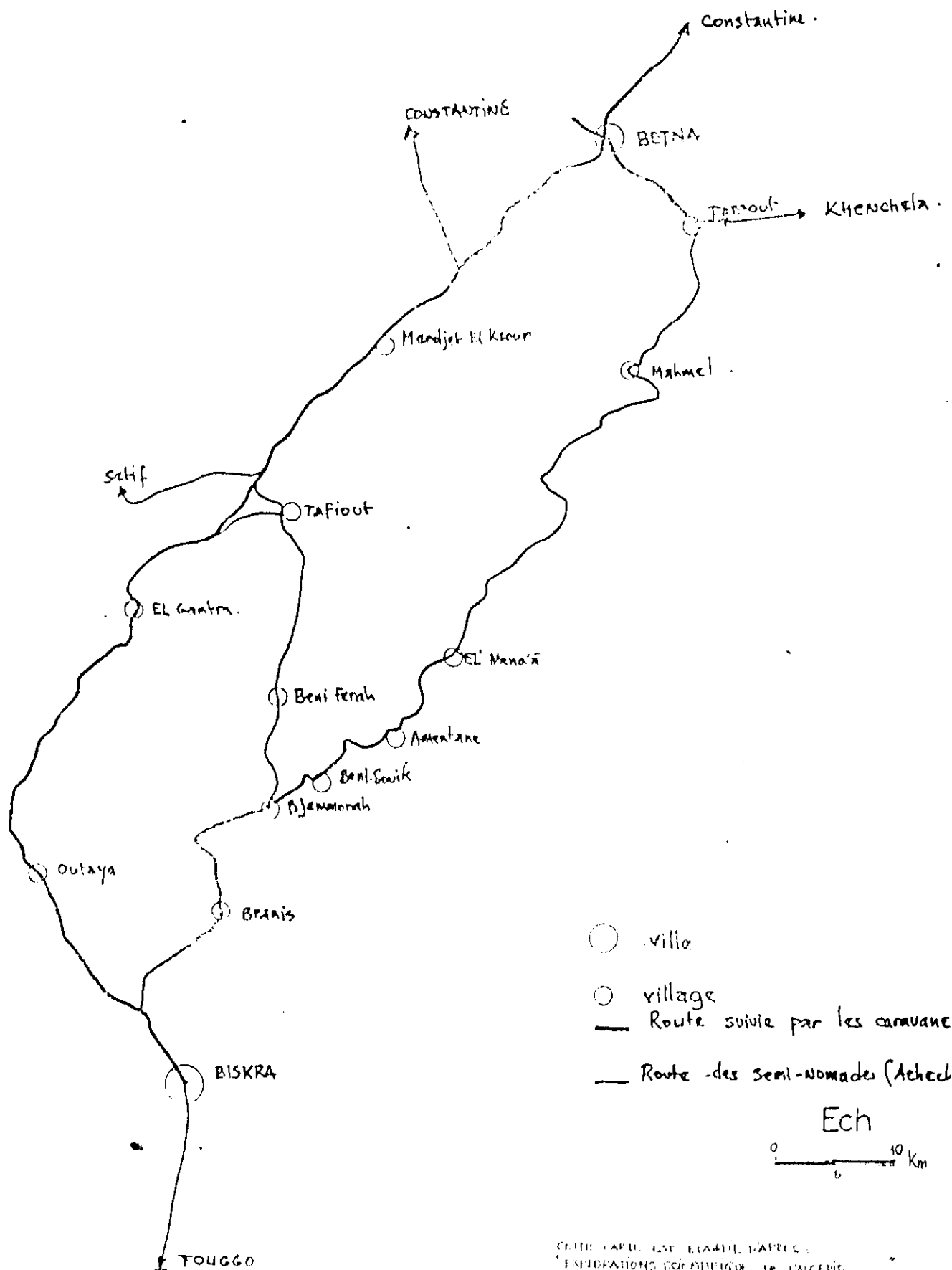
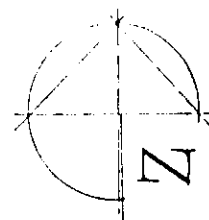
"Piqué par la tarentule archéologique, il avait exhumé lui-même et déchiffré maintes pierres écrites. Il avait découvert, du moins précisé, le séjour à El-Kantara d'un certain Numerus Palmyrenorum, renfort d'archers de Palmyre et d'Émèse, contingent de soldats syriens auxquels Rome avait dès le milieu de l'ère chrétienne confié la défense de ce défilé dangereusement ouvert par le mythologique coup de talon d'Hercule. Et peut-être, ce furent ces Syriens qui avaient rapporté de leurs pays natal sans y prendre garde quelques noyaux de dattes eurent l'idée de faire pousser et d'acclimater le palmier dans cette région alors probablement complantée d'oliviers".

G.Rozet (1934)

D'autres fouilles ont été effectuées au début de la colonisation, soldées par un rapport faisant état de l'existence à quatre kilomètres au Sud d'El-Kantara de ruines d'un ancien fort appelé "BURGINS SPECULATORIUM" (le fort des éclaireurs).

EL GANTRA _____

Les pistes caravanières _____



L'actuelle station thermale : Hammam Sidi El-Hadj a été également l'oeuvre des Romains, qui l'avaient exploitée sous l'appellation de : Ad . Aquas Herculis.

Mesarfilla, El Outaya actuellement, était le siège d'un Evêché vers le IV ou V siècle. Au Nord de celle-ci, existait un ancien théâtre portant des inscriptions sur sa construction qui remontait à l'époque de Marc Aurele (176 de JC).

La lecture d'une carte présentant les implantations romaines dans la région des Aurès nous permet de constater qu'Ad Calceus Herculis se situe sur l'axe routier le plus important.

En effet, elle jouait le rôle d'un centre de transit entre les villes du Nord, Thamagadi (Tingad) et Lambasaesis (Tazoult) et les villes du Sud, Vecera (Biskra) et Thabudeos (Tahouda).

L'importance de cet axe longeant la vallée de l'Oued Fedhala apparaît dans le nombre des fortins, très rapprochés pour assurer la sécurité des convois romains.

Le même axe a servi et constitue aujourd'hui une liaison importante entre les villes du Sud et du Nord.

3.2) - LA ROUTE DES CARAVANES ARABES

La route reliant Constantine à Biskra, passant par Moul'Asnam, Batna, El Kantara était le plus important des axes empruntés par les caravanes venant des oasis orientales. Cette importance découle de l'insécurité qui régnait dans le second axe qui passe par les vallées des Aurès :

"La seconde (route) passe par Djebel Aurès, mais elle est moins suivie que la première. L'état d'indépendance dans lequel les tribus de ces montagnes vivent depuis longtemps rend cette route dangereuse pour le voyageur isolé, comme elle la rendait naguère impraticable aux troupes du Beylik".

E. Carotte (1844).

En conclusion, le site d'El Kantara, offre par les aménagements entamés par les Romains et leur exploitations ensuite par les caravanes orientales, les atouts d'un établissement humain favorisant les échanges avec d'autres groupes sociaux.

Ces atouts peuvent être considérés aujourd'hui comme à l'origine de l'importance géographique et stratégique d'El-Kantara.

En effet, la RN3 n'est que l'ancienne piste romaine actualisée, gardant encore son influence de liaison importante entre les villes du nord et celles du Sud.

Ces différentes superpositions des cultures qui s'étaient succédées à El-Kantara sont susceptibles d'être à l'origine du phénomène urbain en gestation, qui semble respecter certaines "constantes" spatiales originelles.

CHAPITRE 2

FACTEURS AYANT FAVORISE L'IMPLANTATION HUMAINE

Quelque soit l'établissement humain sur un territoire, la disponibilité de certains éléments naturels est déterminante pour le maintien de l'unité et de la survie du groupe social.

En Algérie, les communautés rurales avaient fait preuve d'immenses capacités dans les modes d'exploitation des ressources du territoire sur lesquels elles étaient établies.

"Sédentaires, ils se sont construits des villages semblables aux nôtres dans lesquels ils ont tenu des assemblées régulières et organisé des petites républiques. Tout alentour ils ont créé des jardins plantés d'arbres, labouré les champs et séparé les cultures par des limites : ils ont ainsi connu les plaines et les charges de la propriété individuelle".

E.MASQUERAY (1886).

1/ - CONFIGURATION DE L'ESPACE REGIONAL D'EL KANTARA :

1.1) - LE RELIEF

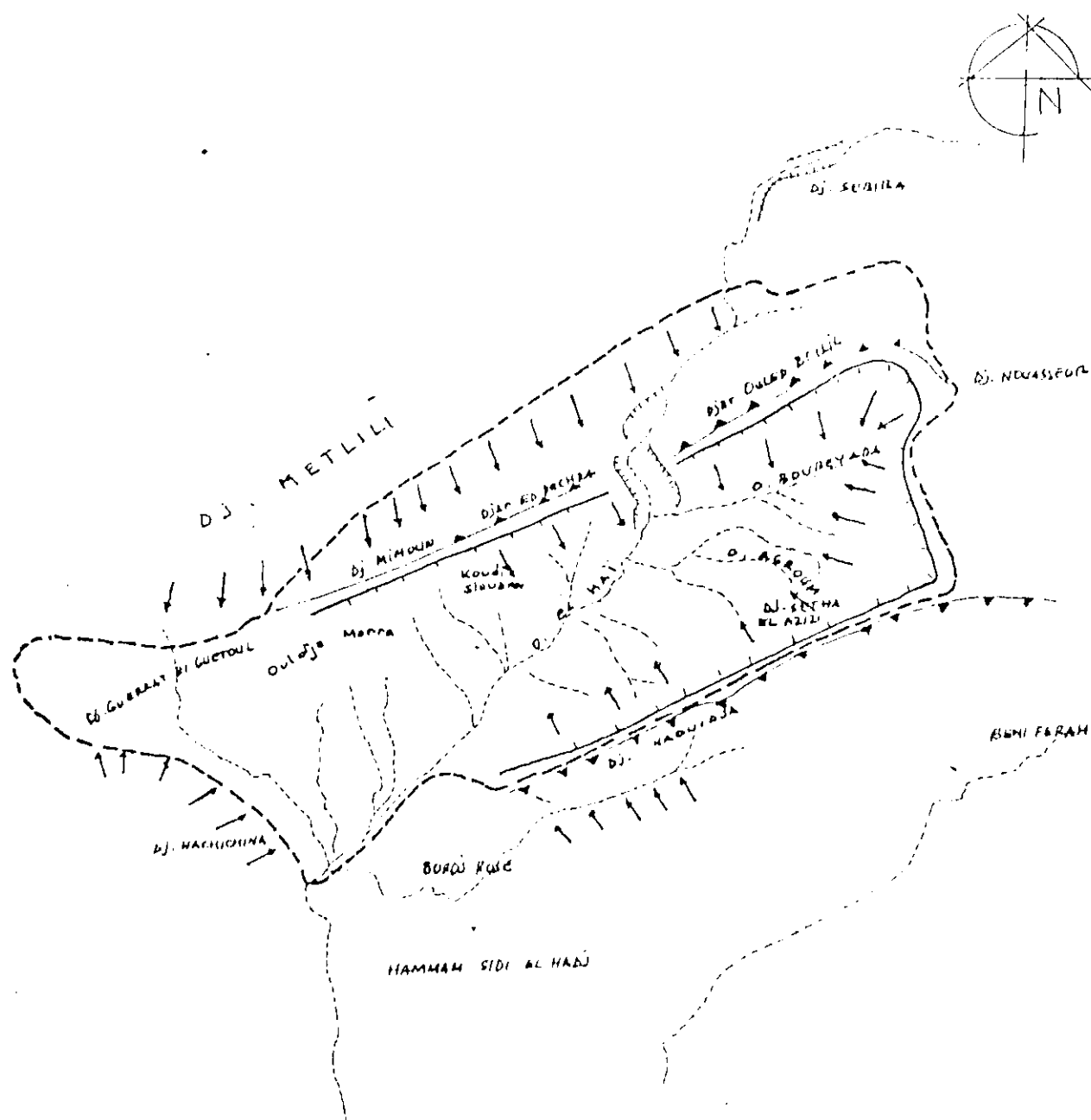
Au Nord, orienté SO/NE, une chaîne montagneuse longue d'environ 22 kilomètres ne laissant qu'un étroit passage, une déchirure : la gorge appelée localement "Foum El Sahara" (bouche du Sahara) par laquelle passent l'Oued El Haï, la RN 3 et la voie ferrée reliant Constantine à Biskra.

Ce défilé divise cette chaîne en deux ; Malou Ech Chergui (oriental) et Malou El Charbi (occidental) et dont les versants faisant face à la région sont appelés respectivement Djar Ouled Bellil et Djar Ed Dechra relativement aux Dechras avoisinantes. Le point culminant se situe sur Malou El Charbi à 913 m d'altitude : Djebel Mimoun.

EL KANTARA _____

Pl.7

Configuration de l'espace régional _____



- Ligne de crête
- Escarpement
- cuvette synclinale
- Glacis
- oued
- limite de la commune.

Ech

0 1 2 km

Au Sud et parallèle à la précédente une seconde chaîne s'étendant sur une longueur de 21 Kilomètres : le Djebel Boumdja dont le point culminant s'élève à 1071 m. Cette chaîne se termine au SO par le Djebel Setha 784m. Au premier plan de celle-ci (vers l'intérieur) s'étend un plateau : Setha El Azizi (913 m).

Vers le NO, groupés suivant une portion d'arc de cercle se suivent : Djebel Garant El Goutoul (574 m), El Ouldja El Moria (545 m) et Koudia Siouana (654 m).

Au SO s'élève une montagne Djebel Hachichina (661 m).

A l'Est, une chaîne montagneuse, qui, avec les deux premières, forme un "espace fermé", s'étend Djebel Bous avec deux sommets : Nadar El Kola (1115 m) et Djebel Froucha (1192 m).

1.2) - RESEAU HYDROGRAPHIQUE

Le principal cours d'eau est l'Oued El Haï, appelé aussi Oued El Kantara. Il prend naissance au Nord à la rencontre des Oueds Fedhala et Tilatou.

L'Oued El Haï passe par le défilé et traverse la région du Nord vers le Sud Ouest dans la palmeraie, aidé par la dénivelité du terrain qui passe de 500 m à la sortie du "Fous" à 280 m au Sud.

Plusieurs autres Oueds confluent avec l'Oued El-Haï :

- Oued Boubeyada, qui vient de l'Est.
- Oued Mennoud, descend de Koudia Siouana.
- Oued Agroum, descend de Setha El-Azizi.

1.3) - COUVERT VEGETAL

Le couvert végétal est dominé par une épaisse palmeraie séparant les trois Dechras et s'étendant du Nord au Sud, longeant sur les deux rives l'Oued El-Haï sur une distance de 3.5 Kilomètres.

La palmeraie occupe le fond du bassin de l'Oued El-Haï dans lequel sont également aménagés des jardins.

2/ - CARACTERISTIQUES SPATIALES DU TERRITOIRE :

La lecture de l'espace régional d'El Kantara détermine deux niveaux caractéristiques :

2.1) - CONFIGURATION DU MACRO-SPATIAL

La région se présente schématiquement comme un bassin entouré d'une muraille ne laissant que deux issues, l'une au Nord : les gorges (le foug), l'autre au Sud entre Djebels Haouidja et Hachichina. L'axe des issues, dans lequel sont situés la palmeraie et l'Oued El-Haï, constitue le "couloir vital" de la région, favorisant l'établissement humain.

D'autre part les lignes de crête du relief cernant la région, déterminent une ligne d'horizon, renforçant la "dimension territoriale" de l'établissement humain.

Finalement cette ceinture, comme toutes les autres, de tous les éléments du relief développe une forme de "forme contradictoire" qui par leur dynamique suggèrent une centralité et donc l'occupation du "couloir vital".

2.2) - CONFIGURATION DU MESO-SPATIAL :

Il s'agit du site d'implantation des Beckara et de leur environnement immédiat.

L'environnement immédiat est caractérisé par des éléments du relief "contradictoire".

En effet, Nadj El-Charbi constitue un étranglement, au plan vertical, opposant la platitude de la palmeraie, au plan vertical, prolongeant l'axe du fond. C'est ainsi que l'espace "pourtal" favorise la pénétration et donc l'établissement humain.

Cette sécurité est caractérisée par les qualités spatiales du lieu, qui possède des limites propres, le rendant par conséquent maîtrisable.

Nous relevons, en résumé deux niveaux de perception d'espace, un niveau macro-spatial, défini par la ceinture du relief et formant un espace "positif cyclopéen", un autre méso-spatial à l'échelle communautaire favorisant la sécurité par l'efficacité de ses limites, car l'implantation humaine dans une région obéit à une certaine logique perceptuelle de l'espace ou du territoire devant favoriser fondamentalement la sécurité.

3/ - MODE D'EXPLOITATION DES ELEMENTS NATURELS DANS L'ETABLISSEMENT DES DECHRAS:

3.1) - LE CHOIX DU SITE:

Seule la Dechra, première implantation à El Kantara est construite sur un site répondant à des impératifs de sécurité. En effet située sur une butte dominant la palmeraie et l'Oued El-Haï d'une part, et au piedmont de Kouadia Siouana à l'Ouest et Djar Ed-Dechra au Nord, la Dechra possédant une limite caractéristique de chaque côté ; garde quand même une "façade" sur l'extérieur en le dominant.

Pour plus de sécurité, les premiers habitants avaient construit un mur, "De distance en distance l'on voit de vieilles tours des la hauteur de six à sept mètres, qui avant la conquête française servaient de postes aux hommes chargés de faire le guet".

J. Zaccane (1965).

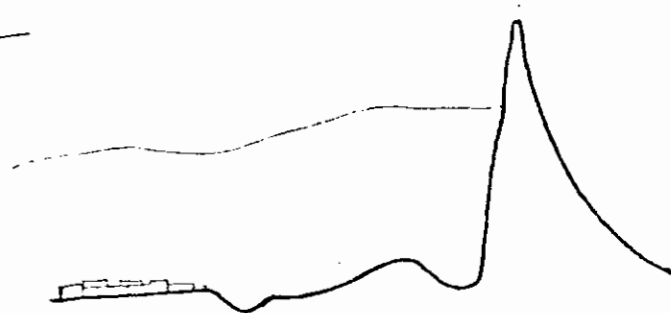
D'autre part, pour éviter les inondations que peut provoquer un éventuel débordement de l'Oued El-Haï, la Dechra est bâtie sur une zone exondée .

Se situant également au piedmont de Malou El Gharbi, et pour éviter d'éventuels éboulements, l'implantation avait pris en considération la présence d'un "fossé" entre la Dechra et Djar Ed-Dechra.



COUPE SUR LA DEDRA - E/W.

La dedra occupe un site situé dans une zone exondée et avoisinant la palmeraie.

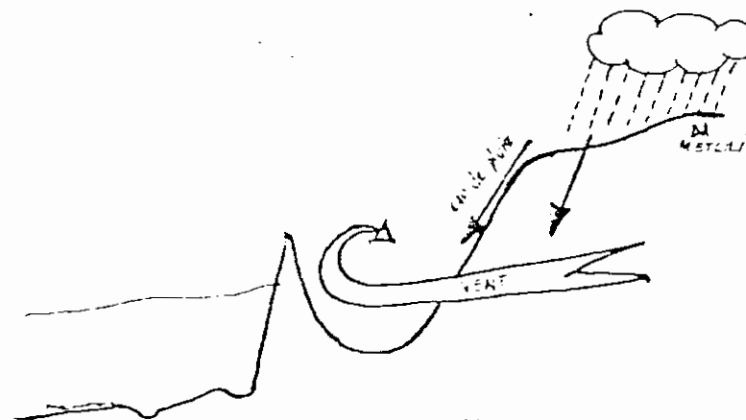
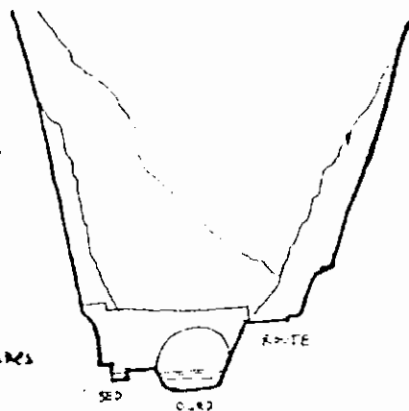


COUPE SUR LA DEDRA N/S.

L'implantation de la Dedra relativement éloignée de Malou & Charbi était décidée pour prévenir d'un éventuel éboulement.

COUPE SUR LES SOARES.

- L'implantation près du "foum" revêt un double objectif:
- recueillir l'eau par des seds pour l'irrigation.
 - contrôler le passage des caravanes vers le nord.



COUPE N/S.

L'implantation par rapport aux effets climatiques.

- Djebel Metlili arrête la pluie, dont l'eau est recueillie à partir du foum.
- Les Malou arrêtaient les vents froids venant du nord/Est. El Guebli.

EL KANTARA _____

Exploitation des ressources _____

du site _____

Pour les autres Dechras (El-Gragueur et Bor Abbas), les sites n'offrent pas totalement les facteurs nécessaires pour une action défensive complète. Ce qui laisse croire que leurs périodes d'implantation se caractérisaient par une vraisemblable époque de "paix".

3.2) - IMPLANTATION PAR RAPPORT AUX COURS D'EAU

L'établissement des Dechras près des points et des cours d'eau, surtout dans les régions à climat aride ou semi-aride telle El Kantara, est fondamental. Toutes les Dechras d'El-Kantara avoisinent les cours d'eau.

3.2.1) - Dechra :

La première des implantations construite à El-Kantara se situe sur une butte surmontant l'Oued-El-Haï. Pour l'irrigation des jardins l'eau est cueillie à la sortie du défilé de l'Oued El-Haï par des Seds. D'autre part, la Dechra est segmentée par des talwegs des cours d'eau potentiels descendant de Koudia Siouana.

3.2.2) - El Gragueur :

Ce groupement humain tire déjà son nom, El Gragueur de sa situation près d'une cascade, située à la sortie du défilé. D'autre part El Gragueur est limité au sud par l'Oued Boubeyada.

3.2.3) - Bor Abbas :

Séparée d'El Gragueur par l'Oued Boubeyada, elle se situe à l'embouchure des deux Oueds. D'autre part, certaines informations recueillies dans des documents d'archives font état de l'existence de plusieurs sources que nous sommes actuellement dans l'incapacité de situer.(1887).

a) Sources dans les villages :

Aïn Boussemcha, Aïn Makhlof, Aïn Zemmour, Aïn Kouider, Aïn Khebel, Aïn Hadj, Aïn Semchet, Aïn Boubeyada et Aïn Boussalah.

b) Sources hors du village :

Aïn Skhoun, Aïn El-Maïzet, Aïn Deffa, Aïn Chetata, Aïn El-Arais.

3.3) - IMPLANTATION PAR RAPPORT A LA PALMERAIE

Un point commun à toutes les Dechras est leur implantation à la lisière de la palmeraie. Cette situation est vraisemblablement choisie pour préserver les terres fertiles et maximaliser ainsi le rendement.

Bor Abbas, comme il ressort de son appellation est certainement construite sur une terre non fertile (bor).

D'autre part le savoir de la communauté est aussi présent, comme en témoignent les jardins aménagés à l'ombre de la palmeraie profitant ainsi du micro-climat pour développer l'arboriculture.

"Au milieu des ces palmiers déjà très rapprochés, des figuiers et des chachiers trouvaient amon de terre et de soleil pour vivre et prospérer, le tout était entrelacé de vigne".

J. Zaccane (1965).

4.4) - MODE D'IMPLANTATION PAR RAPPORT AU CLIMAT

Les vents dominants :

Les vents dominants à El-Kantara sont :

- El-Guebi : vent froid venant du Nord/Est.

- Le Chelhi : vent chaud venant du Sud.

La Dechra est protégée relativement de ces deux courants :

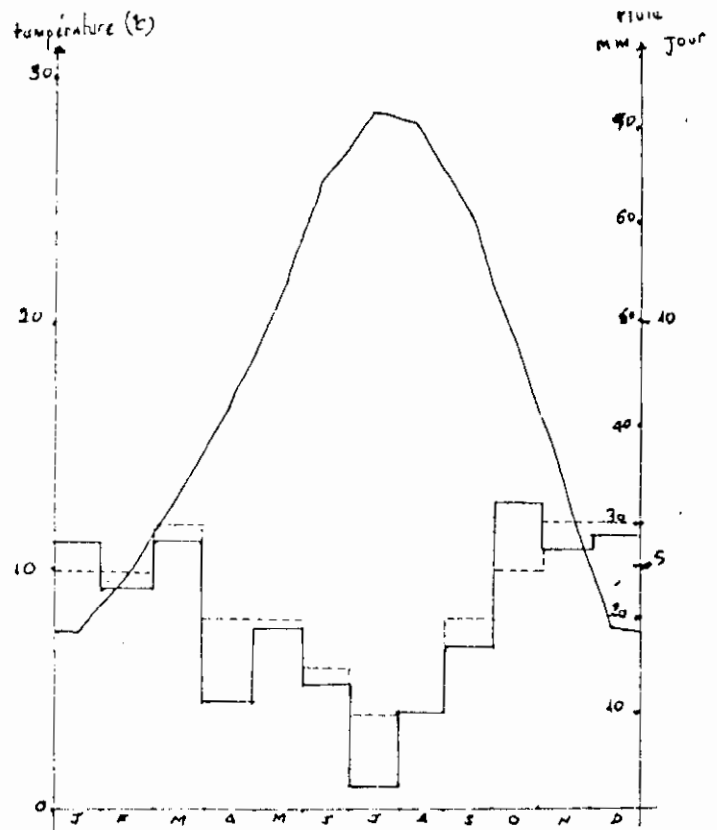
- Face au vent de l'Est, Malou El-Gharbi se dresse en écran protecteur.

- Djebel Hourég et Bachichina au Sud diminuent la force du Chelhi.

Les précipitation

PRÉCIPITATION ET TEMPÉRATURE à EL KANTARA.

— / — moyenne annuelle
de température
— précipitation
— nombre de jours
de pluie.
(Source: Monographie de l'Aurès).



3.5) - CONNAISSANCE PHÉNOMÉNALE DES LIEUX:

La connaissance des phénomènes réguliers du lieu sont aussi à l'origine du choix du site, qui doit également répondre à sa sécurité et son confort. La particularité du site d'El-Kantara est relevé dans cette remarque pertinente du peintre et écrivain français Eugène Fromentin que cite A. BERNARD (1931):

"La montagne arrête à son sommet tous les nuages du tell, que la pluie vient y mourir et que l'hiver ne dépasse pas ce pont merveilleux : deux pays le tell et le Sahara, et ils (habitants) donnent pour preuve que d'un côté la montagne est noire et couleur de pluie et de l'autre couleur rose du beau temps".

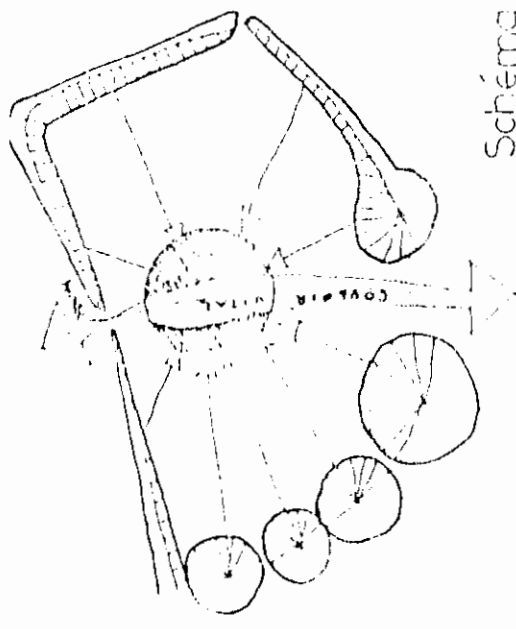
4/ - UNE LOGIQUE D'OCCUPATION DE L'ESPACE REGIONAL :

4.1) - LES NIVEAUX SPATIAUX:

Plusieurs facteurs avaient concouru à la formation d'un espace "vital" et "vécu" à El-Kantara.

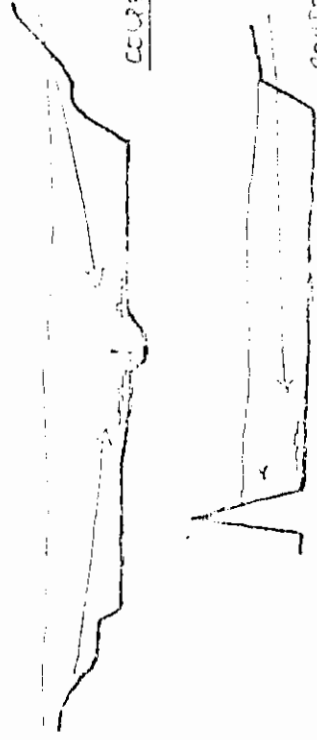
4.1.1) - Le macro-spatial :

Par les oppositions, élévation/ platitude, fermeture/ouverture,



Les lignes de formes suggèrent une occupation centralisée du territoire.
Cette centralisation est également affirmée par la présence de deux portes sur un axe sud/nord déterminant le "couloir vital".
Finalement, la configuration du niveau macro-spatial est similaire à un type "cyclopéen" fermé.

Schéma du niveau macrospatial d'El Kantara



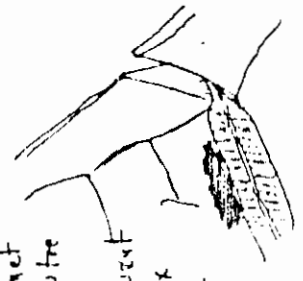
COUPE SCHEMATIQUE E/W.

COUPE SCHEMATIQUE N/S.

Niveau macrospatial

UNE CENTRALITE "ENCERTEE" PAR LES LIGNES DE FORCE ET GELÉE...

Le niveau meso-spatial est défini par une occupation localisée d'un "lieu", choisi pour ses qualités vitales, sécuritaires et stratégiques...
• Malou El Gharbi et Koudia Siouana forment des "remparts".
• Les sages, ou le "foam" permet d'une part de contrôler et d'autre part la "qualité de lieu".
• L'ouest, la palmeraie constitue des déterminants fondamentaux pour l'implantation humaine.



Le "lieu"



Niveau meso-spatial

UNE OCCUPATION LOCALISEE D'UN LIEU SECURISANT ET VITAL

limité/illimité, le relief a offert les qualités spatiales fondamentales favorisant l'établissement humain par son dynamisme et sa "positivité".

Ce niveau spatial est caractérisé par une limite ne confondant au paysage susceptible d'être perçu, connu et maîtrisé perceptuellement par l'homme.

Cette limite définit également un seuil entre un intérieur relativement sécurisant et un extérieur "hostile".

D'autre part, le défilé des gorges au Nord, et le passage au Sud constituaient des "portes" potentielles et contrôlables à volonté.

4.1.2) Le méso-spatial :

Dans le méso-spatial, c'est le lieu dans lequel se rencontre tous les déterminants favorisant l'implantation d'un groupe humain. Ce niveau spatial s'oppose à l'espace englobant par sa dimension maîtrisable et humaine. La palmeraie, l'Oued et le site répondant à des impératifs de sécurité, avaient suggéré et même contraint à un établissement humain.

"C'est grâce à l'interaction du relief, de la végétation et de l'eau que se forment des totalités caractéristiques ou lieux, qui constituent des éléments de base du paysage".

C.N. Schulz (1981).

4.2) - LA PERPETUATION DU LIEU:

Par analogie à la citation précédente, l'interaction des forces, des formes et des relations avec l'environnement déterminent finalement les formes d'établissement humain sur le lieu.

A El-Kantara, les anciens fondateurs de la Dechra s'étaient identifiés à un lieu, au paysage, à son échelle quoique "monumentale", à une architecture "cyclopéenne ou herculéenne"

conçue par la nature, néanmoins protectrice et relativement sécurisante.

Le lieu d'implantation de la Dechra est le site le plus centralisé au niveau macro-spatial, il apparaît par conséquent comme l'unique à permettre un établissement humain.

L'extension chronologique des autres Dechras doit sa linéarité spécialement aux déterminants naturels, l'eau et la palmeraie. Cette forme d'extension s'affirme comme une logique incontournable à El-Kantara.

En effet derrière cette "ordre spatial" d'implantation par rapport aux déterminants naturels, se cache une logique d'occupation de l'espace entamée par les fondateurs, suggérant un mode d'implantation qui avait exploité tous les atouts naturels du territoire.

En conclusion, El Kantara reste un exemple d'établissement pluriel où s'étaient succédées des civilisations, chacune avait défini une logique se basant sur des contacts "extra-muros" afin de garder des liaisons d'échanges avec d'autres cultures.

CHAPITRE -3-

HABITAT TRADITIONNEL D'EL KANTARA : ORGANISATION SOCIO-SPATIALE

Notre analyse de l'habitat rural traditionnel concernera uniquement la plus ancienne des implantations à El-Kantara en l'occurrence la Dechra.

Cette option est prise suite au concours de plusieurs facteurs tels :

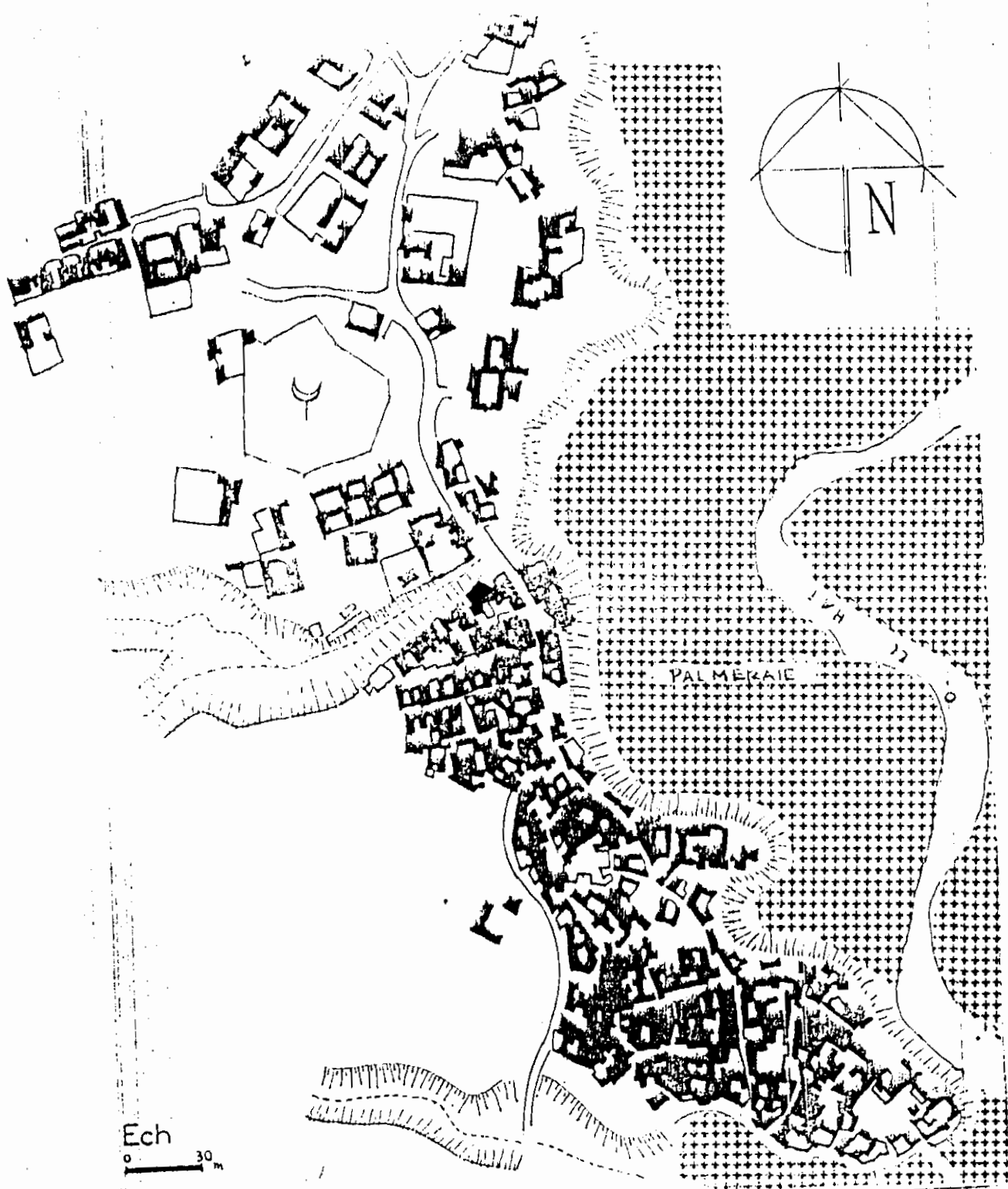
1. La Dechra n'est pas sujette à une nombre important d'opérations de reconstruction, il y d'ailleurs plusieurs habitations abandonnées ou en ruine.
2. La Dechra n'a pas connu de modifications, ayant structuré l'organisation initiale.
3. Isolée même actuellement et malgré la volonté des autorités pour l'intégrer dans l'espace global de l'agglomération, la Dechra garde quand même une certaine "autonomie spatiale", ce qui constitue pour notre étude un champ d'investigation opportun.

Notre analyse de l'habitat rural traditionnel prendra en considération les situations topologique et morphologique comme la base d'une organisation sociale traditionnelle qui a gardé son effet d'antan.

Cette étude s'attachera principalement sur la définition des espaces et de leur relations, suivant les significations et les pratiques locales.

LA DECHRA _____

Plan d'ensemble _____



1/ - LA DECHRA : ORGANISATION SPATIALE :

1.1) - LE TISSU DE LA DECHRA:

Une première lecture de l'espace global et de la morphologie de la Dechra laisse entrevoir différents éléments spatiaux de composition, participant à la formulation du tissu.

En effet, d'une part un espace "bâti", couvert, construit occupant des parcelles de formes géométriques différentes mais ayant des correspondances sociales propres, d'autre part un espace "vide" ou creux, détermine plusieurs niveaux de hiérarchisation, sociale, spatiale et fonctionnelle.

1.1.1) - La parcellisation :

En faisant un découpage schématique du tissu de la Dechra, nous avons abouti à deux échelles spatiales et sociales et qui jointes, forment le tissu de la Dechra.

Ces deux échelles sont:

- L'unité bâtie.
- Le groupe d'unités bâties.

a) L'unité bâtie :

C'est un ensemble homogène bâti, formé de plusieurs habitations mitoyennes et desservies par un même espace de circulation.

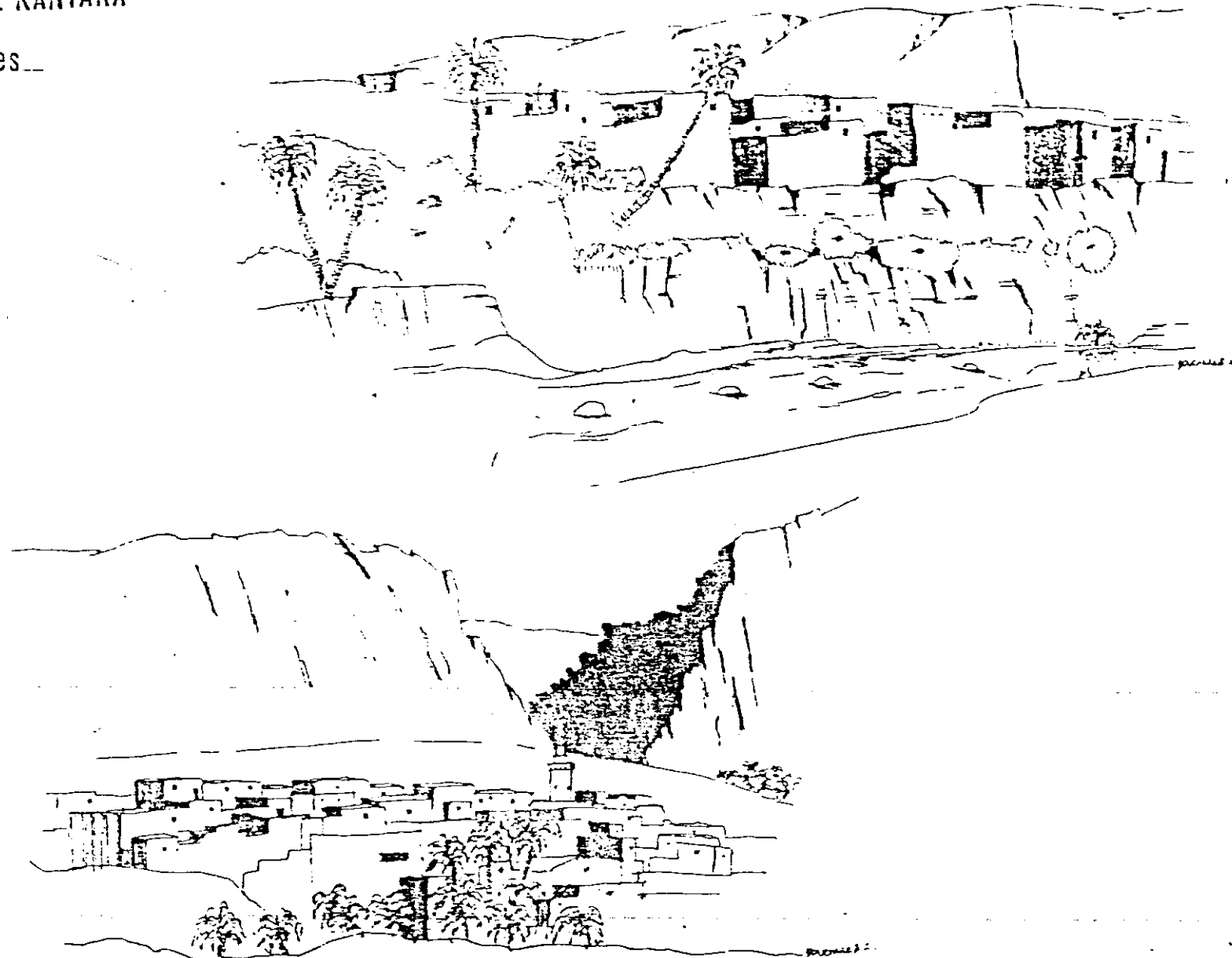
Les habitations constituant l'unité bâtie se caractérisent par leur cohésion et leur continuité organique.

Les unités bâties correspondent socialement à l'unité de base ; la famille avec ses extensions linéaires.

La forme de ces unités bâties résulte de la forme géométrique des distributions de circulation qui les desservent.

DECHRA D'EL KANTARA

Vues generales



Ainsi nous distinguons deux formes d'unité bâtie :

- L'unité bâtie linéaire où l'évolution suit une forme géométrique basée sur l'alignement. L'extension de l'unité bâtie, dans le temps avait dû suivre une ligne plus ou moins droite suite aux contraintes du terrain.

- L'unité en îlots; l'évolution dans ce cas s'est déroulée pendant une durée importante. L'espace de distribution de l'îlot prend une dimension centralisé symbolique et psychologique importante.

b) Groupe d'unités bâties :

L'ensemble des unités bâties, qui par leur cohésion et leur mitoyenneté définissent un tissu homogène et continu.

Les groupes d'unités bâties sont séparés les uns des autres par des espaces creux, réservés à la circulation ou au regroupement et définis également par leur caractère public "neutre".

Socialement, le groupe d'unités bâties correspond à l'évolution finale du groupe domestique, ou familial, avec ses différents senage, ayant en commun un unique aïeul. Celui-ci s'était établi initialement et son habitation constitue le noyau originel du groupe d'unités bâties. D'autre part le groupe d'unités bâties peut correspondre à une sous-fraction dont l'aïeul est originaire d'un autre lieu.

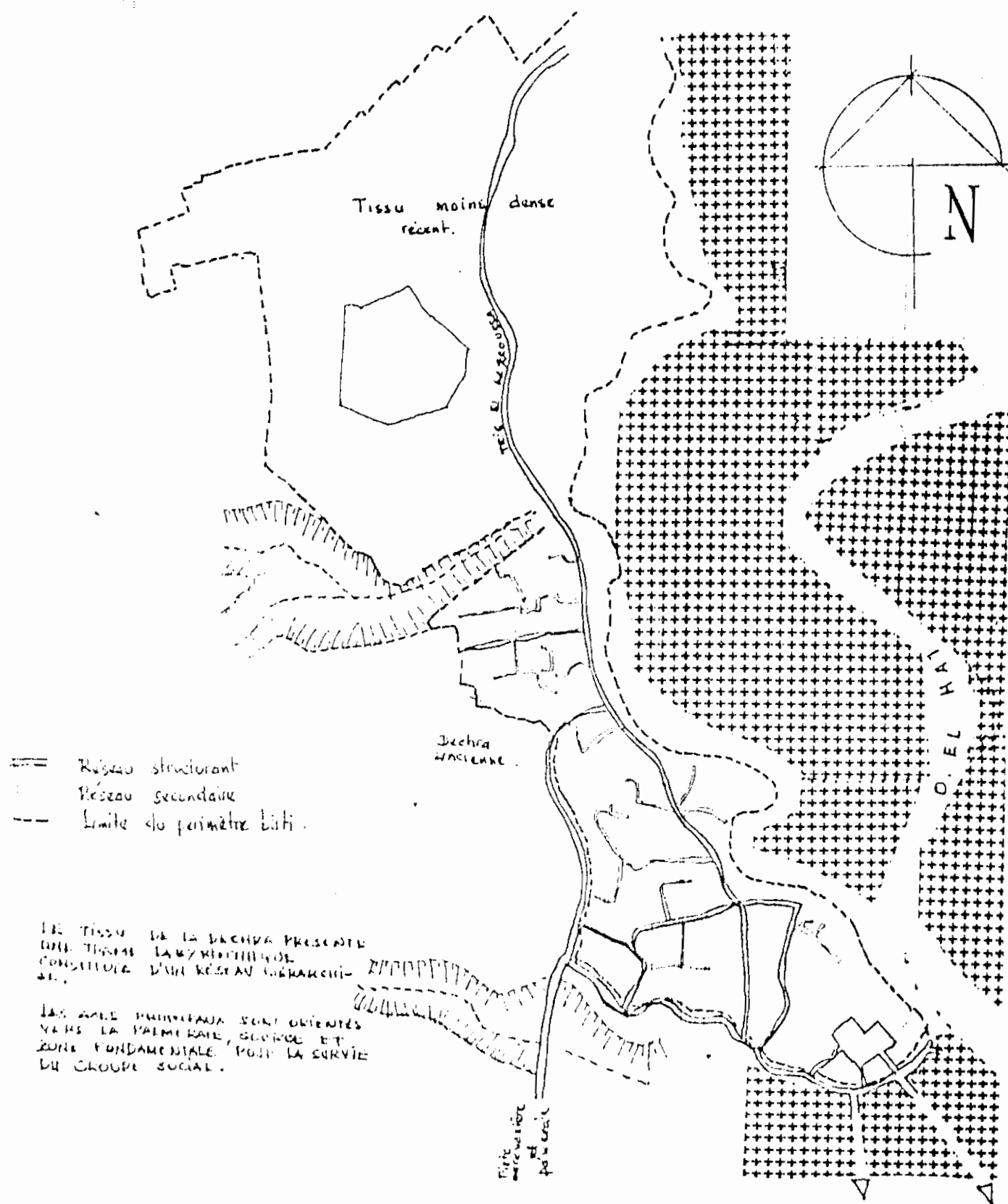
1.1.2) - Le réseau :

Le réseau est l'ensemble des espaces "creux" réservés à la circulation et au regroupement des habitants de la Dechra ou d'une partie

d'entre eux. Cette ségrégation correspond spatialement à deux réseaux hiérarchisés.

LA DECHRA

Le réseau



a) Le réseau structurant ou principal :

Ce réseau comprend tous les espaces de circulation ou de regroupement importants. Il est caractérisé par sa dimension fonctionnelle et sa correspondance pratico-sociale.

Dans la Dechra le réseau se compose de :

- Trig El-Karrassa : (littéralement la route du carosse ou carrossable), elle constitue la principale rue intérieure joignant les deux "portes" Sud et Nord de la Dechra.
- La piste extérieure; longeant la Dechra à l'Ouest, en constituant une limite potentielle et rejoignant la précédente à la "porte" Nord. Cette piste servait aux caravanes de passage par El-Kantara.
- El Batha; est la place près de laquelle est enterrée un marabout et qui servait d'espace de rite et de cérémonie.
- Les rues transversales : Elles font la liaison entre les deux précédentes d'un côté, et constituent les limites entre les groupes d'unités bâties d'un autre.

b) Le réseau secondaire :

C'est l'ensemble des espaces de circulation à l'intérieur du groupe d'unités bâties. Ces espaces se caractérisent par leurs propriétés dimensionnelles et fonctionnelles.

Ce réseau comprend :

- Les ruelles
- Les sguiffs : passages couverts
- Les z'gag : impasses

Le réseau secondaire sépare les unités bâties et constitue un espace dont le contrôle relève de l'unité sociale restreinte.

1.2) - LA MORPHOLOGIE DU TISSU DE LA DECHREA

Le tissu de la Dechra est finalement le produit d'une situation sociale, distribuant des valeurs de références puisées dans la tradition locale et d'une technique de construction comme "langage codé", fruit d'une maîtrise et d'un savoir-faire profond.

En fait, la tradition constitue le programme, le savoir-faire se manifeste à travers les techniques de construction, mais c'est le produit qui recèle toutes les finesses et traduit les modes d'organisation sociale et économique.

a) Le rapport plein/vide :

La densité du tissu est le résultat de la grande proportion du plein (bâti) par rapport au vide (espace non bâti).

Cette caractéristique morphologique spécifique à l'architecture vernaculaire est conçue entre autre, pour assurer une meilleure cohésion sociale et une organisation spatiale visant en premier lieu à optimiser les conditions nécessaires physiques et psychologiques pour le maintien de la cohésion du groupe social, ainsi que les ressources en eau.

b) Niveaux dimensionnels :

L'articulation suit également un ordre hiérarchisé, se caractérisant par leur niveau dimensionnels, fonctionnels et spatiaux.

Ces niveaux dimensionnels se saisissent dans l'élaboration du cadre bâti suivant plusieurs "plans" de contrôle socio-spatial.

Les niveaux dimensionnels correspondent finalement aux valeurs sociales, aux pratiques locales régies par la tradition. Ils sont les interprétations en dimensions intimes d'une culture, d'une organisation sociale dans sa solidarité et son "génie".

2) - RAPPORT DE LA DECHRA A L'ESPACE ENVIRONNANT :

"L'espace fermé signifie avant tout un lieu distinct et séparé du milieu contigu grâce à la construction d'une limite. Cette limite peut être présente de manière moins rigide, par exemple, un regroupement dense d'éléments avec une ligne de démarcation bien marquée".

C.N Schulz (1981).

Quoique la relation de la Dechra à l'espace environnant se trouve actuellement altérée, il reste néanmoins des indices expressifs, ayant caractérisé cette interdépendance dans les pratiques actuelles.

En effet, caractérisée par sa fermeture, la Dechra n'est pas tout à fait hermétique aux contacts avec le monde extérieur.

Cette relation d'opposition de "dedans et dehors" est définie à travers les limites naturelles ou significantes et aussi à la qualité des ouvertures parfois imperméables et parfois sélectives.

Ces qualités se caractérisent spatialement par leur liaisons "organiques" et "redoublées" mais réglementées. Ce sont ces relations qui assuraient la régulation socio-spatiale et maintenaient la cohésion du groupe.

Le choix du site s'était effectué suivant les distances et les proximités par rapport à l'environnement, tout en privilégiant une série d'oppositions signifiant l'existence d'un "intérieur" dans un "extérieur"

Les limites sont initialement choisies dans les configurations physiques naturelles, offrant plus des conditions efficaces à l'établissement humain, elles sont construites ou chargées de "sens" et significantes dans le cas contraire.

2.1) - LES LIMITES NATURELLES:

Les limites naturelles de la Dechra est la palmeraie à l'Est et au Sud. Celles-ci constitue une continuité "biologique" de l'espace bâti.

Cette limite, quoique nécessaire pour son apport incontournable à la survie du groupe social, est considérée néanmoins comme lieu non sécurisant pour les habitants de la Dechra construite elle, sur un piton.

D'autre part, la Dechra est limitée du côté Nord et du côté Sud par les talwegs profonds d'Oueds non permanents, et occupe ainsi une zone exondée.

a) La palmeraie : espace de travail :

La palmeraie, unique source de vie pour les habitants vivant en autarcie, constitue l'espace de pratiques agricoles quotidiennes.

Le régime foncier à El-Kantara avant la colonisation était melk, où chaque famille possédait ses propres jardins dont la jouissance était privée.

Les habitations situées à l'orée de la palmeraie, à l'Est et au Sud sont prolongées par leurs propres jardins familiaux.

A l'intérieur de la palmeraie, les jardins correspondant aux familles sont séparés par des murets en pierres laissant entre eux des passages sous formes de couloir au caractère public.

Ces couloirs sont des prolongements des espaces de circulation intérieure à la Dechra.

La récolte des jardins était transportée à dos d'âne, empruntant ces couloirs jusqu'aux habitations.

b) Relation Dechra/palmeraie :

Le prolongement de la palmeraie à la Dechra dénote une ambivalence apparente dans les modes de délimitation. D'une part, les couloirs prolongeant les espaces de circulation sillonnent la palmeraie, en définissant des parcelles de jouissance privée ou familiale, d'autre part, l'on observe une certaine réticence apparaissant dans les modes d'établissement des habitations par rapport aux jardins. En effet, les habitations dominent leur propres jardins, et les accès à ceux-ci se font, soit par des marches creusées dans le sol, soit par des passages souterrains.

2.2/- LES LIMITES SIGNIFIANTES:

Nous appelons limites signifiantes, les limites que les habitants ont chargées de sens, en leur donnant des significations susceptibles d'être décryptées suivant un code commun, par d'autres groupes sociaux.

C'est le cas de la piste caravanière longeant la Dechra à l'Ouest et qui aboutit à la porte d'entrée Nord. Cette limite constitue une frange d'espace d'échange commun aussi bien aux habitants locaux qu'aux étrangers.

Cette limite annonçait la présence d'un espace d'échange soumis à une "jurisdiction" mixte.

"L'acte culturel par excellence est celui qui consiste à travers la ligne qui produit un espace séparé et délimité".

P. LEURDIEU (1980).

L'espace d'échange, formé par la piste caravanière qui était empruntée périodiquement par les caravanes orientales pour gagner les villes du Nord, était soumis principalement à des règles codifiées par un ensemble humain et culturel large.

En effet la Dechra était soumise aux règles de la tradition locale, qui régissaient sa quotidienneté et qui ne dépassaient pas les limites naturelles et significatives.

L'espace d'échange se résume donc en un espace de rencontre de différentes cultures, où leurs échanges se faisaient à base de troc. Les activités sur cette espace rendaient la tradition locale "caduque".

En conclusion, la Dechra comme espace fermé, n'était pas totalement hermétique, ni totalement ouverte. La tradition locale réglementait les entrées et les sorties et régissait la vie à l'intérieur de la Dechra. Mais cette "jurisprudence" s'arrêtait à l'espace d'échange, soumis lui à des règles codifiées et reconnues par les différents groupes sociaux.

3/ - PROCESSUS D'EXTENSION DE LA DECHRA :

Tout ensemble bâti fini, ancien ou nouveau a pris forme suivant deux catégories de facteurs fixes : d'une part l'espace et les possibilités qu'il offre pour une implantation, d'autre part, l'influence des conjonctures représentées par le facteur "temps".

Ainsi la Dechra, comme ensemble bâti connaît jusqu'à aujourd'hui des opérations d'extension par la construction d'habitations sur les terrains environnants.

Le tissu de la Dechra s'est formé dans des conditions particulières.

3.1/ - L'EXTENSION SPATIO-TEMPORELLE:

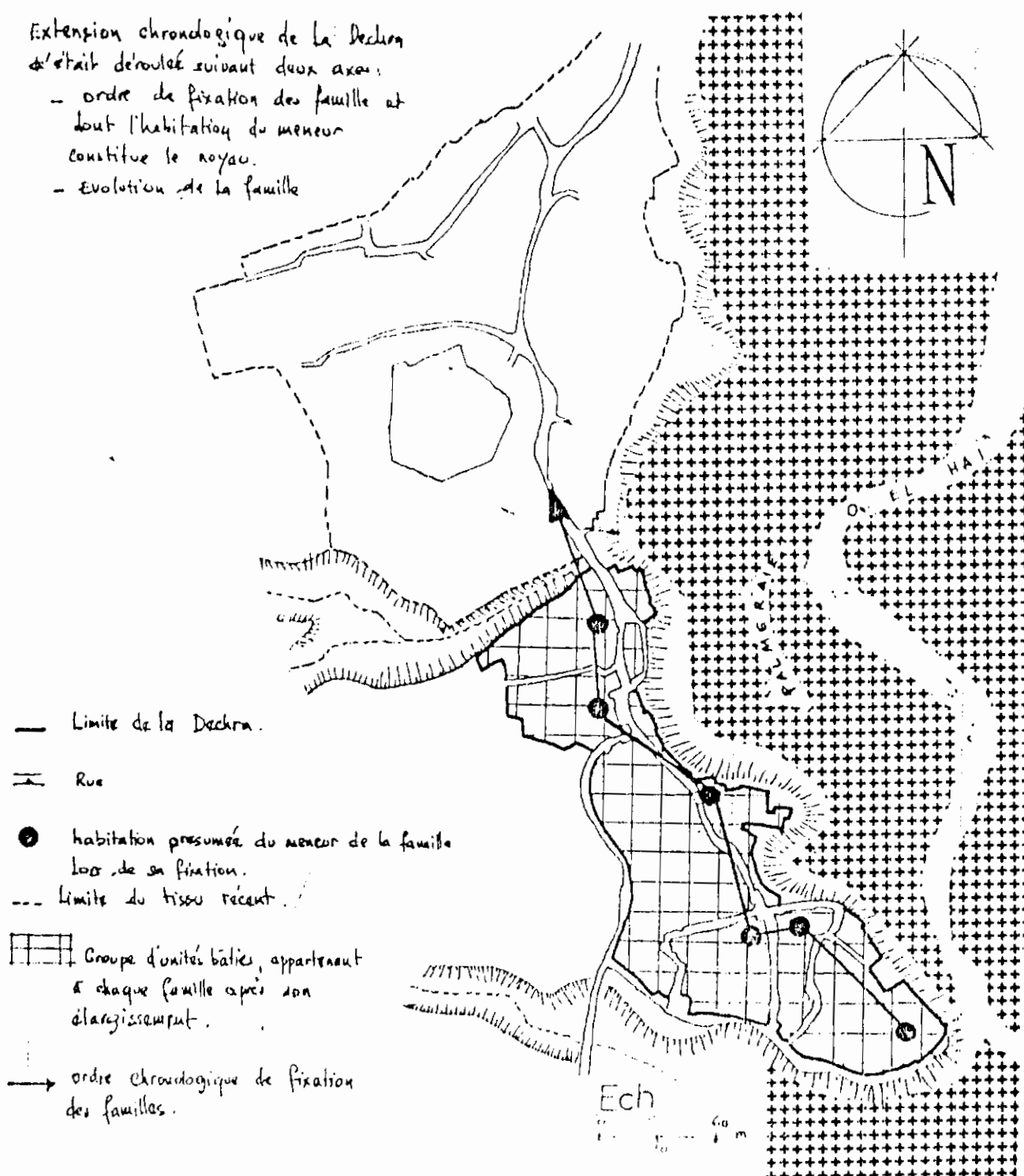
Comme nous l'avions défini précédemment, le tissu de la Dechra est une contiguïté de six groupes d'unités bâties dont quatre des initiaux formant la Dechra, sont limités par la palmeraie à l'Est et

LA DECHRA

Extension et evolution

Extension chronologique de la Dechra
 d'était déroulée suivant deux axes :

- ordre de fixation des famille et
 dont l'habitation du meneur
 constitue le noyau.
- Evolution de la famille



au Sud, et par la piste caravanière à l'Ouest, semblent être construits dans ^{une} période plus ancienne.

Les deux groupes d'unités bâties situés au delà de la piste caravanière à sa rencontre avec trig El Karroussa, se seraient implantés dans période récente par rapport aux précédents.

Cette extension s'est poursuivie pendant la période coloniale avec l'arrivée d'autres familles restreintes, ce qui explique le caractère du tissu aéré et lâche au nord.

L'extension de la Dechra se faisait suivant l'arrivée des familles élargies qui se faisaient en un premier temps en augmentant "le périmètre" de la Dechra, puis en second lieu, elles s'épalaient sur l'espace au fur et à mesure qu'elles subissaient un élargissement en nombre, tout en gardant des relations spatiales étroites.

3.2/ - FIXATION/EXTENSION:

3.2.1 / - Le noyau originel :

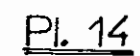
Le noyau originel est constitué du premier groupe d'unités bâties, situé au Sud de la Dechra, blotti quasi-totalement contre la palmeraie.

L'ensemble est formé d'habitations ayant un prolongement sur la palmeraie et s'organisant en îlot autour de la bat'ha où est enterré le marabout fondateur.

Ce groupe d'unités bâties, par sa fermeture, constitue le noyau originel de la Dechra. En effet implanté presque dans la palmeraie, et surplombant l'Oued El-Haï ce groupe bâti s'organisant autour de la place, possède des caractéristiques différentes par rapport à ceux construits postérieurement.

Nous dénombrons dans la Dechra six groupes d'unités bâties,

Mode d'évolution



correspondants chacun à une famille élargie à un stade d'évolution complète, et qui aujourd'hui se trouve en rupture.

Les six groupes d'unités bâties sont implantés suivant une linéarité traduisant l'ordre chronologique d'arrivée ou de fixation ou de sédentarisation.

3.2.2/ - Peuplement de la Dechra :

Le peuplement de la Dechra s'est effectué au fur et à mesure des arrivées des familles amenées par leur chef. Ce peuplement a suivi une linéarité suivant un axe Sud/Nord, prenant comme origine le noyau originel et longeant l'orée de la palmeraie, épousant même sa forme.

Ainsi une lecture du tissu de la Dechra nous permet de constater que tous les groupes d'unités bâties sont contigus ou tangents à cette ligne qui formera par la suite trig El-Karroussa.

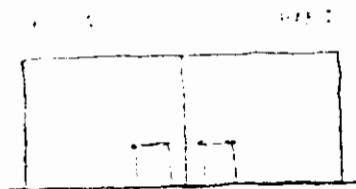
Les habitations des chefs de familles ou des fondateurs en quête de sédentarisation ou de fixation étaient construites sur trig El Karroussa, formant ainsi des noyaux pour les groupes d'unités bâties.

3.3/ - PROCESSUS D'EXTENSION DES GROUPES D'UNITES BATIES

3.3.1/ - L'extension "familiale" :

L'évolution des familles sédentarisées ou fixées avait pris comme noyau originel l'habitation du fondateur.

Ainsi l'extension avait pris par rapport aux noyaux originaux des directions ouest et sud/ouest, en définissant une ligne de démarcation par rapport aux autres groupes d'unités bâties. Cette démarcation est matérialisée par les rues transversales (Voir chapitre 3. - 1.1.2), dont les dimensions sont importantes et correspondant à un ordre communautaire.

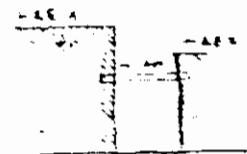
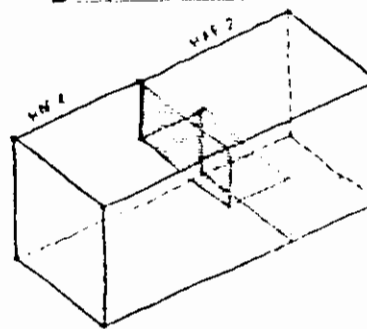


Mitoyenneté verticale

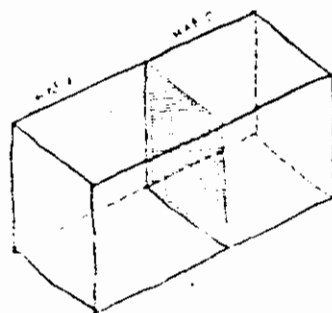
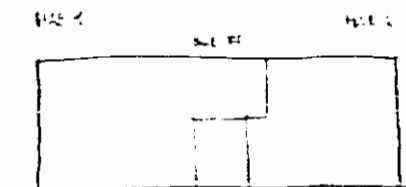
Liaison symbolique



Superposition partielle

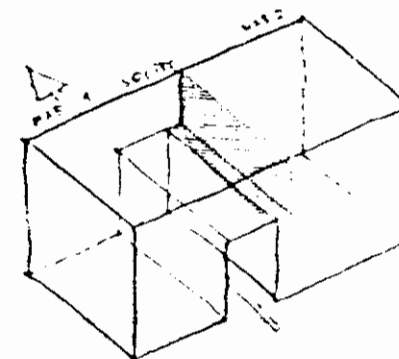


La liaison entre deux habitations "parentales", séparées par une rue, est assurée symboliquement et techniquement par une porte, deux de plus participant dans la structure des deux constructions.



LA DECHRA _____

Cohesion socio-spatiale _____



Le contexte socio-spatial est maintenu d'un pré-existant la "maison" ajoutant formant ainsi un passage orienté : la Sgiff.

3.3.2/ - Cohésion socio-spatiale :

L'extension du groupe d'unités bâties se déroulait suivant un schéma linéaire et semi-concentrique, tout en maintenant des relations spatiales étroites et plurielles.

Ces relations caractérisant la cohésion sociale sont traduites par différents types de "mitoyenneté" dans la construction des habitations suivant un système tridimensionnel.

.Mitoyenneté verticale: c'est le cas des murs verticaux communs à plusieurs habitations.

.Mitoyenneté et superposition partielle: l'habitation possède une partie de sa tabga (étage) construite sur une autre. Ainsi le plancher d'étage constitue le plafond de celle ardhi (rez-de-chaussée).

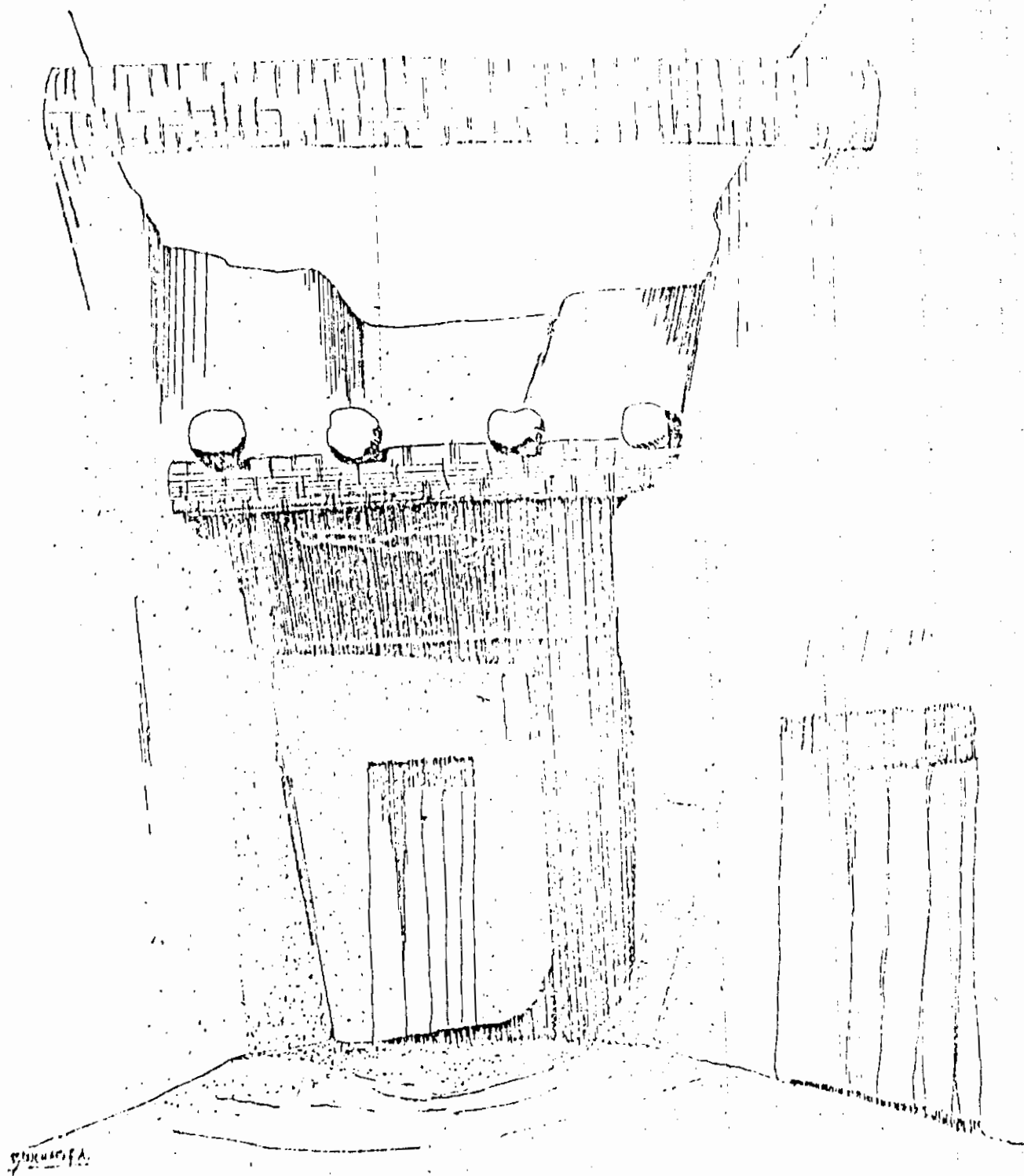
.Liaison symbolique: c'est le cas où l'habitation construite du côté opposée de la rue séparant le même groupe d'unités bâties. L'habitation du fondateur est reliée au groupe par l'âali (pièce du haut) reposant sur les terrasses des deux habitations, séparées par l'espace de circulation et formant un passage couvert en travers de la rue : le sguiff.

D'autre part, une même poutre, tronc de palmier, traverse la rue, en servant à la construction de deux habitations situées chacun d'un côté de la rue.

Le processus d'extension de la Dechra, qui a abouti à cette morphologie actuelle se résume en deux axes consistant en :

- Une fixation progressive suivant l'arrivée des familles menées par leur chef.
- Une évolution ou élargissement interne de chaque famille s'étalant sur l'espace.

L'extension s'est déroulée donc dans un ordre chronologique à deux dimensions et dans un ordre spatial à deux directions.



14 FA.

LA DECHRA

— Exemple de cohesion socio_spatiale —

1. Période de fixation suivant une linéarité allant du sud au nord.
2. Période d'élargissement de chaque famille (naissance, mariage..) et extension de l'espace vers des directions Sud/Ouest et Ouest, suivant la position de l'habitation du chef fondateur.

4/ - ORGANISATION SPATIALE DE LA DECHRA

Quoique la formation de la Dechra se soit faite d'une manière cumulative ou additive, la coexistence de plusieurs familles de différentes origines sur un même espace avait quand même abouti à une structuration de leur cadre de vie suivant des règles communes : les traditions.

Le peuplement de la Dechra exigeait normalement à chaque arrivée une nouvelle organisation spatiale. Finalement nous analyserons cette organisation à l'étape finale où le peuplement (correspondant à l'état actuel) est accompli.

4.1/ - LES ELEMENTS STRUCTURANTS LA DECHRA

Plusieurs éléments spatiaux structurent l'espace de la Dechra suivant leur importance dans la pratique socio-spatiale. Ces éléments jouent leurs rôles, que ce soient comme limite, symbole ou comme espace de pratiques indispensables ou facultatives.

Les éléments structurants et marquant morphologiquement ou symboliquement l'espace de la Dechra sont :

- Les réseaux structurants (principal et secondaire).
- La mosquée, située à l'entrée nord de la Dechra,
- Le cimetière, situé hors des limites de la Dechra,
- Les groupes d'unités bâties dont l'ensemble forme l'espace résidentiel.
- La palmeraie, qui avec son "épaisseur" constitue un élément sur lequel s'oriente la Dechra.

Chaque élément structurant se définit dans l'espace par sa morphologie, sa situation dans la Dechra et sa signification "mythique".

- . La Bat'ha, constitue l'espace du rituel,
- . La mosquée et le cimetière forment l'espace du religieux, entachés d'une "image mythique".
- . Les groupes d'unités bâties avec les réseaux principal et secondaire, définissent l'espace résidentiel.
- . La palmeraie, source de la vie des habitants; elle constitue l'espace de travail.
- . La piste caravanière, représente l'espace d'échange et des négoce.

4.2/ - STRUCTURE DE L'ESPACE DE LA DECHRA

4.2.1/ - Bicentralité et linéarité

La linéarité du tissu, due à une évolution additionnelle détermine paradoxalement une centralité linéaire et une bipolarité.

Celle-ci est constituée de deux pôles aux significations différentes mais fondamentales pour les pratiques socio-spatiales des habitants, reliés par un axe linéaire d'une grande fluidité.

Ces deux pôles sont :

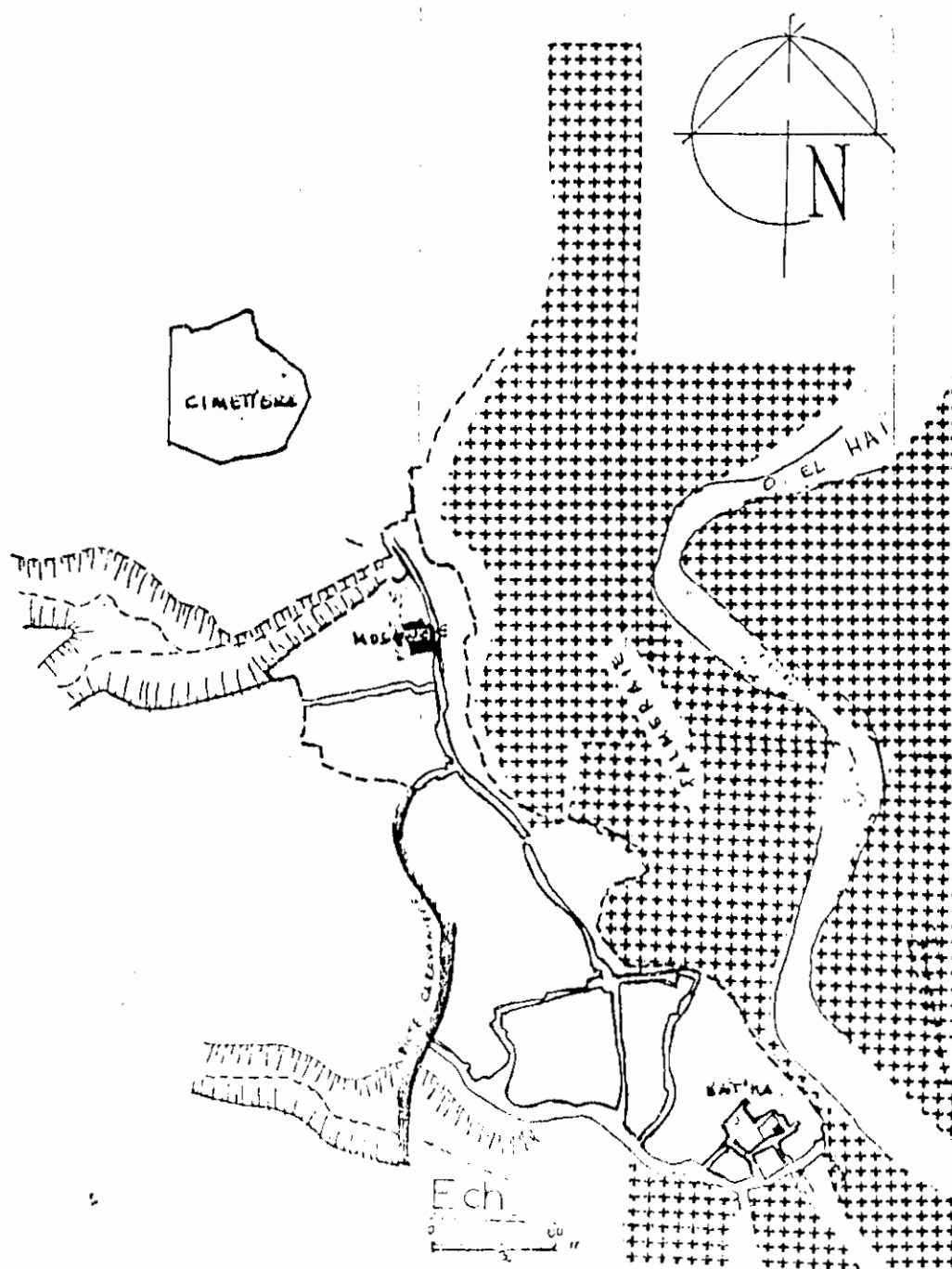
- El bat'ha, comme noyau et espace de pratique rituelle.
- La mosquée, espace du religieux, à connotation mythique.

Ces deux pôles sont situés aux extrémités de la Dechra, le premier au sud, le second au nord, reliés par Trig El Karoussa, axe intérieur et structurant sur lequel débouchent toutes les rues transversales séparant les groupes d'unités bâties.

Les autres espaces et éléments structurants, participent par leur position de limites à renforcer cette bicentralité. En effet la palmeraie par sa texture s'affirme comme une limite définissant l'alignement ou la linéarité des deux pôles. De même pour la piste

LA DECHRA _____

Elements structurants _____



caravanière, qui en longeant la Dechra à l'Ouest et rejoignant Trig el Karoussa à l'entrée nord au niveau de la mosquée renforce également la bicentralité.

4.2.2/ - Agencement des différents espaces

Les éléments structurants, joints à la structure de la Dechra déterminent une série d'espaces "mentaux" auxquels sont attribués des significations et des pratiques immuables.

Nous distinguons :

- L'espace du "rituel"

Représenté par El Bat'ha, place surélevée par rapport au sol, où est enterré un marabout fondateur. Cette place est réservée aux cérémonies rituelles telles que les ziarates et les wa'adates.

Cet espace surelevé dénote un certain privilège par rapport au reste de la Dechra. Le rite qui s'y déroule, est périodique et consiste en une recherche d'une assurance, et d'une "bénédiction" pour se prémunir des "malédiction" et des esprits "maléfiques".

El Bat'ha s'affirme donc comme un centre polarisant, et possédant sa force mythique en réunissant les habitants autour d'une croyance mystique pour renforcer leur cohésion sociale et spatiale.

- L'espace du religieux

Par sa position près de l'entrée nord de la Dechra, la mosquée est placée pour jouer le rôle de "beit allah" ou "maison de Dieu", accessible aux étrangers et faisant office d'une vraie porte. Cette position de seuil est encore renforcée par l'aboutissement de la piste carvanière qui y rencontre trig El Karroussa.

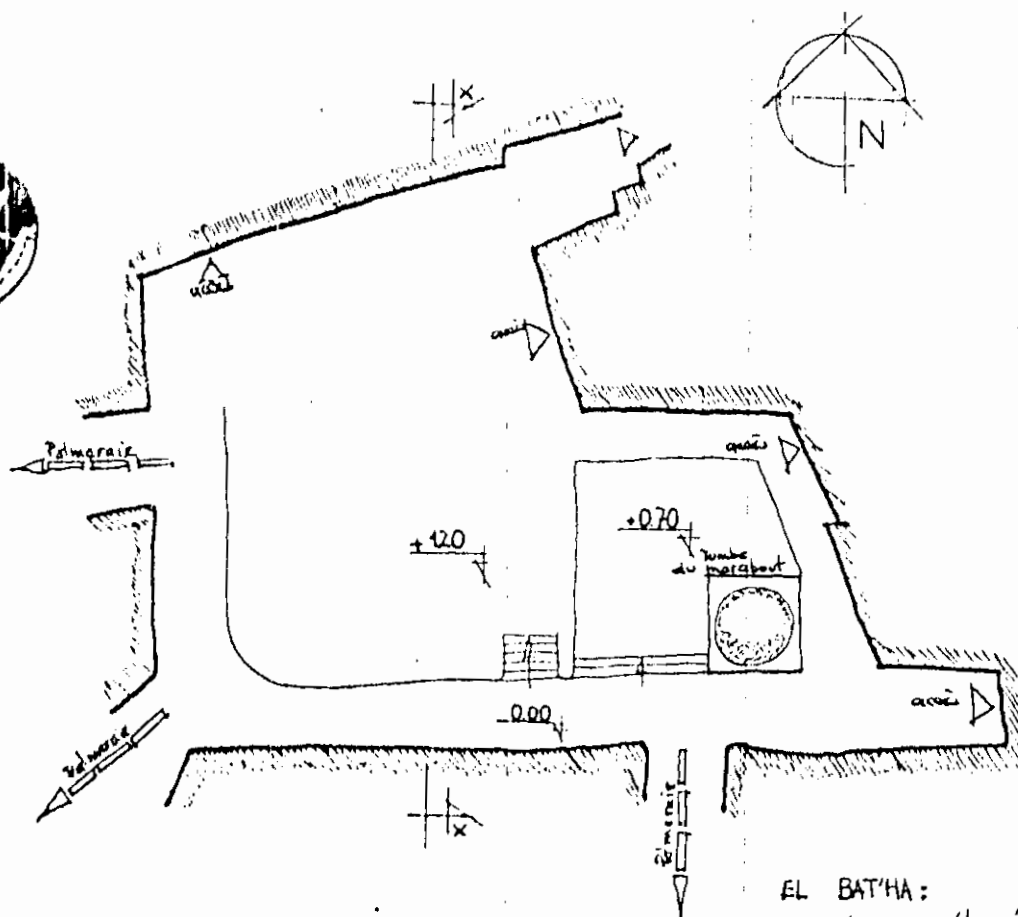
La mosquée serait construite par les dernières familles venues se fixer à El Kantara, c'est peut-être pour cette raison qu'elle se trouve à l'extrémité nord et au delà de la piste carvanière.

4.3/ - TYPES D'AMENAGEMENT ET DE POSITIONNEMENT DES ESPACES "MENTAUX"

Le positionnement des différentes espaces "mentaux" dénote les rôles attribués par les habitants à chacun d'eux par les aménagements des



Situation



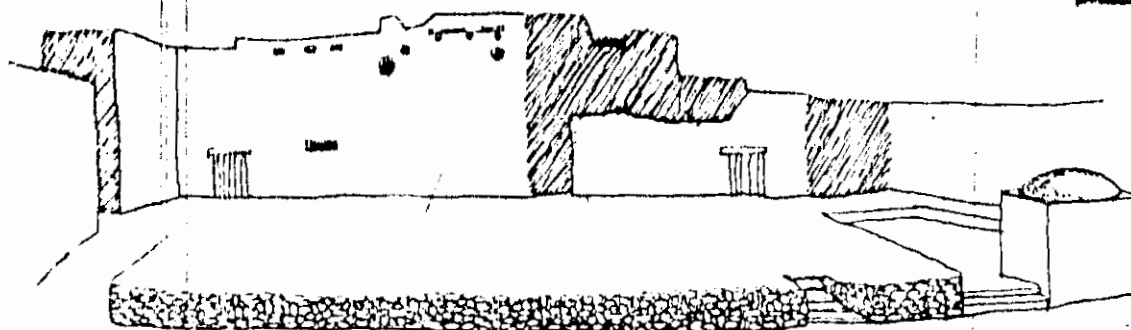
Plan

EL BAT'HA :
Une place surélevée, dans laquelle
est enterré un marabout.
Elle constitue le noyau original
de la Dehra.
Tous les axes sont orientés vers
le palmarie.
Elle servait aux cérémonies
rituelles telles les zianate

Coupe xx

Ech

0 5 m



Vue d'ensemble

distances, et des relations afin de pouvoir contrôler leur Dechra.

Le cimetière, situé hors de la Dechra, au nord, est également un marquage entre l'espace des "vivants" et celui des "morts".

Cette position du cimetière par rapport à la mosquée dénote une croyance "ambiguë" traduite spatialement par cette proximité.

- L'espace de travail

La palmeraie est l'espace des pratiques quotidiennes typiquement masculines. Elle se définit également par rapport aux relations qu'elle entretient avec la Dechra, qui ont parfois l'aspect d'un prolongement "biologique".

Espace ombré et humide, il s'oppose donc par ses qualités bioclimatiques à l'espace extérieur, et constitue même un refuge agréable pour les habitants.

- L'espace résidentiel

C'est l'ensemble des groupes d'unités de bâties. Anonymes, il représente le lieu privé de repos des habitants. Espace intime et calme, il échappe à la tradition locale communautaire pour être géré par la tradition semi-communautaire ou familiale.

- L'espace d'échange

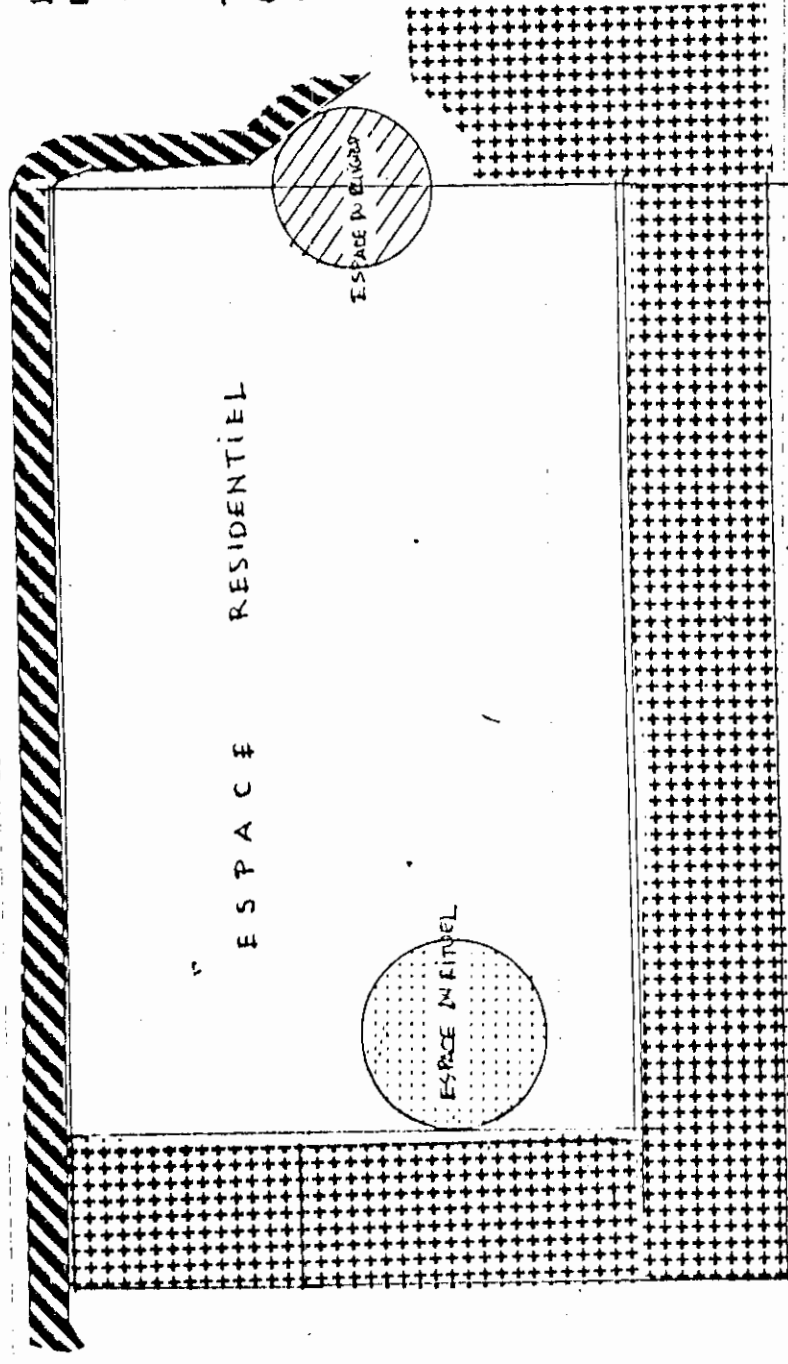
Cet espace représenté par la piste caravanières, est un espace de négoce et d'échange. Il est neutre parce qu'il est soumis à une tradition instaurée par une société large qui permet les échanges à base de troc. L'activité dans cet espace est saisonnière, correspondant au passage régulier des caravanes.

4.4 - RELATIONS ENTRE LES ESPACES "MENTAUX"

En plaçant l'espace résidentiel au centre des relations "inter-espaces mentaux" nous essayerons de définir les différents types de positionnements suivant les rapports topologiques tels qu'ils ressortent de l'analyse et de la lecture spatiale.

HABITAT TRADITIONNEL Aménagement des proximités

ESPACE D'ECHANGE



LA DEFINITION DE L'ESPACE RESIDENTIEL PASSE PAR L'AMENAGEMENT DES PROXIMITES. AINSI, L'APPROCHE "PROXEMIQUE" TRADUIT L'IMPORTANCE DES ESPACE SUIVANT LEUR POSITIONNEMENT PAR RAPPORT A L'ESPACE RESIDENTIEL:

- 1/ ESPACE RESIDENTIEL / RUELLE : CONTIGUITE INTERNE
- 2/ ESPACE RESIDENTIEL / RELIGIEUX : CHEVACHEMENT
- 3/ ESPACE RESIDENTIEL / TRAVAIL : CONTIGUITE EXTERNE
- 4/ ESPACE RESIDENTIEL / ECHANGE : CONTIGUITE EXTERNE
- 5/ ESPACE RESIDENTIEL / EXTERIEUR : ELOIGNEMENT

demeure énigmatique.

C'est pour cette raison que la Dechra lui tourne le "dos" et s'oriente vers un espace plus humanisé.

5) - L'HIERARCHISATION DES NIVEAUX SPATIAUX COMMUNAUTAIRES

L'hiérarchisation des espaces obéit à une volonté ferme de la communauté, instaurant suivant deux niveaux spatiaux un système de contrôle des interactions dans le milieu.

Toutes les caractéristiques spatiales des limites; éloignement, contiguïté et chevauchement sont pratiquées dans le but de régulariser les pénétrations et d'annihiler les "invasions" socio-culturelles extérieures.

Nous distinguons deux types de régulation correspondant à deux niveaux spatiaux communautaires :

- 1 - Communauté/étranger ou Dechra/extérieur.
- 2 - Famille/communauté ou habitation/Dechra.

5.1) - REGULATION SOCIO-SPATIALE COMMUNAUTE/ETRANGER

Cette relation traduit une certaine réticence de la communauté rurale de la Dechra quant à tout ce qui est "berrani". Ces caractéristiques spatiales découlent des positionnements des différents espaces comme vu précédemment.

- Eloignement

C'est une forme nette de démarcation de la Dechra, comme espace humanisé et régi par la tradition par rapport à un espace énigmatique, insoumis et dangereux.

La Dechra se démarque dans le territoire par son isolement sa fermeture et son introversion.

"l'ethocentrisme spatial" renforce la valeur et la force de la tradition dans un microcosme, en définissant une entité spatiale spécifique ne reconnaissant aucune valeur construite hors du cadre

"juridique" local.

- La contiguïté

C'est l'espace permettant les contacts et les "négoce" avec d'autres groupes culturels. Il est déterminé par la piste caravanière avec laquelle la communauté locale procède à des échanges à base de troc.

Cet espace n'est soumis qu'à la loi d'échange, tout en demeurant régi par la tradition locale.

C'est aussi la palmeraie, dont le besoin est vital pour les habitants, mais demeure un lieu par lequel le "danger peut arriver". Cet espace est aussi soumis à la tradition concernant les partages des parcelles et de l'eau pour l'irrigation.

Le chevauchement

C'est l'espace commun entre l'espace intérieur et extérieur, le cas de la mosquée, jouant le rôle de "maison de Dieu", ouverte à la fois aux habitants et aux étrangers de même croyance.

La mosquée se définit alors comme un lieu commun de rapprochement de deux entités, l'une locale, l'autre étrangère ayant le même fond religieux (facteurs communs).

La définition de ces relations dénote une complexité dans la hiérarchie des espaces aux abords de la Dechra.

Cette hiérarchie se prolonge dans la Dechra ne concernant alors que les habitants.

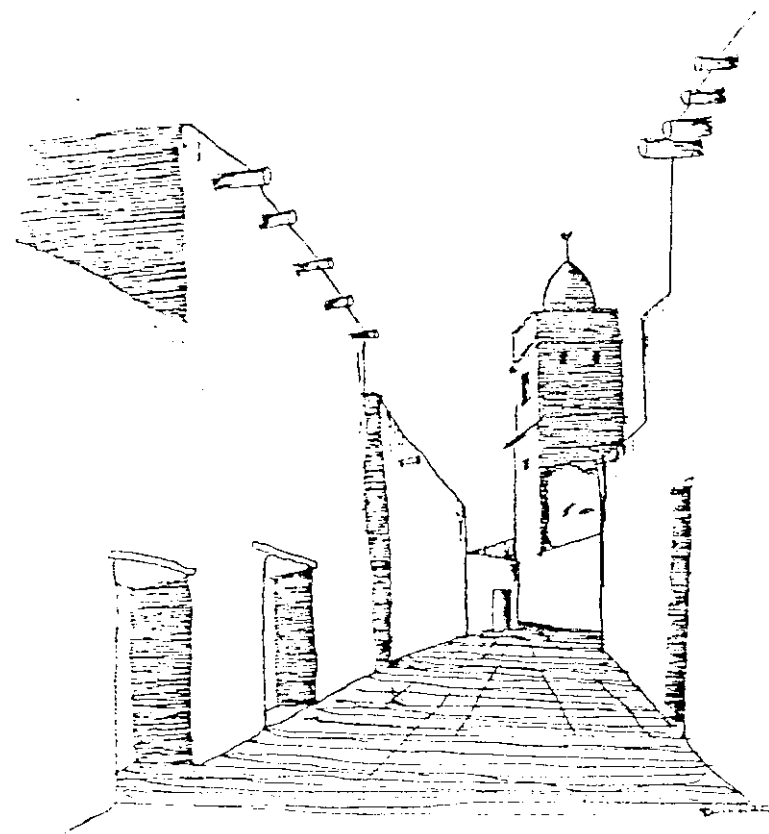
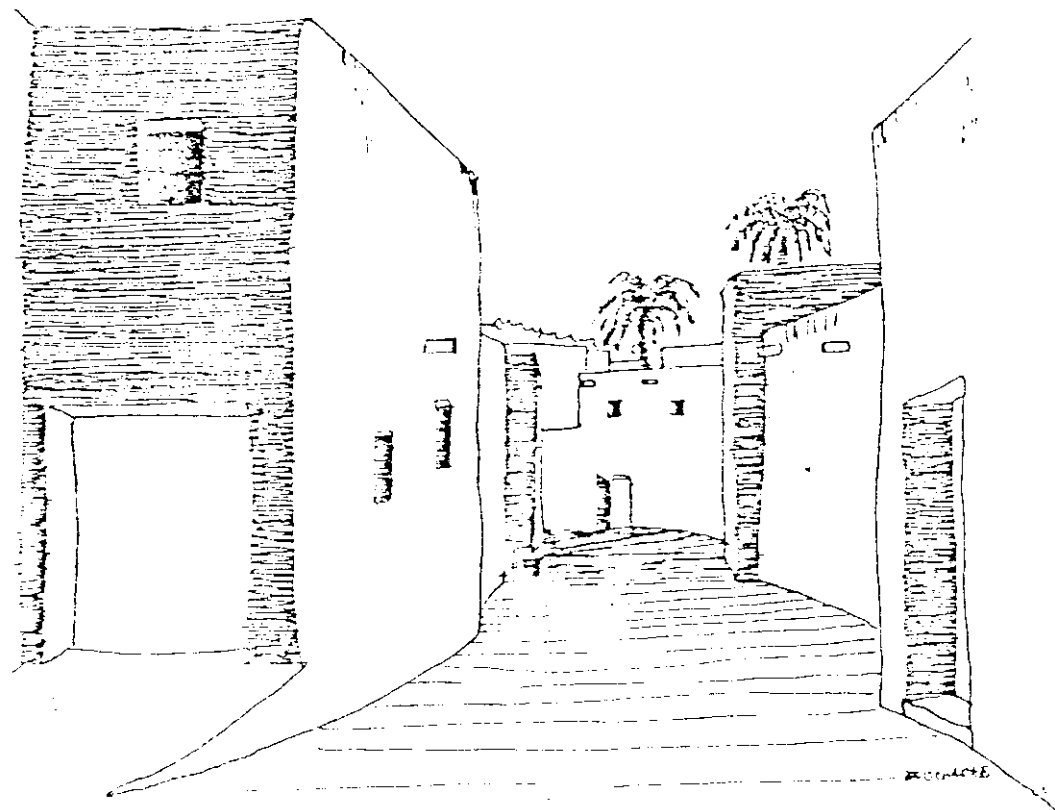
5.2) REGULATION SOCIO-SPATIALE INTERNE

Comme nous l'avons déjà noté, la Dechra se décompose en groupes d'unités bâties, séparés par des espaces de circulation à caractère communautaire, reliés tous à trig el karoussa.

Ces espaces de circulation communautaires sont prolongés par d'autres de même nature, mais de dimensions différentes et ne concernant que les habitants du groupe de l'unité bâtie: ce sont les espaces de circulation semi-communautaires.

DECHRA D'EL KANTARA

—Vues sur la rue—



Au bout de ces derniers, les habitations sont desservies par des impasses ou z'gag, propres aux habitants des unités bâties. Ce sont les espaces de circulation semi-familiaux.

La hiérarchisation se poursuit même dans l'habitation, à partir du seuil ou l'atba.

Une caractéristique des organisations spatiales des communautés traditionnelles est l'instauration du système de régulation lui permettant de préserver l'intimité du groupe social.

L'organisation hiérarchique des espaces ouverts et fermés détermine la régulation socio-spatiale de l'intimité allant du communautaire au familial. Ce dernier niveau se définit comme "limite perceptuelle du pouvoir des autres" sur la famille. Dans le cas des sociétés traditionnelles l'intimité de l'individu est limitée.

L'espace communautaire est l'aire des "négociations" entre tous les membres de la communauté sous le contrôle de la tradition locale. La régulation socio-spatiale est matérialisée par les aspects formels et dimensionnels des éléments architecturaux.

5.2.1) L'espace communautaire

Cette espace est caractérisé par sa fluidité et non dynamique. Les rues larges, longues et sinueuses desservent principalement les espaces et les lieux d'activités communautaires tels l'espace du rituel, religieux, de travail et d'échange.

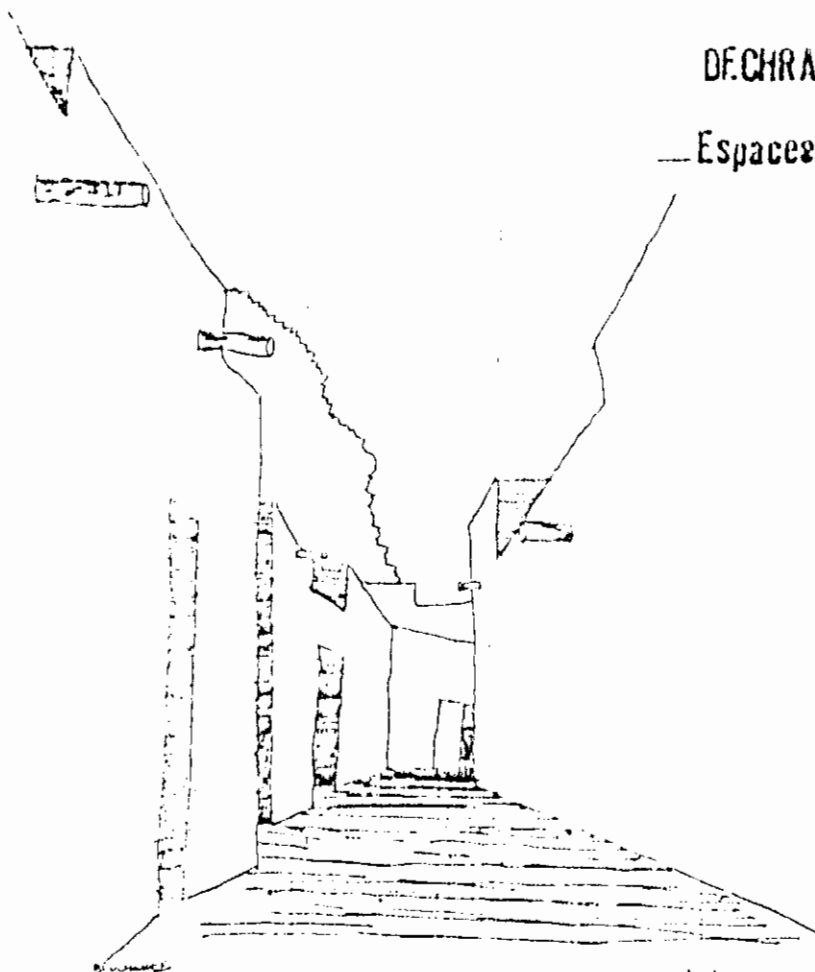
5.2.2) L'espace semi-communautaire

De dimensions moindres que le précédent, moins long, sinueux et plus étroit, il prend naissance des espaces communautaires d'une manière discrète et dessert les groupes d'unités bâties.

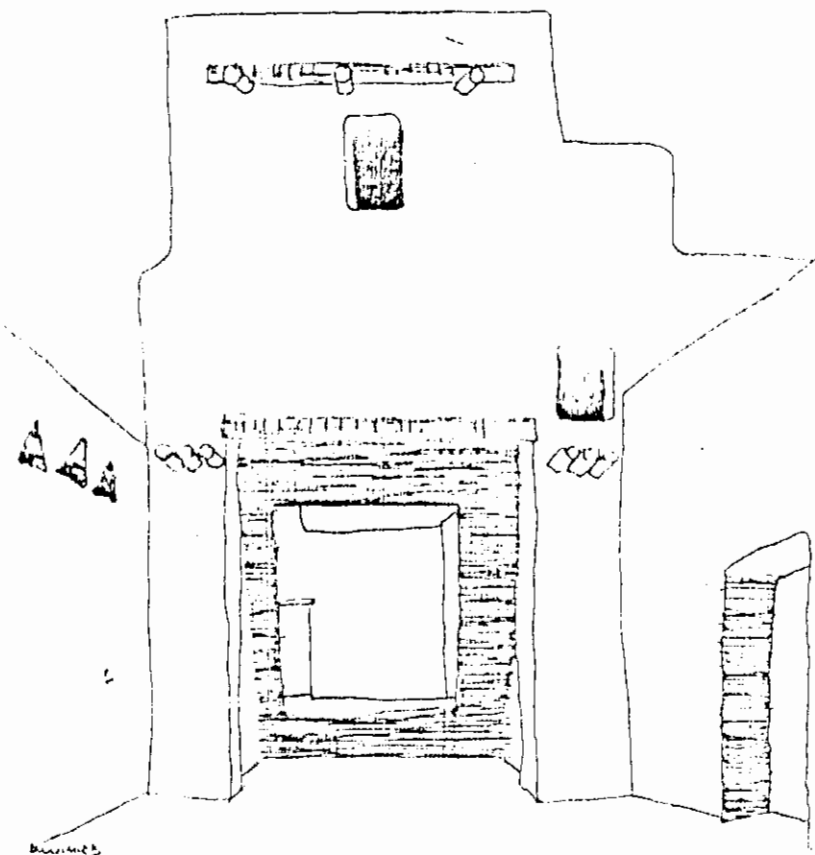
Les espaces semi-communautaires sont parfois couverts partiellement. Ces passages sont appelés alors les "aguiff" signe d'une continuité

DECHRA D'EL KANTARA

—Espaces de circulation—



Vue sur une ruelle



Un squiff

socio-spatiale par le bâti, aménagés de pierres plates servant de sièges à l'ombre.

5.2.3) Les espaces semi-familiaux

Ce sont les espaces en forme d'impasse (Z'gag) desservant des unités bâties, munis parfois de portes communes. Ces espaces discrets ne dépassent généralement pas 10 mètres de profondeur.

Lorsque l'impasse est munie d'une porte commune, tout l'espace est occupé par les femmes voisines.

5.2.4) Les espaces familiaux

L'espace familiale est l'habitation abritant sous son toit une seule famille. Cette espace commence à partir du seuil.

C O N C L U S I O N

Une première remarque est la présence de cet esprit commun de régulation et de contrôle socio-spatial, qui change d'aspect, d'échelle et de qualité en fonction du degré de pénétration.

D'autre part l'on constate la flexibilité de cette régulation de l'intimité par le marquage de l'espace : l'éloignement, la contiguïté et le chevauchement, puis une hiérarchisation très nette régissant la pratique de l'espace intérieur de la Dechra : communautaire, semi-communautaire, semi-familiale et familiale.

Ce contrôle à caractère dialectique et dynamique varie en fonction des circonstances par l'ouverture et la fermeture. L'efficacité du système de contrôle socio-spatial est une preuve de réussite d'une communauté dans la maîtrise de son espace.

Finalement, la conception d'un habitat revient à maîtriser toutes les interactions entre un intérieur stable, sécurisant et ordonné et un environnement extérieur chaotique.

C H A P I T R E - 4 -

L'HABITATION TRADITIONNELLE RURALE D'EL KANTARA

INTRODUCTION :

"La plupart des logements de notre civilisation ont perdu à notre époque cette clarté dans leur organisation tant interne qu'externe. Les défauts de l'organisation sont dus dans une large mesure à l'attachement irrationnel à cet idéal de la maison de campagne, qu'il est devenu partiquement impossible d'atteindre".

S.CHARMAYEFF ET C. ALEXANDER (1972)

Notre approche de l'habitation traditionnelle rurale d'El Kantara concernera quatre domaines :

- a) - Organisationnel : Nous analyserons les espaces composant l'habitation et leurs inter-relations.
- b) - Pratico-spatial : nous essayerons de faire correspondre les activités domestiques , aux espaces de l'habitation. De même nous analyserons "l'image spatiale" qu'ont les habitants de leur cadre.
- c) - Morphologique : il concerne ~ spécifiquement le langage architectural en général et le rapport qu'entretient l'habitation avec la Dechra.
- d) - Constructif : nous définirons préalablement les matériaux utilisés et les modes de mise en oeuvre. Nous tenterons de déterminer finalement les spécificités de l'habitation traditionnelle d'El Kantara.

Cette approche prendra comme référence un échantillon d'habitations relevées d'une manière arbitraire dans la Dechra (suivant les facilités que nous avons eu sur place).

1/ - CARACTERISTIQUES GENERALES DE L'HABITATION TRADITIONNELLE

1.1 - SITE D'IMPLANTATION:

En tant partie de l'unité bâtie précédemment définie, l'habitation traditionnelle d'El Kantara est cernée de plusieurs cotés par

d'autres habitations mitoyennes si bien que quelquefois, la seule façade est la porte d'accès. L'imbrication complexe des habitations est également résultant de la formation du groupe d'unités bâties dans le temps, suivant l'évolution et la taille de la famille.

La mitoyenneté est consécutive donc à l'attachement qu'avaient les membres au reste de leur famille se traduisant spatialement par la cohésion sociale. L'on relève à El Kantara deux types d'implantation de l'habitation sur le site, suivant sa "géographie" dans la Dechra :

1 - A l'orée de la palmeraie : le terrain est en pente, l'habitation est construite sur la partie haute, tout en gardant une relation directe avec son jardin contigu à la palmeraie. Cette relation est matérialisée par des marches en pierres ou pratiquées dans le sol. Un autre cas, l'habitation périphérique à l'orée de la palmeraie (de circulation "communautaire"), garde quand même sa relation par l'intermédiaire d'un "tunnel" creusé dans El Haouch, favorisée par la pente du terrain et passant sous le "rue", en préservant l'espace de circulation communautaire.

2 - A l'intérieur de la Dechra, le terrain est pratiquement plat, par conséquent il ne pose aucune contrainte à la construction des habitations. Les habitations traditionnelles de la Dechra sont généralement construites sur deux niveaux:

- El Ardhi (le Rez-de-chaussée) avec tous les espaces des pratiques quotidiennes.

- Tab'ga (l'étage), comportant généralement des espaces "saisonniers", tel le stockage et le s'tah (la terrasse) servant au séchage des dattes entre autres. Ces espaces sont contigus à une cour : El Haouch, constituant l'espace non-couvert ou le vide de l'habitation. A ce sujet, nous relevons deux types de positions d'El-Haouch dans l'habitation :

- La cour centrale.
- la cour périphérique.

De point de vue surface, l'habitation traditionnelle rurale d'El-Kantara s'étend sur 150 à 180 m² dans les plus anciens groupes d'unités bâties, elle est de l'ordre de 80 à 100 m² dans les plus récents. Dans les habitations, El-Haouch occupe 30 à 40 % de la surface totale.

1.2/ - ORGANISATION SPATIALE GENERALE DE L'HABITATION :

Construite sur deux niveaux, avec une nette séparation, suivant la fréquence d'utilisation, le volume global de l'habitation traduit les spécificités pratico-spatiales rurales. Le niveau bas est marqué par deux espaces complémentaires autour desquels s'articulent l'ensemble des pièces :

„El-Haouch : espace ouvert,

„N'eif : espace couvert.

Ces deux espaces sont caractérisés par leur interrelation rituelle, de façon que l'un est le prolongement spatial de l'autre.

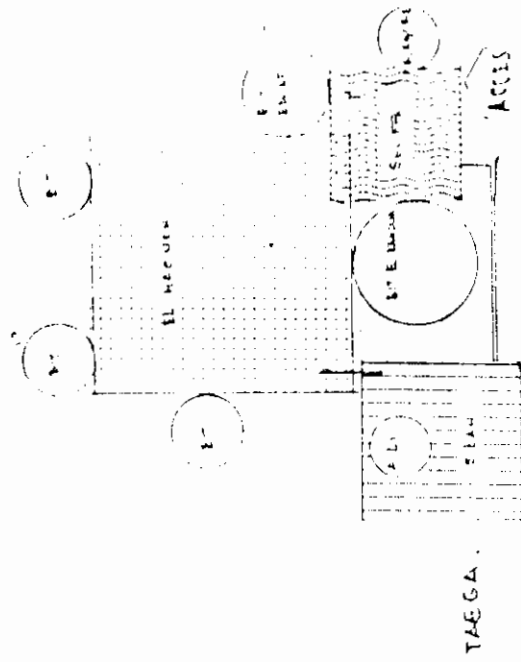
El-Haouch, espace ouvert, est en relation permanente et directe avec tous les espaces de pratique domestique quotidienne.

N'eif, (milieu, ou chose qui coupe en deux) prolongement du précédent, est un espace couvert, lui aussi en relation avec les pièces du bas (ardhi) et de la tab'ga, il constitue la pièce centrale de l'habitation.

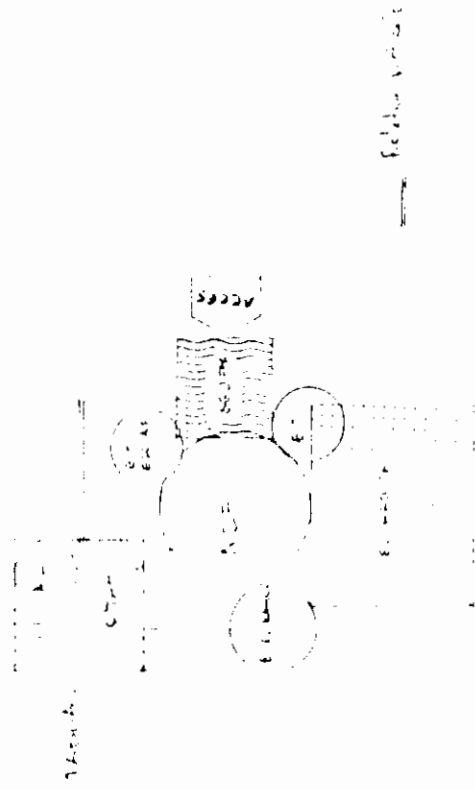
Le rez-de-chaussée est généralement réservé aux pratiques domestiques quotidiennes, il comprend en plus d'El-Haouch et le N'eif, bit eddi'af (pièce d'invité), Bit El Kamoun (pièce de l'âtre ou cuisine), la sguiffa (l'entrée) et les biout (pluriel de Bit, les pièces). Le niveau haut ou Tab'ga, réservé aux pratiques saisonnières, est accessible soit à partir de la sguiffa, soit à partir du N'eif ou d'El-Haouch. La Tab'ga comprend, El A'li (les pièces du haut) ensemble des biouts El-Kh'zin (pièces de stockage) et le stah (la terrasse).

L'habitation traditionnelle rurale d'El-Kantara est constituée de trois groupes d'espace fondamentaux, chacun joue un

HABITATION TRADITIONNELLE _____
 SCHEMA D'ORGANISATION SPATIALE _____



SCHEMA D'ORGANISATION D'UNE HABITATION
 A COUR CENTRALE



SCHEMA D'ORGANISATION D'UNE HABITATION
 A COUR PERIPHERIQUE

rôle prépondérant dans la relation de l'habitation avec son environnement, dans l'organisation spatio-domestique et dans l'activité rurale prédominante :

- 1 - La ouiffa,
- 2 - El Hououch et le N'eif,
- 3 - Tab'ga.

2/ - ESPACES CONSTITUTIFS DE L'HABITATION RURALE TRADITIONNELLE D'EL KANTARA :

2.1/ - RELATION INTERIEURE/EXTERIEURE:

2.1.1/ - El bab : la porte

Pratiquée dans le mur épais de la façade extérieure, la porte a une forme presque carrée, supportée en haut par un linteau, constituée par une tranche longue et plate coupée dans un tronc de palmier, sa section, plus ou moins rectangulaire est d'une épaisseur de 10 à 15 cm et d'une longueur atteignant 210 cm environ. L'ouverture de la porte est large de 170 cm et haute de 180 cm.

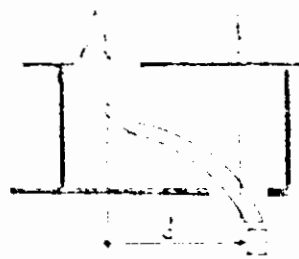
La porte généralement à battant simple est fabriquée à partir de tranches de troncs de palmier larges et ayant des sections en forme de trapèze, qui jointes, s'assemblent d'une manière adéquate. L'ensemble est fixé par deux traverses l'un en haut et l'autre en bas. Les habitations traditionnelles gantries ont généralement une porte unique donnant sur l'extérieur et permettant l'accès aussi bien aux hommes qu'aux animaux.

Seules les habitations situées à l'orée de la palmeraie, possèdent une seconde porte "côté jardin".

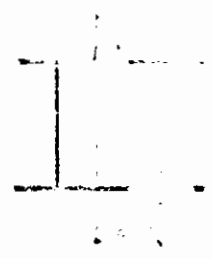
2.1.2/ - El Al'ba (le seuil).

Le seuil dans l'habitation traditionnelle rurale gantrie, est très caractéristique, il est matérialisé de deux façons différentes. Si l'on ne distingue à priori aucune relation symbolique dans la conception du seuil, la pratique et les "gestes" qu'il provoque

IMPORTANCE DE LA SGUIFFA PAR RAPPORT A L'ESPACE INTERIEUR



Espace extérieur : communal.
(Rue, place)

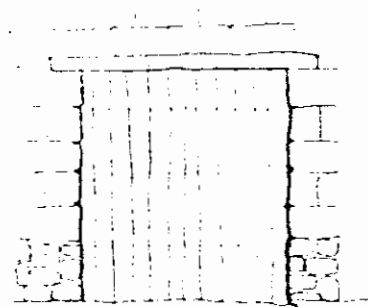


Espace extérieur : communal.
(Ruelle)



Espace extérieur : semi-familial
(La passe)

L'importance de la sguiffa est fonction de l'espace extérieur.
Elle se lit dans l'écart d , distance entre les axes pleins entrées extérieure et intérieure.
Cet écart est nul quand le degré d'intimité de l'espace extérieur est semi-familial.



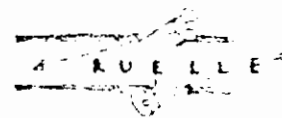
LA PORTE : Vue de face.

EL SAB.



EL SAB.

La porte est constituée de tranches de palmiers jointes dans le sens de la longueur et dont la section en forme de trapèze.



Les feuilles disjointes par l'entretoilage et de la corde d'acier forment le guêt.

L'HABITATION TRADITIONNELLE....

... La sguiffa

dénotent un objectif recherché volontairement par les habitants : prévoir d'éventuels intrus et préserver l'intimité familiale.

El al'ba se présente donc de deux manières :

1 - Le niveau du sol à l'intérieur est plus bas que le niveau du sol à l'extérieur immédiat. Ceci détermine donc une marche en contre-bas de l'espace extérieur.

2 - Une pierre longue (recueillie souvent dans les vestiges romaines) placée en travers de la porte, obstruant l'entrée : l'accès ne peut avoir lieu qu'en l'enjambant.

Dans les deux cas, la différence de niveau est d'environ 30cm, et également dans les deux cas une personne de taille normale, debout dans l'axe de la porte, aura son regard obstrué par le linteau. D'autre part, l'entrée dans l'espace immédiat au seuil de l'habitation ne peut avoir lieu que si la tête est baissée (pour une personne de taille normale 170 cm).

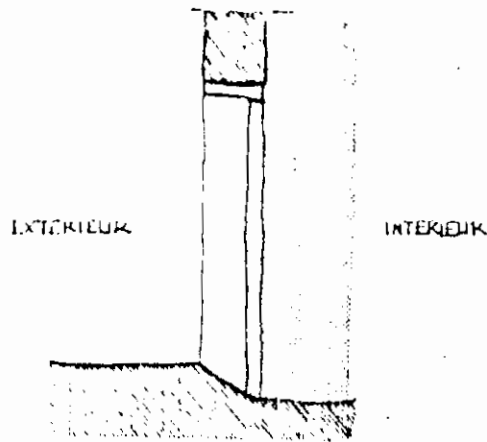
Le second cas de seuil est plus fréquent quand l'habitation est située sur un espace public ou communautaire.

Le seuil ainsi matérialisé n'est pas seulement une limite entre un extérieur et un intérieur, il est également utilisé par les membres mâles de la famille pour s'asseoir et affirmer une présence masculine, symbole de représentation et de protection.

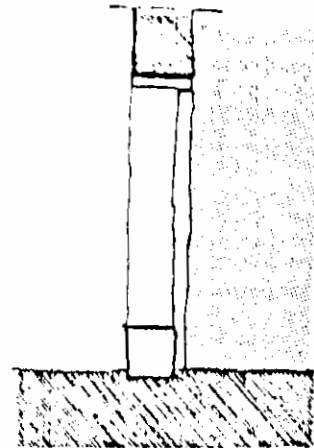
Ce même type est fréquent dans les mechtas des Hautes-Plaines où le siège (trône du mâle ou du chef) est placé légèrement à côté de la porte d'entrée, ne jouant que le second rôle précité.

Le seuil constitue une limite entre un espace intérieur féminin par excellence et un espace extérieur masculin. Il marque ainsi une frontière entre l'espace communautaire ou semi-communautaire et l'espace privé familial.

Cette limite doit être franchissable pour certains membres proches, mais sa conception les contraint à effectuer certains gestes du

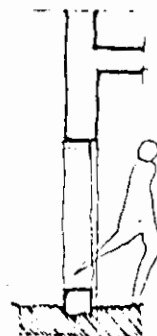
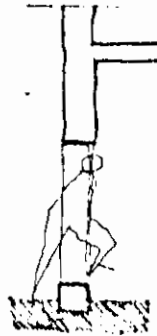
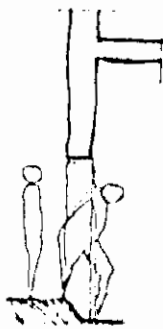


Le niveau du sol à l'intérieur est plus bas que le niveau extérieur.



Une longue pierre, cueillie généralement dans les vestiges romaine, obture le passage, qui sert aussi de siège au membres malades de la famille.

TYPES DE SEUILS



FRANCHISSEMENT

Dans les deux cas, le franchissement ne peut se faire que tête baissée.

Le seuil constitue une limite entre un espace intérieur, féminin par excellence (l'habitation) et un espace extérieur, masculin, ainsi qu'une membrane (avec la porte) entre le domaine familial et le domaine communautaire.

L'HABITATION _____

El atba (le seuil) _____

La *sguiffa* : un espace psychologique. Par sa situation d'intermédiaire entre un espace extérieur et un espace intérieur, par excellence l'homme, la *sguiffa* regroupe les institutions et les usages relatifs par des liens et permet ainsi de maintenir le niveau d'intimité désiré.

les deux axes sont confondus.

- Espace extérieur semi-familial : la *sguiffa* est un corridor, et

n'est pas très important.

- Espace extérieur semi-communautaire : le décalage entre les axes

extérieur immédiat :

degré de fréquentation et du niveau hiérarchique de l'espace

L'importance de la *sguiffa* dépend particulièrement du

d'entrée extérieure et le reste des espaces de l'habitation.

La *sguiffa* est l'espace ouvert situé entre la porte

2.1.3/ - La *sguiffa*

deux sens, intérieur/extérieur et extérieur/intérieur.

Ainsi la porte est vue comme une ouverture potentielle dans les

champ de vision pour éviter un éventuel passage.

temps le guer sur la partie de la rue qui ne trouve dans son

la porte, assises dans l'espace obscur et faisant chacune en même

s'ouvrant dans le sens opposé, disputer par l'entrebaillement de

occupant deux habitations dont les portes ne faisant face et

lors de nos multiples sorties, nous avons "surpris" des femmes

la porte large est généralement entre baïée sur un espace obscur.

espace nommé "la tradition familiale".

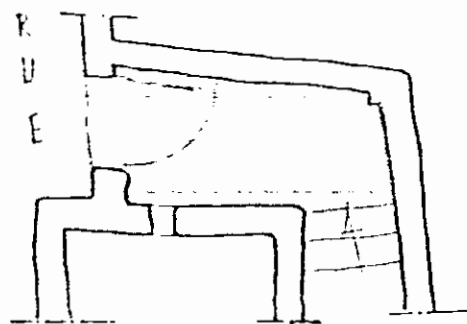
conformité avec ses valeurs et normes dans son comportement et un

la communauté, à laquelle l'individu doit se soumettre et être en

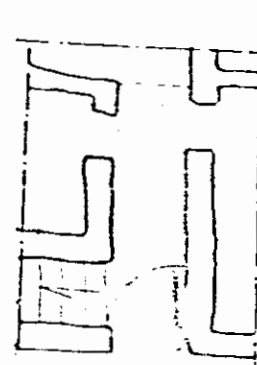
déterminant une limite entre un espace nommé "la tradition de

avec la porte "baignée et préparée" le franchissement", en

corps, permettant la préservation de l'intimité familiale, sont



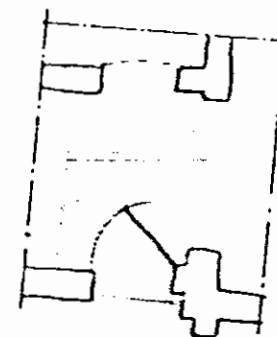
SGUIFFA : Entrée en chicane



RUELLE

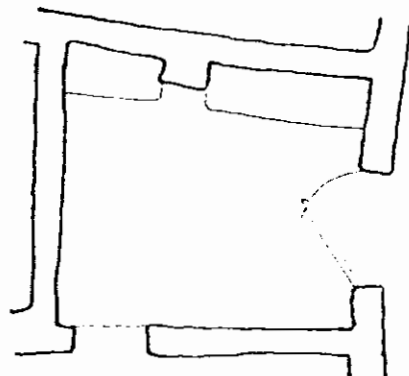
SGUIFFA : Corridor

SGUIFFA: Espace de transition

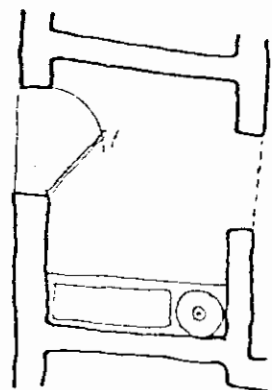


IMPASSE

SGUIFFA : Espace distributif.

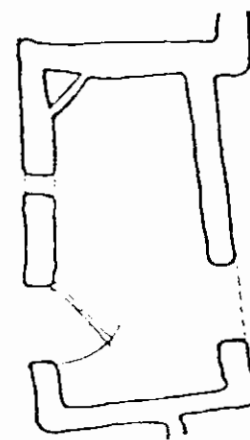


SGUIFFA : Espace invité.



SGUIFFA : Espace d'activité domestique (meule), accessible aux voisins

SGUIFFA Espace domestique



SGUIFFA : Cuisine



SGUIFFA : Bergerie.

Ech.

0 1
M

L' HABITATION : Sguiffa

"(les femmes) ont plus de réactions négatives que les hommes à l'invasion". E.HALL.

La sguiffa : un espace multifonctionnel :

La sguiffa est un espace où se déroulent plusieurs activités domestiques et c'est aussi un espace qui peut être "occupé" temporairement par des voisins.

Espace animal : dans un coin de la sguiffa est aménagé un espace réservé aux chèvres. Cette position est choisie volontairement pour sa proximité à l'extérieur.

- Espace réservé à des pratiques domestiques : souvent une meule est fixée dans la sguiffa pour moudre le blé ou autres denrées. Cet espace est également accessible pour les voisins.

- Espace cuisine : En période chaude, la sguiffa est utilisée pour les tâches ménagères ou culinaires (cuisson de la galette) pour ces cas un âtre y occupe un coin.

- Espace pour dormir : pour la fraîcheur la sguiffa est utilisée en été pour la sieste.

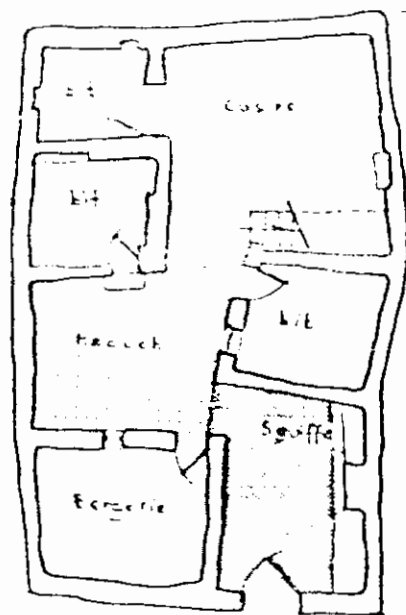
La sguiffa : espace transitif et de distribution :

En plus de ces rôles "fonctionnels", la sguiffa assure également des rôles "spatio-structurels".

En effet pour ces derniers cas nous avons pu constater un double rôle de la sguiffa.

1. Un rôle de transition : c'est le cas pour accéder à El Haouch (relation fréquente), à Bit Ed diaf et au Stah.

2. Un rôle de distribution : Dans ces cas la sguiffa devient un espace de prolongement de certains espaces de pratique domestique. Ainsi, elle est utilisée pour le stockage de bon prolongeant Bit El Famouh (la cuisine).

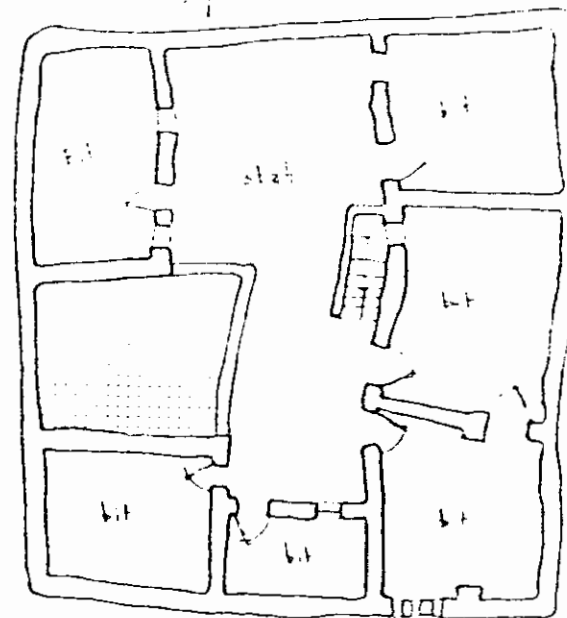


SGUIFF
(salle de concert)

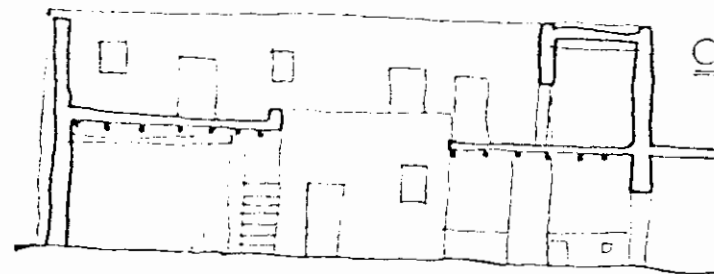
Plan RDC

HABITATION

Relevé H1

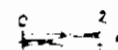


Plan étage



Coupe xx

Ech



La complexité de la sguiffa, dénote son importance spatio-fonctionnelle, structurelle et sociale dans l'habitation.

Cette importance apparaît dans sa polyfonctionnalité, en jouant le rôle de pièce maîtresse de l'habitation et dans son rôle structurant en coordonnant les relations intérieures/extérieures et extérieures/ intérieures. Pour sa "perception psychologique" dans l'architecture de l'habitation, nous la verrons dans un autre paragraphe.

2.2/ - LES RELATIONS INTERIEURES:

2.2.1/ - Bit eddial :

Bit eddial n'est pas fréquente dans les habitations traditionnelles de la Bechra. C'est généralement une pièce de 20 m² environ ayant deux portes, l'une réservée pour l'accès des invités et donnant directement sur

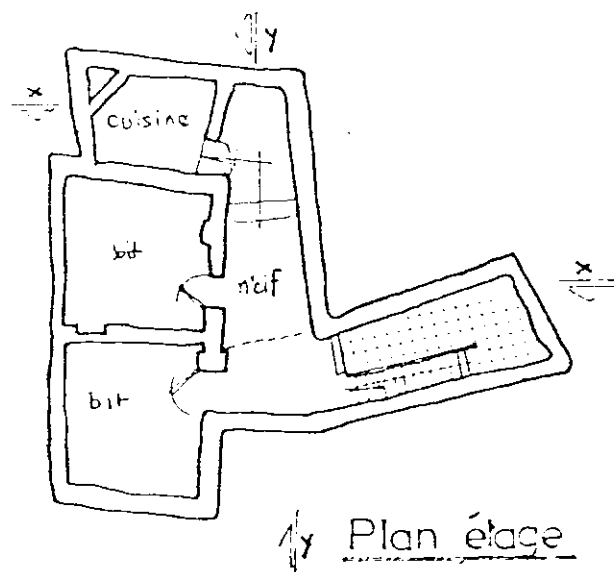
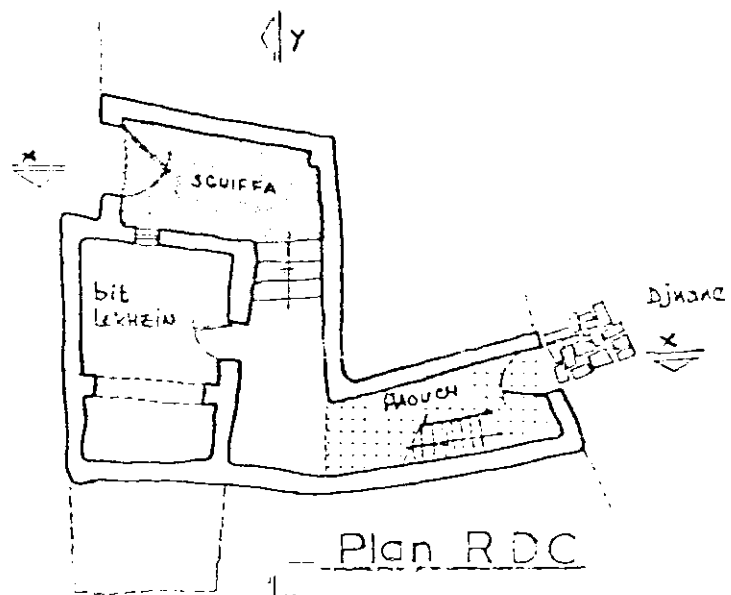
la sguiffa, la seconde s'ouvrant sur El-Haouch (permettant ainsi son utilisation comme séjour familial ou pièce pour dormir. Son aménagement se limite à quelques matelas placés contre le mur et à un tapis couvrant le sol.

2.2.2/ - Bit et Kanoum :

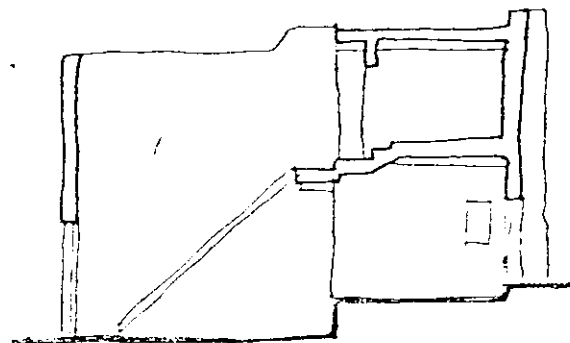
La pièce de l'âtre où cuisine est d'une superficie de 25 m² environ. Dans le coin le plus éloigné d'El Haouch est aménagé l'âtre. Bit El Kanoum est la pièce qui possède la plus grande hauteur de l'habitation elle est pourvue d'une grande fenêtre donnant sur El-Haouch et d'autres petites ouvertures triangulaires situées au nu intérieur du plafond et donnant sur l'intérieur et parfois sur l'extérieur.

Cette disposition des fenêtres permet l'aération de Bit et Kanoum par le renouvellement continu de l'air.

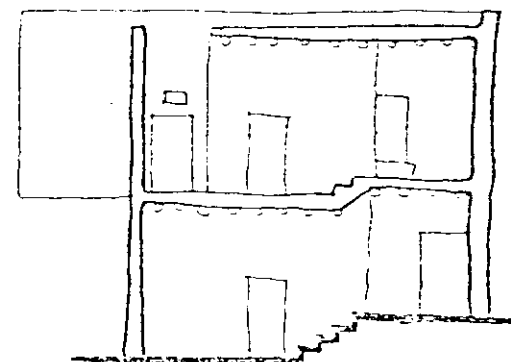
En effet, l'air entrant à partir d'El Haouch par la porte ou la grande fenêtre et par convection la fumée est poussée vers le haut



Facade

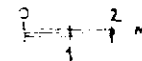


Coupe xx



Coupe yy

Ech:



HABITATION _____

Relevé H2 _____

Pl. 27

pour sortir par les fenêtres triangulaires.

Bit El Kanoun est généralement accompagnée par Bit El H'tab, pièce pour le stockage de bois utilisé pour le feu, en relation avec la sguiffa. Dans le cas où Bit El H'tab est inexistante, un coin est aménagé dans Bit El Kanoun pour le stockage du bois.

2.2.3/ - Tabga :

L'accès à la tabga (étage) se fait aussi soit par la sguiffa (par des escaliers), soit par El-Haouch par l'intermédiaire d'une échelle ou un tronc de palmier "écorché". La tabga comprend le stah et l'A'li.

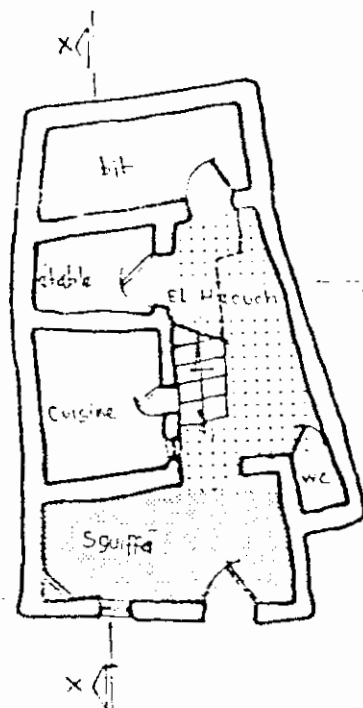
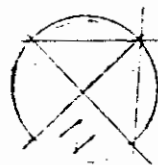
Le stah : espace non couvert, entouré de murs assez hauts pour préserver l'intimité de la famille. Il est réservé au séchage des dattes et d'autres denrées alimentaires conservables tels que les fèves, abricots et poivrons. Il est également utilisé la nuit pour dormir pendant la saison chaude.

L'A'li : Ce sont l'ensemble des pièces de la tabga, servant pour le stockage des dattes, telle bit T'mar. Les dattes en ardjoum (régime), sont accrochées dans des pièces obscures ne bénéficiant que d'un faible éclairage par des fenêtres triangulaires. Une pièce de l'A'li est également réservée à la *sedi* ou métier à tisser. Ce dernier demeure installé jusqu'au tissage complet des tapis ou des kachabias (à base de poil de chèvre). Les pièces de la tabga peuvent aussi servir de chambres à coucher individuelles. La proximité des pièces d'étage de la sguiffa est conçue pour faciliter le cheminement des récoltes à partir de la palmeraie.

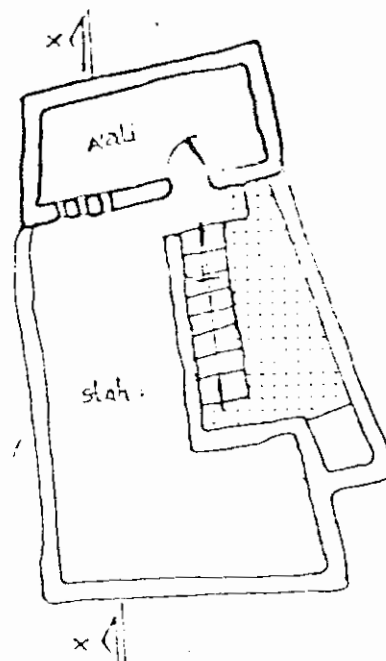
Dans le cas où la tabga est utilisée à des fins domestiques (dormir, tissage...), l'accès se fait directement par El Haouch, en empruntant une échelle ou un tronc de palmier "écorché" servant de marche.

_____ HABITATION _____

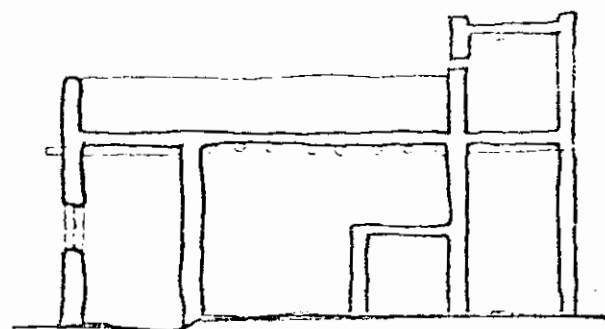
_____ Releve H3 _____



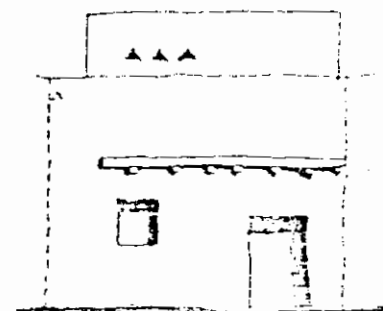
Plan RDC



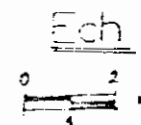
Plan étage



Coupe xx



Façade



2.3/ - AGENCEMENT DES ESPACES INTERIEURS:

Avec la sguiffa, El Haouch est le second espace commun à toutes les habitations traditionnelles d'El Kantara. Rectangulaire en général, El Haouch constitue une proportion allant de 30 à 40 % de la surface totale de l'habitation. D'autre part, il est le seul espace intérieur à l'air libre au cas de chance.

Nous démontrons deux types de positions d'El Haouch dans l'habitation et par conséquent deux types d'organisation et d'agencement spatiaux.

1 La cour centrale : entourée de biout de tous les côtés et en relation directe avec la sguiffa.

* La cour "périphérique" entourée de deux à trois côtés de biout.

2.3.1./ - La cour centrale :

Dans le cas de cour centrale, le schéma d'organisation spatiale obéit à une démarche classique où l'accès aux biout se fait directement par l'intermédiaire d'El Haouch.

Ce dernier est accessible lui aussi par la sguiffa. Pour mieux cerner le rôle d'El Haouch dans l'habitation nous analyserons son fonctionnement par rapport à l'ensemble.

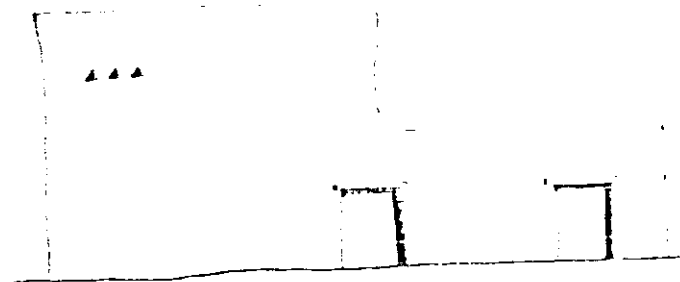
1. Rôle distributif: Toutes les pièces de l'habitation, à part la bergerie, sont accessibles à partir d'El Haouch. Il est de même pour la tabga, quand les pièces servent à des activités domestiques.

El Haouch, pour son rôle distributif, prolonge la sguiffa jouant elle aussi, entre autre ce même rôle, mais l'ampleur de cette distribution est nettement supérieure, également par sa qualité. El Haouch est aussi un espace familial où, tout en préservant leur intimité, les occupants restent en contact avec l'espace extérieur (biout, le colatou).

2. Rôle de circulation: Les larges et de nombreuses portes de la cour centrale, et de l'intérieur de la pièce, vers l'espace de

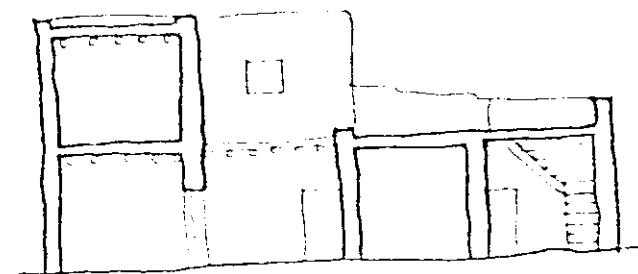
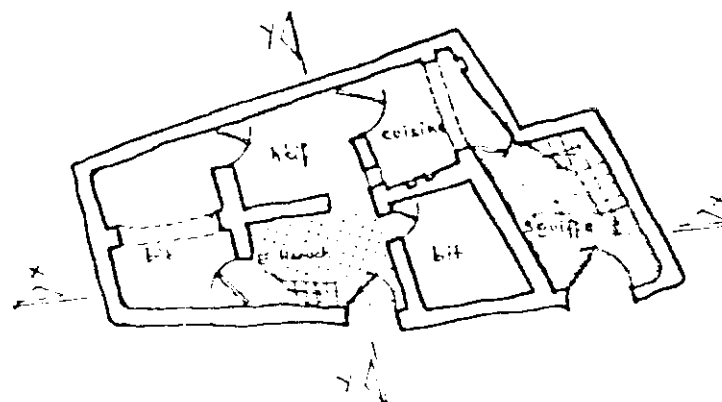
HABITATION

Relevé H4



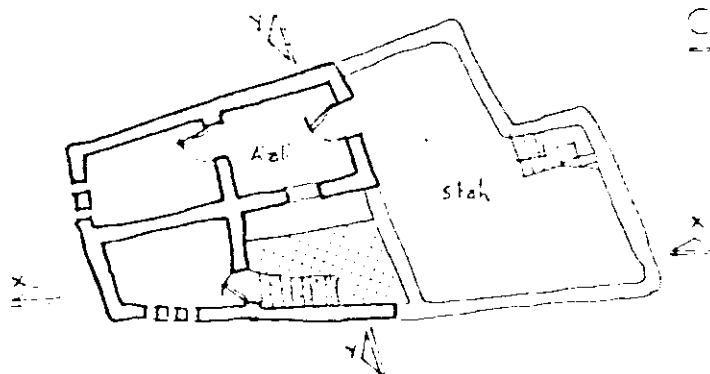
FAÇADE

PLAN RDC

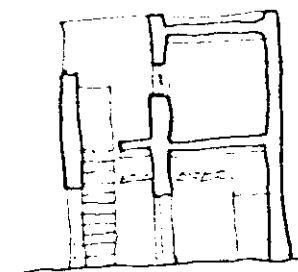


COUPE xx

PLAN Etage



COUPE yy



Ech
0 1 2 m

prolongement. Ainsi les activités domestiques peuvent s'étendre sur l'espace d'El Haouch. En été, la cour est un espace de séjour, pour ses apports climatiques et un espace contenant presque la totalité des pratiques quotidiennes, telle la cuisson, le tissage, la préparation des denrées alimentaires conservables.

Dans un coin de la cour est parfois aménagé un banc sur lequel est posé un grand "ha ras" (mortier taillé dans la pierre) utilisé pour moulin les piments, le poivre.

El Haouch est également utilisé en été, par un simple aménagement pour la sieste diurne et également la nuit.

. La cour : un puits d'air et de lumière :

L'habitation traditionnelle d'El Kantara est protégée des influences climatiques extérieures par son introversion. En "tournant le dos" à l'extérieur, la cour développe un micro-climat, par des zones d'ombres, portées et projetées.

L'éclairage des pièces intérieures est assuré par la cour. En effet les fenêtres y sont toutes orientées.

2.3.2/ - La cour périphérique

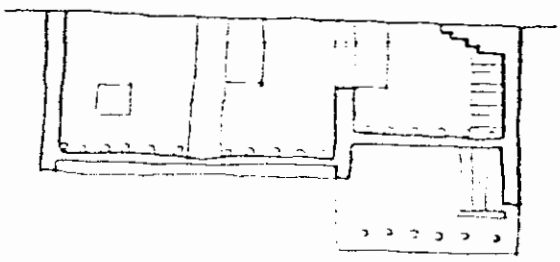
Le rôle de la cour périphérique dans l'habitation traditionnelle d'El Kantara est limité par rapport à la cour centrale. En effet, rares sont les habitations qui ont un accès à l'intérieur se faisant par son intermédiaire, et dans la plupart des cas, la sguiffa n'est pas en relation directe avec la cour. Dans ce dernier cas, la cour occupe le fond de l'habitation.

La cour périphérique est diminuée de son rôle distributif, mais garde son rôle de prolongement des espaces intérieurs dont les activités sont "extensibles" et également son rôle technique (apports climatiques).

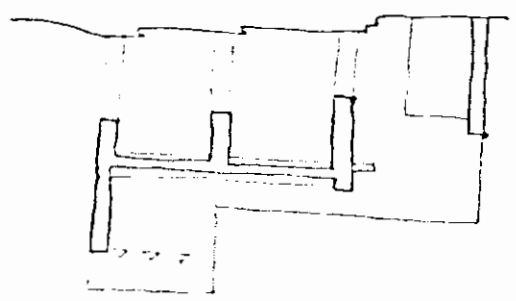
Toutefois, dans les cas de cour périphérique l'habitation est marquée d'un espace intérieur complétant la cour : a'eif.

141

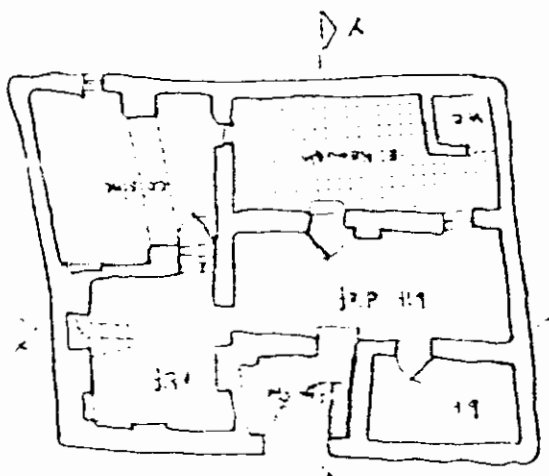
Coupe XX



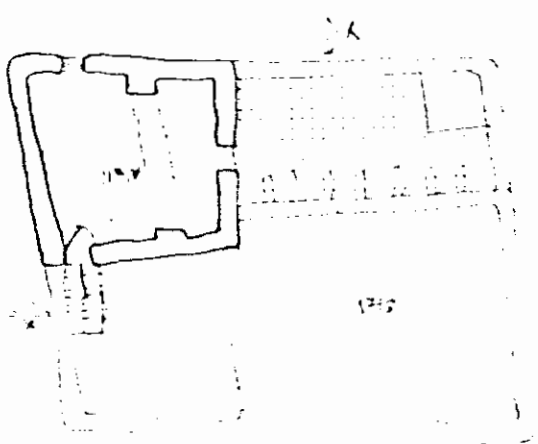
Coupe XV



Plan RDC



Plan étage



Façade



HABITATION
Relève H5

Ech

N'eif, du mot "nief" en arabe, moitié ou milieu, est l'espace central de l'habitation : le centre spatial.

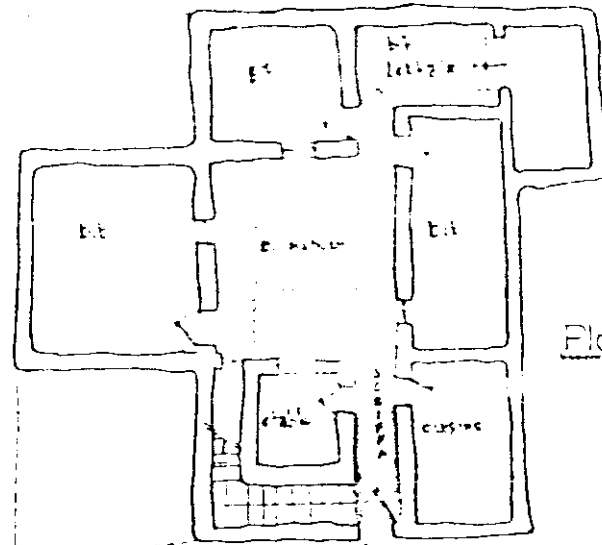
Le N'eif est l'espace intérieur couvert, en relation directe ou indirecte avec la aguiffa et El Haouch, il est dans tous les cas ouvert, ne possédant aucune fermeture. Par ses divers rôles,

il constitue une substitution ou un complément d'El Haouch dans l'habitation.

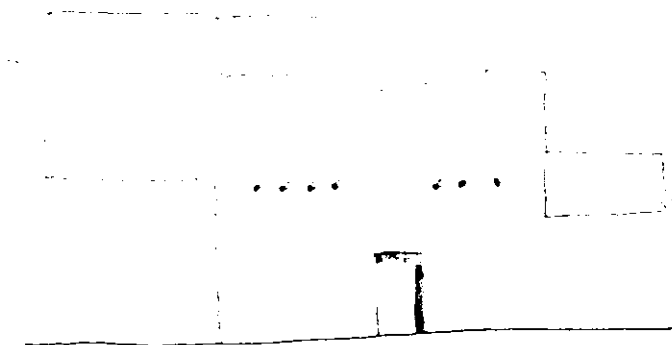
Ainsi, il est le lieu de plusieurs activités domestiques : un espace de séjour quotidien en relation avec Bit El Kanoun, les biout et la Tabga. Il s'avère par conséquent un espace distributif et "associatif" de tous les espaces de pratique domestique.

Il est également utilisé pour l'installation du métier à tisser, et la voisine peut rester et aider les occupants dans cette
besogne.

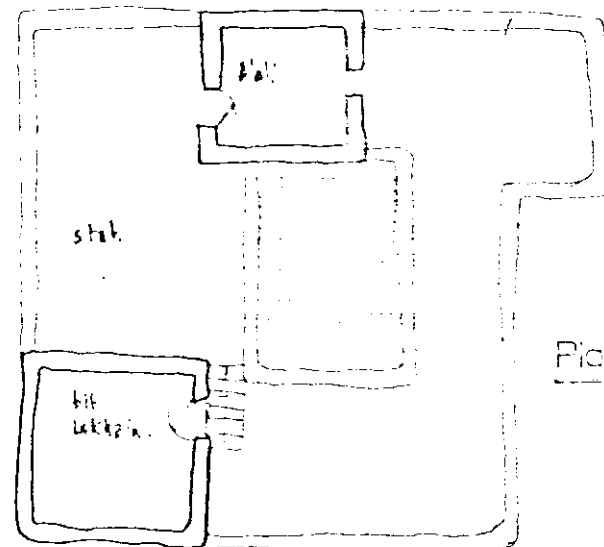
Finalement par sa position et ses rôles, le n'eif est une cour couverte et devient ainsi l'espace central de l'habitation.



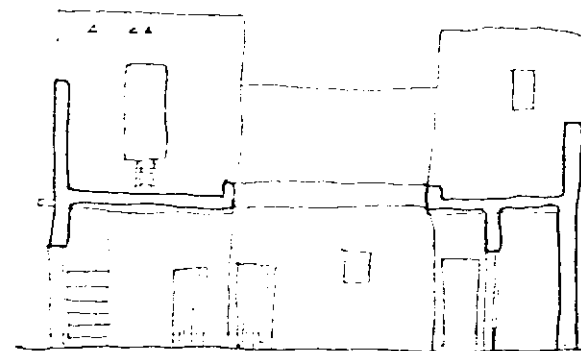
Plan RDC



Écôté



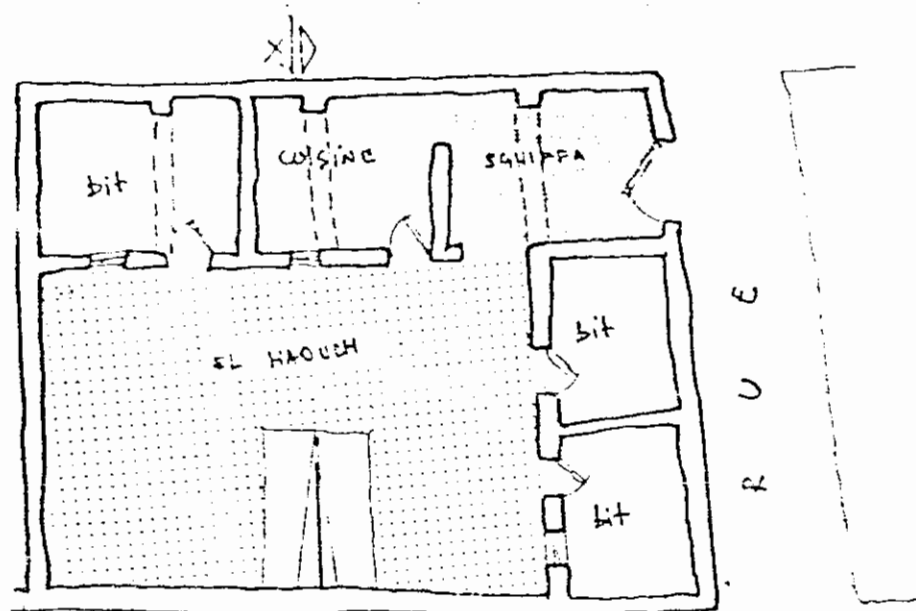
Plan étage



Coupe xx

Ech
1/50

HABITATION
Relevé H 6



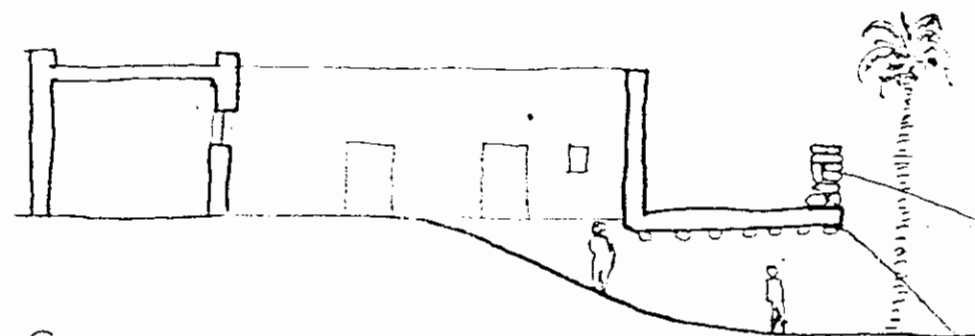
R U E

Jardin
accès au
Jardin passant
sous la rue.



Plan

Ech
0 1 2 m



Coupe xx

Facade



HABITATION
Releve H 7

Pl. 32

3. PROCÉDES DE CONSTRUCTION DE L'HABITATION TRADITIONNELLE RURALE D'EL KANTARA.

La construction de l'habitation traditionnelle rurale d'El Kantara est fondée sur deux apports :

1. Les matériaux proviennent impérativement du site ou des proximités.
2. Les techniques de mise en oeuvre résultent des efforts et des expériences transmises et renouvelés par chaque génération.

Nous nous pencherons sur les matériaux utilisés ainsi que leur origine, sur les modes de construction en mettant en évidence les techniques locales, et finalement nous analyserons les modes d'aménagement.

3.1/ - LES MATERIAUX UTILISES DANS LA CONSTRUCTION TRADITIONNELLE DE L'HABITATION D'EL KANTARA

3.1.1/ - Le matériel "terre" :

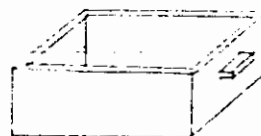
La "terre" est le matériau dominant dans la construction des habitations traditionnelles, pour d'une part sa disponibilité sur le site d'implantation, et d'autre part sa facilité de manipulation. Extraite sur le site même, de couleur ocre, elle est utilisée surtout pour la fabrication de brique de terre ou "toub".

Leoub est fabriqué à l'aide d'un moule en bois, de différentes dimensions, suivant les besoins des constructeurs.

De forme parallélépipédique, leoub est constitué d'un mélange de terre fine, préalablement tamisée et d'une proportion de petits cailloux, pour offrir une solidité grande et consistante.

. Procédé de fabrication :

Dans un tas de terre, choisie et reconnue par les "spécialistes", préalablement tamisée pour la débarrasser des gros corps, on verse de l'eau jusqu'à avoir une pâte consistante et malléable. Puis on rajoute des petits cailloux, raménés des rives de l'oued.



COUPE LONGITUDINALE



COUPE TRANSVERSALE

LE MOULE

LE MOULE EST FABRIQUÉ EN BOIS. IL EST DE FORME PARALLÉLOGRAMMIQUE. SES DIMENSIONS SONT VARIABLES, N'EXCÉDANT PAS 45 CM DE LONGUEUR, 25 CM DE LARGEUR ET 15 CM DE HAUTEUR.



TRONC COUPÉ
A SECTION EN TRIANGLE

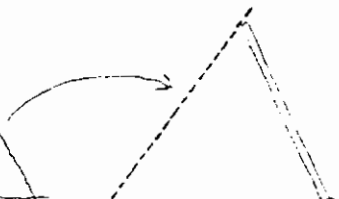
NERVURE

PALME (DÉTAIL)

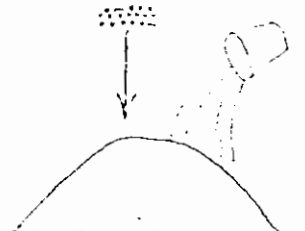
CE QUE FOURNIT LE PALMIER...



TERRE CRUE...



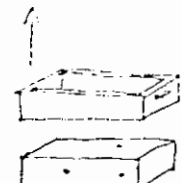
TAMISAGE POUR ENLEVER
LES GROS CORPS...



...TERRE FINE, A LAQUELLE
EST AJOUTÉE DES CAILLoux
DE PETITES DIMENSIONS ET
DE L'EAU...



... L'ON RETIENT UNE PÂTE ASSÉZ
MAILLÉABLE QU'ON MET DANS
LE MOULE...



... PUIS ON RETIRE
LE MOULE ET ON
RECOMMENCE LA MÊME
OPÉRATION.

HABITAT TRADITIONNEL

Matériaux de construction

"L'artisan" pose un peu du mélange précédent dans le moule, qu'il retire après avoir aplati et tassé la boue, puis recommence la même opération.

Le séchage au soleil dure jusqu'à deux jours.

3.1.2/ - Le matériau "palmier"

Tous les éléments du palmier sont utilisés dans la construction de l'habitation traditionnelle.

Le palmier n'est utilisé que quand il est "mort", il est alors coupé à la base de façon à avoir une section uniforme.

a) - le tronc : coupé longitudinalement, suivant des sections triangulaires, ou en forme de trapèze, parfois utilisé entièrement, il sert de poutre dans la construction pour sa résistance à la flexion.

b) - Les nervures des palmes : dénudées des tiges, elles sont utilisées comme chevrons dans la construction des sgueff (toit).

c) - Les Djerid (palmes) : séchés, ils sont utilisés comme "armature" de dalles ou treillis. Posés en longueur, ils doivent en premier temps couvrir la structure des sgueff.

3.1.3/ - El H'djar (la pierre)

La pierre (galet) est également utilisée dans la construction, suivant ses dimensions variées. Elle est recueillie dans l'Oued pour construire les socbassements et les assises (sissines-sing-sass). Une autre roche est utilisée dans le dosage de la "terre" utilisée pour la couverture des sgueff, appelée : "Madh ed dab" (littéralement sel de l'âne).

Cette roche translucide et cristalline, recueillie dans l'Oued est utilisée après broyage avec un mélange avec terre pour la couverture extérieure.

3.2/ - TECHNIQUE DE CONSTRUCTION :

3.2.1/ - Les assises et les soubassements (sissane)

Les soubassements sont construits en pierres de grandes dimensions, posées dans une rigole profonde de 30 cm, creusée dans le sol et faisant le pourtour de l'habitation à l'emplacement des murs à construire.

Le mur de soubassement est élevé de 80 à 100 cm de hauteur avec une épaisseur à la base atteignant parfois plus de 80 cm.

Les pierres utilisées dans la construction des soubassements sont reliées par un mortier de terre fine.

3.2.2/ - Les murs (biout - sing :hit)

Les murs peuvent atteindre jusqu'à 60 cm d'épaisseur. En effet suivant deux modes d'appareillage les briques sont toujours posées en double parois. Les briques de terres sont reliées entre elles par un mortier à base de terre fine.

Ils sont posés directement sur les soubassements et peuvent atteindre une hauteur de 4 à 7 m.

Dans le but de renforcer la portance du mur et pour également la pose d'une poutre, il est renforcé et forme par conséquent un poteau "intégré".

Rares sont les cas où les murs sont crépis sur la paroi extérieure. Pour ce fait, le crépissage est une terre fine très malléable, appliquée à la main.

3.2.3/ - Le sguéff (le toit)

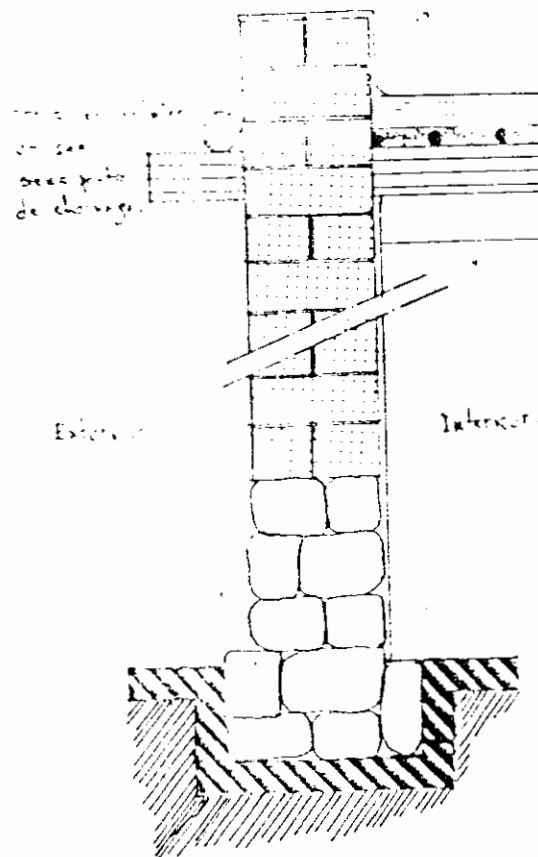
Le sguéff est une superposition de plusieurs couches de bas en haut :

a) - Les poutres : espacées de 60 à 80 cm, reposant de part et

L'HABITATION TRADITIONNELLE

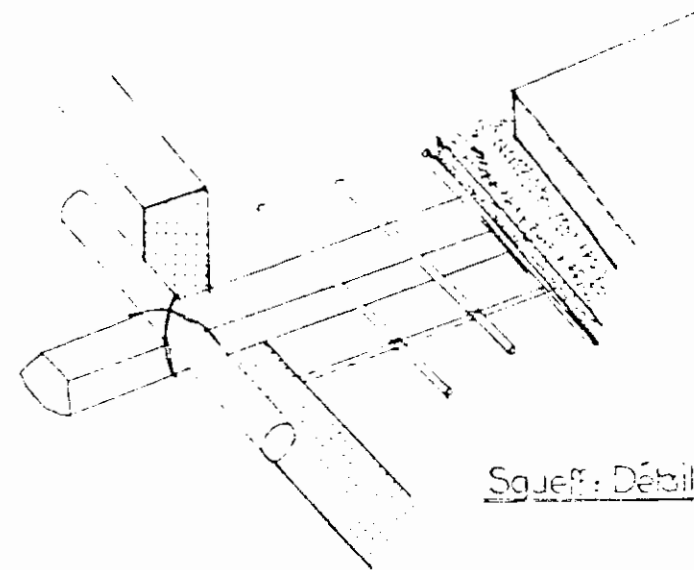
Détails de construction

Coupe sur le mur



Coupe transversale du squeff

Terre fuc
 poutre
 (drape)
 bât intérieur
 en terre fuc
 mur extérieur
 en brique de terre
 mur de soutènement
 en pierre
 fondation en gros
 pierre



La construction traditionnelle de l'habitation s'effectue d'abord sur la lecture des matériaux de construction en pierre, les murs, souvent en double face en terre, et le squeff ou la poutre du matériau tiré de la palmeraie et de la terre

Squeff: Débill

d'autres au-dessus, leur portée n'excède pas 4 à 5 m.

Les poutres dépassent de 50 à 60 cm le plan de la paroi extérieure (en porte-à-faux). Pour éviter les déplacements ou les emfillements, une autre poutre en tronc, est posée dans le même plan mais perpendiculaire et nouée aux autres.

b) - Les nervures : disposées dans le même plan que les poutres, mais dans le sens perpendiculaire à celles-ci, elles sont très serrées, chaque rangée est maintenue fixe par une autre nervure sur laquelle sont nouées les précédentes.

c) - Djerid : posés dans tous les sens, ils recouvrent toute la surface du squelette, suivant une épaisseur importante.

d) - Une couche de 10 cm de terre fine, à laquelle est mêlée la poudre provenant du broyage de Melh Ed-Dab (jouant probablement le rôle d'isolant).

3.3.4/ - Droudj - (Escalier):

La plupart des habitations sont construites sur deux niveaux. La relation entre les deux se fait par des accès conçus de manières variées :

a) - Les échelles : elles sont faites en tronc de palmiers ou en bois.

b) - Tronc de palmiers "encochés" : c'est un tronc de palmier sur lequel sont taillées des encoches.

c) - Escalier : constitue le moyen le plus confortable et le plus commode pour l'accès à la tabga.

La paroi est constituée de plusieurs troncs de palmiers (3 à 4) posés obliquement, la base reposant sur le sol, et le haut sur l'extrémité supérieure du mur, au même niveau que la tabga. Les marches sont constituées de bouts de troncs posés perpendiculairement sur les précédentes, la terre est posée donc de façon à avoir des marches plates, parallèles au plan du sol.

3.3/ - LES TECHNIQUES D'ASSAINISSEMENT :

3.3.1/ - Evacuation des eaux pluviales :

L'acrotère est constitué d'un bout de mur qui dépasse le soubassement de 40 à 50 cm.

L'eau pluviale est évacuée par une gouttière; bout de tronc de palmier creusé en canal.

Ce dernier dépasse la paroi du mur extérieur d'environ 50 cm légèrement incliné vers le bas, il déverse directement dans la rue. Cette dernière amasse les eaux dans son axe central pour les évacuer le plus loin.

3.3.2/ - Les eaux domestiques :

Les eaux domestiques sont évacuées par une rigole creusée dans le sol et déversant dans la rue.

La rue concave ramasse ainsi toutes les eaux pour les déverser plus loin.

3.3.3/ - Les sanitaires :

Les W.C sont rares dans les maisons traditionnelles d'El-Kantara. Quand ils existent, le procédé utilisé est celui de la "fosse septique commune".

Cette fosse se trouvant dans la rue et dans laquelle les évacuations des W.C des habitations voisines déversent, est creusée à un niveau bas. Elle est régulièrement nettoyée par les habitants, en y mêlant de la terre sèche.

4/ - VERS UNE APPROCHE DE DEFINITION DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE DE L'HABITATION D'EL KANTARA :

4.1/ - UNE ARCHITECTURE "SENSITIVE"

Autant l'affirmer au préalable, morphologiquement il est impossible d'isoler l'habitation du tout auquel elle est attachée.

En effet, l'habitation traditionnelle doit assumer dans ce cadre un double rôle : participer à former l'ensemble bâti, avec ses agencements, son organisation, et former un microcosme indépendant assurant un bien être à ses occupants.

Nous nous pencherons davantage sur le mode d'habiter, sur le positionnement, sur l'espace vécu, parce que l'architecture telle qu'elle est définie académiquement devient abstraite, se diluant dans la procuration des sensations "agréables".

Du grec "aisthetikos", l'esthétique, comme donnée importante dans toute architecture se définit dans le domaine des sensations, procurant du plaisir au contact visuel, tactile et auditif. La perception des espaces se traduit donc par les sentiments qu'elle provoque : dans tout cas l'objectif est ramené à un confort psychologique dans un milieu reconnu "hostile".

C'est dans cette optique que nous plaçons l'objet architectural traditionnel d'El-Kantara, non pas comme une matière vécue parce qu'elle est palpable, visible et réelle, mais comme une ambiance perçue par rapport aux sensations de confort qu'elle procure.

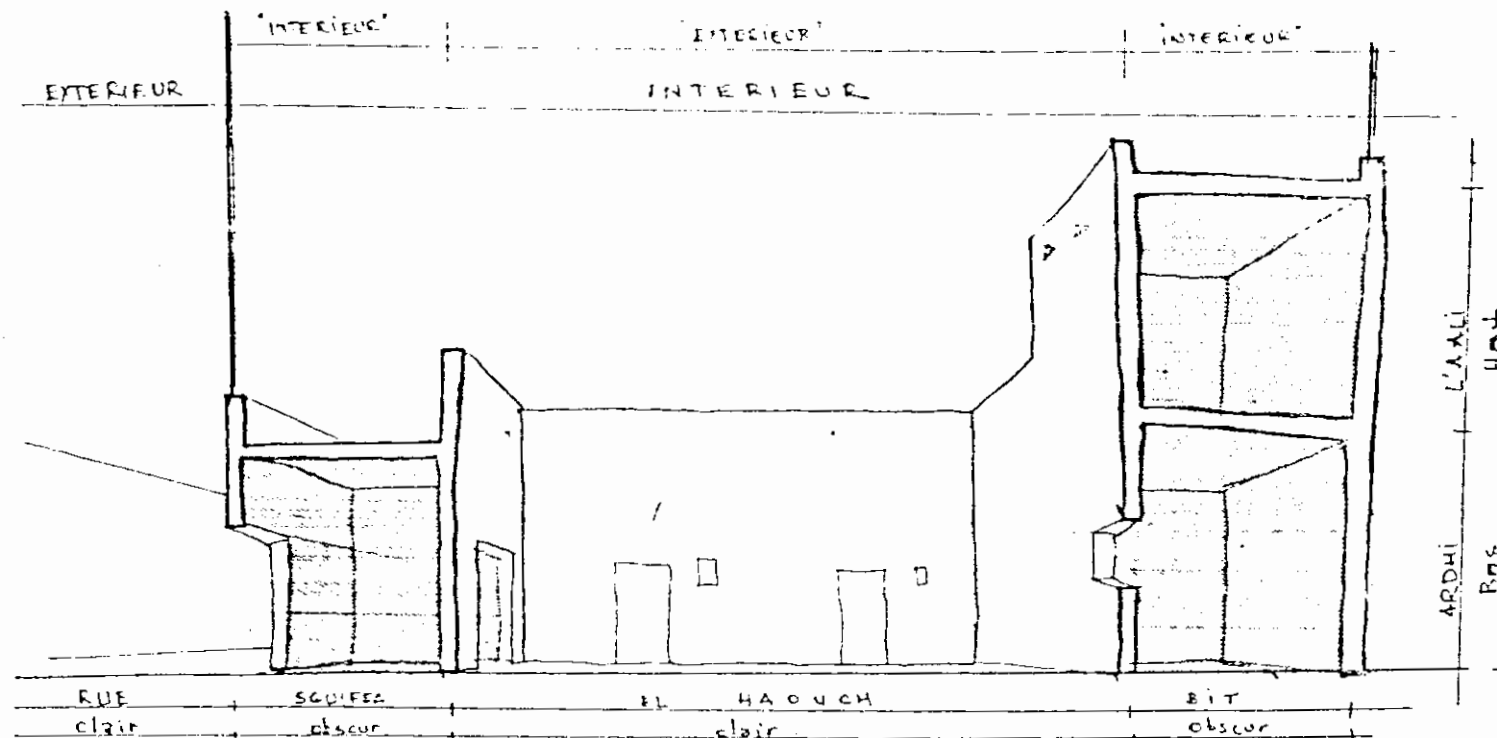
"Chaque maison a une cour, les chambres manquent de jour et ne sont pas blanchies. Je suis étonné que les habitants soient aussi propres dans des maisons aussi sales".

J. ZACCONE (1865).

Ce passage à propos des habitations d'El Kantara, révèle par sa "naïveté" toute la notion d'esthétique que font les habitants de leur cadre.

Cette sensation de confort correspond à un niveau insérant l'esthétique comme une notion du "beau vécu" et ressenti "tactilement" dans une ambiance socio culturelle spécifique.

Peut on alors, parler dans ce cas d'architecture "sensitive" se



L'ORGANISATION GENERALE DE L'ESPACE INCLUT AUSSI BIEN L'ESPACE DE LA DECHRA ET DE L'HABITATION. ELLE EST CONÇUE SUIVANT UNE SEQUENTIALITE METTANT EN EVIDENCE LA QUALITE DES "SOUS-ESPACES": SEMI-PUBLIC / PRIVE, CHAUD / FRAIS, CLAIR / OSCUR ...

HABITATION TRADITIONNELLE
— Agencement sequentiel des espaces —

caractérisant plutôt par ses apports psychologiques, moraux et affectifs plutôt que par ses apports cognitifs et intellectuels?

4.2/ - L'HABITATION : ESPACE REFUGE:

L'habitation traditionnelle d'El Kantara se définit comme un microcosme, possédant ses propres dimensions, orientations et représentations.

En premier lieu, c'est un "dedans" par rapport à un "dehors" regroupant le "reste", il est accentué par un total enfermement et un repli sur soi : une intro^{ecsim} cette dernière est la représentation du microcosme, définissant à un autre niveau des relations organiques et étroites et des niveaux intermédiaires par rapport au "dehors". Ce microcosme répond à certaines règles en privilégiant des apports biologiques et psychologiques, il consiste avant tout à offrir un refuge contre un "dehors" non maîtrisé et chaotique.

Le "dehors" est constitué par la Dehra, espace social où le comportement est soumis à une réglementation rigide. C'est aussi l'espace de négociation, des conditions climatiques insupportables.

En bref, le "dehors" est l'espace des tensions psychologiques, "physiologiques", où l'individu doit faire preuve d'un comportement "exemplaire", en conformité avec les normes locales.

Le microcosme, comme "dedans" englobe toutes les conditions opposées au "dehors", c'est une "échappatoire" lieu de relâchement psychologique, un espace micro-social, un refuge contre la pression sociale et climatique.

Cette opposition entre un dehors et un dedans exclut toute brutalité dans la relation. Cette dernière se caractérise par un niveau spatial intermédiaire : La qurifa et El-Houch, avec leur apports psychologiques.

4.2.1/ La sguiffa : une séquence psycho spatiale :

La sguiffa et El-Haouch sont les espaces communs à toutes les habitations traditionnelles d'El Kantara. Cette double présence aboutit à la recherche d'une ambiance psycho spatiale découlant d'un savoir culturel développé par les concepteurs.

Souvent "banalisée" et analysée uniquement par rapport à ses rôles sociologiques, la sguiffa, espace à ambiance spécifique, joue un rôle déterminant par ses dimensions mentale et psychologique.

En premier lieu comme espace périphérique, contigu à l'espace extérieur, la sguiffa, constitue une frange partielle et une épaisseur protectrice de l'habitation en régissant ses interactions avec l'environnement extérieur :

- En redoublant et "amortissant les invasions" extérieures,
- En offrant un refuge préalable par ses qualités climatiques,

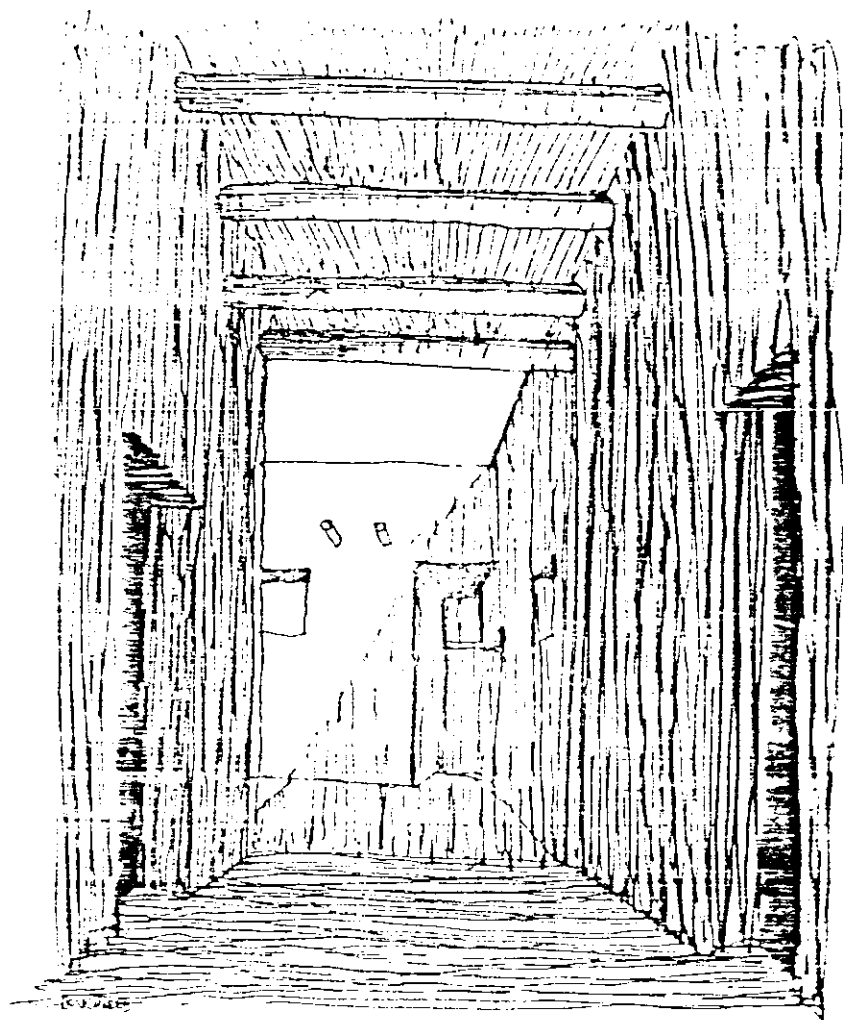
En second lieu, la sguiffa comme ^{un} espace intermédiaire entre deux espaces relativement ouverts : la rue et El-Haouch, s'y oppose par sa morphologie et son ambiance en offrant des conditions de confort désirées.

La sguiffa est ainsi un "espace positif statique", invitant à l'arrêt du mouvement et suggérant "une tendance au repos", par son "bout d'ombre".

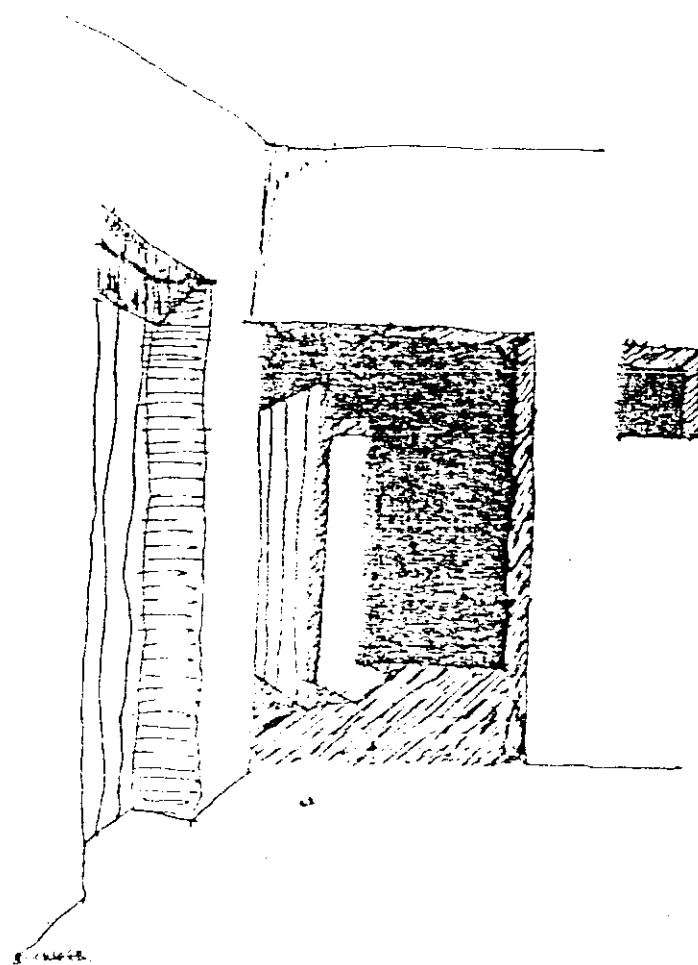
En troisième lieu, en tant qu'espace oblique intermédiaire séparant deux espaces "clairs" (l'espace extérieur et El-Haouch), cette position de la sguiffa fait apparaître la cour comme un espace plus clair et plus vaste.

Ainsi la sguiffa se distingue par ses apports psychologiques en s'opposant à l'extérieur et en évitant la brutalité et la monotonie.

Vues sur la squiffa _



Vue vers el hacuch



Vue vers l'entrée

4.2.2/ - El Haouch: la portion "extérieure" du microcosme :

En plus de ses apports dans la pratique socio-spatiale et ses apports "techniques" dans l'habitation traditionnelle d'El-Kantara, la cour constitue la portion du "dehors" maîtrisée du microcosme.

En effet, elle est l'espace intérieur, s'opposant à l'enfermement de l'habitation, en ramenant une référence existentielle nécessaire à l'habitant pour se repérer dans son environnement en gardant un "oeil" sur le ciel.

D'autre part, la cour porte les "remèdes" psychologiques de l'habitant qui peut se "réjouir" d'un espace en "plein air" et échapper en même temps aux pressions et aux tensions de l'espace social.

4.3/ - L'ORGANISATION "MENTALE" DES ESPACES DE L'HABITATION :

En prenant comme référence, les travaux sur l'habitation kabyle, faits par P. BOURDIEU qui a montré que les espaces sont fondés et organisés suivant une série d'éléments opposés : couples antithétiques, ou les premiers termes sont à valences positives (droite/gauche, haut/bas, clair/obscur...), nous avons de notre part constaté que l'habitation traditionnelle d'El Kantara n'a pas échappé à cette structuration mentale, mais d'une manière plus complexe.

En effet, les couples antithétiques caractérisent les espaces de l'habitation traditionnelle d'El Kantara, mais sans qu'il n'existe en réalité d'opposition ni de tensions.

La présence d'une référence "centrale" définit donc une série d'éléments gravitant autour d'elle, en s'opposant étymologiquement, mais se complétant spatialement.

L'habitation, comme microcosme est une série d'éléments spatiaux opposés morphologiquement, mais rattachés à la référence centrale, intermédiaire et médiatrice.

Dedans/dehors, haut/bas, clair/obscur ne structurent pas vraiment l'espace, mais se diluent dans d'autres dimensions, verticalité/horizontalité chaud/frais avec un "centre" comme point de recoupement des axes.

Sur ces deux axes, nous retrouvons les couples antithétiques ~~sans~~ tensions, médiatisés et hiérarchisés :

Dehors - sguiffa - dedans

Bas - n'eif - haut

Clair - obscur - clair (correspondant chaud/frais).

Cette médiation est assurée par la sguiffa suivant l'horizontalité, et l'espace est caractérisé par une suite séquentielle (dehors - dedans, clair - obscur, chaud - frais), et le n'eif suivant la verticalité.

Finalement, il apparaît que la sguiffa et le n'eif se substituent aux couples antithétiques, voire les annulent.

Cette conception rejette toute conception négative de l'espace (la cour est considérée comme une pièce à part entière, la tabga également) et détermine un système spatial à trois dimensions.

4.4/ - L'APPORT PSYCHOLOGIQUE DU MATERIAU:

Les matériaux utilisés dans la construction de l'habitation traditionnelle d'El-Kantara sont issus du milieu même, terre, palmier et pierre.

Mais la dominance de la "terre" comme matériau dans la construction est également l'expression du respect voué à ses qualités "mythiques".

Cette référence aux matériaux n'est pas dénuée de réalité dans la mesure où la terre constitue un élément essentiel dans la vie économique rurale.

Cette importance est génératrice d'un certain "pouvoir" lié au matériau : une expression fréquente souvent comme un adage, et relative à la terre dit : la terre est élément.

Cette "cléence" (râhna) n'est pas loin de l'idée d'inhumation dernière de l'être humain de la terre, il retournera à la terre.

Cette usage de la terre est aussi une recherche psychologique des effets du matériau dans la vie quotidienne.

Il se trouve qu'aujourd'hui, on déplore les maladies du "béton" et c'est là un hommage au savoir-faire et à la sagesse de ces paysans. En effet ne préfèrent-ils pas s'asseoir à même le sol et contre les murs en terre ? aucun risque disent-ils !.

D'autre part, l'habitation construite en "terre" reste une référence au passé, un patrimoine familial, qui garde les empreintes de son constructeur : l'homme peut habiter enfin son propre "chef d'oeuvre" en toute quiétude.

Mais l'homme producteur d'art est loin, voici l'homme consommateur des "signes"...!

Ainsi, cette architecture avec toute sa philosophie rappelle cette fameuse formule lapidaire de HOLBEIN: "l'homme habite en poète".

CONCLUSION DE LA 2EME PARTIE

L'habitat rural traditionnel d'El-Kantara obéit à une logique d'occupation de l'espace hiérarchisée et répétitive, respectant une certaine typologie de relations avec l'environnement, allant des niveaux macro-spatial (la région) au micro-spatial (l'habitation) en passant par le meso-spatial (la Dechra).

L'occupation de l'espace d'El Kantara par les dernières familles élargies est donc une superposition d'une conception spatiale sur un territoire caractérisé par un aménagement romain, auquel ils avaient certainement apporté un plus de praticabilité (la route), et pour lequel ils avaient opté par leur implantation pour ses atouts défensifs et stratégiques.

D'une part, les différentes origines des familles-élargies ayant élu domicile à El-Kantara pour leur fixation définitive n'a pas affecté l'homogénéité du cadre bâti, nous pensons que cela est dû à l'efficacité des valeurs et des normes qui prévalaient à l'époque.

D'autre part, la logique d'occupation de l'espace est caractérisée par la délimitation du cadre "englobant" à chaque niveau spatial.

Ainsi, le site d'implantation se définit par son opposition à l'espace environnant, se caractérisant par sa "fermeture" et sa "positivité".

Le niveau macro spatial centralisé, englobe la plupart des déterminants fondamentaux à l'établissement humain, et favorisant la cohésion du groupe social. Il est également caractérisé par ses dimensions humaines.

Ce même niveau spatial est soumis à un "découpage" sous forme d'espaces "mentaux", auquel chacun est affecté d'une pratique propre dans un cadre hiérarchisé et réglementé par la "juridiction locale".

Finalement, le micro-spatial, tout en s'opposant au niveau précédent, rassemble toute les conditions pour constituer un véritable microcosme.

L'habitation est conçue avant tout comme un refuge contre toutes les pressions et les tensions extérieures. Sa conception est une rupture "habilitante", surant un mode séquentiel, atténuant les oppositions.

Le recours aux matériaux locaux et au savoir-faire local est impératif.

La "terre", matériau de base dans la construction, caractérisée par sa dimension "mythique", offre un "confort" physiologique et psychologique nécessaire, perçu affectivement par les habitants.

Si l'on prend cet état comme une période de relatif équilibre concernant les relations de l'homme avec ses semblables et son environnement par l'intermédiaire du cadre spatial, quelles formes prend celui-ci, suite aux mutations ?

P A R T I E 3

LES MUTATIONS SOCIALES , ECONOMIQUES ET CULTURELLES
ET LEURS INCIDENCES SUR L'ESPACE D'EL KANTARA.

Les mutations socio-spatiales et architecturales de l'habitat rural sont généralement précédées par d'autres mutations locales touchant particulièrement les domaines socio-économique et culturel. L'impact de ces bouleversements est perceptible au niveau macro-sociologique.

En effet ces mutations provoquent une destruction des modes socio-économiques, qui tendent par conséquent à s'organiser en s'appuyant sur d'autres domaines, en établissant d'autres relations structurelles et en s'alignant sur des modes de fonctionnement jusqu'ici propres à d'autres sphères.

En première analyse les bouleversements et les tribulations semblent aller dans le sens d'une restructuration.

Dans un premier temps, la destruction du domaine socio-économique consiste en un recul spectaculaire et progressif de la vocation initiale de la région : L'agriculture, au niveau de l'emploi, du renouvellement du patrimoine phoenicicole et donc de la production, et l'émergence cependant, d'autres secteurs d'activités basés surtout sur "les performances" individuelles et la modernité.

Il n'est pas nécessaire de prouver que les mutations socio-économiques opérées ont des incidences profondes et directes sur la pratique et l'organisation de l'espace.

Dans cette partie, nous tenterons d'apporter un maximum d'éclaircissement aux questions précédentes posées le long de cette étude pour le cas d'El Kantara.

Pour ce faire, nous nous baserons sur l'analyse socio-économique, démographique, socio-culturelle et socio-éducative de la population de la commune en considérant :

1. Les statistiques recueillies auprès des différents organismes (ONS, APC/El Kantara, Wilaya de Biskra).

2. Les entretiens "à bâtons rompus" que nous avons eus avec les autorités locales et les habitants de différentes catégories

soie professionnelles et d'âge.

2- Les faits observés sur terrain, lors nos multiples séjours.

A chaque fois, nous essayerons de dégager la part des "permanences", que ce soit dans les comportements collectifs, individuels ou corporatistes.

C H A P I T R E - 1 -

LES MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES, DEMOGRAPHIQUES ET CULTURELLES

1/. LES MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES

1.1/ - EL KANTARA Une commune à faible accroissement démographique

La commune d'El Kantara connaît un faible taux d'accroissement démographique par rapport au taux national de 3,2 %.

ANNEE	1966	1977	1987	1989
Pop. C-L	4076	5807	6729	7100
T.A.M. 2	3,27	1,48	1,84.	

(1) : Source : (1) : INSEE (RGPD)
(2) : APC EL-KANTARA.

TAB 1: Evolution de la population d'El Kantara (Chef-lieu)

Depuis 1959, El-kantara a enregistré une hausse palpable dans le nombre des naissances et une baisse spectaculaire dans le nombre de décès. Ceci est consécutif au développement et à l'implantation d'une infrastructure sanitaire à la commune.

	Nbre de naissance	Nbre de décès
1957/58	175	103 (1)
1988/89	189	43 (2).

Source : (1) Bilan décennal 1959
(2) APC EL-KANTARA.

TAB 2 : Evolution des naissances et des décès à El-Kantara.

D'autre part la commune a constitué et constitue encore un pôle pour les migrants de l'exode.

Cette migration aboutit à une fixation de personnes venues surtout des Oued Ziane (Djemmarah...) pour habiter la commune.

1.2 - LE DECLIN DE L'ACTIVITE AGRICOLE :

L'agriculture reconnue comme étant la vocation originelle et principale d'El-Kantara, enregistre depuis deux décennies un recul spectaculaire.

1.2.1/ - La surface agricole :

La surface agricole, en nette regression, a enregistré au cours d'un siècle une perte de 388 hectares. Cette diminution est due principalement à l'abandon du travail agricole et à l'absence d'initiative dans le renouvellement du patrimoine phoenicicole déjà vieillissant, malgré les nouvelles opérations de mise en valeur en aval de l'Oued El-Hai à El-Ouddja.

	1887	1987
Surface Agricole (ha)	2024 (1)	1636 (2)

Source (1) : Communes de Aïn Bouata (1987)

(2) : Wilaya de Biskra.

TAB 3 : Evolution de la surface agricole à El-Kantara.

1.2.2/ - PATRIMOINE PHOENICICOLE:

D'après le recensement de 1987, le patrimoine phoenicicole d'El-Kantara est évalué à 15950 palmiers, dont seuls 9050 sont productifs (57 %).

Nombre total des palmiers			Nombre des palmiers productifs.		
Daglet Nour	Variété Commune	Total	Daglet Nour	Variété Commune	total.
3150	12800	15950	2600	6450	9050

Source : Wilaya de Média

Tab 4 : Répartition du patrimoine phoenicicole par variété

	Daglet Nour	Autres Variétés	Total
Production (qx)	2544	5164	7708

Source : Wilaya Média

Tab 5 : Production latifière réalisée durant la campagne 86/87.

1.2.3/ L'EMPLOI AGRICOLE: S.

Selon les autorités locales, la regression de l'emploi agricole est due essentiellement aux manques chroniques des ressources en eau.

Au vue des statistiques, il serait erroné de conclure que l'activité agricole tend à disparaître. Les faits observés sur les lieux et les entretiens que nous avons eu avec quelques habitants démontrent le contraire. L'activité agricole reste présente, mais comme activité secondaire. Ainsi, elle n'est pas repertoriée dans les opérations de recensement, et la récolte sert à la consommation familiale.

Cet émiettement de l'effectif des employés agricoles consiste en :

1- Un exode agricole partiel s'expliquant par une nette tendance vers la qualification et la spécialisation d'une main d'oeuvre à majorité jeune, ce par la recherche de l'emploi dans d'autres

secteurs d'activités dits "modernes" aussi bien publics que privés.

Tab. 6: Evolution du cheptel à El-Kanara.

SOURCES: (1) EL CHEPTEL (MONTON) (2) EL CHEPTEL (NOMBRES)

ANNEE	OVINS	CAPRINS	BOVINS	TOTAL
1974	6210	5300	51	11567 (1)
1989	1355	1854	36	3245 (2)

connaît une régression spectaculaire au niveau du nombre. D'autre part, concernant le cheptel, la race ovine et caprine l'aprin dont s'occupent quelques fermes au niveau de la Dcheira. Actuellement, il prend un caractère domestique : des poules, et des une autre régression.

L'élevage, autre spécialité d'El Kanara, connaît également aussi

Tab. 7: Evolution de l'emploi agricole à El-Kanara.

SOURCES: (1) CHEPT (2) CHEPT (NOMBRES) (3) EL KANARA

ANNEE	1966	1977	1987	1989
NOMBRE D'EMPLOI	184	93	90	84
ACTIVITE	(1)	(1)	(1)	(2)

dans le secteur agricole depuis 1966. Il est à noter la régression progressive de l'effectif des employés

Tab. 8: Emploi agricole à El-Kanara en 1989.

SOURCES: (1) CHEPT (2) CHEPT (NOMBRES)

Indépendants	Salariés	Aide-familiaux
121	60	3

3 - En une absence totale d'innovations des techniques de la phénotypologie aussi bien au niveau national que local.

2 - En l'abandon du travail du vieillissement de la paysannerie traditionnelle locale.

4.2.4/ - LE SECTEUR AGRICOLE MODERNE:

Un secteur agricole moderne prend forme en aval de l'Oued El-Haï à El-Ouldja. Il entre dans le cadre de l'Accession à la Propriété foncière, par la mise en valeur. Dans ce contexte 210 hectares ont été attribués à 40 bénéficiaires (1990).

Ce secteur agricole moderne, consiste en l'instauration de la plasticulture et bénéficie également d'une assistance technique qualifiée.

Il vise un double objectif :

- 1 - lucrative : La production est écoulee à El-Kantara et dans les communes environnantes.
- 2 - Experimental : nous avons constaté sur les lieux l'expérimentation de certains fruits exotiques (bananes, cacahuètes).

L'élevage est également présent à l'état moderne et consiste en l'installation de 3 poulaillers, un pour les poules pondeuses, et deux pour les poules de chair.

- La persistance de la mentalité paysanne :

Comme nous l'avions signalé précédemment, la terre demeure "Une valeur héritée, sacrée, un Jég ancestral qui ne se prête à aucun commerce" (un habitant), même si son entretien est relegué à un rang d'activité spécialement "familiale" et la production est

exclusivement consacrée à la consommation domestique.

Nous avons pu constater sur terrain l'acharnement des "saliariés" dans l'entretien, l'irrigation et la cueillette des fruits des jardins familiaux.

"Ces quatre palmiers sont hérités par ma mère après la division des biens de mon grand père. J'ai dû acheter un moteur pour pomper l'eau de la rivière pour les irriguer. Pour la récolte, le régime atteint jusqu'à 25 kg nous le consommons en famille, bien sûr les voisins ont toujours leur part" (un habitant).

Cet attachement à l'héritage foncier familial se traduit par une certaine conformité à des valeurs locales qui ne cessent d'avoir de l'effet sur le comportement de la communauté vis-à-vis des spécificités sociales internes.

Ce comportement est également renforcé par le recours aux procédés traditionnels dans le travail agricole, telle la recherche des nappes phréatiques pour creuser des puits d'irrigation.

- La tradition au service du modernisme :

Une persistance dans le travail à El-Kantara est la recherche des nappes phréatiques par le procédé traditionnel dans le secteur agricole moderne.

Nous avons eu la chance de le constater sur terrain. L'agriculteur fait appel à un "spécialiste" (ayant des dons particuliers) de Taguout (au Nord/Est), celui-ci se présente muni d'un détecteur : sorte de deux règles plates, de faible épaisseur, graduées et rattachées à un de leurs bouts.

Pour détecter les zones phréatiques, "le spécialiste" maintient dans chaque main entre le pouce et l'index les deux règles en avançant à petits pas.

Lorsque le détecteur commence à vibrer "le spécialiste" avance ses doigts jusqu'à l'immobiliser complètement, la position du pouce indique suivant la graduation de la règle, la profondeur de la nappe phréatique, si celle-ci occasionne beaucoup de dépense, elle sera abondante et la recherche continue.

1.3/ L'EMERGENCE DE L'ACTIVITE COMMERCIALE :

Nos sorties sur terrain nous ont permis de constater une évolution progressive de l'activité commerciale.

Cette dernière est observable à la prolifération des locaux à usage commercial écoulant des produits de consommations variés.

Cette activité tend à être appropriée par une catégorie de la population jeune dans sa majorité. Se localisant surtout au niveau de Bar Abbas et El-Gragueur, elle est encore à l'état embryonnaire dans les zones d'habitat nouvellement construites.

D'autre part, un commerce de produits de "luxe" (vestimentaire,

electro-ménagers et cosmétique importés) commence à prendre forme dans les mailles du tissu traditionnel d'El-Cragueur, aux abords de l'axe le plus important.

Les locaux commerciaux sont généralement des pièces aménagées aux rez-de-chaussée des habitations et donnant sur les rues ou les ruelles.

Quant à l'approvisionnement il se fait généralement directement de l'étranger ou indirectement des centres urbains environnants (Biskra, Batna, El Oued).

	salariés non agricoles		Total
	Services administration	indép. service person.	
Emplois dans le tertiaire.	69	9	78

Source: OND

Tab 9: Emploi dans le secteur tertiaire à El-Kantara en 1966.

	Secteur Public	Secteur Privé	Total
Administration	400	40	440
Commerce + Service	530	52	582
Total	630	62	692

Source: CAPES EL KANTARA

Tab 10.: Emploi dans le tertiaire à El-Kantara en 1987.

Une première analyse laisse entrevoir l'esquisse d'une nouvelle vocation s'affirmant progressivement à El-Kantara : L'activité dans le secteur tertiaire et surtout commercial.

Cette tendance coïncide avec l'émergence de deux facteurs fondamentaux.

- Une communauté de consommation émerge, se caractérisant par une "volumineuse" tendance à l'achat de produits "nouveaux" et prenant le relais d'une précédente qui "se débrouillait" avec les moyens et les ressources disponibles sur les lieux ou à proximité.

"Nous cherchions à dos d'âne le sel de Djebel El-Malah (Outaya).

Nous ramenons des provisions annuelles". (Un vieil habitant)

- Une tendance de la population essentiellement jeune, qui désire "monter sa propre affaire" (un habitant), consistant généralement en l'exploitation d'un fond commercial ; par l'aménagement d'un local commercial du R.D.C de l'habitation et par une aide financière familiale.

Cette tendance s'avère comme un signe de promotion sociale.

"Je vends, j'achète, c'est mieux... et puis que me trouve une paye mensuelle dans un chantier ? comme ça d'ailleurs, je suis mon propre patron".
(un jeune habitant)

Il est évident que cette nouvelle vocation aura son impact sur l'espace villageois, en définissant des zones à dominance commerciale et éventuellement un "centre actif".

- Une Industrie embryonnaire :

L'industrie reste le secteur le moins développé à El-Kantara, en raison de l'absence d'investissement d'une part et des conditions peu favorables à l'implantation d'unités industrielles d'autre part.

	1966	1987
Emploi dans l'industrie.	40	300

source ONS

Tab 11: Evolution de l'emploi industriel d'El-Kantara.

Cette hausse palpable au bout de 20 ans est consécutive à l'entrée en fonction de l'unité ERIAD. En effet, par sa position géographique à El-Kantara, cette unité favorise les distributions vers les zones environnantes, par la présence de la voie ferrée permettant un approvisionnement facile en blé. Il ne faut pas oublier également les opérations d'agrandissement de l'unité de fabrication d'objets d'artisanat (ex.Sopaba), qui a permis la création de nouveaux postes d'emploi.

Conclusion :

Les mutations socio-économiques et professionnelles qui se sont opérées à El-Kanara se traduisent par l'émergence et la revalorisation de secteurs d'activités jusque là secondaires ou inexistants.

La rélegation de l'activité agricole à un second plan dans l'économie locale n'a pas altéré sa valeur socio-culturelle et économique au niveau micro social.

Cette dernière demeure une persistance de la tradition, jouant encore son rôle de "ciment" social.

Par contre, l'émergence d'un secteur moderne agricole est un signe de redynamisation et revalorisation de cette activité dans les années à venir, sans pour autant prendre les devants du domaine économique local.

La revalorisation de l'activité commerciale, facteur significatif de l'importance en "volume" de consommation de la communauté locale, imprime d'autre part sur l'espace villageois un caractère spatial et morphologique nouveau.

Nous relevons finalement, l'efficacité d'un fond originel du à l'influence des valeurs traditionnelles inscrites par les générations passées et dont les effets sont perceptibles en filigrane dans le comportement communautaire.

2.2.4. INTERET PARTICULIER AUX ACTIVITES SOCIO-EDUCATIVES ET SPORTIVES

Les mutations socio-économiques, comme nous l'avons constaté précédemment, découlent également et partiellement des conditions socio-éducatives et culturelles à El-Kanara, en nette évolution.

Cette influence est consécutive à la hausse spectaculaire du niveau de développement socio-culturel se caractérisant par le taux en continu de l'évolution de la scolarisation des deux sexes, et l'instauration d'une infrastructure en matière d'équipements culturels et sportifs, autour desquels s'agglutinent une population

et surtout jeune.

La scolarisation à El-Kantara avait déjà une base relativement constante dans la période coloniale se caractérisant par l'existence de trois écoles (une dans chaque Dechra) et un taux de scolarisation assez important.

Pop. d'El Kantara	Pop. scolarisée	Nbre de CEP	personne lettrée	
4673	337	8	1200	

source :
Bilan Dep. Batna. 1959.

Tab 12: Scolarisation à El-Kantara 1959.

Actuellement le taux de scolarisation est en net accroissement, c'est aussi le cas pour les établissements scolaires. Ces derniers sont en nombre de 6 actuellement.

- Annexes fondamentales : 4
- CEM : 1
- Lycée : 1

1968	1987	1989
869	1546	2276
(1)	(1)	(2)

Source : (1) ORG

(2) APC EL-KANTARA.

Tab 13: Evolution de la scolarisation à El Kantara.

La hausse subite enregistrée entre 1987 et 1989 est consécutive à l'entrée en fonction du lycée : établissement entièrement financé et construit par les habitants (opération que nous expliquerons plus loin).

	1 ^{er} et 2 ^e cycle	3 ^e cycle	secondaire
1987	1024	522	—
1989	1176	590	510

Source: AN, 01/02/92, KPC.

Tab 14: Scolarisation par cycle à El-Kantara.

Il faut noter que pour la scolarisation en 3^e cycle et le secondaire les communes environnantes dépendent des établissements scolaires d'El-Kantara.

C'est le cas pour Djennorah (avant 1991), Ain Zaitout, Outaya et Bordj-Rose.

2.1.1/ - La scolarisation des filles :

	Garçons (2)	Filles (1)	Total	(1/2) %
1969	244	93	337	27,6 (1)
1987	839	107	1546	45,73 (2)
1989	1201	1075	2276	47,23 (3).

Source: AN, Bureau desp. Batna 1990

(1) 0/92

(2) ANP El-Kantara.

Tab 15: Evolution de la scolarisation par sexe à El-Kantara.

L'on constate une hausse spectaculaire de la scolarisation des filles.

Cet intérêt découle d'une "ouverture" de la famille sur l'importance des rôles de ses membres dans la vie socio-professionnelle future et particulièrement dans le secteur administratif.

Le pourcentage des filles dans la population scolarisée dans le 3^e cycle et le secondaire traduit un niveau socio-éducatif important, dont les effets seront saisis à l'avenir.

	Nbre de fille scolarisée	Nbre total des scolarisés
3 ^e cycle	244	590
Secondaire	249	510

Source APC

Tab 16: Scolarisation des filles dans le 3^e cycle et le secondaire à El-Kantara en 1989.

2.1.2/ - La solidarité communautaire au service de l'éducation :

L'intérêt porté par la communauté sociale à l'éducation des enfants est si importante qu'il a fait naître une action collective; la

solidarité communautaire d'El-Arch, profondément ancrée dans la tradition locale.

Cette action consistait en le financement et la construction d'un lycée, livré une fois les travaux finis à la D.V.R.H. de Biskra.

D'après une enquête directe sur le lieu, cette solidarité est consécutive aux problèmes rencontrés par les scolarisés dans le secondaire affectés d'habitude à Biskra, Batna ou Ain-Touta, et qui voient leurs demandes d'accès au régime "d'internat" refusées pour cause de "domicile proche". D'autre part pour permettre aux filles de poursuivre leur étude dans le secondaire tout en "demeurant près de leur famille", les habitants les plus intéressés avaient entamé une campagne de sensibilisation, ponctuée par la mise en place d'un "comité" de sage (El Arch). Cette opération a été suivie par une quête pécuniaire, après avoir obtenu un terrain cédé par l'APC. Les travaux de construction ont été entièrement pris en charge par les habitants dans un mouvement collectif et organisé. Quand les travaux

ont été finis, le lycée a été livré à la D.V.R.H. qui s'est occupée de son aménagement, de l'affectation du personnel enseignant et du suivi pédagogique.

Cette pratique dénote la persistance d'un fond historique, traditionnel et culturel susceptible d'émerger lorsque les conditions nécessaires à son apparition sont réunies.

La persistance de la solidarité communautaire reste donc une valeur qui comporte efficacité et influence dans la vie du groupe social.

2.2/ - LES ACTIVITES CULTURELLES :

En matière d'équipements culturels, El-Kantara compte :

- 1 - Une maison de jeune : Offrant une variété d'activités culturelles et sportives à 1022 adhérents (enquête directe) encadrés par animateurs officiels et bénévoles.
- 2 - Une bibliothèque "communale", comptant 200 adhérents.
- 3 - Une salle de cinéma de 100 places.
- 4 - Une auberge de la jeunesse, accueillant des jeunes en passage ou en visite à El-Kantara.

La maison de jeune compte dans ses rangs,

- une troupe musicale moderne (HERCULES)
- une troupe folklorique).
- Une troupe théâtrale
- Une groupe "récit"

Les activités sportives et de loisirs dont elle dispose sont :

- Le judo et le Karaté
- Le ping - pong
- La pétanque.
- Les jeux informatiques.

L'on a constaté également de visu les apports en matière pédagogique, qu'offre la maison de jeune pour les écoliers et les lycéens (nos) en dispensant des cours de perfectionnement, par des enseignants bénévoles.

2.3/ - LES ACTIVITES SPORTIVES :

La population jeune d'El-Kantara affiche un vif intérêt pour

les activités sportives. Certaines disciplines pratiquées sont connues exclusivement comme étant propres à une catégories "urbaine" ou d'élite telles le volley ball, le cyclisme.

Malgré l'infrastructure limitée à un terrain de football, une aire de jeu pour le volley-ball, El-Kantara compte un nombre important de licenciés en différentes disciplines et catégories affiliées aux ligues sportives de wilaya.

L'encadrement des sportifs est assuré par des techniciens spécialisés.

CATEGORIE DISCIPLINES	CATEGORIE				Total
	seniors	juniors	cadets	minimes	
Volley ball	13	12	9	15	49
Athlétisme	9	3	4	6	22
Cyclisme	3	5	6	6	20
Football	29	19	19	25	92
Karaté	—	—	—	—	21
TOTAL					204

Tab 17: Répartition des sportifs par discipline et par catégorie à El-Kantara en 1990.

CONCLUSION :

Il ressort en conclusion que la population jeune d'El-Kantara affiche une ambition et un vif intérêt pour les activités socio-culturelles, éducatives et sportives.

Cette ouverture sur ces modes d'expression, exclusivement urbaines, traduit une certaine volonté des habitants de refuser de demeurer en marge du développement régional voire national.

D'autre part la scolarisation de la population de sexe féminin est également synonyme d'une volonté de promotion sociale.

N'est-il pas également signe avant-coureur de l'urbanité ?

Les activités culturelles et sportives sont l'expression de la jeunesse, qui en adoptant certaines pratiques "extérieures" affiche essentiellement une dynamique propre à adapter les nouveautés par leur "détachement intelligent" suivant les valeurs locales.

Il faut également préciser que ces expressions ne déroulent sans accroc sur un fond communautaire, (elles sont généralement initiées par des personnes les ayant pratiquées localement ou dans un centre urbain) ; elles peuvent refaire surface, telle la solidarité communautaire signe de la présence et de l'efficacité des valeurs caractérisant la "toile" culturelle traditionnelle séculaire.

La compatibilité entre le fond communautaire et le dynamisme de la population jeune n'est pas dénuée d'un intérêt commun. En effet toute "performance" sportive ou culturelle est une traduction d'une présence, sinon une représentation dans l'échiquier culturel régional ou national; en d'autres termes, ce dynamisme est une lutte contre l'isolement et la marginalisation.

3. LA "FIEVRE DE LA CONSTRUCTION"

La "Fiebre de la construction" a eu comme facteurs accompagnateurs et comme résultats :

- 1 - Une hausse spectaculaire d'emploi dans le BTP.
- 2 - Une hausse également considérable du parc logement.

Elle reste un indicateur important du "volume" de construction et des mutations de l'agglomération.

3.1/ - UNE HAUSSE SPECTACULAIRE D'EMPLOI DANS LE BTP

Un des secteurs indiquant l'ampleur en matière de construction et d'urbanisation est le bâtiment et les Travaux Publics.

Les effets de ce secteur sur le marché de l'emploi sont des conséquences directes de la politique de l'Etat en matière de développement.

En effet ayant bénéficié d'un programme spécial en février 1968, la wilaya de l'Aurès avait enregistré un net accroissement de l'emploi dans le BTP. Ce secteur qui n'exige pas une main d'oeuvre spécialisée, a accéléré le dégarnissement du secteur agricole alors en régression.

Le net accroissement du taux d'emploi dans le secteur du BTP est dû aux nombreux chantiers qui ont été installés dans le cadre du désenclavement de la wilaya de l'Aurès (zone ayant subi de grandes

pertes durant la Guerre de Libération), par la construction de routes, d'habitat ainsi que la mise en exploitation de plusieurs carrières.

	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974
Emploi non agricole	4810	5116	9565	9930	10106	11452	12679
B T P	2054	2119	6230	6200	6850	7698	8665
%	42.8	41.4	65.1	67.4	67.8	65.5	65.2

Source : Direction Régionale de l'ONIS

Tab 13: Evolution de l'emploi non agricole et dans le BTP dans la wilaya de l'AURES

Dans la commune d'El Kantara, le secteur du BTP employait en 1987, 301 travailleurs (selon l'ONIS).

Toutefois, nos observations sur terrain nous ont permis de constater l'activité de plusieurs "tacheurs" travaillant en privé suivant des marchés de "gré à gré" et qui ne sont pas généralement répertoriés dans les statistiques officielles à cause de leur "travail irrégulier".

Les "tacheurs" sont constitués de manoeuvres spécialisés et de manoeuvres ordinaires :

Rayons, artisans

Couvreur, ferrailleur, plâtrier, carrelleur,

"Manufacturiers" (artisans fabriquant des matériaux de constructions agglomérés sur le lieu du chantier).

3.2 - EVOLUTION DU PARC LOGEMENT:

Le parc logement est un indice des mutations socio-spatiales de la commune par son ampleur et son volume.

En 1966, les données statistiques concernant le parc logement d'El-Kantara étaient les suivantes :

C O N S T R U C T I O N S					
habités Totales	habités ordinaires	ordinaires habités après 1945	à 3 étages	ordinaires avec ouvertures sur l'ext.	ordinaires rattachés à l'égout
727	727	242	0	34	36

Tab. 19: Parc des constructions à El-Kantara en 1966.

L O G E M E N T S					
Habités dans la construction ordinaires	Eau. Réseau Public ou privé.	Baignoire douche	cabinet	cuisine	
782	11	64	26	541	
%	1.4	8.2	3.3	69.2	

Tab. 20: Parc logement à El-Kantara en 1966.

Suivant les indications des Tableaux précédents, deux constats ressortent :

- Les conditions d'hygiène (rattachement à l'égout ou au réseau d'ATP) étaient quasi-inexistantes.

- Les constructions ne dépassant pas les trois étages sont inexistantes.

	1966	1987
Nbre de logement	782	1524

source : ONS

Tab 21 : Evolution du parc logement à El-Kantara.

De 1966 à 1987 l'accroissement du taux global du parc logement à El-Kantara a été de 94,6 %. Ce dernier reflète un accroissement interne en matière de construction de logement sans commune mesure avec le taux d'accroissement démographique estimé à 62,7 % dans la même période.

Dans ce taux la part de l'habitat privé est importante ; cette "filère" coïncidait avec le déclin de l'activité agricole alors principale vocation de la commune.

	P U B L I C		P R I V E		TOTAL
Qualité	ordinaire	précaire	ordinaire	précaire	
Nbre de log.	37	0	400	727	1164
%	3.18	0	34.37	62.45	100.

Source : DPT - Bouira

Tab 22: Etat de la construction à El-Kantara en 1977.

Nous remarquons que le parc privé de logements précaires constitué généralement d'habitations traditionnelles représente la plus grande part : 62,45 %.

L'intervention de l'Etat est plus ressentie dans la période allant de 1977 à 1984 en matière de construction de logements.

Cette opération entrerait dans le cadre de construction de logements

l'élaboration d'une nouvelle politique de l'Etat en matière d'habitat est vivement ressentie dans les réalisations des logements à El-Kantara. Cette politique consistait en l'encouragement des initiatives privées, moyennant des "facilités" telles l'acquisition du terrain, la viabilisation des lotissements par les pouvoirs publics et une subvention de 35000 Dinars algériens, sous forme de matériaux de construction : c'est l'auto construction qui s'est accentuée à partir de 1986.

2/ - Elle est devenue volontaire pour une reconstruction, avec l'attribution de matériaux nouveaux, sur la même assiette. (Dans El-Graouer et Bor Abbas).

1/ - L'habitation vieille tombe en ruine, et de ce fait elle est abandonnée (généralement dans la Région).

Cette démolition prend plusieurs formes :

par la démolition de 300 habitations.

traditionnel par l'habitat nouveau. Cette démolition a été accentuée dans cette période, nous relevons la subversion de l'habitat

Tab 23: Parc logement à El-Kantara en 1984

Qualité	Nbre de log.	Déficit	Total 4984	P U B L I C		P R I V E		TOTAL
				ordinaire	précaire	ordinaire	précaire	
	192	0	229	0	0	544	427	1200
	336	300		144	0			300

destinés au secteur de l'éducation (100 logements), et de la mise en place des lotissements Nord et Sud.

	P U B L I C		P R I V E		T O T A L E
qualité	ordinaire	précaire	ordinaire	précaire.	
construit	3	0	109	0	112
Total en 1986	232	0	653	427	1312

SOURCE
DPAT. BISKRA.

Tab 24: Parc logement à El-Kantara en 1986.

Depuis 1980, les opérations lancées pour la construction de logement et qui sont encore en cours sont :

Lotissement Nord	109
Lotissement Sud	250
Autoconstruction	159
Log. social	200
Total	718

SOURCE : APS.

Tab 25: Parc logement réalisé ou en cours de réalisation (1991).

En 1986, on dénombrait 139 logements construits illicitement. Ce sont généralement les habitations des personnes venues habiter la commune et originaires, dans leur majorité de Ouled Ziane (semi-nomades).

El-Kantara tend à devenir un pôle d'exode rural pour :

- 1 - L'infrastructure existante dans les domaines éducatifs et sanitaires.
- 2 - L'ampleur de l'emploi dans le BTP.
- 3 - L'emploi dans le secteur agricole moderne en net regain.

Toutefois, nous notons le ralentissement du volume de construction depuis 1987, dû essentiellement à la crise qui touche la disponibilité des matériaux de construction agglomérés sur le marché.

	1987	1989
Nombre de permis de construire délivré	82	37

Enquête directe

Tableau 2 : Réentrancement du volume de construction, en 1990.

CONCLUSION :

El Kantara connaît donc une véritable opération de construction de logement se définissant comme une tendance au renouvellement systématique du parc logement traditionnel.

Cette opération se déroule en même temps que la démolition et l'abandon des habitations traditionnelles au niveau de la Dechra, où l'habitat plus ancien subit également une "marginalisation" par rapport aux zones d'extensions et d'activités actuelles.

D'autre part cette urbanisation massive est une conséquence des

transformations socio économiques récentes qui se sont opérées à El-Kantara. Ces dernières ont défini des zones d'activités spécifiques dans le

périmètre d'urbanisation du chef-lieu de la commune. Est-ce les prémices d'un "tourisme rural" ?

Cette "révolution" spatiale a eu également des impacts et des effets "extra muros". En effet, El-Kantara a tendance à se "densifier" en un centre focalisant et polarisant des zones et des communes avoisinantes, dont des habitants ont migré pour s'y installer définitivement. (On dénombrait en 1989, 10 tentes dans la commune). C'est le cas des Ouled-Ziane. Cet exode a marqué l'espace par

l'émergence d'un habitat spontané illicite à la périphérie Sud de l'agglomération.

Sur le plan morphologie, El-Kantara se distingue actuellement par un paysage hétérogène, où l'habitat nouveau côtoie l'habitat traditionnel.

Mais comment s'organise l'espace actuellement à la lumière de ces données?

L'impact de l'évolution démographique, de l'exode agricole partiel et l'émergence d'autres secteurs d'activités, ainsi que l'attachement au fond socio-culturel et spatial originel détermine une tendance nouvelle dans la qualité, l'organisation et la pratique de l'espace à l'échelle de l'agglomération et de l'habitation.

Cet impact définit une variété fonctionnelle, socio-économique et morphologique nouvelle du tissu villageois ancien et du tissu nouveau concomitant aux extensions opérées à El Kantara.

Spatialement, les effets sur l'espace se traduisent comme suit :

- 1 - Un renforcement et une revitalisation des tissus traditionnels à caractère résidentiel par l'implantation de l'activité commerciale.
- 2 - Une urbanisation rapide sous forme d'extensions multidirectionnelles, spécifiquement résidentielles et parfois.
- 3- Une intra-urbanisation se caractérisant par l'établissement des formes d'habitat de substitution à l'intérieur du tissu traditionnel.

Ces incidences ont eu un effet particulièrement perceptible depuis l'indépendance, quoi que ce phénomène soit initié pendant la période coloniale.

Dans cette partie nous étudierons les mutations au niveau :

- 1 - macro spatial;
- 2 - de l'habitat;
- 3 - de l'habitation.

tout en essayant de déterminer les changements opérés.

CHAPITRE 2 / - LES MUTATIONS AU NIVEAU MACRO-SPATIAL

Au niveau macro-spatial l'évolution d'El Kantara a été la conséquence de plusieurs interventions socio-économiques et spatiales.

Ces interventions ont eu lieu pendant des périodes distinctes allant du début de la colonisation jusqu'à aujourd'hui.

Nous délimitons ces périodes en deux :

1 - La période coloniale allant de 1844 à 1962.

2 - La période d'indépendance de 1962 à 1991.

1 / - DE LA DECHRA AU VILLAGE : LA PERIODE COLONIALE

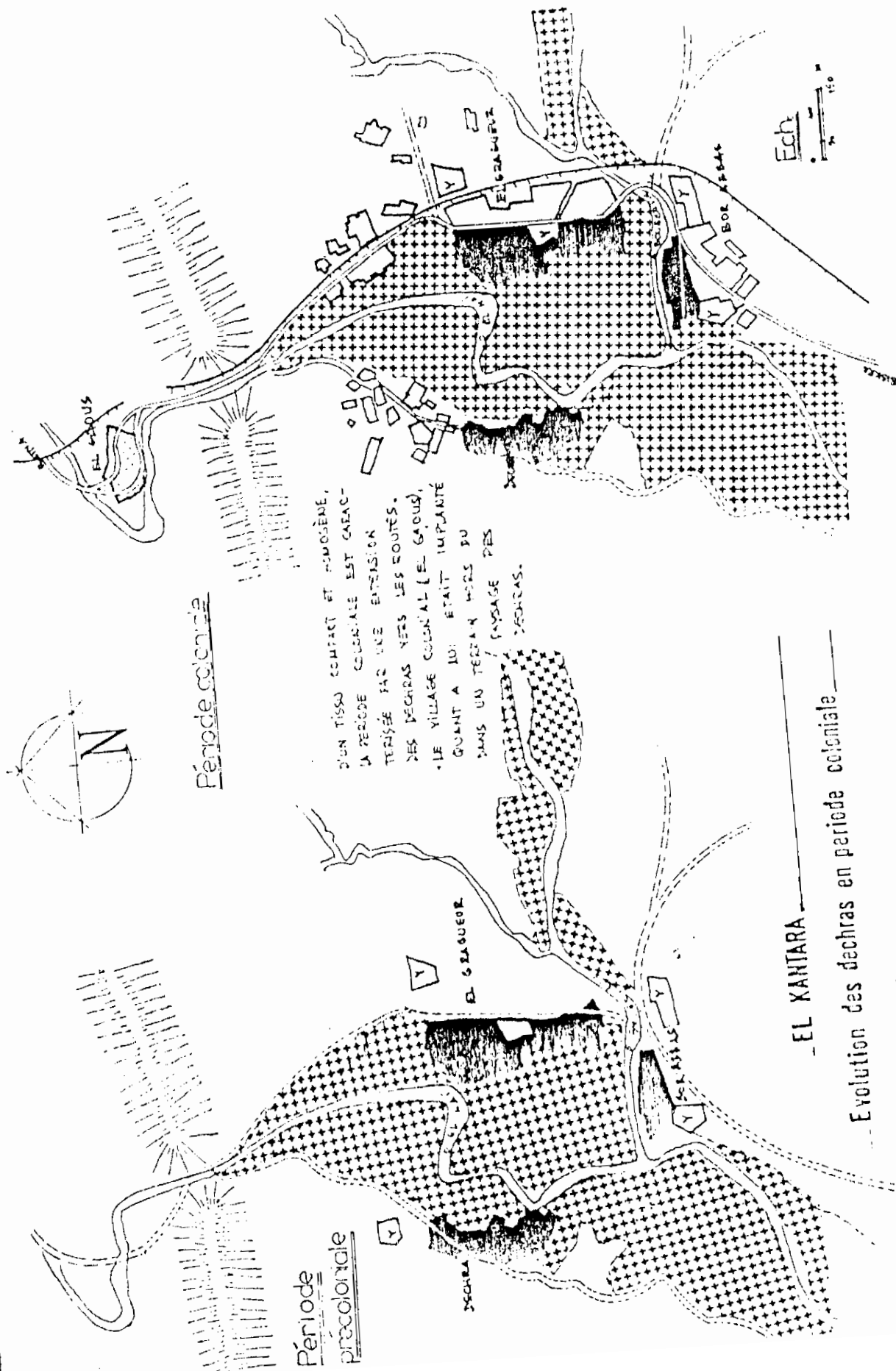
1.1 / - LA DECOUVERTE DU SITE

Les premières opérations effectuées à El Kantara se situaient vers le début de l'année 1844. En effet, "le 29 (février 1844), l'armée bivouaqua à El Gantra, premier village où l'on trouve des plantations de palmier", CARETTE et ROZET (1930).

Cette pénétration se traduisait par certains aménagements effectués par l'armée coloniale :

"Deux bataillons sous les ordres du colonel Bataffucci furent chargés de réparer l'ancienne voie romaine qui traversait le défilé d'El Kantara. Ce travail dirigé avec beaucoup de zèle et d'intelligence par M. Le Capitaine du Génie Ruffaut assura une communication directe et constamment praticable entre le Sahara et le Tell, abrège la route de plusieurs lieues et permet aux colonnes et aux caravanes d'éviter les passages les plus difficiles... Il fut exécuté en onze jours".

Revue africaine (1885).



La seconde opération consistait en une intense campagne publicitaire à des fins touristiques sur la région d'El Kantara et particulièrement les gorges, les villages "rouge", "blanc" et noir, respectivement Dechra, El Gnagueur et Bor Abbas.

Cette opération a été suivie de près par l'implantation d'un groupement colonial, comprenant le bâtiment de la gendarmerie, la poste, quelques habitations et un hôtel (Hotel Bertrand). (A ce propos, il faut noter que dans seuls El Kantara, Menaa et Rouffla comptaient^{un} hôtel).

Les touristes attirés effectuaient des randonnées à dos de mulet guidées par des Ganthris. D'autre part, pour promouvoir le tourisme, une gare a été implantée sur la voie ferrée reliant Constantine à Biskra, près du groupement colonial.

La troisième opération a été l'implantation de trois écoles, une dans chaque dechra.

1.2 / - LE VILLAGE COLONIAL : EL GAOUS

Le groupement colonial se situe en dehors du paysage construisant d'El Kantara, à l'entrée des gorges au nord, sur la route venant de Batna. Ce village appelé El Gaous (l'arc), relativement au grand méandre que fait l'Oued El Baï avant de s'engager dans le défilé, est considéré actuellement comme agglomération secondaire.

Cette situation géographique du village colonial révèle un double objectif :

- Stratégique : garder un "œil" sur cet ultime passage praticable en imposant un contrôle permanent et rigoureux.

- Touristique : permettre aux touristes de contempler



Photo Roy Dorel

17. Le défilé d'El-Kantara (Algérie)

Le défilé est prisé S.E. vers N.O., perpendiculairement à la direction des chutes limitant vers le N.O. le bassin de l'Aurès. Au fond le massif de Melit. A l'arrière-plan la ligne de crête du massif de l'Hodna.

en permanence les gorges et exploiter l'effet de "surprise" qu'offre la palmeraie et les dechras à la sortie du défilé vers le sud.

La position du village colonial n'a aucune influence sur le paysage originel d'El Kantara, il est séparé des Dechras par la chaîne montagneuse (Malou Ech chergui et El gharbi), qui fait écran.

1.3 / - LA RECHERCHE DU LIEU NATAL ; LA NOSTALGIE

Le site d'implantation du village colonial est caractérisé par des couleurs "méditerranéennes", sombres et humides "couleurs de pluie", différentes de celles caractérisant le paysage macro-spatial des Dechras "rose, couleur du beau temps".

Dans cette portion spatiale, les colonisateurs avaient tout fait pour créer un paysage familier, en commençant par planter des pins et cèdres à côté des palmiers longeant l'oued el Haï.

Le bâti, se limitant à quelques constructions dont d'une architecture alpine et provinciale.

En effet, l'aspect rural et provincial se lit facilement dans les formes architecturales et dans les matériaux utilisés dans la construction: pierres taillées et turles.

L'utilisation de ces matériaux n'a fait qu'accentuer la distance déjà grande entre deux cultures, l'une locale et l'autre étrangère.

Chaque partie s'est alors confinée dans son espace géographique et dans son "cadre symbolique" auquel elle s'identifie. Cette distance persiste jusqu'à ce jour. N'est ce pas cet écart qui a laissé El Ghaus abandonné jusqu'à ce jour ?

L'architecture provinciale conçue à El Kantara par les colonisateurs offre l'occasion d'une comparaison de deux cultures "architecturales".

Si les dechras se trouvent dans leur environnement naturel qui d'ailleurs avait participé à leur genèse, le village colonial repose artificiellement sur un terrain et dans un site qui est loin de refléter son cadre ambiant naturel.

Cette architecture "alpine" donne la nette impression d'une perte créatrice de signification : que font la charpente, la toile dans un tel paysage pré-saharien ?

En effet, la charpente ne trouve aucun écho dans l'horizon, ou sont les sommets alpins enneigés en permanence ?

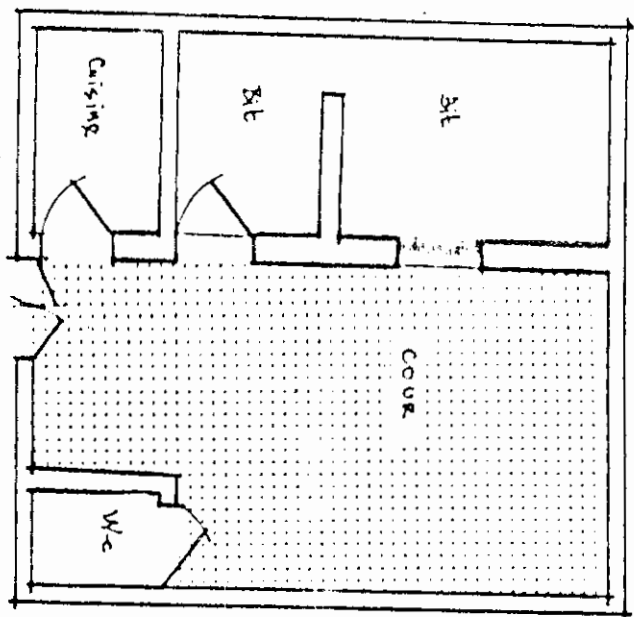
Finalement, cette architecture isolée de son "plasma" sémantique et géographique perd son aspect vernaculaire, mais garde son caractère culturel chez ses concepteurs qui le mémorisent et auquel ils s'identifient. C'est l'enculturation !

1.4 / - L'HABITAT DE RECASIMENT

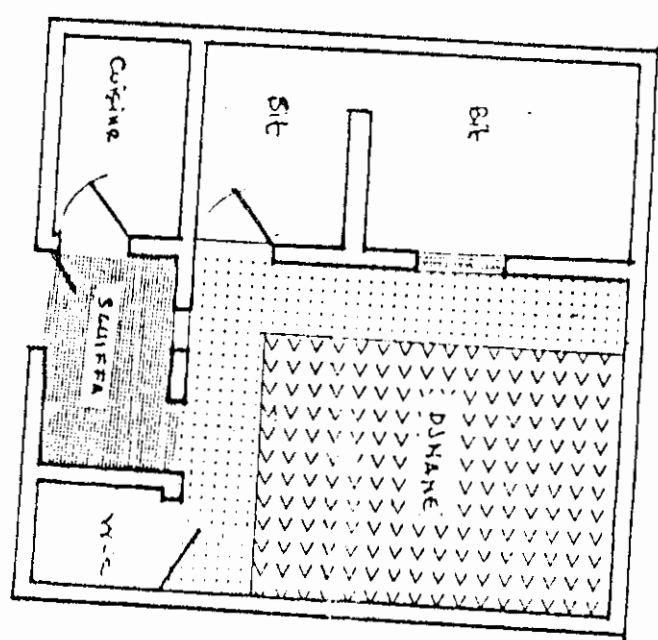
Quelques vingt habitations, ont été construites en 1959, dans le cadre du plan de Constantine, sur un terrain situé au nord de la Dehra.

Par leur imbrication linéaire en une seule "barre", ces habitations ne semblent pas à priori conçues pour permettre un quelconque contrôle militaire, comme les villages de regroupement des régions nord.

D'autre part, l'opération de construction d'un habitat de recasement était limitée et ponctuelle, ce manque d'envergure est certainement dû à la spécificité de la région (en 1959, 25 Européens habitaient El Kantara).



Plan original



Plan modifié



D'UN PLAN "SCHEMATIQUE", L'ORGANISATION DE L'ESPACE DE L'HABITATION DE RECACEMENT EST INSPIREE DE L'CECCE SOCIO-CULTUREL LOCAL. LES DES INSTRUCTIONS APPORTEES PAR LES OCCUPANTS.

HABITATION DE RECACEMENT
— Etat initial et transformation —

— Releve H —

1.4.1/ - L'habitation

L'habitation se composait au départ de deux pièces communicantes, dont une seule est accessible à partir de la cour, une cuisine et un W.C.

Les pièces couvertes (chambre, cuisine) occupent un côté de la cour, exceptes les W.C situés dans un coin opposé.

L'accès de l'extérieur se faisait directement sur la cour.

Les matériaux utilisés dans la construction sont l'hourdi et le parpaing.

1.4.2/ - La reformulation des espaces de l'habitation

L'habitation ainsi conçue initialement n'est qu'une schématisation

simplifiée de l'habitation traditionnelle (les pièces entourant la cour).

Cette conception a été modifiée par les occupants par des interventions simples et localisées.

Ainsi toutes les transformations apportées à l'habitation consistaient en sa dotation d'une sguiffa et d'un jardin dans la cour.

Ces éléments (surtout la sguiffa) s'affirment comme des espaces fondamentaux dans l'habitation.

La sguiffa étant rajoutée, faisant l'intermédiaire entre l'extérieur et l'intérieur, dénote sa double fonction dans :

l'aménagement des espaces de l'habitation.

les valeurs internalisées par les habitants.

de compactage en zones spécifiques se définit in situ par :

et éducatifs.

tout en donnant l'agglomération d'équipements socio-culturels
2 - une volonté d'occupation spatiale par extension,

aux mutations sociales et professionnelles.

1 - la projection sur l'espace des tendances consécutives

la formation de ces zones traduit un double effet :

spécifiques.

entrevu schématiquement les effets de zones spatiales
une lecture spatiale rapide d'El Kantara actuellement laisse

2. LES MUTATIONS MACRO-SPATIALES RECENTES

profond attachement des habitants à leur culture originelle.
Finalement, la présence coloniale n'a fait qu'affirmer un

automatismes acquis par "enchâssement".

Rol effet ces réactions apparaissent à priori comme des

général).

dans la détermination culturelle de l'espace de l'habitation. (La
recensement avait révélé l'importance que revêtent certains valeurs
l'intervention coloniale dans la conception de l'habitat de

un village colonial ayant sa propre architecture.

Cette distance concerne également l'espace, où El Kaous demeure

rapport à une culture étrangère.

les valeurs traditionnelles, par une volontaire démarcation par
la période coloniale a accentué l'enfermement des habitants dans

CONCLUSION :

1 - Un dépeuplement progressif de l'ancienne Dechra. Cette partie de l'agglomération a tendance à se vider de ses habitants, malgré une nette volonté des pouvoirs locaux à lui éviter l'isolement en la reliant au reste de l'agglomération et en investissant en matière de construction.

2 - Une intra-urbanisation, par la revalorisation des tissus traditionnels (El Gragueur et Bor Abbas). Ce regain se traduit, d'une part, par une nette tendance vers la centralisation de la "rue commerçante", ancien tronçon de la R.N 03, traversant El Gragueur et Bor Abbas, coïncidant, d'autre part, avec le recours spectaculaire des habitants à la pratique de l'activité commerciale.

3 - Une péri-urbanisation, ou extension concernant pratiquement des zones vierges situées à la périphérie et avoisinant la RN 03, pour l'implantation des zones résidentielles, socio-administrative et industrielle malgré la présence de la voie ferrée, les séparant de l'ancien tissu. Cette extension est ponctuelle du côté ouest (la Dechra).

2.1 / - LA DECHRA : ISOLEMENT ET ABANDON

La plus ancienne des dechras est l'objet actuellement d'un dépeuplement progressif, les habitants préfèrent loger dans de nouvelles

habitations qu'ils se construisent ou dont ils bénéficient dans le cadre de l'accès au "logement social" dans les immeubles construits dans la nouvelle zone résidentielle à l'est de l'agglomération.

Ce dépeuplement a accentué le délabrement de l'habitat de la Dechra (surtout l'habitat traditionnel ancien), dont les habitations sont, soit abandonnées, soit en ruine et ce en dépit des initiatives des pouvoirs locaux pour maintenir les habitants sur les lieux.

EL KANTARA —

VUE GÉNÉRALE —



2.1.1/ Les initiatives locales

Les initiatives locales consistent en premier lieu, en l'aménagement d'un chemin vicinal, qui n'est que "la déviation" de l'ancienne piste caravanière contourant la Dechra l'Oued et longeant la palmeraie pour rejoindre la R.N 2 au niveau du lieu-dit El Oubdja.

Ce chemin traduit la volonté du pouvoir local de vouloir éviter l'isolement et la marginalisation de la Dechra, et ainsi la relier au reste de l'agglomération.

En second lieu, la réservation des terrains à bâtir, au nombre de 23 lots cédés à des habitants dans le cadre de l'autococonstruction, situés sur le chemin vicinal, donne la possibilité aux futurs occupants d'aménager des locaux commerciaux et doter ainsi la Dechra d'équipements de premières nécessité. Il est prévu officiellement par ailleurs une fois le pont reliant la Dechra au reste de l'agglomération achevé, de le réserver au passage des véhicules lourds.

2.1.2 La dévalorisation du site

"La Dechra ressemble aujourd'hui à un décor de film à l'espagnol".

Cette affirmation d'un habitant traduit la "forte" des habitants et la dévalorisation du site de la Dechra.

Choisi initialement pour ses apports défensifs, sa proximité de la palmeraie

et de la piste caravanière (favorisant les échanges), le site de la Dechra a perdu ses avantages d'autant.

En effet, les besoins de sécurité ne coïncident plus avec la même vigueur, la tendance socio-professionnelle actuelle n'exige plus la proximité de la palmeraie et les échanges ont pris une forme institutionnalisée et réglementée à l'échelle nationale.

Aujourd'hui le reste des habitants de la Dechra dépendent encore en matière d'approvisionnement, professionnellement et socio-culturellement du reste de l'agglomération.

D'autre part, il ressort de l'enquête directe effectuée dans la Dechra, que seuls les parents y vivent encore dans leurs habitations traditionnelles, leur enfants avec leur descendance, eux, habitent dans de nouveaux logements ou appartements dans la nouvelle zone résidentielle.

Cette séparation parents: enfants ne peut traduire à priori une désintégration totale de la famille élargie.

Elle est plutôt consécutive à "l'obstination" des parents à vouloir rester dans leurs "maisons natales" prétextant le "bon voisinage", "la nostalgie" et "l'attachement à la maison des aïeux".

Toutefois, cette séparation n'est que temporaire, en effet pendant les périodes estivales toute la famille est réunie dans l'habitation traditionnelle.

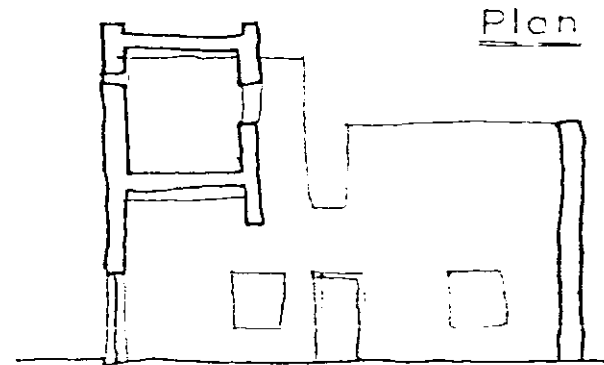
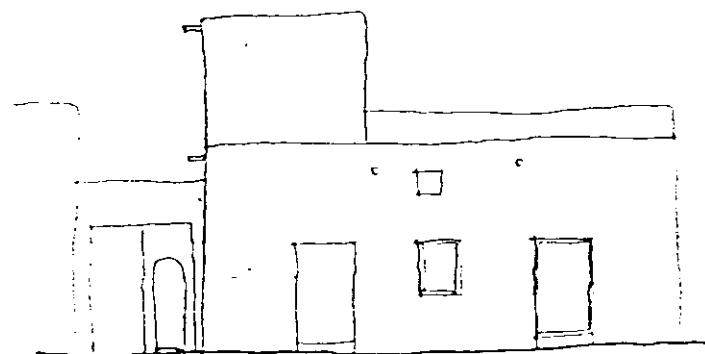
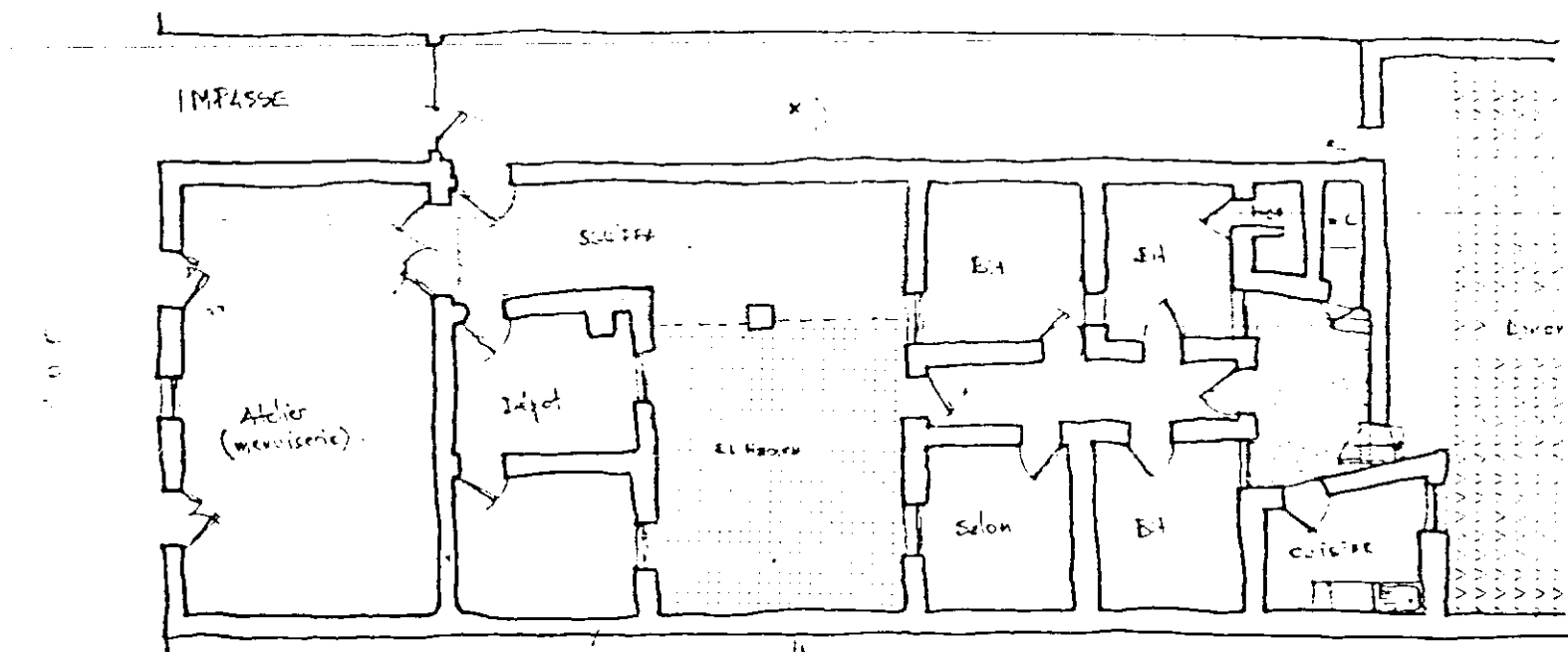
En conclusion, le site a perdu actuellement son importance et tend à être dévalorisé.

Cette dévalorisation a accentué l'exode "interne", vers la nouvelle zone résidentielle, avoisinant les équipements sociaux administratifs, éducatifs et commerciaux malgré les tentatives du pouvoir local à maintenir les habitants sur les lieux.

Cette "fuite" du site original a provoqué un glissement massif de l'habitat vers les zones d'activités et les routes d'une part, et un "flottement" sur le plan micro sociologique d'autre part.

2.2 / REVALORISATION D'UN ANCIEN TISSU

Le passage initialement de la RN 3 par El Gagueur et Bor Abbas



Ech.
1:50

HABITATION TRADITIONNELLE

— Avec un "espace" commercial

Relevé H

PL. 42

a accéléré la revalorisation de ces deux tissus traditionnels, en formant une "rue commerçante" segmentée.

D'autre part, des zones d'équipements commencent à prendre forme à l'intérieur et autour des dechras.

Une lecture spatiale de l'agglomération permet de situer des zones spécifiques ainsi que la gestation d'un centre futur d'agglomération.

2.2.1 - Les différentes zones spécifiques

. La zone socio-administrative

Située au nord, séparée d'El Gagneur par un "noeud" important, elle comprend plusieurs équipements disposés en "tas", le siège de l'APC, le siège de la Daïra, la poste, une salle de soin, le central téléphonique et un musée.

Ce "noeud" est constitué de :

- Le passage de la RN3.
- La voie ferrée reliant Biskra à Constantine.
- La route reliant la rue "commerçante" au nouveau tissu d'extension.

D'autre part son importance fonctionnelle découle de son utilisation comme arrêt de bus, de taxis et de même le train s'y arrête, bien que la gare soit située au nord près d'El Gaous.

Structurellement, ce "noeud" est une jonction entre l'ancien et le nouveau tissu, entre la rue commerçante et la zone socio-administrative.

De ce fait il se caractérise par son double rôle :

- associatif: en joignant les zones constituant le futur centre.

- distributif : en organisant les circulations vers l'intérieur et l'extérieur de l'agglomération.

. La zone d'activité commerciale

Cette zone a pris la forme d'une "rue commerçante" depuis le détournement de la R.N 3 et est devenue l'artère principale de l'agglomération.

Cette "rue commerçante" est segmentée, une partie à El Gragueur et l'autre à Bor Abbas, par le passage de l'oued Boubeyada.

Elle connaît une prolifération de locaux commerciaux privés aménagés dans les RDC ainsi que de relatives opérations de renovations *des constructions contigues.*

Elle s'étend également suivant trois directions :

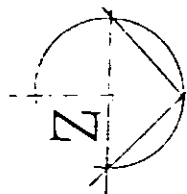
1 - Vers le sud, à Bor Abbas où elle se prolonge par des équipements éducatifs (C.E.M, Ecole); culturels (maison de jeune, Auberge de la jeunesse) sportifs (stade) et touristique (hotel)

2 - Vers le nord, elle se superpose à la RN 3 et connaît également des opérations de constructions d'habitations avec des RDC réservés aux commerces (café, restaurant...). Dans cette direction, l'extension est limitée par la présence des gorges.

3 - Vers l'intérieur, où les ruelles connaissent une relative reservation des RDC des habitations traditionnelles à des locaux commerciaux.

Cette rue, par sa situation à l'intérieur du tissu traditionnel, a impulsé une dynamique nouvelle engendrant une revalorisation des deux Dechras (El Gragueur et Bor Abbas) qui connaissent de grandes opérations d'investissement en matière de commerce: de

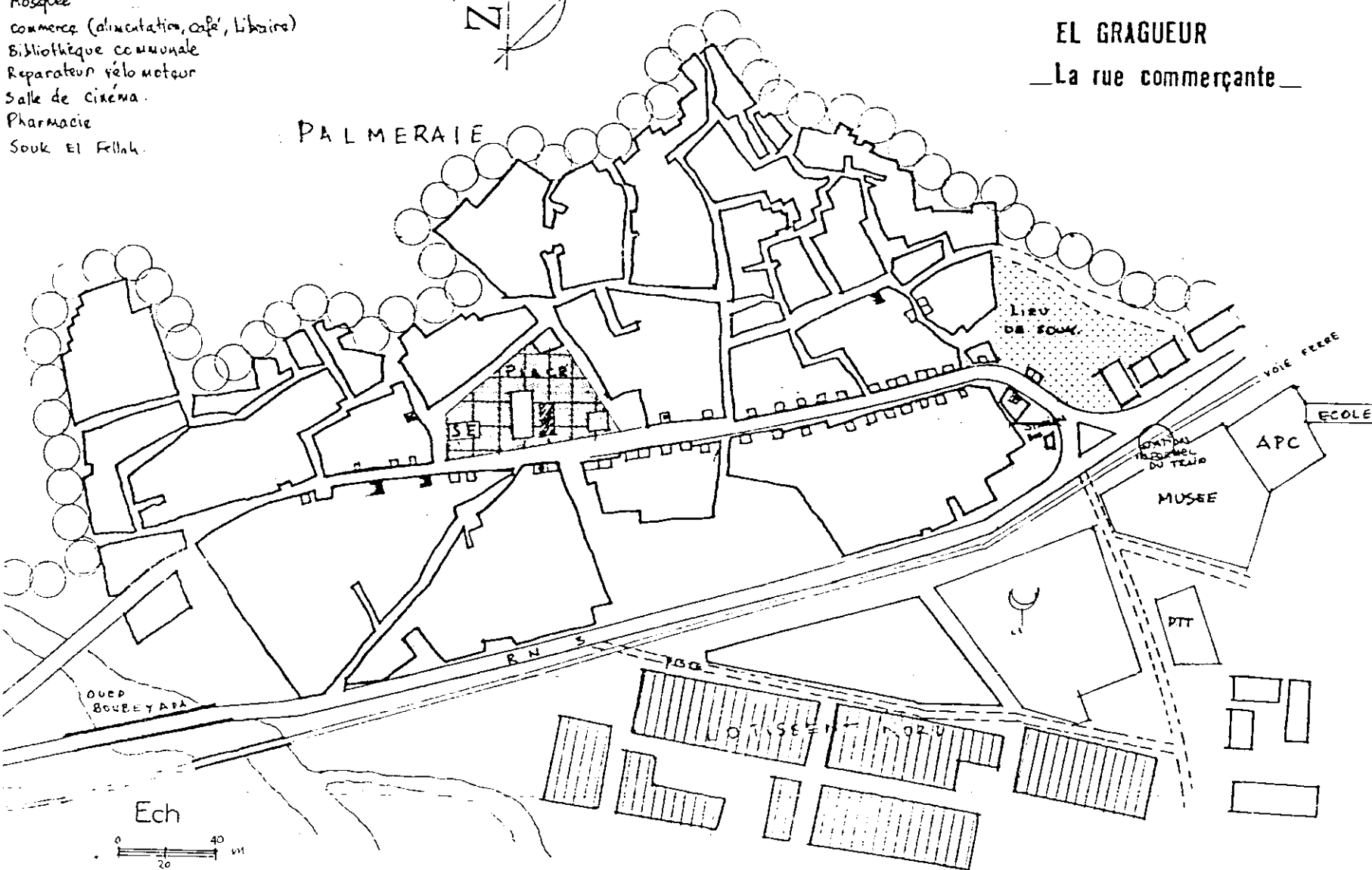
Mosquée
commerce (alimentation, café, Librairie)
Bibliothèque communale
Réparateur vélo moteur
Salle de cinéma.
Pharmacie
Souk El Fellah.



EL GRAGUEUR

— La rue commerçante —

PALMERAIE



produits de consommation.

Cette "rue commerçante" jointe à la zone socio-administrative concentre toutes les activités importantes de l'agglomération. Cette importance laisse entrevoir les prémices d'un futur centre d'agglomération, et dont l'impact commence à se sentir en tant que :

- espace fonctionnel spécifique.
- espace structurant l'agglomération.
- espace affectif et d'identification

Nous nous pencherons sur ce point dans la suite de ce chapitre.

. La zone industrielle

Les zones précitées se trouvent toutes dans un couloir linéaire comprenant ou avoisinant :

- la voie ferrée (Constantine - Biskra).
- La Route Nationale 3.

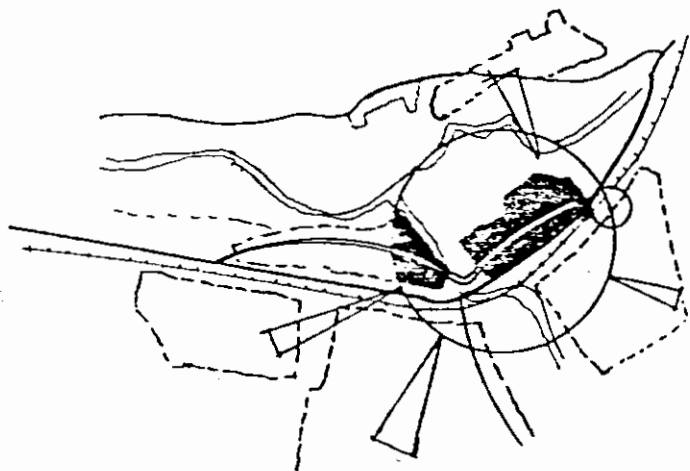
Ce couloir se prolonge au sud par la zone industrielle. Actuellement, elle comprend l'unité ERIAD, la station service, des batterie d'élevage de poulets.

Cette zone, desservie par la RN 3 et la voie ferrée, est en train de s'étendre vers l'est.

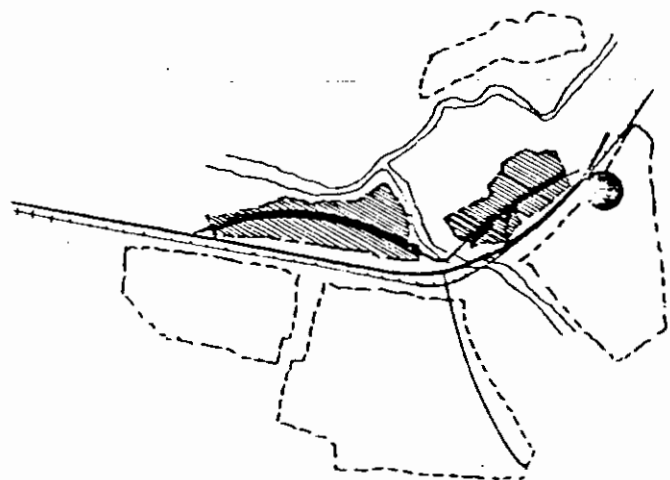
2.2.2/ - L'esquisse d'un centre

Tout se passe à El Kantara comme si El Graguen et Bor Abbas étaient en train de vivre une seconde époque contrairement à la Dehra.

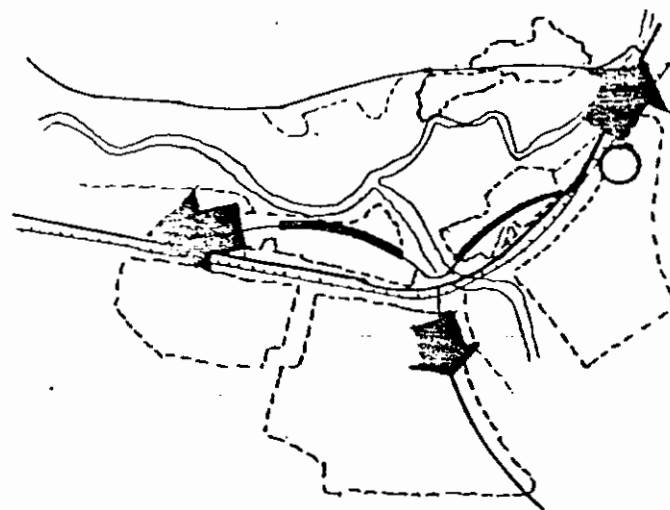
- D'une part la prolifération de locaux commerciaux s'est concentrée particulièrement dans une zone qui avait été favorisée par certaines interventions (R.N, voie ferrée, équipements) et dont la forme en "rue" lui permet de



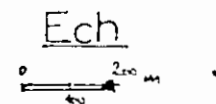
UN CENTRE D'AGGLOMERATION
CENTRE DE GRAVITE....



UN CENTRE D'AGGLOMERATION
LINEAIRE



UN CENTRE D'AGGLOMERATION
EN EVOLUTION CONTINUELLE...



—ELKANTARA—

— Formation et caracteristiques —
du nouveau centre —

s'étendre linéairement ou suivant les issues secondaires (les ruelles). Cette rue, comme passage obligatoire est devenue la plus importante de l'agglomération.

- D'autre part, la "rue commerçante", avec la zone administrative constituent un "centre polarisant": tous les habitants y viennent quotidiennement pour l'approvisionnement ou pour des affaires sociales.

- Les habitants s'identifient à cette zone pour son caractère "public" et "neutre" où l'anonymat commence à prendre place.

Le passage de la RN 3 par El Gragueur et Bor Abbas a permis l'inclusion de ces deux dechras dans l'agglomération actuelle et

future, en donnant un caractère accessible et public à l'espace résidentiel traditionnel.

Le centre se caractérise par les propriétés spatiales suivantes :

- Un centre de gravité

Par sa situation au centre "géométrique" de l'agglomération, cette zone prend la forme d'un centre de gravité assurant l'équilibre de l'agglomération, par son histoire et sa revalorisation.

La polarisation est donc due à :

- La densité des équipements commerciaux, culturels et sociaux.

- La qualité "neutre" et historique de cette zone.

- Un centre en mouvement

Initialement, zone résidentielle, El Gragueur et Bor Abbas étaient traversés par la RN 3, bordée de quelques locaux commerciaux.

Devenue publique, la "rue commerçante" est l'objet de plusieurs

interventions individuelles et publiques.

L'importance de cette zone se traduit dans les prix de terrain, ou des locaux cédés par l'APC, relativement élevés.

La multiplication des locaux se poursuit actuellement dans les issues secondaires (les ruelles) et s'étend également dans le nouveau tissu.

L'intervention des pouvoirs locaux consistent en l'aménagement d'une place centrale à El Gragueur (ancien cimetière) en y implantant un souk el fellah, une salle de cinéma et quelques locaux commerciaux cédés à des particuliers.

C'est ainsi que l'espace est devenu :

- public par sa situation dans un "couloir d'activité" important.
- d'échange et d'expression multiple.
- en continuelle rénovation.
- à caractère dynamique.

- Un centre segmenté

Le "centre" en formation est caractérisé par sa discontinuité :

- Au nord, la rue commerçante est séparée de la zone socio-administrative par le "noeud" précité.

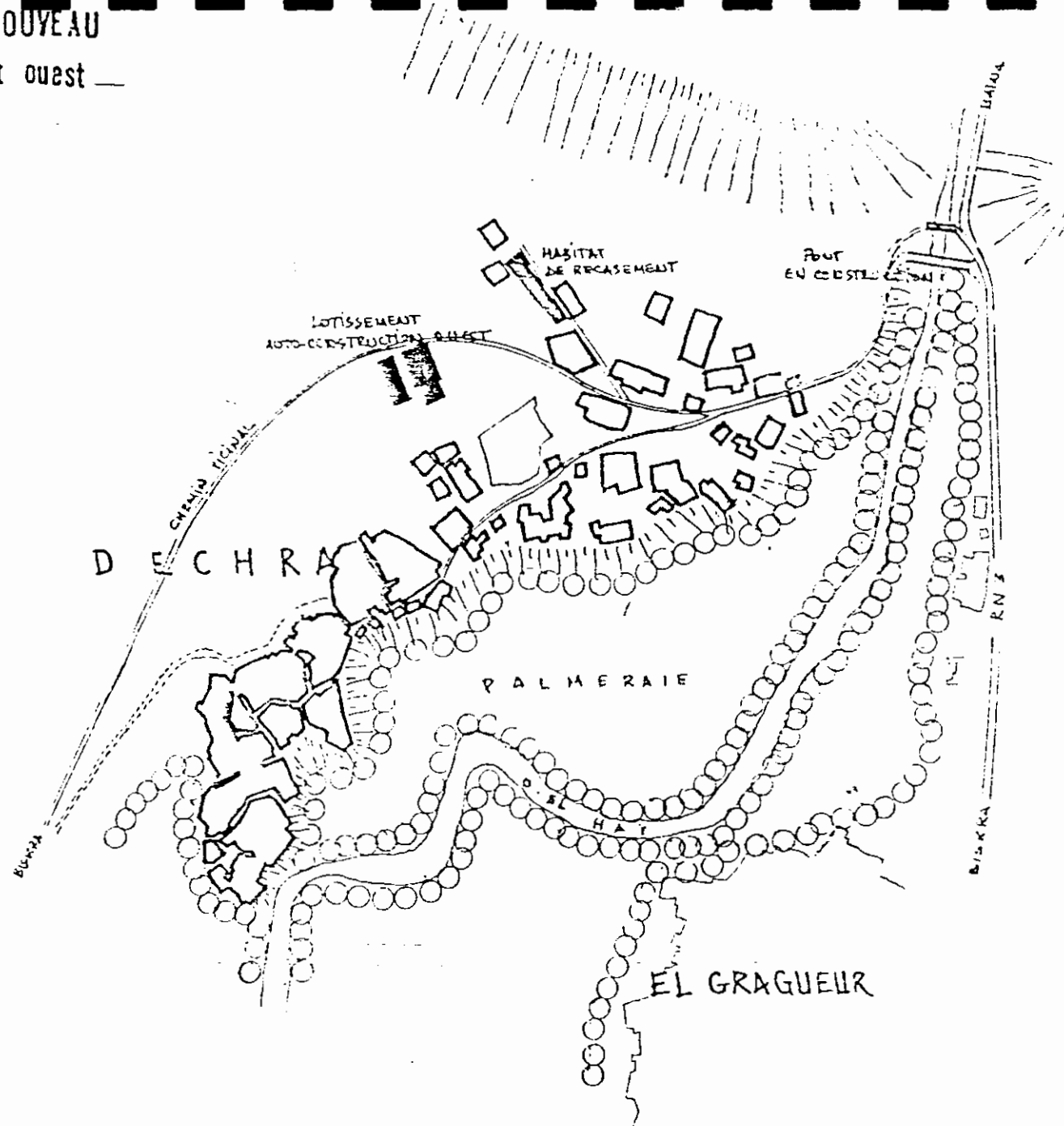
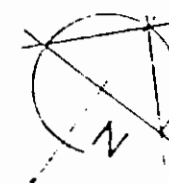
- La rue commerçante est segmentée au niveau de l'oued Boubeyada (entre El Gragueur et Bor Abbas).

Toutefois, la linéarité du "centre" constitue toujours une position centrale par rapport au reste de l'agglomération.

2.3 / - L'EXTENSION D'EL KANTARA

L'extension du tissu d'El Kantara se caractérise par sa discontinuité et sa diversité, due à la morphologie des terrains d'assiette et aux différents types d'habitat.

HABITAT NOUVEAU
lotissement ouest —



Ech
0 100 200

Pl. 45

Cette extension prend trois directions, Sud-Est, Est et Ouest. Elle concerne exclusivement la construction d'habitat. Le lycée et la polyclinique constituent les seuls équipements à ce niveau.

2.3.1/ - L'habitat

Il regroupe toutes les constructions à usage d'habitations avec leurs prolongements (rues, espaces de jeu). Cette extension est actuellement à l'état de chantier.

Elle comprend :

1 - Lotissement communal nord : 109 lots, situé à l'Est de l'agglomération, avoisinant la zone socio-administrative.

2 - Lotissement communal sud : 250 lots, situé au sud-est sur une piste menant à Ain Zaitout à l'Est. Il est construit sur le terrain appelé localement Faïdh El Maïz, séparé du précédent par le lit de l'oued Boubeyada.

3 - Lotissement d'autoconstruction : 159 lots, situé à l'Est de l'agglomération avoisinant le lotissement Nord et la zone socio-administrative.

4 - Lotissement d'autoconstruction Ouest, 28 lots, situé près de la Dechra sur le chemin vicinal récemment aménagé.

5 - Cité des 200 logements : habitat vertical, situé près du lotissement sud.

6 - Habitat "illicite", estimé à 139 logements en 1986, au sud-est de l'agglomération, construite par des migrants venus des Ouled Ziane.

2.3.2/ - Le nouveau paysage bâti d'El Kantara

L'extension d'El Kantara, même si elle semble être marquée par le changement des types d'habitat, dû aux parcellaires et à la morphologie, obéit à un tracé général préalable :

1 - La rue commerçante : anciennement une piste allant du nord au sud en longeant El Gragueur et Bor Abbas.

2 - Le chemin vicinal : anciennement une piste caravanière longeant la Dehra et allant vers le défilé.

3 - Les pistes allant à l'est (Ain Ziatout) considérées aujourd'hui comme des dessertes principales des zones d'extensions.

4 - La palmeraie et les oueds, comme contraintes physiques, sont préservées.

Ces éléments utilisés anciennement par les habitants pour leur praticabilité, constituent actuellement l'ossature d'un trame principale et structurante de l'espace d'extension.

Cette trame est une référence pour les interventions d'urbanisation en permettant d'inscrire les constructions et les aménagements logiquement et efficacement dans l'environnement.

Toutefois cette logique d'intervention dans le tracé historique n'a pas manqué de développer une juxtaposition dans le paysage construit par l'élaboration d'un tissu dichotomique.

En effet, d'un côté (ouest), l'agglomération traditionnelle avec sa rue commerçante, de l'autre un tissu nouveau avec sa texture particulière due à l'utilisation systématique des matériaux nouveaux avec au nord une zone socio-administrative, sont séparés par un couloir d'axes, la RN 3 et la voie ferrée.

Le tissu nouveau dépend toutefois pour sa fonctionnalité du tissu traditionnel, qui acquiert dès lors une "légitimité historique" et par rapport auquel il s'inscrit logiquement.

Nous pouvons noter que les mutations spatiales dues en premier lieu aux mutations démographiques socio-économiques et professionnelles sont caractérisées par des formes urbaines modernes opposées aux formes traditionnelles, tout inscrivait dans un tracé préexistant.

2.4 / - LES DEPLACEMENTS

Le tissu d'El Kantara, ancien et nouveau se caractérise par sa discontinuité.

Déjà, avant l'introduction coloniale, les trois dechras étaient séparées et chacune constituait une entité spatiale indépendante. La construction du village colonial, et les extensions actuelles de l'agglomération ont accentué les distances par rapport au centre.

Actuellement, les déplacements entre les différentes parties de l'agglomération se font exclusivement à vélo ou en motocycle, (suivant une estimation officieuse, 80 % des ménages possèdent ou bien un vélo ou bien une moto).

L'usage des "deux-roues" est quasi général à El Kantara, ce moyen de déplacement est également utilisé par les écoliers et les lycéens.

Vu la fréquence d'utilisation des deux-roues, l'on a recensé quatre ateliers de réparation de vélo et moto dans la rue commerçante.

Pour les déplacements vers les centres urbains avoisinant, deux bus font la navette Batna, El Kantara, en plus des bus et taxis de passage sur la RN 3.

CONCLUSION

Les mutations macro-spatiales ressenties au niveau de l'agglomération correspondent principalement à celles opérées au niveau socio-économiques et professionnelles.

Ces mutations macro-spatiales se ressentent en un réajustement de l'espace par rapport aux nouvelles données économiques et sociales qui émergent.

En effet, malgré la faiblesse de l'impact consécutif à

L'implantation coloniale, d'ailleurs isolée et limitée, l'agglomération est compartimentée en zone d'intérêts différents :

1. Une zone dévalorisée : la Dechra.
2. Une zone revalorisée : El Gragueur et bor Abbas.
3. Une zone valorisée : les extensions.

Les "mouvements spatiaux" de l'agglomération correspondent aux "mouvements macro-sociologiques", qui se caractérisent par l'intérêt porté au renouvellement de l'habitat ou à la construction, et à l'influence du "centre" s'affirmant en pôle attractif important.

Finalement l'agglomération tend à s'organiser en zones périphériques et en "centre" socio-économico-culturel, comme phase fondamentale du passage de l'espace villageois à l'espace urbain.

Le réajustement macro-socio-spatial qui s'opère se définit comme une étape de "sectorialisation" de l'espace global de l'agglomération.

CHAPITRE 3/ LES MUTATIONS DE L'HABITAT A EL KANTARA

Les mutations de l'habitat supposent en premier lieu une analyse d'un modèle ancien (que nous avons précédemment étudié à travers la Dehra, dans la 2^{ème} partie) et un modèle nouveau, particulièrement celui produit dans les opérations d'extension.

Cette analyse prendra deux axes se confondant parfois, mais relatifs aux mutations socio-spatiales à une échelle du groupe d'unités bâties.

Le retour fréquent au modèle traditionnel pour la comparaison s'axera sur les "éloignements" et sur les permanences au niveau des nouvelles conceptions des formes spatiales.

Ces comparaisons nous permettront de situer :

- Les tendances de la communauté en matière de pratiques socio-spatiales et également les origines des modèles de référence.

- Les permanences et le fond culturel demeurant un point d'ancrage dans la pratique socio-spatiale.

Pour définir l'habitat nouveau, nous nous pencherons succinctement sur les types existants à El Kantara.

1 - LES TYPES D'HABITAT RECENTS A EL KANTARA

La première opération de construction d'habitat à El Kantara avait eu lieu en 1968, et concernait 28 logements semi-ruraux dans le cadre du Plan Spécial de développement dont avait bénéficié la wilaya de l'Aurès.

Nous départageons donc le parc logement nouveau d'El Kantara construit depuis 1968 en fonction du degré de participation ou non des pouvoirs publics dans les opérations d'aménagements

(viabilisation) de financement et de mise en oeuvre en trois catégories :

- l'habitat public,
- l'habitat privé,
- l'habitat illicite.

Cette division est choisie à dessein pour la suite du travail, car elle permet de déterminer le degré de participation, de décision du propriétaire dans la conception spatiale et architecturale de son habitation.

1.1 / L'HABITAT PUBLIC

Cet habitat est la propriété de l'Etat, d'un organisme des institutions publiques, communales, régionales, nationales.

Ces logements ne changent de son financement et de son mode de gestion que dans sa localité. Cette dernière opération est effectuée par des entreprises publiques ou privées.

Le "produit" est livré "en état" en location à des particuliers moyennant un loyer annuel convenu et arrêté par un contrat suivant les lois en vigueur, ou cédé après une période d'occupation dans le cadre de l'opération "voies" des biens de l'Etat.

La conception spatiale architecturale de cette habitation est élaborée dans des bureaux d'études sans restriction, et se traduit dans que l'usage ne soit connu au préalable.

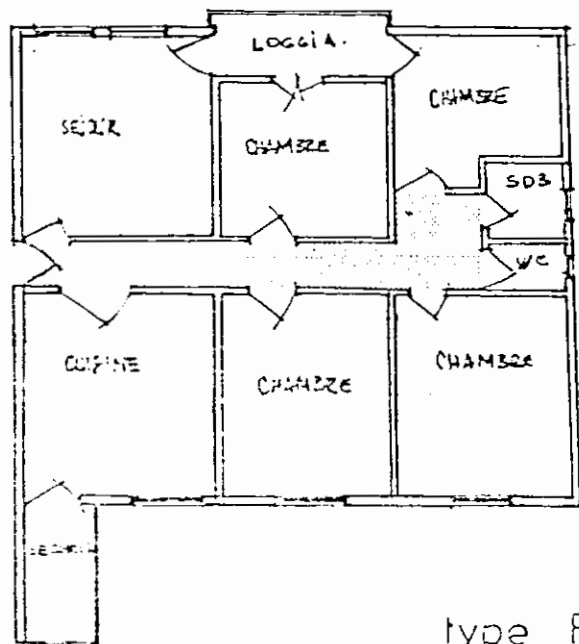
Notre classement dans cette catégorie deux types :

- l'habitat horizontal

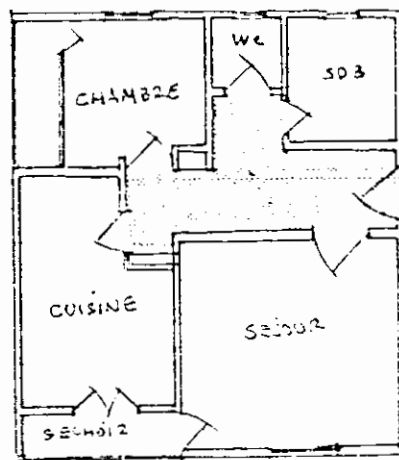
Individuel, chaque logement occupe une parcelle propre et possédant son propre accès, c'est le cas des 23 logements semi-individuels.

HABITATIONS NOUVELLES

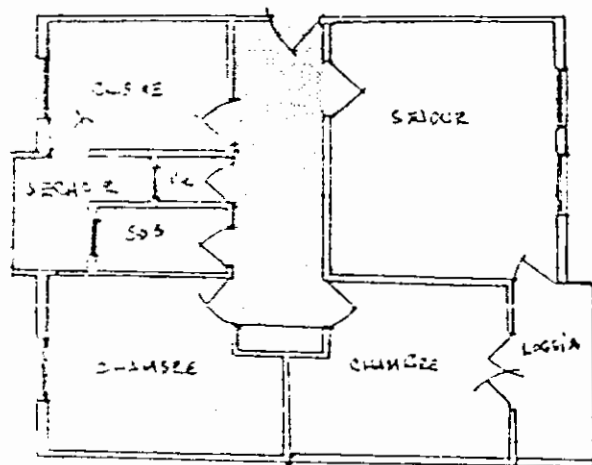
— Appartements des "200 logements" —



type F 5

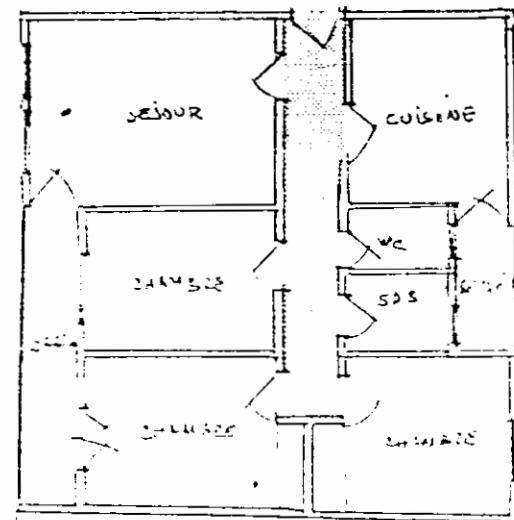


type F 2



type F 3

F type 4



Ech.

Cet habitat est disposé suivant des barres à un seul niveau, laissant entre elles des rues.

L'habitation possède deux cours, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle se compose de :

- Une cour intérieure,
- Une cuisine,
- Un séjour,
- des chambres,
- Une salle d'eau (WC + douche)
- Une cour extérieure.

L'habitation extravertie, ne possède aucune ouverture sur l'extérieur sauf la salle d'eau, dont les fenêtres de formes triangulaires (inspirées de celles de l'habitat traditionnel) ont été fermées par les habitants.

- L'habitat vertical (200 logements)

Cet habitat est constitué de plusieurs unités ou immeubles (R 5). L'unité est une superposition de plusieurs logements ou appartements occupant la même parcelle et desservis par un unique accès collectif et une cage d'escalier.

Actuellement en chantier, cet habitat comprend les unités avec leur prolongements, parking et terrains de jeu.

Les logements reviennent aux habitants les plus démunis, et sont cédés en location dans le cadre de l'accès au logement social. Par ailleurs, des fonctionnaires affectés à la commune (police, enseignants, médecins) y sont également logés.

Les logements (de type F2, F3, F4 et F5) reproduisent une organisation classique, où toutes les pièces sont desservies par un couloir.

Les appartements sont constitués de :

- séjour,
- chambre (s),

- Cuisine,
- WC + Salle de Bain,
- Loggia,
- Séchoir.

L'organisation spatiale des appartements ne possède aucune analogie avec l'habitat traditionnel.

1.2 / - L'HABITAT PRIVE

Il regroupe le "pare-logement" construit en entreprise individuelle, sur un terrain communal, vendue à un préalable et dont les frais sont comptabilisés dans le vent de l'achat des lotissements.

Le propriétaire, il reconne à un bureau d'étude pour l'élaboration du projet de construction avec un devis, puis l'APC lui délivre un permis de construire et une "carte de client" pour l'acquisition des matériaux de construction dans les unités de vente publiques.

La mise en oeuvre est cédée à la responsabilité d'un artisan-maçon suivant un marché de gré à gré.

La même démarche caractérise "l'autoconstruction", sauf que l'APC accorde une subvention à la construction.

Ce type d'habitat diffère du précédent dans la médiation c'est-à-dire que le propriétaire, en tant qu'usager, communique avec le concepteur (l'architecte) et avec l'exécutant (le maître d'oeuvre). Ce qui laisse un relatif degré de liberté au futur occupant dans le choix de l'organisation spatiale et architecturale de son habitation.

De point de vue forme, ce type aboutit à des modèles de "villas" repartis suivant une organisation spatiale rigoureuse et desservie par des dessertes mécaniques.

Ces villas ne dépassent pas les 2 niveaux (PDC + 1), suivant le règlement en vigueur.

lourds et d'engrais :

- Lotissement nord 109 lots,
- Lotissement sud 250 lots,
- Auto-construction nord 159 lots,
- Auto-construction ouest 23 lots.

C'est ce type que nous analyserons dans la suite du travail, dans la mesure où sa conception, sa construction et son organisation se caractérisent par une assez décisive "légitimité" reconnue à son propriétaire.

1.3 / - L'HABITAT ILLICITE

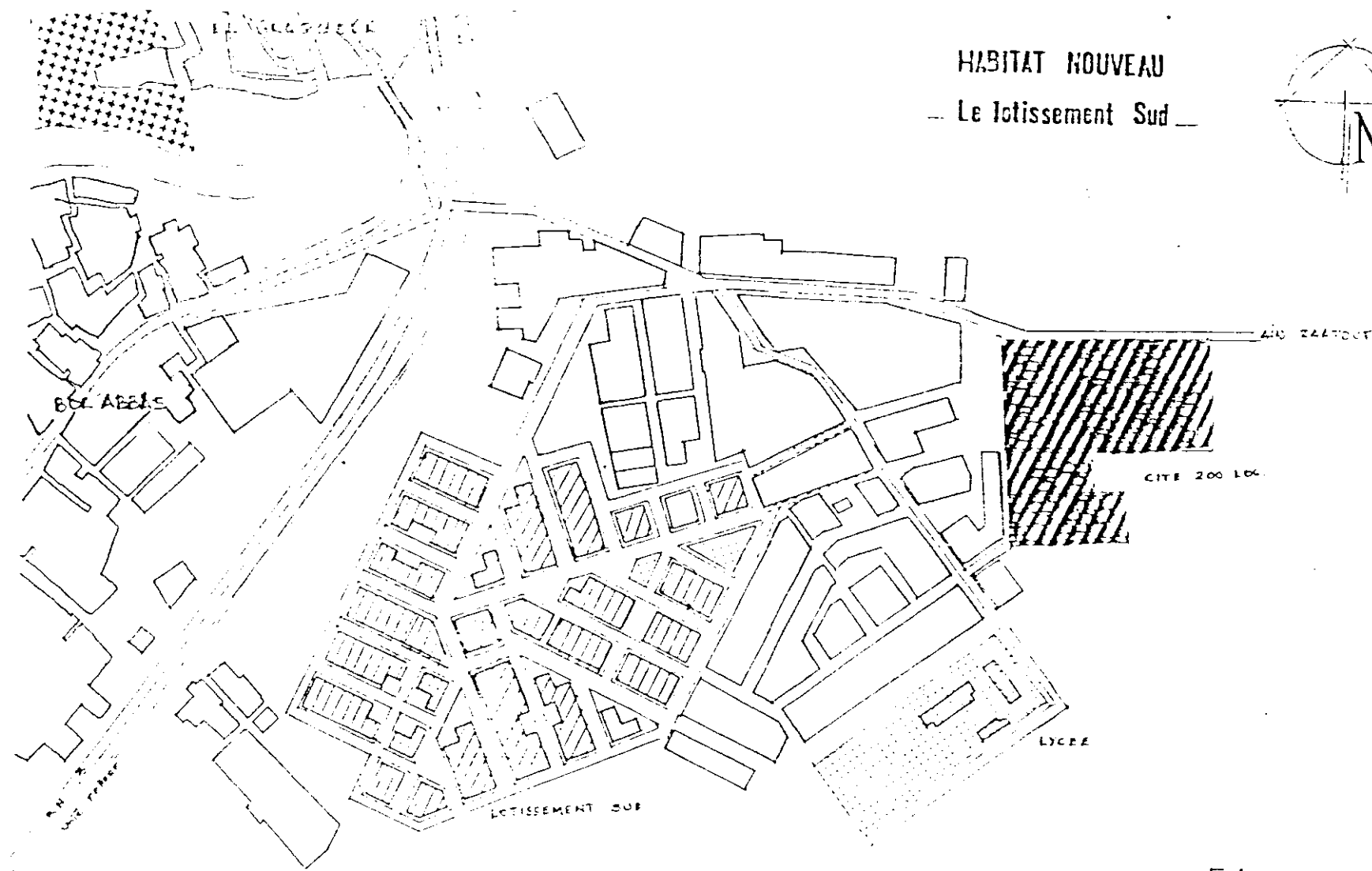
Situé dans le lieu appelé "Faidh El Bani" - l'habitat illégitime prend forme et s'amplifie d'avantage dans la zone sud-est.

Cet habitat est construit et peuplé par des migrants venus surtout des ouled Ziane (Djemmarah) avec lesquels les gaoirs avaient des relations anciennes (location de terre à Bélam à l'Ouest).

Ces migrants avaient construit des habitations en dur qui forment un tissu lâche et éparpillé situé sur terrain plat, séparé de Bor Abbas par la RN-3 et la voie ferrée.

Non sédentaire, initialement, ce habitat a tout d'abord préféré se fixer à El Kantara pour les équipements socio-éducatifs et également pour la disponibilité de l'emploi dans les RTP, TRAM et dans les nouvelles coopératives individuelles de main d'œuvre.

Dans les limites de l'habitat, nous avons pu constater que l'élevage de caprins et ovins ont une tâche spécifiquement féminine encore pratiquée par les migrants.



- L'habitation

L'habitation en dur et sur un seul niveau est construite suivant les règles de construction en vigueur (poteaux, poutres...). Elle est souvent prolongée du côté de son accès d'une cour clôturée par un grillage en djerid, où sont aménagés la bergerie, El Kanoun et la zriba.

L'intérieur de l'habitation est une suite de pièces desservies par un couloir. Les pièces sont éclairées et aérées par des fenêtres donnant sur l'extérieur.

Un autre élément dénotant l'aspect temporaire de l'état actuel est le "ter d'attente" qui ressort des poteaux au la terrasse, annonçant une future extension verticale.

TABLEAU RECAPITULATIVE DES PARTICULARITES DEFINISSANT LES TYPES D'HABITAT A EL KANTARA

HABITAT PUBLIC	HABITAT PRIVE	HABITAT ILICITE
CONTEXTE	Propriete	Propriete
JURIDIQUE	Propriete	Propriete
FINANCEMENT	Public Total	Public Total
TERRAIN	Terrein com- mun	Terrein com- mun
VIABILISATION	Emprise pub- lique ou charge des pouvoir pub- lics	Emprise pub- lique ou charge des pouvoir pub- lics
CONCEPTION	Emprise d'Etat publique ou privée	Emprise d'Etat publique ou privée
ARCHITECTURE	Emprise d'Etat publique ou privée	Emprise d'Etat publique ou privée
MISE EN OEUVRE	Emprise d'Etat publique ou privée	Emprise d'Etat publique ou privée
TYPE D'HABITAT	Emprise d'Etat publique ou privée	Emprise d'Etat publique ou privée
PARTICIPATION DES POUVOIRS PUBLICS	Emprise d'Etat publique ou privée	Emprise d'Etat publique ou privée
REMARQUE	Emprise d'Etat publique ou privée	Emprise d'Etat publique ou privée

2 - CONDITIONS D'APPARITION ET SITE D'IMPLANTATION DE L'HABITAT NOUVEAU

2.1 / - CONDITIONS D'APPARITION

Les décisions de construction de l'habitat à El Kantara correspondent aux politiques successives élaborées par l'Etat dans ce domaine.

En effet, les interventions sur l'espace en matière de construction de logement dénotent une évolution chronologique inspirée de la politique suivie à chaque période.

Ainsi la première opération de construction de "logis" à El Kantara avait vu le jour en 1965 dans le cadre du Plan Spécial de développement dont avait bénéficié le village de l'époque, entre zones de herbes et champs ayant subi des destructions consécutives à la Guerre de Libération.

Cette opération consistait en la construction de 25 logements construits, dont avaient bénéficié 25 habitants démunis.

Les lotissements Nord et Sud, seconde opération d'envergure, interviennent dans le cadre d'une politique où l'Etat prend part partiellement dans les opérations de construction des logements.

Ces lotissements viabilisés au préalable sont vendus suivant des prix réglementés à des propriétaires, qui s'occupent de leur construction en se conformant aux règlements d'urbanisme et de construction en vigueur.

Les lotissements d'autoc construction Nord et Ouest sont nés dans un cadre où l'APC est devenue décideur dans les limites des pouvoirs de la commune en matière de développement local, entre autre la construction de logement.

L'autoc construction est une opération de construction de logements individuelle sur des lotissements viabilisés et

partiellement financé par l'APC et situés sur des terrains communaux.

L'acquéreur bénéficie d'une subvention attribuée sous forme de matériaux de construction (de l'ordre de 35 000 DA).

L'habitat public vertical (200 logements) est une exception. Pris en charge par la Wilaya, par l'intermédiaire de l'OPGI, les logements reviennent aux habitants les plus démunis et aux fonctionnaires affectés dans la commune dans le cadre de leur profession.

Cette opération, entrant dans le cadre du logement social, est venue après la construction de 100 logements pour les travailleurs du secteur de l'éducation à Bor Abbas (logements d'astreinte).

Ces logements sont considérés comme des logements de fonctions ou d'astreinte (accompagnant le C.E.M.) et appartiennent juridiquement à la DVMH.

2.2 / - TERRAINS D'IMPLANTATION

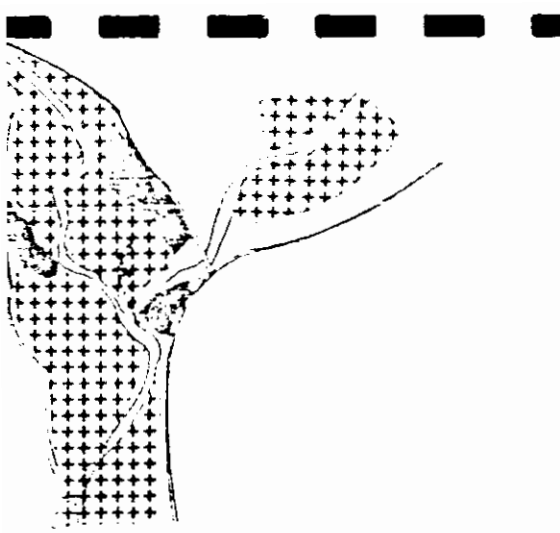
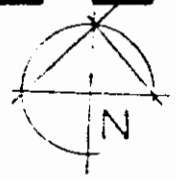
Les terrains d'implantation de l'habitat nouveau se situent à l'Est de l'agglomération.

En effet, depuis 1968, 746 logements ont été construits ou sont en cours de réalisation, en plus de l'habitat existant (139 logements en 1986) sur la zone Est de l'agglomération.

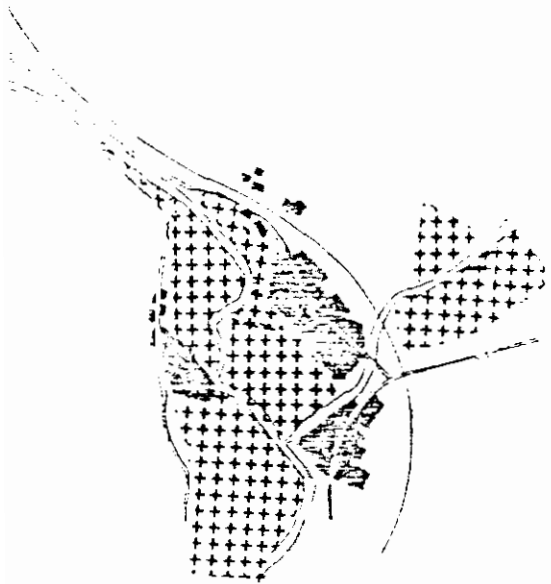
L'habitat nouveau se démarque de l'ancien centre (El Graguen et Bor Abbas) par le "couloir" Nord/sud constitué de la RN 3 et la voie ferrée.

Le choix des terrains est motivé par leur caractère favorable à la construction et également la volonté de créer un "fond urbain" nouveau pour l'extension de l'agglomération.

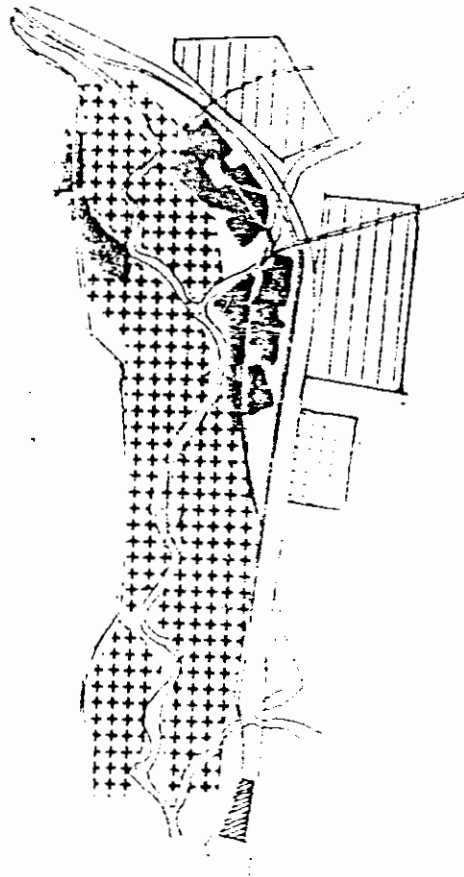
L'ÉVOLUTION DU TISSU VILLAGEOIS, MOTIVÉE EN PREMIER LIEU
 PAR LA PRÉSENCE D'INSTALLATIONS SOCIALES ET D'INFRASTRUCTURES
 (LA ROUTE) SEMBLE CONTINUER, ACTUELLEMENT
 DANS LA MÊME DIRECTION (EST).



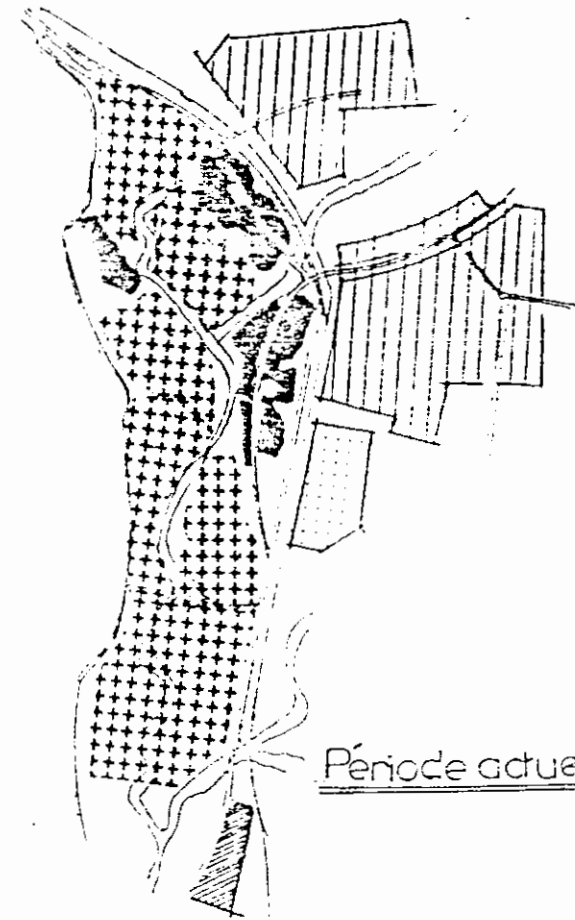
Période précoloniale



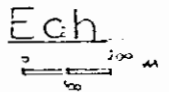
Période coloniale



Période d'indépendance



Période actuelle



EL KANTARA

Evolution du tissu villageois

2.2.1/ - Les extensions

Les deux grandes zones d'extensions sont situées au Nord/Est et au Sud/Est.

Ces deux zones sont séparées par l'Oued Boubeyada, qui rejoint Oued El Hai, en constituant une limite naturelle entre El Gragueur et Bor Abbas.

. Zone d'extension Nord/Est

Elle comprend, en plus de la zone socio-administrative précédemment définie, le lotissement communal Nord (159 lots), la cité des 28 logements et le lotissement d'autocostruction (159 lots).

Cette zone est accessible à partir du "marché" faisant la liaison entre la zone socio-administrative et la "rue commerçante" au niveau d'El Gragueur.

Les différentes zones d'habitat sont desservies par une ancienne piste.

Du point de vue morphologie, l'habitat est en deux niveaux (RD + 1).

. Zone d'extension Sud/Est

Elle comprend le lotissement Sud (250 lots) et la cité des 200 logements, en plus de l'habitat diffuse.

Les seuls équipements existant à ce niveau sont la polyclinique et le lycée récemment construit.

Cette zone est reliée au reste de l'agglomération par la piste menant à Ain Zaitout, commençant au niveau de la boue reliant El Gragueur à Bor Abbas.

Morphologiquement, la cité des 200 logements est dominante par la hauteur des immeubles (RD + 4).

1. Zone d'extension Nord/Ouest

Située à l'extrémité Nord/Ouest près de la Dacia, l'extension à ce niveau est très limitée (2% tot.) dans le cadre de l'autoconstruction.

Ces habitations en réalisation, se situent sur le chemin vicinal récemment aménagé et prévu pour le passage des véhicules lourds.

2.2.2/ - Les motivations du choix de sites d'implantation de l'habitat nouveau

La ségrégation des types d'habitat (traditionnel et nouveau) est accentuée par le "couloir" comprenant la R33 et la voie ferrée. Le choix officiel des terrains d'implantation, d'ordre technique (terrains favorables à la construction de l'habitat) a la volonté de vouloir implanter un "nouveau site" pour accueillir les extensions futures (depuis l'Etat, les communes et surtout par le rassemblement de toute la dynamique économique, sociale et culturelle. En effet dans les PDD d'ET (1981), élaborés par URBABA (ex CADAT) en 1984, prévoyait une agglomération aménagée dans la zone d'extension Sud/Oest, qui se présentera à notre sens comme un centre urbain futur.

D'autre part, le chemin vicinal, contenant l'agglomération à l'Ouest, prévu officiellement comme chemin pour véhicules lourds, est une volonté locale pour le débarrasser du flux (autorisé des véhicules lourds) en transit, et redéfinir la circulation à l'intérieur de l'agglomération.

Mais la voie ferrée, quoique le TGV de l'Est ne passe pas, commence à se densifier, constitue un servitude de transport. L'évolution de l'agglomération. A moins que l'ancien tracé soit "renforcé". Toujours est-il, que malgré le faible accès par les routes à la "rue convergente", les habitants de ces zones d'extension dépendent encore, en matière d'approvisionnement et d'information de l'ancien tracé.

3 - ORGANISATION SPATIALE DE L'HABITAT NOUVEAU A EL KANTARA

3.1 / - LE TISSU DE L'HABITAT NOUVEAU

Le tissu de l'habitat nouveau est conçu suivant une répartition géométrique rigoureuse et régulière, formant finalement un parcellaire avec des surfaces réservées à la construction et d'autres aux circulations.

3.1.1/ - Le parcellaire

Le bâti est une synthèse de trois composantes théoriques :

a) les parcelles : ce sont les surfaces au sol sur lesquelles sont construites les habitations.

b) les espaces de circulation : linéaires, ce sont les espaces "résiduels" qui séparent des séries de parcelles non mitoyennes, leur forme semble découler de la disposition des parcelles.

c) le bâti : c'est ce qui constitue la troisième dimension et donne le volume de l'ensemble.

Les formes des parcelles

La totalité des parcelles sont de forme rectangulaire, qui, jointes, forment des "barres" linéaires.

Cette disposition dénote l'adoption de l'épuration dans la conception théorique.

Les réseaux

Le réseau, ensemble des lignes délimitant les parcelles, est unique. Il est constitué d'une séparation des séries de parcelles d'un fait les autres.

Ces lignes comportent sur leurs bords des surfaces réservées à la circulation pédestre, la surface restante est affectée à la circulation automobile.

HABITAT NOUVEAU

Une trame rigoureuse

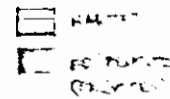


L'ETATISSEMENT SUR
PLAN DE MASSE



DIFFERENTES COMPOSANTES DE L'HABITAT NOUVEAU.

L'ETATISSEMENT RESIDENTIEL EST LE RESULTAT
DE LA COMBINAISON DE L'ETATISSEMENT, DE
L'ETATISSEMENT ET DE L'ETATISSEMENT.
L'ETATISSEMENT EST LEUR UNE ENFON-
CEMENT DE L'ETATISSEMENT ET EN ENFON-
CEMENT QUELQUE INTERPRETATION DES ETATISSE-
MENTS.



TRAME ET RESEAU



LA TRAME EST RESISTE SUR UN ETATISSEMENT
DE RESISTANCE RESISTANCE RESISTANCE
DE RESISTANCE RESISTANCE RESISTANCE
DE RESISTANCE RESISTANCE RESISTANCE
DE RESISTANCE RESISTANCE RESISTANCE
DE RESISTANCE RESISTANCE RESISTANCE



HABITAT NOUVEAU: AMBULANCE

EN HABITAT NOUVEAU, EN HABITAT
NOUVEAU, EN HABITAT NOUVEAU, EN HABITAT
NOUVEAU, EN HABITAT NOUVEAU, EN HABITAT
NOUVEAU, EN HABITAT NOUVEAU, EN HABITAT
NOUVEAU, EN HABITAT NOUVEAU, EN HABITAT
NOUVEAU, EN HABITAT NOUVEAU, EN HABITAT
NOUVEAU, EN HABITAT NOUVEAU, EN HABITAT

3.1.2/ - la morphologie du tissu

De point de vue rapport plein/vide, chaque parcelle ne conforme à la réglementation en vigueur, à savoir une emprise au sol ne dépassant pas 100 60 %.

Cette réglementation a abouti, quand nous y avons ajouté l'acheminement, par le vide que constitue l'air, de tissu très large et long.

Cette caractéristique est très différente de celle de la Bechna, dont le tissu dense, à forte occupation relative du climat avec l'ombre projetée du bâti.

3.2 / - LA HIERARCHISATION DES ESPACES

L'espace résidentiel nouveau ne présente aucune complexité d'organisation et d'agencement hiérarchique.

En effet, le tissu est homogène par ses axes de base, dimensions ne présente aucune variété ou différence d'échelle. Par rapport à l'habitat traditionnel, deux types d'espaces nous caractérisent ce tissu résidentiel nouveau : l'espace public et l'espace privé.

3.2.1/ - L'espace public

Ne possédant aucune limite, l'espace public est l'ensemble des espaces de circulations qui sillonnent le tissu résidentiel.

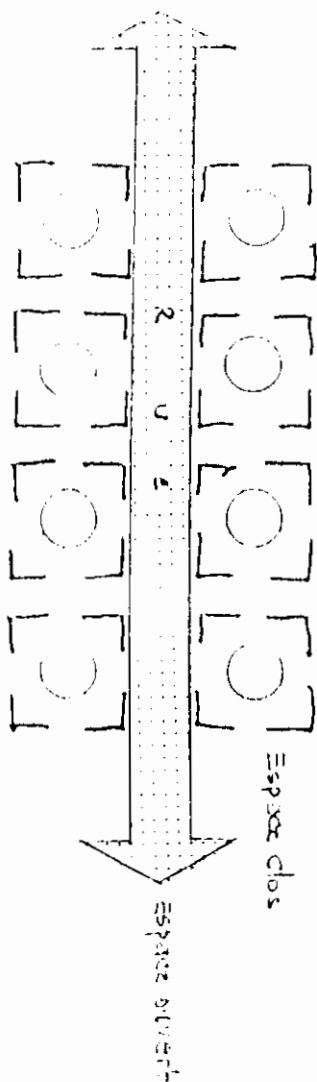
L'espace public se confond au reste de l'espace de l'agglomération, il ne possède ni "filtre sélectif", ni échelle "significative".

3.2.2/ - L'espace privé

L'espace privé commence à partir du seuil d'accès à l'habitation. C'est un espace, à proprement parler, qui définit réellement un lieu spatialement qualifié.

HABITAT NOUVEAU

— La perte du lieu —



HABITAT NOUVEAU. Hiérarchisation des espaces.

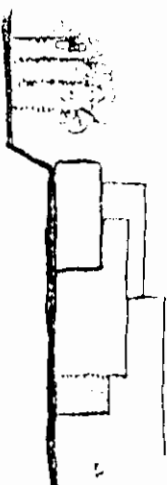
L'ESPACE RESIDENTIEL EST COMPOSÉ DE:
UNE SÉRIE D'ESPACES CLOS, QUI VAUSSE
LEUR AUTONOMIE ET LEUR COHÉSION
NE PERDENT PAS LEUR COHÉSION
SPATIALE.
UN ESPACE OUVERT: LA RUE, REPRÉSENTANT
L'INDIVIDUALISME.

HABITAT NOUVEAU LA PERTE DU LIEU.



NE SONT SÉPARÉS QUE PAR UN TERRAIN DE
PROPRIÉTÉS ADJACENTES, QUI PRÉSENTENT
AUX HABITANTS UN TERRAIN.

HABITAT TRADITIONNEL: UN LIEU AYANT LIEU.



L'HABITAT TRADITIONNEL, QUI MISE
SA SPATIALITÉ, PERD LE LIEU D'UNE
DIRECTION D'ADJACENCE FONCTIONNELLE.

Il n'existe aucune spécificité entre l'espace public et l'espace privé, le passage donc est une continuité entre l'espace ouvert et l'espace fermé.

L'absence des espaces semi-communautaires et semi-familiaux avec leurs échelles (niveau dimensionnel) respectives, provoque la brutalité du passage d'un espace socio-culturel à un espace socio-culturel sans espace intermédiaire "identique".

4 - UNE MUTATION SOCIO-SPATIALE ET MORPHOLOGIQUE : LA PETITE RUE

4.1 / - L'ESPACE ANONYME

Le partage rigoureux des parcelles et "l'embrasure" qui caractérise l'espace résidentiel ont fait de l'espace extérieur anonyme.

Cette option urbanistique, engendrant un individualisme spatial et une "solitude sociale" a fait de l'espace impraticable et rationnel par rapport aux données humaines et culturelles de la région.

Même si les habitations sont "citoyennes", chaque "entité spatiale" représentée par une "famille" semble vivre en solitude dans un espace pourtant peuplé.

Cette désintégration est consécutive à l'absence de participation inter-familiale, engendrant une perte de la cohésion socio-spatiale caractérisant l'habitat traditionnel.

La tendance vers l'isolement est bien présente au niveau de l'espace privé domestique, dont les cellules sont "anonymes". Le voisinage pour que toutes les questions soient réglées, sont absents. En fait, l'éloignement des habitations, l'absence

d'échelle à chaque niveau spatial a réduit les contacts entre voisins, et surtout entre femmes.

4.2 / - LA PERTE DU LIEU

L'habitat nouveau pris indépendamment suscite un profond questionnement quant à son caractère et à son identité par rapport au schéma préalable et représenté par l'habitat traditionnel.

Ce dernier se définit comme une série de réponses optimisées et de réactions réfléchies à des contraintes posées par l'éco-système, ce qui avait défini le lieu.

Tel que nous le percevons, l'habitat nouveau se démarque délibérément par l'absence de significations et de réactions logiques avec l'environnement, d'éléments nécessaires pour son établissement sur le site.

Si l'habitat traditionnel se "blottit" contre la palmeraie, se créant ainsi une dépendance "organique" indispensable et s'appuyant sur un pignon à la recherche d'un maximum de sécurité ou encore privilégiant une série de relations fonctionnelles et visuelles, l'habitat nouveau est "perdu" sur son terrain d'implantation dont l'aspect favorable à la construction constitue l'unique raison de son choix, de façon que si on déplace le cadre bâti, c'est toujours le même environnement qui en résultera.

La réalisation d'un habitat passe par "l'aménagement des relations" internes/externes et vice versa. Ces relations qui prennent divers tourments dans l'habitat traditionnel, fermeture, ouverture, proximité, sélection, perméabilité, ... sont inexistantes dans l'habitat nouveau, sinon inconsidérées au point où les limites ne sont pas perceptibles, provoquant la similitude des lieux.

Cette perméabilité caractérisant l'espace résidentiel nouveau ne permet aucun contrôle social. Ce rennement de l'ordre hiérarchique insure la "brutalité" de passage et aboutit à un espace "à tout va", engendrant une perte de lieu.

Cette mutation est consécutive à la "rationalité économique" et pratique. D'autre part, le code "traditionnel" assurant le contrôle social a cédé au code "civil", ne reconnaissant que deux ordres, "public" et "privé".

En effet, les recommandations générales pour la conception des lotissements résidentiels, font nettement la différence entre l'espace public et l'espace privé :

"Le règlement (d'urbanisme de détail) doit permettre de définir sans ambiguïté l'espace public, qui comprend la voirie et les espaces paysagers : chemins piétons, espaces verts et aires de jeux réduits au nécessaire, les défilés potentiels, les talus en cas de terrain en pente doivent aussi intégrer tous lots c'est-à-dire l'espace privé".

Circulaire n° 5 BDT du 11.08.87 MATUC

D'autre part le souci d'économie nous recommander au détriments des formes urbaines et des spécificités régionales.

"Le coût de la viabilisation, et plus tard le coût de l'entretien des réseaux et des services publics : ramassage des ordures ménagères, balayage, arrosage, distribution du courrier sont en relation directe avec la surface et la surface de la voirie. La conception générale du lotissement devra être conçue dans un souci d'économie". IDEM.

CHAPITRE 4 / - LES MUTATIONS AU NIVEAU DE L'HABITATION NOUVELLE

Comme "espace" objet de mutations "macro-sociologiques", l'habitation restera un indicateur important des innovations et des performances dans la pratique socio-économique familiale.

Pour cela notre analyse de l'habitation nouvelle portera sur :

- l'aspect théorique représenté par les recommandations et les règlements d'urbanisme dictés par l'Etat ;
- la conception et la pratique de l'espace par les occupants ;
- les techniques et les modes d'usage en vigueur.

Nous ferons en même temps des comparaisons avec l'habitation traditionnelle pour déterminer les formes de performances et de changements dans la conception et la pratique de l'habitat.

1 - CARACTERISTIQUES GENERALES DE L'URBANISME NOUVEAU

1.1 / - OCCUPATION DE LA PARCELLE

La plupart des parcelles "nouvelles" pour l'implantation d'habitations nouvelles à El-Hadjar occupent des surfaces de l'ordre de 240 m².

La surface construite est elle aussi soumise à la réglementation en vigueur.

"Le plan à construire indique la densité de construction autorisée. Il est déterminé habituellement par le coefficient d'occupation du sol. Il peut être l'issue d'une définition de l'espace constructible ou du coefficient d'occupation du sol (CPS) et des hauteurs autorisées."

(document 208/87 - M.0Y87, NATIC)

"Recommandation générale : pour la conception d'un bâtiment, il faut respecter :

C'est-à-dire que à El Kantara, le coefficient d'apprise au sol est de 0,6 (60%), 134 m² de la surface de la parcelle est occupée par le bâti.

D'autre part toutes les occupations des parcelles définissent deux espaces creux : deux cours, situées de part et d'autre de la construction.

Ces espaces non-construits sont eux aussi soumis à la réglementation :

"La superficie non construite des lots est réservée à la création d'aménagement du sol et de jardin".

Règlement d'Urbanisme type
CHAPITRE II - ARTICLE 5.

Les formes d'occupation de la parcelle à El Kantara sont au nombre de deux :

- Une occupation en barre, joignant les deux limites latérales mitoyennes avec les lots voisins, et définissant deux cours.

- Une occupation en "U", déterminant également deux cours.

1.2 / LA HAUTEUR DES HABITATIONS NOUVELLES

Les habitations nouvelles d'El Kantara sont construites sur deux niveaux (RDC + 1).

"La hauteur maximum des constructions est à fixer en tenant compte du type de terrain (climatique déterminé par l'environnement), des contraintes parasismiques et de la préservation d'une certaine intimité pour les patios ou jardins des voisins...".

L'habitation nouvelle présente deux façades "ouvertes", l'une donnant sur la "rue", l'autre sur le "jardin".

La relation entre l'habitation et le jardin se fait dans le sens

de l'habitation traditionnelle.

En effet, les séquences spatiales sont caractérisées par la simultanéité :

la rue, la cour extérieure, "l'habitation", la cour intérieure.

Les cours sont séparées des espaces contigus (rue et parcelle mitoyenne) par des murs de clôture de 2 m de hauteur.

2.3 / RELATION DE L'HABITATION A L'ENVIRONNEMENT

L'habitation nouvelle d'El Kantara se présente en entité spatiale indépendante de l'environnement.

En effet cette indépendance s'observe au niveau de l'accès matérialisé par une frange spatiale traditionnelle représentée par la cour extérieure.

L'espace domestique (habitable utile) se définit comme l'espace central sur lequel dépendent les deux cours. Cette centralité est accentuée également par la traversée diagonale.

L'espace domestique est central d'une part, la minimisation des deux cours d'autre part, prévalent des relations visuelles horizontales. Cette aspect polarisant de l'espace domestique renforce et spécifie le caractère indépendant de l'habitation par rapport à l'espace extérieur.

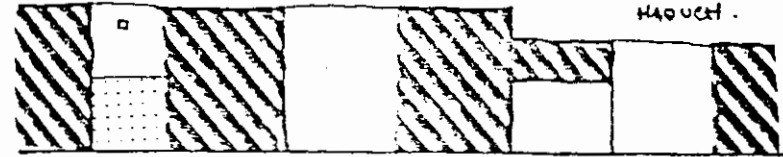
En effet par rapport à l'environnement physique et social, l'habitation nouvelle d'El Kantara devient "spectatrice" : le niveau micro spatial (espace domestique), se caractérise par la tendance centrifuge désintégrant l'espace de l'habitation par des directions à l'extérieur.

Cette conception extravertie de l'habitation nouvelle s'oppose à l'habitation traditionnelle, qui elle, est plutôt présente de l'ensemble bâti existant, par son rapport participatif au niveau micro spatial et à l'ensemble bâti existant.

RUE

HABUCH

HABUCH.



L'HABITATION S'INSÈRE EN ENTÉE
SPATIALE INDÉPENDANTE. ELLE EST
PRÉSENTE DANS LE TISSU POUR
ELLE-MÊME.

L'HABITATION TRADITIONNELLE EST INDISSOCIABLE DE SON
VOISINAGE. DE L'INTERPÉNÉTRATION DES VOLUMES, LES "CHEVAU-
CHEMENTS" DES ESPACES (COHESION SOCIO-SPATIALE), ELLE
PARTICIPE À LA MORPHOLOGIE DU BATI DE LA DECHRA, SI
BEN QUE SON ABSENCE, CRÉERAIT DES SITUATIONS SAU-
CHRONIQUES.

DE CE FAIT, L'HABITATION POSSEDE SON IDENTITÉ PROPRE
ET ACCOMPLIT ÉGALEMENT SON RÔLE "PARTICIPATIF".



LES COORDONNÉES SONT DOMINÉES
PAR LES RELATIONS HORIZONTALES
QU'ENTRETIENT L'ESPACE DOMESTIQUE
AVEC L'ENVIRONNEMENT.
L'HABITATION AGIT EN "SPECTATRICE"
STATIQUE ET NEUTRE.

Habitat traditionnel



LA RELATION ÉTABLIE AVEC L'ENVIRONNEMENT EST
VERTICALE (EN DIRECTION DE LA COUPOLE CÉLESTE).
TOUTEFOIS, LES FORCES CENTRIFUGES CRÉENT AVEC
LA FORCE VERTICALE UN ÉQUILIBRE STABILISANT
ET CONFORTABLE.

LA SUPÉRIORITÉ DES FORCES CENTRIFUGES
DIMINUE. LES FORCES CRÉÉES PAR LES
LIMITES DE L'HABITATION, CE DÉSE-
QUILIBRE DÉFINIT L'HABITATION COMME
UNIQUEMENT ESPACE DOMESTIQUE.

HABITATION NOUVELLE _____

___ Une "extraversion"... _____

extérieurs.

- L'entrée : elle ouvre toute la surface de la cour.

Au niveau du rez-de-chaussée :

mode relatif rigide.

caractérisée par des espaces structurés, l'ensemble suivant un

Constructif sur deux niveaux. L'habitation nouvelle est

des deux cours (interne et externe).

- La cage d'escalier.
- Une terrasse.
- Garage ou écurie devant un espace de stationnement.
- 5 à 7 chalets.
- Une allée d'eau (RC + SDB).
- Une cuisine.
- Un séjour.

L'habitation nouvelle est caractérisée par :

spécificité.

En effet, les espaces construits, l'habitation nouvelle, et

extérieurs.

spontanément, une même typologie de formes, de volumes, de

programme spatialement établis, et qui, dans l'ensemble,

L'habitation nouvelle d'ETI, caractérisée par son caractère d'unité

2.1 - ORGANISATION SPATIALE DE L'HABITATION

2 - ORGANISATION SPATIALE DE L'HABITATION NOUVELLE D'ETI RAVINIA

uniquement une présence physique dans l'habitat ?

A partir de ce constat, l'habitation nouvelle est caractérisée

avec l'activité.

communication entre espaces construits et extérieurs, l'habitation nouvelle

Haouch, caractérisée par une structure spatiale, construite, et

Raouch, dans l'habitation nouvelle d'ETI, l'habitation nouvelle

sont à l'origine des formes horizontales et verticales.

centrées, à caractère architectural des volumes et des

Haouch, privilégiant les relations internes, par une tendance

- Le hall central : espace carré interne, en relation avec la précédente, joue un rôle distributif et associatif dans l'habitation.

- La cour intérieure, souvent isolée, elle apparaît comme superflue dans l'utilisation et la pratique de l'espace.

- La cage d'escalier assurant la relation entre le bas et le haut.

- La terrasse, elle s'impose comme espace important dans l'habitation, sur laquelle toutes les chambres d'étage aboutissent.

Dans l'ensemble, l'habitation nouvelle se définit par ses espaces structurants :

- L'entrée,
- Le hall,
- L'étage (terrasse).

2.2 / - LES RELATIONS INTERIEURE/EXTERIEURE

2.2.1/ - L'accès extérieur

Depuis l'extérieur, l'habitation nouvelle est accessible par deux entrées différentes :

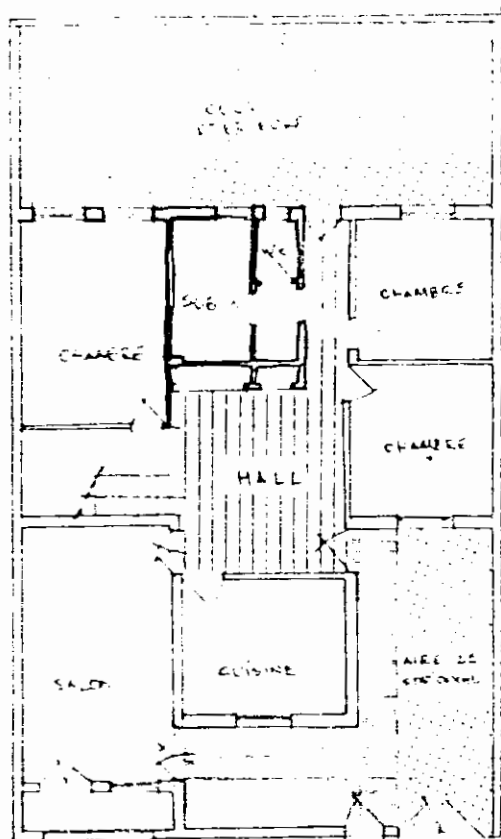
- L'accès "humain" ou domestique,
- L'accès "véhicule".

En effet, accessible depuis la rue (espace public), l'espace "entrée" est aussi complexe que celui de l'habitation traditionnelle, même si le sentiment banalisé.

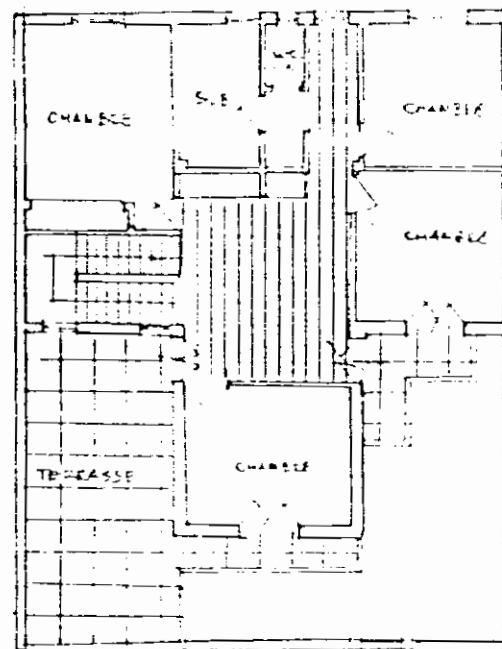
1. L'accès domestique :

Il se caractérise par la triple entrée :

- Une entrée extérieure donnant sur la cour extérieure.
- Une entrée dans l'espace domestique et débouchant sur le hall central.
- Une entrée pour accéder à partir de la cour extérieure et donnant sur le séjour.

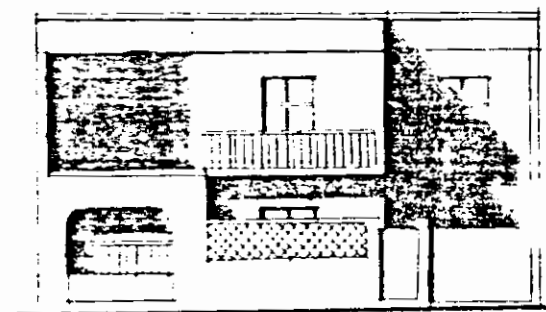


Plan RDC



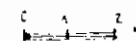
Plan étage

HABITATION NOUVELLE — Relevé H —



Facade

Ech



1. L'accès "véhicule" :

Un espace qui a fait son apparition dans l'habitation nouvelle est le garage. Il est accessible à partir de la rue par un portail.

2.2.2/ - Le séjour

Le séjour est une pièce de 30 m² ayant deux accès; l'une donnant sur la cour extérieure par laquelle elle est accessible aux invités, la seconde intérieure, à partir du hall central.

Cette pièce dont l'aménagement est relativement luxueux, (canapés, fauteuils, télévisions, bibliothèques) sert plutôt plus d'accueil pour les invités que pour la famille même. De ce fait, elle est souvent fermée.

2.2.3/ - Le garage

Le garage accessible de l'extérieur, présente deux formes :

1 - c'est uniquement une aire de stationnement contigue à la cour extérieure, mais dénivellée par rapport à celle-ci. L'accessibilité à l'espace domestique clos se fait donc par la cour.

2 - C'est un espace clos, possédant un accès direct sur le hall. Il est également utilisé pour le rangement d'objets ou d'ustensiles d'utilisation saisonnière.

Mais, dans la plupart des cas, il est aménagé en local commercial. Cette dernière caractéristique tend à proliférer dans le nouveau tissu.

2.2.4/ - Persistance et irrationalité

La complexité de l'espace "entrée" reflète la volonté des habitants à vouloir instaurer "un filtre sélectif" pour l'accès à l'espace domestique dans le but de préserver l'intimité et

uniquement aux invités, le hall, par un "aménagement" "informel" de l'espace, comme le séjour, pour accueillir les visiteurs et les amis de la communauté (et éventuellement étrangers).

Les pièces qui sont les pièces principales (le séjour, la cuisine, la salle à manger, la chambre à coucher) sont conçues pour

la polyvalence du hall central est conçue pour

être une pièce polyvalente.

De ce fait, la polyvalence du hall central est conçue pour être une pièce polyvalente, traitant les concepts de "hall" et de volume

de l'habitation.

Les espaces intérieurs de l'habitation sont conçus pour être une pièce polyvalente et verticalement, pour être une pièce polyvalente. Ce dernier, une pièce polyvalente, traitant les concepts de l'habitation et de l'habitation.

2.3 / - AGENCEMENT DES ESPACES HABITATIONNELS

Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.

entre le public et le privé, de ce fait, la polyvalence du hall central est conçue pour être une pièce polyvalente, traitant les concepts de l'habitation et de l'habitation.

Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.

Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.

Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.

Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.

Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.

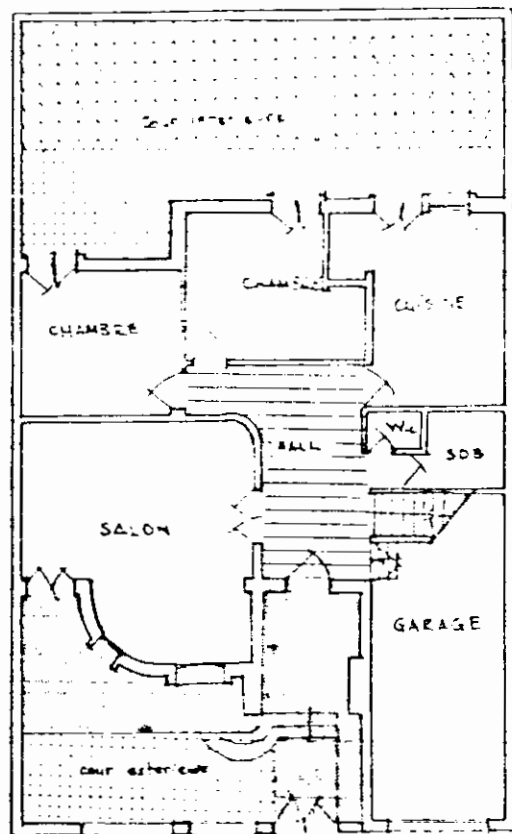
Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.

Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.

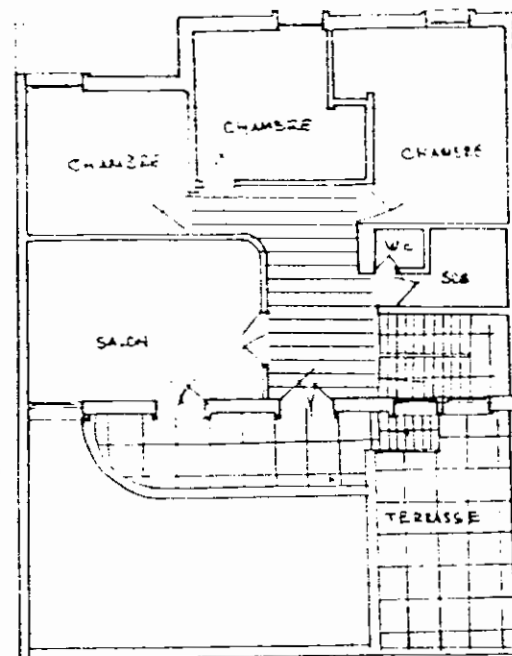
Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.

Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.

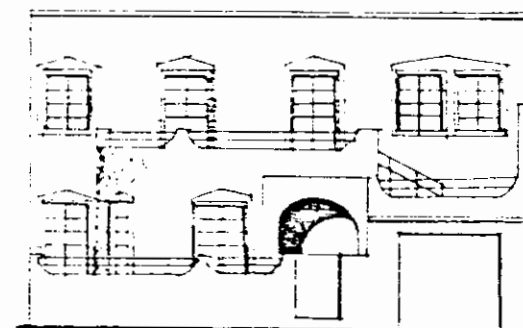
Le hall central est conçu pour être une pièce polyvalente.



Plan RDC



Plan étage



Façade

Ech. 1/200
 2 M.

(tapis, toilettes, matelas) est l'espace de séjour quotidien de la famille.

D'autre part, il est le lieu de quelques pratiques rituelles et artisanales.

En effet, le rituel des préparations culinaires (concombre, pâte à galette) et artisanales (fil à base de poil de chèvre) se déroule suivant le même geste traditionnel, dans le hall.

- Le hall central : un noyau central

Spatialement, le hall central se définit par ses apports associatifs et distributifs.

Sa position centrale lui confère un rôle d'espace de "transit" important entre la cour extérieure et l'étage ou la cour intérieure.

D'autre part il est l'espace de toutes les activités domestiques. La conception de l'habitation en "extravertie", vue de l'extérieur, est compensée par la présence centrale du hall qui semble "introvertir" l'espace domestique intérieur.

Le hall central prolonge les espaces domestiques qui se spécialisent dans les fonctions particulières, par leur destination et leur aménagement :

- La cuisine : aménagée "à la libanaise" (cuisinière, frigidaire, évier...). L'abolition des petites "traditionnelles" est ressentie, ils sont transférés dans le hall central.

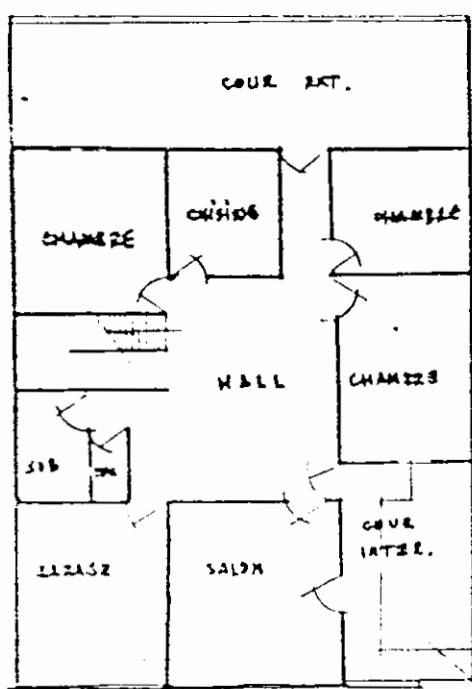
- La salle d'eau : constituée d'un W.C et d'une salle de bain (baignoire et lavabo).

- La cour intérieure: accessible à partir du hall central et parfois de la cuisine, elle constitue l'espace "perdu" de l'habitation, et utilisée uniquement pour le lavage et séchage du linge, qui se fait encore dans des bacs.

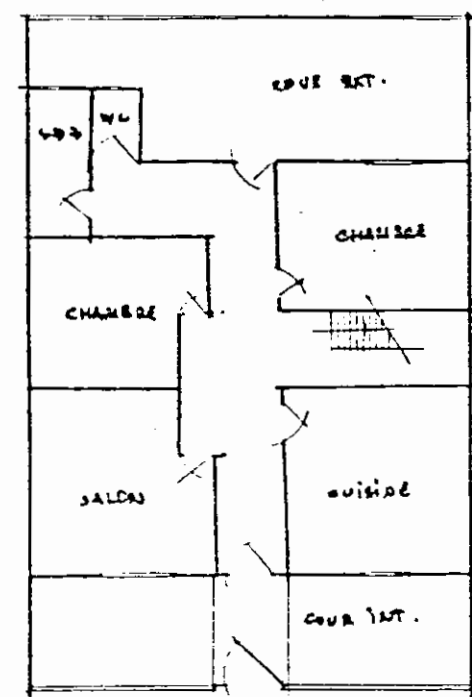
HABITATIONS NOUVELLES _____

(En cours de construction) _____

__ Relevés H et H _____



H



H.

Ech.
0 1 2 M

Plans d habitations nouvelles en cours
de construction

Le hall central dessert également l'étage par une cage d'escalier généralement en deux volées.

L'étage est réservé aux chambres et à une terrasse.

- Les chambres : entre 5 à 7, elles constituent les espaces intimes des adultes, des couples mariés habitant avec la famille.

Elles sont munies de balcons qui ne sont pas utilisés.

- La terrasse : c'est un espace commun à la famille située généralement sur le côté de la façade donnant sur la rue. D'une grande surface, la terrasse est prévue pour assurer l'intimité des habitants, elle est également utilisée pour dormir en été.

Mais l'étage reste l'espace le moins fréquenté de l'habitation, d'ailleurs chez les familles multigénérationnelles.

2.4 / - APPROCHE DE DEFINITION DE L'HABITAT "MODERNE"

Il apparaît que les principes de l'habitation nouvelle dépendent étroitement du hall central. Cette organisation spatiale est une réinterprétation de l'habitation traditionnelle.

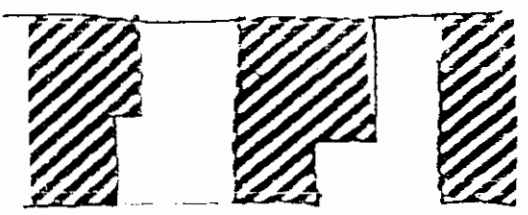
En effet, par sa position centrale et ses relations avec l'extérieur le hall central est une véritable substitution au Nef et El Bouch dans l'habitation traditionnelle.

Cette rédivision n'a pas été en mesure de maintenir les apports techniques et psychologiques de ces éléments spatiaux.

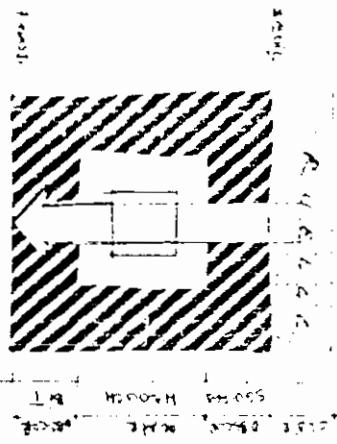
En effet, d'une part, la fermeture du hall se fait perdre à l'habitation ses relations avec la cosmogonie par l'ouverture sur la "coupole céleste".

D'autre part, les apports climatiques de l'habitation sont perdus, les pièces sont éclairées et ventilées par des fenêtres ouvrant sur l'extérieur.

HABITATION NOUVEAU
Agencement sequent

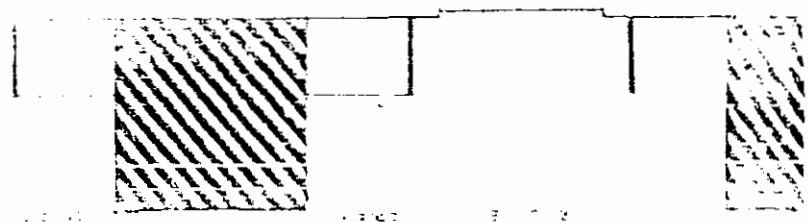
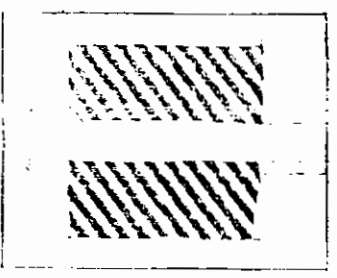


Le premier des deux est une
cuisine, derrière elle se trouve
une salle à manger et une
chambre. Les deux autres
sont des chambres.
INTRODUCTE



Habitation traditionnelle

Le volume construit est plus important
que les espaces, ce qui représente un désavantage.
En fait, l'habitation traditionnelle
est une habitation qui a été conçue
pour être utilisée par une seule
famille. Elle est donc une habitation
collective.



Habitation nouvelle

Le hall central lui-même est un espace mal éclairé et mal aéré. Toutefois, le hall garde des apports fonctionnels (en permettant le déroulement de certaines activités domestiques) et structurels par ses rôles associatifs et distributifs.

L'habitation traditionnelle conçue dans un ordre qui fixe rationnellement sa fonction sociale, comme cadre spécifiquement domestique et lieu où s'organise les pratiques micro-sociales, sa fonction économique par la participation à l'activité principale de la région, en réservant des espaces de stockage, d'élevage, d'artisanat et enfin sa fonction technique qui lui permet d'établir un confort relatif en minimisant les effets climatiques.

Un autre élément est la fonction "œmétique" qui synthétise tous les mécanismes socio-culturels et mythiques développés dans la rationalité et la sobriété sans aucune tentative de déviation.

L'habitation nouvelle d'El Kantara quant à elle, se définit par sa fonction sociale et temporelle, traduisant toutes les mutations des formes

d'activités et des techniques locales.

Les tentatives de signification apparaissent dans la confrontation effrénée des signes étrangers développés dans d'autres styles.

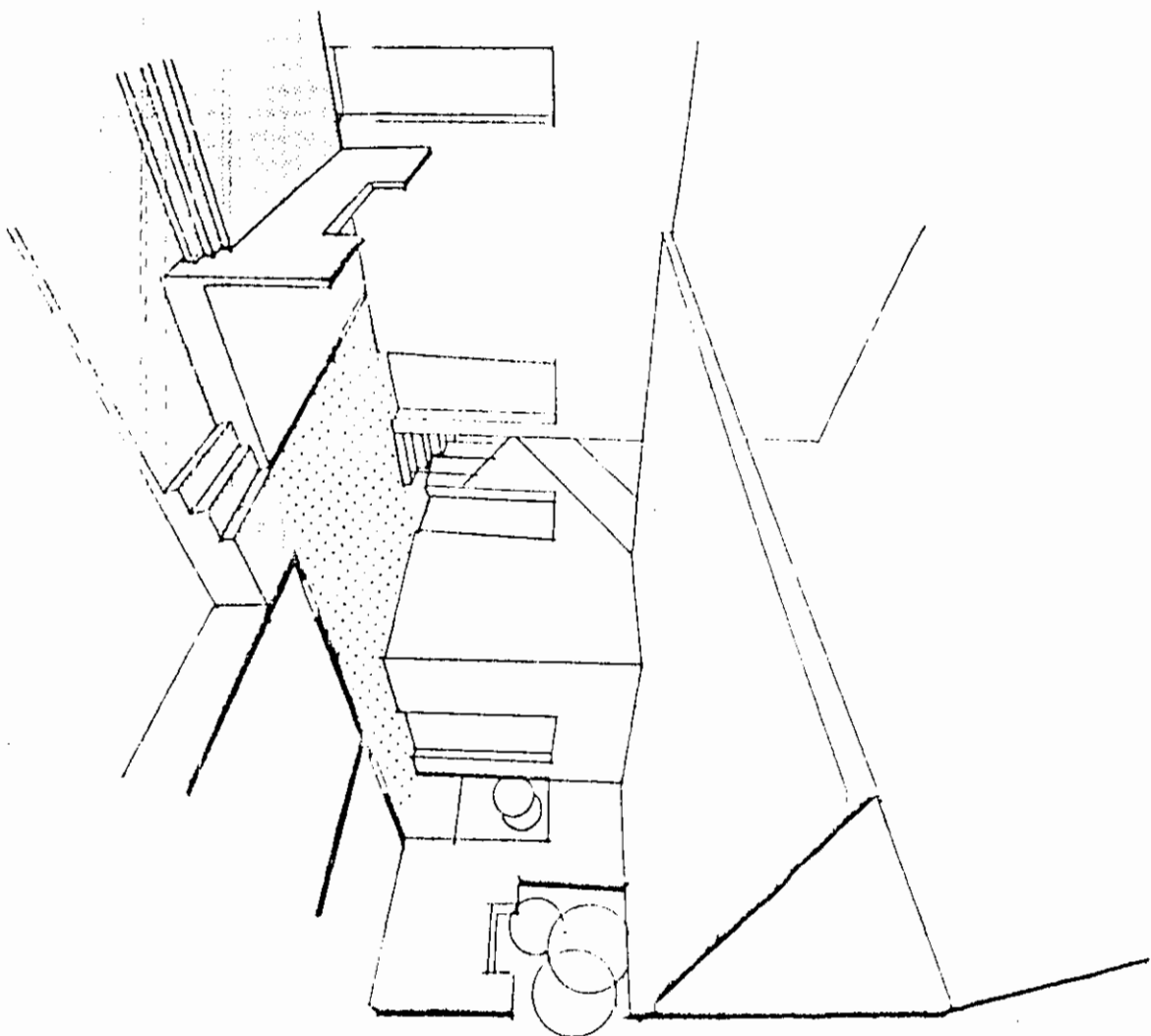
L'habitation s'est débarrassée de la vision économique positive, pour subir la mutation socio-économique de l'agglomération: un espace économique est le fond commercial potentiel qui sert à "vendre" des produits consommables.

L'habitation quitte donc le domaine de l'auto-subsistance pour le domaine de consommation, et s'inscrit dans les registres de la modernité et la technologie.

Et toutes ces mutations, les possibilités déterminent la base des pratiques socio-spatiales et agissent comme dans le geste de la création et dans l'adoption.

HABITATION NOUVELLE

Vue "écorchée" _____



LES ESPACES DOMESTIQUES S'ARTICULENT AUTOUR DU HALL CENTRAL. CELUI-CI ASSURE UNE DOUBLE RELATION :

- L'UNE INTERNE (20^e - ETAGE)
- L'AUTRE EXTERNE (EXT. - INT.).

L'ACCÈS EST CARACTÉRISÉ PAR UNE DOUBLE ENTRÉE :

- UNE SOUVRANT SUR LE HALL (DOMESTIQUE)
- L'AUTRE SOUVRANT SUR LE SÉJOUR (INVITE).

LES ESPACES SONT SPÉCIFIQUES ET "HERMÉTIQUES". L'ON DISTINGUE DEUX CATEGORIES D'ESPACES :

- L'ESPACE EXTERIEUR : COUR INTERIEURE ET COUR EXTERIEURE
- L'ESPACE INTERIEUR : LE 20^e ET L'ETAGE.

3 - MISE EN OEUVRE : CREATIVITE ET RITUEL

Le mode de mise en oeuvre de l'habitation nouvelle à El Kantara se conforme aux modes classiques de construction, c'est-à-dire une structure en poteau-poutre.

Les matériaux utilisés sont ceux prescrits dans le règlement d'urbanisme de détails.

"Toutes les constructions seront édifiées en matériaux durables (béton, acier, pierres, briques ou équivalent)".

chapitre II Article 10.

Mais pour des raisons d'économie le propriétaire fait appel à des "artisans ou manufacturiers", fabriquant les matériaux (parpaings, hourdis) sur place.

3.1 / - LA FABRICATION DES MATERIAUX DE CONSTRUCTION

La fabrication des matériaux de construction agglomérés tels le parpaing (de différentes dimensions), l'hourdi, se fait d'une manière artisanale.

En effet, le propriétaire fait appel à un artisan, qui, avec d'un "moule" métallique, fabrique les matériaux manuellement suivant le nombre demandé par le commanditaire (le propriétaire ou conseil de l'artisan-maçon). L'opération se déroule sur le lieu même du chantier.

Les honoraires sont fixés suivant un marché de gré à gré (les prix allant de 1,75 à 2,00 DA la pièce en 1991).

Les agrégats (sable, ciment, graviers) sont à la charge du propriétaire. (le sable fin est généralement cherché au niveau du lit de l'Oued El Haï, ce qui diminue les dépenses).

3.1.1/ - Le moule

Métallique, le moule est fabriqué chez les "forgerons soudeurs". Il est constitué de deux pièces, qui une fois assemblées donnent les formes creuses et remplies du matériau aggloméré.

Le moule, parallélépipédique a les dimensions suivantes :

Largeur : variable suivant la dimension souhaitée (21,

11, 6 cm)

Longueur : 46 cm.

Hauteur : 20 cm.

3.1.2/ - Le procédé de fabrication

L'opération se déroule suivant cinq phases, prenant pour chaque pièce 60 à 75 secondes.

- 1) remplir le moule de "gachin"
- 2) renverser le moule sur la section "ferme"
- 3) tracer la partie extérieure du moule
- 4) tracer la partie intérieure du moule
- 5) remplacer le moule.

Le gachin utilisé n'est qu'un mélange de terre (pâte malleable), les matériaux sont laissés pour les sécher pendant 24 heures avant leur utilisation dans la construction.

3.1.3/ - "Le détournement"

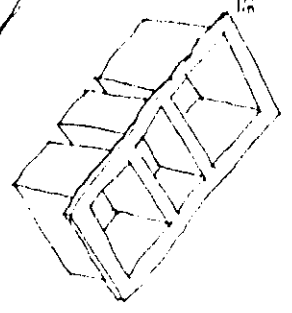
En effet le moule, la gestuelle et surtout le travail manuel semblent s'inspirer des modes traditionnels.

La manière artisanale de définir choses comme un "détournement" des techniques de fabrication des matériaux et une insertion dans les modes locaux.

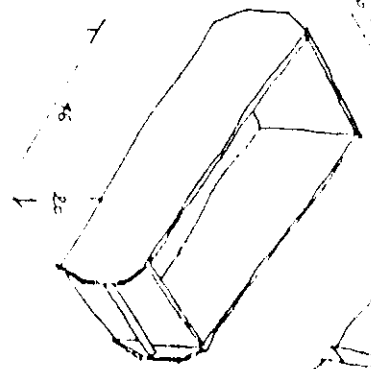
L'apport de cet "artisanat" est positif à plusieurs niveaux :

D'une part, les adolescents dans leurs marges de jeu, trouvent à travers ce détournement intelligent des capacités créatives certaines inspirées des modes traditionnels.

PIECE INTERIEURE
DU MOULE



PIECE
EXTERIEURE
DU MOULE



LE MOULE



GACHIS
Ciment + sable + travers + eau



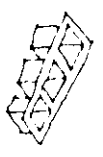
Remplir le moule
de gachis



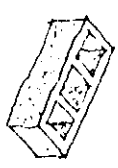
Remettre le moule
sur le batardeau



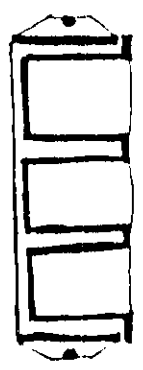
Tirer la piece du
moule avec une
pelle



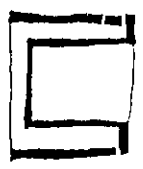
Mettre la piece
sur le batardeau



Le pavage



Coupe longitudinale du moule



Coupe transversale

MODE DE FABRICATION
DES MATERIAUX NOUVEAUX
A LA MANIERE ARTISANALE

HABITAT NOUVEAU

MODE DE FABRICATION DES MATERIAUX NOUVEAUX

- D'autre part, le commanditaire évitera certaines dépenses, tel le transport des matériaux.

Ce mode est une nouvelle forme d'organisation et de communication entre habitants, dont le dynamisme a montré de véritables capacités créatrices, de techniques et de relations au niveau d'un milieu soumis à une "juridiction" étatique.

3.2/ - LE RETOUR AU TOUB

Nous avons constaté sur terrain, un retour timide vers la construction en toub.

En effet, le toub est utilisé dans la construction des murs extérieurs (la paroi intérieure est en brique ou en parpaings).

Nous avons tenté de définir les motivations de ce retour, et les réponses se situent dans les aspects financiers et les apports techniques (climatiques).

Pour l'heure, il n'est pas important de tirer des conclusions tant l'opération ne s'est pas encore généralisée.

3.3 / - L'ENTRAIDE DANS LA CONSTRUCTION

Lors du coulage des dalles, qui est une opération importante, l'on assiste à un mouvement important de personnes mobilisées pour la participation.

En effet, en plus des manoeuvres auxquelles l'artisan-maçon fait appel (à ses frais évidemment et pour des tâches précises), les proches, les voisins et les commanditaires du propriétaire prennent part à un mouvement spontané d'entraide collective, en "donnant la main à la baraka".

Ce mouvement est accompagné par un rite traditionnellement ancré chez la population. En effet le propriétaire doit "sortir la grilla" (couscous) en déjeuner pour l'ensemble des participants.

Ce rite consiste en l'égorgeage d'une chèvre et la préparation du couscous, ce qui s'apparente plus à une fête.

Cette survivance du fond traditionnel maintient ses effets dans la cohésion sociale, en entretenant les relations entre les habitants.

D'autre part, sur le plan de construction, l'entraide évite des dépenses excessives au propriétaire et fait gagner du temps.

En conclusion l'entraide avec ses rites se définit plus par l'ambiance qu'elle crée, c'est-à-dire "l'air de fête" que par la participation conventionnelle des habitants.

Elle s'affirme d'autre part comme un "ciment" social entretenant des relations entre les habitants.

4 - L'HABITATION NOUVELLE : CONCEPTION THEORIQUE ET PRATIQUE

Toute opération légale de construction d'habitation est soumise à une réglementation juridique et administrative.

En effet, le permis de construire délivré pour ce cas par les services de l'APC est une autorisation juridico-administrative pour procéder à des travaux de construction de l'habitation.

Pour bénéficier de cette Autorisation, la demande du permis de construire doit être accompagnée des documents du projet de construction de l'habitation dûment élaborés par un Bureau d'Etude Agrée, en conformité avec la réglementation en vigueur.

Pour le cas d'El Kantara, la ressemblance de tous les projets d'habitations nouvelles est consécutive au recours au seul Bureau d'Etude existant dans la commune.

D'après les entretiens "à bâtons rompus" que nous avons eu avec le responsable du Bureau d'Etude sus-cité, il ressort que le dialogue concepteur / utilisateur (commanditaire) est

inexistant et les habitations construites ne sont pas conformes au projet initial.

Cette non-conformité donc peut se situer dans le dialogue commanditaire / exécutant (constructeur).

Quelles sont les caractéristiques de cette équation (concepteur / utilisation / constructeur) ?

4.1 / LE CONCEPTEUR

Généraliste : "technicien" ou "architecte", le concepteur est porteur d'un lot de connaissances techniques et pratiques, issu d'une formation théorique dont la base est un programme pédagogique privilégiant "l'universel" sur le "local".

Avec un tel "bagage" technique, la "projetation" d'un modèle nouveau aboutit soit à une conception éloignée du modèle local, soit à sa schématisation.

D'autre part, la réglementation en matière d'urbanisme de détail constitue une contrainte inévitable pour l'élaboration d'un modèle nouveau local.

A une question posée sur l'éventualité de la construction d'une habitation en toub, respectant la procédure légale et les règles en vigueur, ni les services concernés de l'APC ni le responsable du bureau d'étude n'ont pu trancher.

4.2 / L'UTILISATEUR

L'utilisateur mémorise le schéma de sa future habitation sans pouvoir l'exprimer explicitement.

Ce schéma, oral souvent, comporte deux volets :

- moderne : concernant toutes les commodités, les balcons, le garage et les matériaux de construction agréés.

- traditionnel : concernant tous les aspects dont il a fait l'expérience et qui le marquent culturellement : Sguiffa, El Houch et S'tah.

Le recours aux matériaux de construction agglomérés lui procurent plus d'aise, et donc moins d'indispositions consistant en un entretien régulier...après chaque pluie, tout en regrettant le toub...

Ce dernier, sachant que le projet conçu par le bureau d'étude ne répond pas à ses aspirations, le considère comme un document uniquement, administratif lui permettant d'acquérir le Permis de Construire et son "quota" de matériaux de construction.

4.3 / - LE CONSTRUCTEUR

La construction est généralement confiée à un artisan-maçon suivant un marché de gré-à-gré, celui-ci s'occupe des travaux importants (les gros-oeuvres).

Pour les travaux de finition (électricité, plomberie, peinture, carrelage), le propriétaire fait appel à des manoeuvres spécialisés au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

Si les "prérogatives" du constructeur sont limitées, il peut, avec la permission du propriétaire, procéder à des changements au niveau des cloisonnements, de "l'esthétique" et des dispositions de certaines pièces (la salle d'eau). Ces derniers sont fonction des dépenses que le propriétaire peut se permettre.

Toutefois, nous avons constaté que l'apport du constructeur, comme agent porteur d'une certaine expérience et d'un savoir-faire dans la conception pratique, est très important. En effet, ses interventions concernent souvent les dimensions et les relations entre les espaces (exemple le séjour avec sa double entrée), il va même jusqu'à proposer et construire des rampes en... toub.

Ce génie émane d'une adaptation des techniques de construction

nouvelle, tout en mémorisant ses expériences dans la construction traditionnelle.

Finalement, dans cette trilogie, le véritable dialogue se situe entre le propriétaire et le constructeur.

Car le concepteur est considéré comme une "étape" dans la démarche administrative, qui finit dès l'obtention du Permis de Construire et du "quota" de matériaux.

Le constructeur, lui, est plus disposé à établir des relations étroites avec le propriétaire et recourt souvent à le convaincre pour effectuer certains changements.

L'opération de construction est donc une équation socio-technico-économique et culturelle, qui dès qu'elle sort des rouages juridiques, et administratifs s'insère dans un circuit fondé sur la culture et la tradition locale.

5. APPROCHE DE DÉFINITION DE L'ARCHITECTURE DE L'HABITAT NOUVEAU

Définir l'architecture de l'habitat nouveau d'El Estancia revient à définir le modèle architectural national "en vogue", que ce soit en milieu rural ou en milieu urbain.

Pour notre cas précis, toute analyse ne peut dévoiler les caractéristiques de cette architecture que si elle est soumise à comparaison à l'architecture traditionnelle.

Ainsi, cet habitat nouveau se considère comme un habitat urbain en milieu rural, ou un habitat devant les mutations en cours de l'agglomération qui, elles, sont en phase transitoire.

Déjà cet habitat s'est débarrassé de sa "ruralité" pour intégrer des éléments nouveaux (la voiture et le local commercial).

Les traits importants de cet habitat sont consécutifs:

En au point du programme pédagogique de formation aux urbanistes concepteurs (architectes et urbanistes), négligeant les aspects civilisationnels et ne prônant uniquement l'approche des architectures vernaculaires.

2- L'importation de modèles culturels nationaux, eux-mêmes inspirés de modèles culturels universels, par l'intermédiaire des médias, les modes de socialisation et les pouvoirs publics.

3- L'absence de réglementation définissant une série d'éléments spécifiques aux régions ou au type d'habitat et d'architecture.

C'est également cette "uniformité" qui a abouti à la transplantation de modèles universels dans des milieux spécifiques et qui leur sont étrangers.

En effet, l'architecture de ces modèles ne trouve aucun écho dans l'environnement social, ni culturel, ce qui a anéanti la dialectique physico-spatiale.

Sur le plan projection spatio-temporelle, l'obsolescence géométrique rigoureuse a réduit les qualités spatiales et topologiques à la base de la complexité et de la richesse architecturale du modèle traditionnel, telles l'interpénétrabilité, la continuité, la flexibilité et la polyvalence.

Ces absences découlent principalement de la tendance fonctionnaliste, de la spécialisation et l'indépendance des espaces.

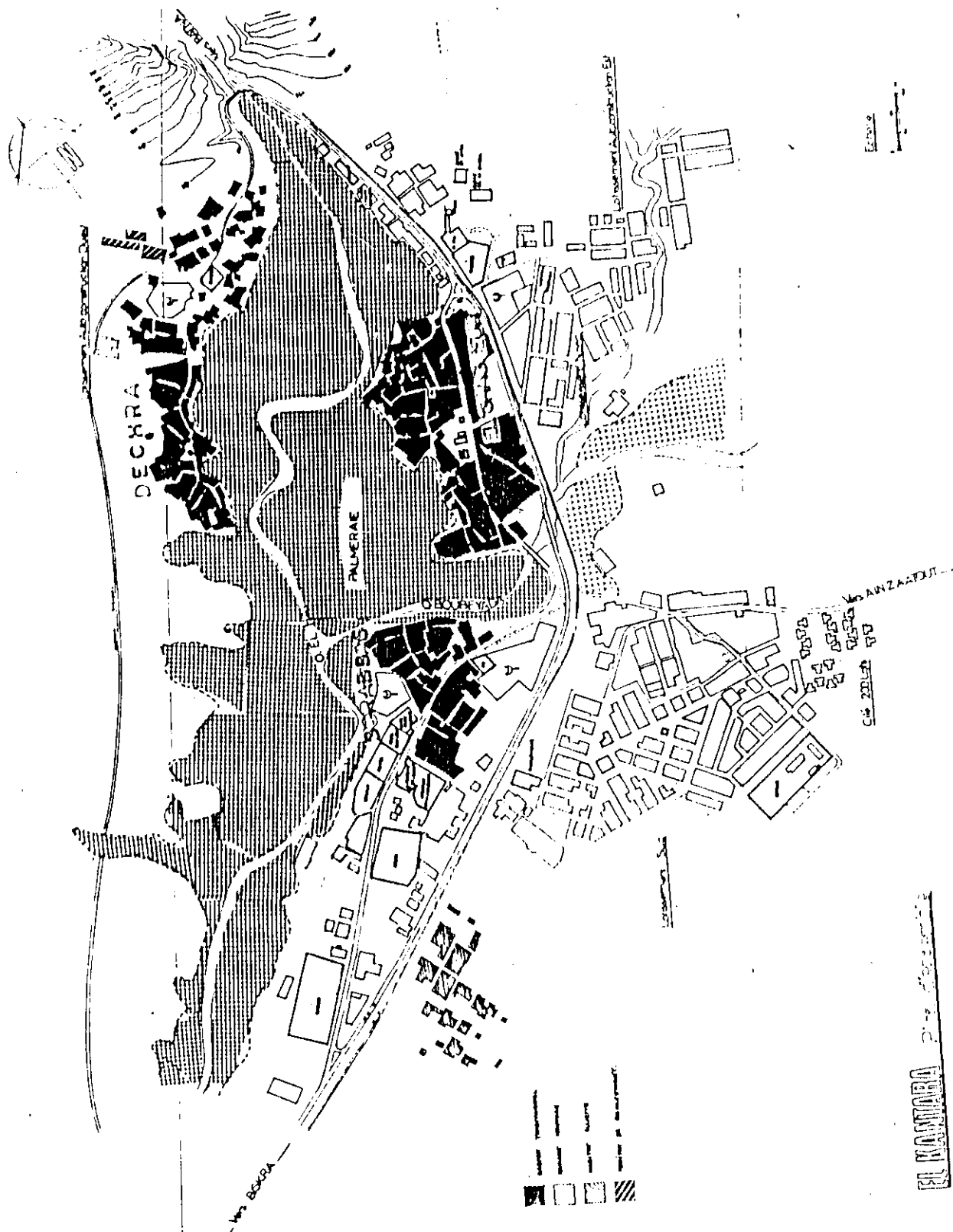
Cette "rigidité" désintègre le cadre socio-spatial. En effet dans l'habitation nouvelle chaque pièce possède son propre "œil" ce qui affaiblit sa participation dans la formulation de l'espace collectif.

Paradoxalement, des fenêtres ou des balcons dominant sur l'extérieur demeurent fermés et inutilisés.

Cette volonté de munir l'habitation nouvelle d'éléments architecturaux urbains constitue en réalité un "trompe-l'œil". Il se définit plutôt comme un signe d'alignement au modèle de référence universel.

D'autre part, les corrections apportées à la conception initiale et théorique par les constructeurs révèlent des capacités et la dynamique des valeurs intériorisées dans la conception de l'espace, quoi que les résultats n'aient pas encore abouti à un modèle "convenable".

Finalement, quoique l'utilisation des moyens de l'architecture urbaine soient utilisés dans l'habitat nouveau, la constante demeure "l'habiter", comme manière de vivre son logement, dans une ambiance socio-culturelle presque inébranlable.



EL KANTARA

CONCLUSION DE LA 4ème PARTIE

Les mutations socio-économiques ont abouti en plus de l'instauration de l'activité commerciale comme vocation principale, à définir des zones spécifiques de différents intérêts.

En effet, le réajustement macro-spatial est perceptible au niveau du nouveau partage de l'agglomération :

- Une zone traditionnelle en dépeuplement progressif, pour le délabrement de son habitat et son isolement par rapport au centre actif de l'agglomération.

- Une zone traditionnelle recevant les traits d'un futur centre, pour sa position, sa morphologie et également pour l'intérêt grandissant en matière d'investissement.

- Une zone nouvelle, où l'urbanisation est continue et où la construction de l'habitat est à son paroxysme.

D'autre part, il se dessine les prémices d'un centre spécialement commercial et culturel dénotant la phase transitoire dans laquelle se trouve l'agglomération, pour passer à l'espace urbain.

Au niveau de l'habitat nouveau, sa conception répond plus à la réglementation en vigueur en matière d'urbanisme qu'aux spécificités locales.

D'une part l'altération des niveaux hiérarchiques, d'autre part la perte du lieu, ont abouti à la formulation d'un cadre étranger, démunie de toutes les qualités spatiales et des limites jalonnant l'espace.

Cet espace ouvert marque la dominance juridico-administrative et technique dans la conception du cadre bâti.

Au niveau de l'habitation, la conception s'avère comme une schématisation du modèle traditionnel.

Ce résultat, quoi que constituant une référence importante, est consécutif à une synthèse d'interrelation entre concepteur/utilisateur /constructeur. En effet chacune représente un "maillon" d'une chaîne : une "formalité administrative", un lot d'aspiration, et un réalisateur.

Nous avons pu constater l'importance de certains espaces définissant l'habitation traditionnelle, repris dans l'habitation nouvelle mais dans leurs valeurs intrinsèques (Squiffa, El Haouch, N'eif, Stah).

En effet, les espaces sont formulés dans l'habitation nouvelle dans le but de prouver les mêmes apports que dans l'habitation traditionnelle, mais les contraintes accompagnant la conception aussi bien au niveau théorique que pratique ne permettent pas ce rapprochement.

En effet, dès le départ, la perte de lien et l'absence de dialectique avec l'environnement ont isolé l'habitation du milieu social, physique et culturel existant. L'adoption des éléments architecturaux urbains se définit comme un alignement sur le modèle de référence national, toutefois ils cachent toute les capacités et la dynamique caractérisant la communauté dans l'adoption des techniques nouvelles et dans la conception de l'espace.

L'artisan maçon ou El Banaï, montre par contre de véritables capacités d'intériorisation des schémas spatiaux des types traditionnels, et "gagne" plus la confiance de l'utilisateur...

N'est il pas temps de se questionner sur l'apport du Banaï et reconsidérer le rôle de l'architecte?

CONCLUSION GENERALE.

A travers la présente étude, nous avons essayé de définir les réactions passives et actives des habitants d'El-Kantara face aux mutations qui s'opèrent au niveau des domaines sociaux, économiques, culturels et techniques touchant leur espace.

Nous avons approfondi le questionnement sur la logique à l'origine de la formation et de la conception de l'habitat à El-Kantara à deux époques différentes (traditionnelle et actuelle).

Deux séries de facteurs se sont révélées déterminantes dans cette logique :

1 - Facteurs humains et juridiques : Ils concernent l'ensemble des données socio-économiques dominantes développées sur le plan interne et les conditions juridiques (ou modalités organisationnelles) les réglementant.

2 - Facteurs techniques : Ils englobent les moyens et les modes techniques comme réponses optimisées à des nécessités liées surtout au confort psychologique et physiologique.

A la lumière de ces facteurs dominants, la conception traditionnelle prend effectiveness par la force des traditions, visant essentiellement une optimisation dans l'exploitation des ressources humaines et naturelles de la région, par une maîtrise efficace et réglementée des relations sociales et socio-spatiales internes et externes.

La conception actuelle se situant dans des conditions juridiques, sociales et économiques différentes, se caractérise essentiellement par la "sectorialisation" des domaines actifs.

En effet, si dans la première conception, toute action ou opération doit s'insérer dans un système fermé fonctionnant comme un tout, la seconde quant à elle est appelée à se situer dans une structure "pécialisée" et autonome. Le cadre est constitué de plusieurs

structures spécialisées et segmentées, souvent sans relations nécessaires.

Pour exemple, la production du bâti, dans la première époque traditionnelle, ne pouvait se détacher du cadre juridique traditionnel à laquelle elle devait se conformer. Ce dernier constituant le seul et unique registre réglementant toutes les activités aussi bien sociales, économiques que techniques. Dans la seconde, la production du bâti doit se soumettre à une réglementation constituée d'une suite de formalités définies par la structure spécialisée correspondante. De ce fait, la production du bâti restera une opération isolée, sans relation avec d'autres structures (exemple : construire sur un terrain agricole).

Finalement, par rapport à la conception traditionnelle se situant, elle, dans un cadre autonome juridiquement et autarcique économiquement, la conception actuelle s'avère comme consécutive à la double opération :

Transfert de pouvoir traditionnel de la tribu à l'Etat (loi, constitution...).

Dilatation socio-culturelle de l'ordre traditionnel dans un ordre nouveau, représentant l'Etat avec la société globalisante.

Toutefois, cette "ouverture" à la société globalisante a été, à FI-Kantara marquée par des situations contradictoires. L'évolution se caractérise d'une part, par des ruptures avec l'ordre traditionnel, mais toutes les réactions, d'autre part, restent imprégnées d'un dynamisme caractéristique dont les contours, en fait, d'un profond "conditionnement" culturel, la technique et traditionnelle, et qui se révèle comme le porteur des principales contradictions.

Rupture et dynamisme caractérisent toutes les réactions des habitants d'FI-Kantara face aux nouvelles exigences. En effet, l'émergence de nouveaux secteurs d'activités, de nouveaux modèles

d'habitat est accompagnée par des automatismes et des "capacités" de "détournements" ; comme de toute la dynamique produite collectivement et individuellement pour la critique, l'adaptation et l'insertion des innovations introduites passivement ou activement dans les mécanismes "routiniers" et en fonction des capacités "créatrices" acquises localement.

Sur le plan socio-économique, le recul spectaculaire de la vocation initiale d'El-kantara au profit du secteur tertiaire n'a altéré ni la "mentalité paysanne", ni l'attachement à la valeur "mythique" de la terre.

Dans ce même esprit les activités agricoles, tout en gardant leur caractère autarcique, ne peuvent être considérées comme des centres "productifs" dans plans de développement de socialisation culturelle ou "enculturation".

Sur le plan socio-éducatif, la réduction de l'intensité relative des activités culturelles s'explique, d'une part, par la réduction d'un aspect de la prépondérance portée à la qualification sociale par la spécialisation et la qualification sociale professionnelle dans esprit sexiste, d'autre part la crainte d'une marginalisation de la part de la société globalisante, imposant sa propre échelle de valeur.

Ainsi, toutes les "performances" individuelles ou collectives "reconnues" au niveau national ou régional dans le domaine intellectuel, culturel ou sportif sont considérées comme réelle représentation de la "tribu" dans l'échiquier social global et pluriel.

L'opération entreprise pour la dotation de la commune d'un lycée, en plus qu'elle relève d'une réaction "légitime" à une marginalisation, reflète la persistance et l'ancre d'un profond esprit communautaire, se révélant effectivement comme un élément identitaire, émergeant dans les cas de "menace".

Au niveau des interventions spatiales, la "fièvre de la construction" a été à l'origine du renouvellement quasi-total du parc logement à El-Kantara. Cette large opération a eu les impacts suivants sur l'espace :

- Une dévalorisation du plus ancien tissu traditionnel (La Fichra).

- Une revalorisation d'un tissu traditionnel (El Ghaqem et Ben Abbès), lieu d'investissement prioritaire en matière d'activité commerciale.

- Une urbanisation des terrains vierges, sous forme d'extension réservée à l'habitat nouveau, et également lieu d'investissement public (zone industrielle).

Au niveau macro-spatial, il ressort d'après notre étude qu'El-Kantara actuellement, est le lieu d'une véritable gestation d'un phénomène urbain, précisément à sa phase transitoire (passage de l'espace "villageois" à l'espace urbain).

Cette mutation en cours est perceptible à travers les repères d'un "centre" se renforçant, se modifiant et s'affirmant en pôle attractif important au niveau de l'agglomération. Tout cela est l'objet d'une grande couverture.

Les facteurs à l'origine de l'affirmation de ce "centre" sont :

- L'intensité de l'activité commerciale proliférante, administrative et culturelle à son niveau.

- La position "géométrique centrale" qu'il occupe dans un tissu traditionnel et le net regain d'intérêt en matière d'investissement, de rénovation du bâti (individuelle) dont il est l'objet.

- L'extension multidirectionnelle de l'agglomération, en plus de la fixation des migrants de l'exode rural venant des agglomérations environnantes.

- "L'homogénéisation" structurelle et fonctionnelle par la densification spatiale de l'agglomération (d'un tissu éparpillé à un tissu dense).

L'habitat nouveau, produit de plusieurs intervenants politiques, sociaux et économiques est un modèle "urbain", conçu pour être le prolongement d'une nouvelle conception urbaine, basée sur la géométrie rigoureuse et exigeante des espaces de circulations (mécaniques surtout), de parking et des espaces de jeux.

A El-Kantara, l'habitat nouveau s'est développé suivant une trame de réseau d'axes et pistes, sur des terrains favorables à la construction préalablement désignés par les pouvoirs publics, avoisinant les zones équipées en infrastructure de base.

Par rapport au modèle traditionnel local, l'habitat nouveau présente un tissu aéré et tramé suivant un tracé géométrique rigoureux. Cette conception a altéré sa dialectique avec l'environnement physique immédiat et a anéanti la cohésion socio-spatiale.

En effet, la structuration de l'espace dégage une négligence délibérée de l'ordre hiérarchique et des relations spatiales. D'autre part l'isolement caractérisant les unités habitées est une nette tendance vers l'individualisation et la personnalisation de l'habitation.

S'agit-il d'une exigence ou d'une conséquence du "modernisme" ?

L'habitation nouvelle se caractérise également par l'abandon de l'"atelier" rural (pièces de stockage, bergerie...) spécifique à l'habitation traditionnelle. Toutefois cet abandon est compensé par l'exploitation potentielle en local commercial de l'espace "garage" dont sont pourvues la majorité des nouvelles habitations. Ainsi l'indépendance de l'habitation est maintenue sur le plan de la forme.

Mais ne convient-il pas à travers ce "revirement" de l'habitation de s'interroger sur la relation qui existe entre l'habitation et l'agglomération du point de vue vocation économique, sociale et culturelle ?

En effet ce curieux "revirement" de l'habitation rurale traditionnelle à l'habitation "commerciale" "urbaine" est susceptible de générer un autre questionnement sur l'espace personnalisé et les influences des données à l'échelle de l'agglomération.

Au niveau des espaces intérieurs et leur agencement, nous avons pu constater l'importance que révèlent les espaces "entrée", "hall" et "terrasse", s'avérant comme une reproduction partielle respectivement de la Sguiffa, El-Haouch/n'cif et Stah, mais diminués de leur apports intrinsèques (psycho-socio-spatiaux et techniques).

D'autre part, l'extraversion de l'habitation nouvelle par la présence des cours périphériques, contigus à l'espace extérieur, définit une certaine ambiguïté réduisant l'habitation à l'espace fermé et clos et créant une confusion entre l'espace extérieur et l'espace intérieur.

Au vu des formalités techniques et administratives "nécessaires", l'acte de bâtir actuellement à El-Kantara semble complexe.

Il est "détourné" et inséré dans la logique culturelle profonde composée de toutes les modalités techniques et rituelles en matière de construction, en évolution certes mais s'éloignant par les modes traditionnels.

En effet, en premier lieu la fabrication des matériaux nouveaux à la manière traditionnelle ne révèle plus être une capacité de "détournement" intelligent et de maîtrise des innovations.

D'autre part cette "entreprise", en plus qu'elle s'apparente au mode de fabrication des matériaux à la manière artisanale (le tout), s'avère comme une exigence du capitalisme "rampant" en Algérie.

En second lieu, l'artisan-maçon ou (El Banaï) est plus apte à prendre en charge des opérations de conception et de mise en oeuvre, nauti il est vrai de la confiance du propriétaire. La conception du Banaï résulte d'un "apprentissage" conceptuel et

technique fondé sur les modes de socialisation culturelle et les capacités d'améliorer les types traditionnels en matière d'habitat.

Troisièmement, l'entraide collective dans la construction découle d'une ritualisation de l'acte de bâtir, encore persistante dans les comportements des habitants. Lors du "coulage des dalles", la mobilisation partielle des habitants pour l'entraide est plus motivée par "l'air de fête" qu'accompagne le rituel (Gema'a) que par une présence "conventionnelle".

Dans ces traditions sociales et techniques en matière de construction les Bani d'Etudes d'Architecture ne constituent qu'une formalité "formelle" et "conventionnelle", pour "faire plaisir" à l'Administration. Car après ce stade (celui d'un permis de construire), l'acte de bâtir est immergé dans la logique locale "habitaire".

L'architecture de l'habitation nouvelle découle d'une répétition d'un modèle urbain, où la présence des éléments architecturaux (balcon, baies vitrées, saillies, ferr...) se singularisent par leur afunctionalité et par conséquent ne peuvent constituer "un code" de lecture de la pratique socio-spatiale.

En effet, le passage d'une architecture "affective" où les relations au bâti sont plus axées sur l'apport affectif, à une architecture de "façade", rendue des conceptions classiques et universelles.

Par rapport à l'architecture traditionnelle, en tant que création affective et "sensitive", l'architecture de l'habitation nouvelle à El-Kantara se veut un discours visuel élaboré dans un code symbolique et sémiotique étranger, et qui prend la forme d'un "code universel" du moins national.

De la communauté sociale à l'individualisme, l'habitation semble passer de l'architecture affective, sensitive à l'architecture cognitive ...

L'on assiste actuellement à El Kautara à un retour timide aux matériaux locaux le (toub) à travers des interventions sporadiques des habitants locaux. Pour des raisons économiques ? techniques ? nostalgiques ? ou automatisme culturel ? L'on ne saurait répondre tout de suite...

L'on constate que le double phénomène d'identité / résistance est réellement présent dans la production du bâti.

La conception spatiale de l'habitation nouvelle est définie par rapport à des éléments spatiaux structurants émanant de l'habitation traditionnelle (sguiffa, n'eif, stah...), qui se révèlent comme des éléments d'identification spatiale.

De même pour la construction, ou la fabrication des matériaux et l'entraide lors des mises en oeuvre, le phénomène d'identité s'affirme comme un "train de vie" normal, inconscient mais efficace. La manière de détourner les innovations et les "exigences" administratives est une manière de résister à une domination et de sauvegarder les modes culturels locaux.

Ainsi, quoique dilués dans les modes organisationnels, administratifs, politiques, et juridiques étatiques, les modes traditionnels continuent à fonctionner en filigrane efficacement sans contredire les modes en vigueur.

Finalement, au niveau de l'habitat, les mutations socio-spatiales et architecturales se caractérisent par un asynchronisme. En effet, si le cadre architectural (cognitif) renvoie à une dénégation de la culture locale, la pratique sociale demeure guidée par un comportement attaché encore au fond historique et traditionnel local, très ressenti au niveau de l'habitant.

En conclusion, à ce stade, les mutations en cours à El-Kantara définissent une situation ambivalente sur les plans socio-économique et spatial, elle se détermine par de ruptures fréquentes et affiche une stabilité du comportement culturel et des valeurs locales acquises, sinon par un dynamisme les transcendant.

La relative harmonie, et l'absence des tensions et des conflits résultent de la dynamique et des capacités de gestion des ruptures s'appuyant sur la réaffirmation de l'identité culturelle et prenant des aspects différents, caractérisés par leur flexibilité et leur souplesse :

- Adaptation (adoption des innovations)
- Détournement suivant les mécanismes en place.

De là, nous estimons que toutes interventions dans le milieu rural doit s'ingérer dans les mécanismes sociaux et fonctionner en synchronisme avec les rythmes en place.

Conséquemment, les interventions spatiales de formation des concepteurs (architectes, urbanistes, aménageurs) doivent prendre en considération les méthodes d'analyse anthropologique, ce n'est pas seulement un outil d'approche de l'espace rural et de l'habitat vernaculaire en général, dans une conjoncture où l'architecture moderne est totalement remise en question.

Ne faut-il pas reconsidérer le Règlement d'Urbanisme dans certaines régions?

Ne faut-il pas repenser le rôle de l'architecte et de l'urbaniste?

BIBLIOGRAPHIE

- ABALLEA F
Destructuration/restructuration de l'Espace Algérien. In Recherches Sociales n°63. Juillet-Septembre 1977.
- Actes du colloque de l'A.I.S.I.F.
Sociologie du progrès. Du 12 au 17 Mai 1975, vol. II. Le progrès en question. Ed. Anthropos, Paris 1978.
- Actes colloque de TACHIT
23-26/10/87. Espace Maghrébin : pratiques et enjeux. Ed. ENAG/URASC Alger 1989.
- ADAIR Ph
Economie politique de l'habitat rural : les villages Socialistes Algériens. in Espace et société n°41. Juin-Décembre 1982.
- ADJALI S
Habitat traditionnel dans les Aurès. Cas de la vallée de l'Oued Abdi. Thèse de 3^e Cycle. Aix-En-Provence, 1987.
- ACERON C.R
Histoire de l'Algérie contemporaine. Ed. PUF. Coll. Q.S.J ? Paris 1964.
- AIT RACH, CHALLEAT, FEUGAS, MERLOT
L'habitat rural dans les Hautes-Plaines constantinoises. Etude préliminaire à la construction d'un village nouveau à Oua-El-Bouaghi. Mém. UP 8. 1974.
- AURES (WILAYA DE L')
Monographie. Ed. Arts et Graphiques. Batna. 1971
- AZIZA M.
L'héritage architecturale arabe et sa reprise en charge in Neuf n°73 Avril 1979.

- BACHMANN, Ch. SIMONIN, J.
Changer au quotidien, Ed. Edu.Vivantes, Paris 1981, (2 tomes).
- BADOUIN R.
Economie rurale, Ed. A. Collin, Coll.U, Paris, 1971.
- BADUEL P.R :
Habitat traditionnel et polarités structurales dans l'aire arabo-musulmane, in Habitat, état et société au Maghreb, Extrait de l'Annuaire de l'Afrique du Nord 1986, Ed CNRS, Paris 1988.
- BASAGANA R. SAYAD, A.
Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie, Ed. SNED/CRAPE, Alger 1974.
- BADEL G. ROUX, J.M.
La ruralisation ou la ville éparpillée Ed. Le Seuil, Paris 1976.
- BENACHENHOU A.
Connaissance du Maghreb, Ed Imp. Pop. de l'Amasé, Alger, 1971.
- BENACHENHOU A.
L'exode rural en Algérie, Ed SNED, 1979.
- BENEJGUENT O. GOUZON D. NEZZAL K
Logique d'occupation spatiale dans les Aurès, Cas de Beni Souik, Curer, 1982.
- BERGER C.
La nouvelle économie de l'espace rural, Ed. Cujas, Paris 1975.
- BERNARD A.
Histoire de la pénétration saharienne, Alger 1900.
- BERNARD A.
Enquête sur l'habitation de l'indigène algérien, Fontana Imp. Alger 1921.

- BERNARD A.

L'Algérie. Ed.N. Laurens. Paris. 1931.

- BERQUE A

L'habitation de l'indigène Algérien. in Revue Africaine 1936.

- BOUBAKEUR S

L'habitat en Algérie. Ed. OPU. Alger. 1966.

- BOUCHÉRET JM, COHEN JL, JOLY R.

Les transformations de l'habitat rural. CORDA. Imp. Copelith.
1974.

- BOURDIEU P.

Sociologie de l'Algérie. Ed. PUF. Coll. QSJ? Paris 1963.

- BOURDIEU P.

Esquisse d'une théorie de la pratique. Ed.Droz Genève. 1972.

- BOURDIEU P. SAYAD A.

Le déracinement. Ed Minit. Paris. 1964.

- BOUTEFNOUCHET M.

La famille Algérienne. Ed SNEB. Alger. 1962.

- BOUTEFNOUCHET M.

Système social et changement social en Algérie. Ed.OPU. Alger
1966.

- BRUET JC, FONTAINE J.

L'Algérie. Volontarisme étatique et aménagement du territoire.
Ed. OPU. Coll. Cours de Géo. Alger. 1969.

- Bureau National des constructions rurales

Catalogue des logements ruraux évolutifs. Ed. OPU. Alger.

- CADAT (Barth).

PUD d'El Hamma 1963.

- CARPENTIER E.

Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840.
41.42.43. 1 p. Royale. Paris 1844. (5 tomes).

CARPENTIER E., ROZET G.

L'Algérie, l'état métropolitain. Ed. Bouche. Tunes 1930 (1.13.1876).

CHIRON DE BAILLON J.

La société de l'éphémère. Ed. RMH/PU. Grenoble. 1979.

- CHAUBERT C.

Agriculture : mythes et enjeux (interview) in Horizon
(édition) du 17, 18 et 19 Oct. 1991.

- CHERRABAT H.

Proposition d'aménagement d'El-Kanar. 3ème année. Economie
des Alg. (doc. dacty).

CHERRABAT H., ALEXANDER CH.

Initiale et vie communautaire. Ed. DUNOD. Coll. 7. pp. de l'urb.

Paris 1979.

- CHOMARAT DE LAURE P.H (Sous la direction de.)

Les transformations sociales et dynamique culturelle. Ed. CNRS. Coll.

R.S.P.S. Paris. 1981.

- CHOAY F.

L'urbanisme : utopies et réalités. Ed. Le Seuil. Paris. 1965.

- COLONNA F.

Savants paysans. Ed. OPU. Alger 1987.

COLLETTI

Recherche d'approche du monde rural. Ed. OPU. Alger. 1984.

COLEMAN A.

Recueil d'essais critiques. Ed. OPU/B. Madag. Alg. 1985.

- CORNATON M.

Les regroupements de la décolonisation en Algérie. Ed. Les Ouvrières, Paris, 1967.

- CORNILLIOT P.

Vivre et mourir de la ville in URBANISME ET ARCHITECTURE n°223, Décembre 89 - Janvier '90.

- COTE M.

Mutations rurales en Algérie. Coll. des Monographies de l'Est, Ed. OPU, Alger, 1979.

- COTE M.

L'espace algérien. Ed. GPU, Alg., 1971.

COTE M.

L'Algérie ou l'espace retourné. Ed. Flammarion Gr., Paris, 1979.

- COTE M.

L'habitat dans les mutations rurales en Algérie. in Habitat, Etat et Société au Maghreb. Extrait de l'Annuaire de l'Afrique du Nord, 1986, Ed. CNRS, Paris 1988.

- CRESWELL R. GODELIER M.

Outils d'enquête et d'analyse anthropologique. Ed. Maspéro Bib. d'anthrop. Paris, 1976.

- DOUSIN J.

L'espace vivant. Ed. Le Moniteur, Paris, 1980.

CROZIER M. FRIEDBERG F.

L'acteur et le système. Ed. Seuil, Coll. Point, Paris, 1977.

- Département de l'Aures. Doc. Dacty. à Bata, le 1.10.1959.

- DEPAULE JCH.

A propos de l'habitat en Algérie (entretien avec F. OUARET) in Les cahiers de la recherche Architecturale n°20 et 21 - 3è et 4è trim. 1987 Ed. Parenthèses.

- DESROCHE H. RAMBAUD P. (Sous la Direction de.)
Villages en développement. Actes du 19 et 29 Colloque d'Albié.
- Le vieux. 1969/70. Ed. Mouton et Co. Paris.
- DOCUMENTATION FRANCAISE (La)
Le paysage rural et régional. Contribution à la méthodologie des
études d'aménagement. Paris 1975.
- DOLLFUS O.
L'espace géographique ELPOF Coll. QST ? Paris 1973.
- DORNADIEU C & P. DIDILLON JM & H.
Habiter le desert. Ed. P. Mandaga. Liege. Bruxelles. 1977.
- DURROU M.
Géographie agraire. Ed. A. Collin. Coll. U. Paris 1976.
- DOVIGNEAU G.
Nouveaux modes d'occupation de l'espace, nouveaux modes d'habiter
sur les plateaux algériens. in Les Années de l'Afrique du Nord
T. XXV Ed. CNRS. Paris 1986.
- EIZER N. HERVIEU B.
Anciens paysans nouveaux ouvriers. Ed. L'Hermann. Paris. 1979.
- EL KENZ (sous la direction)
L'Algérie et la modernité. CODESERIA. Dakar. 1989.
- Extrait du Procès Verbal de Délimitation du Senatus Consulte de
la tribu des Sahari.
- FANON F.
Les damnés de la terre. Ed. Maspéro. Paris. 1982.
- FATHY H.
Construire avec le peuple. Ed. Sindbad. Paris. 1970.

- FATHY H.
Les métamorphoses du Caire. In Le Courrier, (UNESCO), Mars 1986.
- FERAUD L.
Notes historiques sur la province de Constantine. In Revue Africaine 1885.
- FERRE-LEMAIRE J.
Le psy, l'architecte et l'historien in Urbanisme et Architecture n°236 Avril 1990.
- FOULQUIE P.
Dictionnaire de la Langue philosophique Ed. PUF, Paris, 1982.
- FREMONT A.
La région : espace vécu. Ed. PUF, Coll. Le Géographe, Paris, 1976.
- FRIEDMANN Y.
L'architecture de survie. Ed. Castelman, Paris, 1978.
- GACHON L.
La vie rurale en France. Ed. PUF Coll. QSJ ? Paris 1976.
- GAUDRY M.
La Ferme Chaoua de l'Aurès. Ed. Gauthier, Paris, 1929.
- GAUTIER EF.
Structure de l'Algérie. Ed. SEGS, Paris, 1922.
- GEORGE P.
Précis de géographie rurale. Ed. PUF, Paris, 1967.
- GERASE.
Processus d'évolution de l'habitat en pays de Cauc, Sept. 1980.
(doc.dacty.)
- GOUROU P.
Pour une géographie humaine. Bil. Scientifique.....

- GUCKIN DE SLANE.
Description de l'Afrique septentrionale par El-Bekri. Ed.
Type-Jourdain. Alger. 1913.
- GUILLOT M.
Modernisation de l'habitat rural. In Environnement Africain.
Vol.II n°1 & 2 1976.
- Habitat rural dans le massif de l'Aures. Enquête sur l'Habitat
indigène en Algérie. Doc. Dacty. 1931.
- HADDAB, M.
Education et changements socio-culturels. Ed. OPU. Alger. 1979.
- HAFIANE A.
Les défis à l'urbanisme. Ed. OPU. Alger. 1979.
- HAMBURGER B.
L'architecture de la maison. Ed. P. Mardaga. Liege. Bruxelles.
1984.
- HERESKOVITS MJ.
Motivations et modèles culturels... In Transformations sociales
et développement économique. (Extrait du Bulletin International
des Sciences Sociales). UNESCO. Paris. 1962.
- HOYOIS G.
Sociologie rurale. (Encyclop.Univers.) Ed. Univers. Paris. 1968.
- INSTITUT FRANÇAISE D'ARCHITECTURE.
Villes. Formes symboliques. Pouvoirs. Projets. Ed. P. Mardaga.
Liege. Bruxelles. 1986.
- IBN EHALLOUN.
La muqaddima (extrait). Ed. CPM. Hachette. Alger. 1965.
- ISNARD P.
Le Maghreb. Ed. PUF. Coll. Magellan. Paris. 1975.

- JENKS. CH.

Le langage de l'architecture post-moderne. Ed Denoël Paris 1984.

- KEUN O.

Dans l'Aurès inconnu. Baconnier Imp. Alger. 1938.

- KHELADI N.

Batir avec le climat in-Construire n°27, 1993.

- KRIER R.

L'espace de la ville. AAM Eds. (Traduction Franç.) Stuttgart, 1975.

- KHELADI M.

Urbanisme et systèmes sociaux. La planification urbaine en Algérie. Ed OPU. Alger. 1991.

- LABASSE J.

Signification et avenir des centres. in Urbanisme n°120 & 121, 1970.

- LABASSE J.

L'organisation de l'espace. Ed. Hermann. Paris. 1971.

- LACHERAF M.

L'Algérie. Nation et société. Ed. SNED. Alger. 1978.

- LACOSTE-DUJARDIN C.

Un village Algérien : structures et évolution récente. Ed. SNED/CRAPE. Alger 1976.

- LANEAU G.

Identité régionale. Milieux urbains et ruraux. in Identités collectives et changements sociaux. Colloque International. Toulouse. Sept. 1974. Ed Privat. Toulouse. 1986.

- LARTIGUE (La Col De).

Monographie de l'Aurès. Ed. M. Andrieu. Constantine. 1904.

- MATUC.

Plan logement de la Wilaya de Biskra, SUDIL, N°1, 1987.

MAURET F.

Pour un équilibre des villes et des campagnes, Ed. Dunod, Coll. Asp. de l'Urb. Paris, 1974.

- MENDRAS H.

Eléments de sociologie, Ed. A. Colin, Coll. U. Paris, 1975.

- MONTAGU, AF.

Une vision cybernétique des processus de la création architecturale in NEUF, n°65 Déc.1976.

MOYAL F.

Introduction à la psychologie de l'environnement, Ed. P. Montagu, Edige, Bruc, Dec. 1981.

PIERARD C.

Prédoc (portrait) in Architecture Interne crée n°233, Déc. 89 - Janv.90.

- SOBI-MEHIDI K.

Le point de vue de fellah, in Environnement Urb. Techn. Vol. 11, n°1 & 2, 1976.

- OSTROWTESKY S. BORDREUIL JS.

Le néo-style régional, Ed. Dunod, Coll. Asp. de l'Urb. Paris, 1980.

OUILLI MF.

Habitat rural dans les données d'Algérie et Mechounèche, in Les Cahiers de la recherche, Curat, n°13 & 14, Juin, Sept., 1981.

- OUILLI MF.

Habitat rural : structures et évolution (cas de Chemana et Fouachia), in Les Cahiers de la Recherche n°19 & 20, Dec., Mars 1982/83.

- PATFOORT G.

L'école méritocratique in Neuf n°65 Dec. 1976.

- PAUL-LEVY F. SEGAUD M.

Anthropologie de l'espace, Ed. CCI/CCP, Coll. Alors, Paris, 1981.

- PEZEU MASSABUOL.

La maison : espace social, Ed. 1981, Paris, 1981.

- PLANEL A.

La commune et l'aménagement des villes, Ed. Levrault-Berger, Paris, 1980.

- RAJMANI CH.

La croissance urbaine en Algérie, Ed. OPU, Alger, 1982.

RAPOPORT A.

Pour une anthropologie de la maison, Ed. Dunod, Coll. ASP, de l'Urb, Paris, 1969.

- RAYMOND H.

Habitat, modèles culturels et architecture, in Architecture d'Aujourd'hui n°174, Juin, Aout, 1974.

RAYMOND H.

L'architecture, les aventures spatiales de la maison, Ed. CCI/CCP, Coll. Alors, Paris, 1980.

- RAYNAUD PELLISSIER De.

Annales algériennes, Lib. Bastide, Alger, 1954.

- REMY I. VOYEL, SERVAIS E.

Produire ou reproduire ? Ed. vie ouvrière, Bruxelles 1980, (tome 2).

RICHE R.

La maison de l'Aurès, in Cahier des Arts et Techniques de l'Afrique du Nord, n°6, 1959.

- RIVIERE G.

L'analyse dynamique en sociologie, Ed. PUF, Coll. Le Sociologue, Paris 1978.

- RIVIERE T.

L'habitation chez les Ouled Abdelhakane (chaouia de l'Aures), in Africa, T.XI, 1938.

- ROBERT CM.

Le long des Oueds de l'Aures, Economies Imp. Alger, 1938.

- ROUY JM.

Territoires sans lieux, Ed. Dunod, Coll. Asp. de l'Urb., Paris, 1980.

ROZET G.

L'Aurès, escalier du desert, Economies Imp. Alger, 1934.

- SAINSAULIEU A.

L'évolution des activités et de l'habitat à Menaâ (Aures), Mémoire Géo.UMI, Paris, V, 1985.

- SAINTE-MARIE A.

De la tribu au douar communal en Algérie centrale au XIX^e siècle, in Actes du III^e Congrès d'histoire et de civilisation au Maghreb, (tome2), Ed. OPU, Alger, 1987.

- SARI Dj.

La dépossession des fellahs, Ed. SNED, Alger, 1978.

- SARI D.

Les villes précoloniales de l'Algérie occidentale, Ed. SNED, Alger, 1978.

- SCHULZ CN.

Système logique de l'architecture, Ed. P. Mardaga, Liege Bruxelles, 1980.

SCHULZ CN.

Genius loci, Ed. P. Mardaga, Liege Bruxelles, 1981.

- SOULET MH.

Identité collective, résistance au changement et rapport à la sociabilité dans les sociétés rurales, in Identité collective et changements sociaux, Colloque International, Toulouse, Sept. 1979. Sous la Direction de P.TAP, Ed. Privat, Toulouse 1980.

SPERBER D.

Le symbolisme en général Ed Herman Coll. Savoir, Paris, 1974.

STYMER R.

Urbanisme et société, Ed. P. Mardaga, Liege, Bruxelles, 1979.

- TAYLOR BB.

Chants d'innocence et d'expérience, in Architecture d'Aujourd'hui n° 177, Jan, Fev. 1975.

Technique et Architecture n°329, Fev,Mars 1980. (Special Algeria.)

- THIRIEZ Ph.

En flânant dans les Aures, Ed. Numidia, Ain M'Elia, 1987.

- TINKRY.

Le tourisme automobile à travers l'Aurès, Alger, 1937.

- TOURAINE A.

Pour la sociologie, Ed. Seuil, Coll. Paris, 1974.

- UNESCO.

Technologie pour le développement rural, Bruxelles, Mai 1981.

VENTURI R.

De l'ambiguïté en architecture, Ed. Dunod, Coll. Asp. de l'urb., Paris, 1980.

- VERDET E.

Le Sahara, Ed. PUF, Coll. Q.C.J? Paris, 1974.

- VIARO A.

Productions architecturales et identité culturelle, in Patrimoine, Tradition et Modernité, Colloque Transméditerranéen 8,9 et 10 Nov.1989, Ecole d'Architecture de Grenoble.

VICHROVA E.

Un certain regard sur l'habitat rural, in Dialogue n°40 Juin 1982.

- VIRATELLE G.

L'Algérie algérienne, Ed. Les ouvrières, Paris, 1973.

ZACCHINI J.

De Batna à Tuggurt et au Souf, J. Dumaine, Lib. Ed de l'Empereur, Paris, 1865.

- ZUCCHETTI A.

Introduction à l'urbanisme opérationnel et à la composition urbaine, Ed. OPU, EPAU, Alger 1984. (4 tomes).

- د. ف. ف. كوستيلو .
التخضر في الشرق الأوسط . م. ع. ن. ت. 1.
طرابلس 1984 . (ترجمة رمضان عريبي خلف الله) .
- فوزي رمضان العربي - فاروق أحمد مصطفى .
دراسات في الاسترولوجيا الميدانية . دار المعرفة
الجامعية . الإسكندرية . 1985
- السيد محمد بدوي .
مبادئ علم الاجتماع . دار المعرفة الجامعية . الإسكندرية .
1986
- محمد السويدي بين الثبات والتغير . م. و. ك. الجزائر . 1986 .
بدو الطوارق .
- محمد السويدي .
مفاهيم علم الاجتماع الثقافي ومصطلحاته . م. و. ك. - د. ت. ن .
الجزائر . تونس . 1991

GLOSSAIRE DES MOTS ARABE-FRANCAIS

- Arch:** (terre) régime foncier collectif. Tribu.
Bat'ha: place de rassemblement.
Bit : (pl.biout).pièce, chambre.
 - allah: (lit.maison de dieu).Mosquée.
 - eddiat: pièce d'invité.
 - el h'tab: - de stockage de bois.
 - el kanoun: - de l'âtre.Cuisine.
 - el'mar : - de stockage des dattes.
 - lekhsin : depot des provisions.
Bou: terre ou fertile.
Chauria: langue berbère.Habitants de l'Aurès.
Cheikh: vieux. Chef de tribu ou de fraction.
Dehra: Village traditionnel.
Djar : pievant.
Djerid : palmes.
Djebel : mont
Djenane : jardin.
Droudj : escalier.
El 'ali: pièce d'étage.
El ardhi: RDC.
El 'at'ba: seuil.
El bab : porte.
El banai: maçon traditionnel.
El haouch: cour.
El h'dja: palets.
Foum : bouche. Gorge.
Goubia: tombe de marabout.
Guelia: pièce fortifiée chez les chaouia (thaqfi'at en berbère).
Gues'a: plat en bois.
Hit: (pl.hiout).mur.
Ksart: (pl.ksour).Village fortifié au Sahara.
Kandia: Colline.
Maghzen: tribu soumise au bey.
Malou: versant face au soleil.Adret.(opp.s'mar).
Melk: régime foncier familial.(privé).
Mechta: Hameau des Hautes-Plaines.
N'eif: Pièce centrale.
Sat'ha: Plateau.
Sgueff: plafond.Toit.
Sguiff: Passage couvert.
Sguiffa: Entrée couverte.
St'ah: terrasse.
Tabat: étage.
Toub: brique de terre.
Trig el karrouza: chemin du carrosse.
Walda: promesse faite à un marabout.
Zemla: fanelle étendue .
Ziara: pèlerinage à un marabout.
Z'zag: ruide, inapaise.

TABLE DES PLANCHES

- PL1 : Situation d'El Kantara et relief des Aurès.
 PL2 : El Kantara : vue aérienne.
 PL3 : Paysages aurassiens: formation et extension des dechras.
 PL4 : El Kantara : répartition des dechras.
 PL5 : Calceus Herculis, centre de transit romain.
 PL6 : El Kantara: les pistes caravanières.
 PL7 : El Kantara, configuration de l'espace régional.
 PL8 : -----, exploitation des ressources du site.
 PL9 : -----, les niveaux spatiaux.
 PL10 : -----, plan d'ensemble.
 PL11 : Dechra d'El Kantara, vue générale.
 PL12 : la dechra: le réseau.
 PL13 : -----: extension et évolution.
 PL14 : -----: mode d'évolution.
 PL15 : -----: cohésion socio-spatiale.
 PL16 : -----: exemples de cohésion socio-spatiale.
 PL17 : -----: éléments structurants.
 PL18 : El bat'ha: espace du rituel.
 PL19 : Habitat traditionnel: aménagement des proximités.
 PL20 : Dechra : vue sur la rue.
 PL21 : -----: espaces de circulation.
 PL22 : Habitation traditionnelle: schéma d'organisation générale.
 PL23 : -----: la sguiffa.
 PL24 : -----: el bat'ha.
 PL25 : -----: sguiffa.
 PL26 : -----: relevé H1.
 PL27 : -----: ----- H2.
 PL28 : -----: ----- H3.
 PL29 : -----: ----- H4.
 PL30 : -----: ----- H5.
 PL31 : -----: ----- H6.
 PL32 : -----: ----- H7.
 PL33 : Habitat traditionnel: matériaux de construction.
 PL34 : Habitat traditionnel: détails de construction.
 PL35 : -----: mode d'aménagement.
 PL36 : -----: agencement séquentiel des espaces.
 PL37 : -----: vues sur la sguiffa.
 PL38 : El Kantara : évolution des dechras en période coloniale.
 PL39 : Vue d'El Kantara en période coloniale.
 PL40 : Habitation de recasement H8.
 PL41 : El Kantara, vue générale.
 PL42 : Habitation traditionnelle avec espace commerciale H9.
 PL43 : El Gragueur: la rue commerçante.
 PL44 : El Kantara : formation et caractéristiques du nouveau centre.
 PL45 : Habitat nouveau: lotissement ouest.
 PL46 : Habitation nouvelle: appartements des "200 logements".
 PL47 : Habitat nouveau : lotissement nord et auto-construction.
 PL48 : -----: lotissement sud.
 PL49 : El Kantara, évolution du tissu villageois.
 PL50 : Habitat nouveau : la perte du lieu.
 PL51 : -----: une trame rigoureuse.
 PL52 : Habitation nouvelle : une "intrication".

PL53 : ----- : releve H10.
 PL54 : Habitation nouvelle : releve H11.
 PL55 : ----- : releves H12 & H13.
 PL56 : ----- : vue "ecorcher".
 PL57 : ----- : agencement séquentiel des espaces.
 PL58 : ----- : Habitat nouveau mode de fabrication des
 matériaux à la manière artisanale.
 PL59 : El Kantara: plan d'ensemble actualisé.
 PL60 : localisation des relevés.

TABLE DES TABLEAUX

TAB 1	- Evolution de la population d'El Kantara
TAB 2	- Evolution des naissances et des décès à El Kantara
TAB 3	- Evolution de la surface agricole à El Kantara
TAB 4	- Repartition du patrimoine phoenicicole par variété
TAB 5	- Production dattière réalisée durant la campagne 86/87
TAB 6	- Emploi agricole à El Kantara en 1966
TAB 7	- Evolution de l'emploi agricole à El Kantara
TAB 8	- Evolution de cheptel
TAB 9	- Emploi dans le secteur tertiaire en 1966
TAB10	- Emploi dans le secteur tertiaire en 1987
TAB11	- Evolution de l'emploi industriel à El Kantara
TAB12	- Scolarisation à El Kantara
TAB13	- Evolution de scolarisation à El Kantara
TAB14	- Scolarisation par cycle
TAB15	- Evolution de la scolarisation par sexe
TAB16	- Scolarisation des filles dans le 3ème cycle et le secondaire
TAB17	- Repartition des sportifs par discipline et par catégories
TAB18	- Evolution de l'emploi non agricole et dans le BTP dans la Wilaya de l'AURES.
TAB19	- Parc des constructions en 1966
TAB20	- Parc de logements en 1966
TAB21	- Evolution du parc logement
TAB22	- Etat de la construction en 1977
TAB23	- Parc logement en 1984
TAB24	- Parc logement en 1986
TAB25	- Parc logement réalisé ou en cours de réalisation en 1991
TAB26	- Ralentissement du volume de la construction en 1991

TABLE DES SIGLES UTILISES

APC	: Assemblée Populaire Communale
CADAT	: Carreau de Développement de l'Aménagement du Territoire
DPAT	: Direction de la Planification et d'Aménagement du Territoire
DVRH	: Division de Valorisation des Ressources Humaine
ENASEL	: Entreprise Nationale du Sel
ERIAD	: Entreprise Régionale des Industries Alimentaires et dérivées
ONS	: Office National des Statistiques
OPGI	: Office de Promotion et de Gestion Immobilière
PUD	: Plan d'Urbanisme Directeur
RGPH	: Recensement Général de la Population et de l'Habitat
RN	: Route Nationale.
MATUE	: Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et de la Construction.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	1
<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	2
<u>PARTIE 1 : TRADITIONS ET MUTATIONS : ASPECT CONCEPTUEL.</u>	10
CHAPITRE 1 : APPROCHE CONCEPTUELLE DE L'HABITAT RURAL ET DES MUTATIONS SOCIALES.	14
1. Habitat rural : approche des définitions.	14
1.1. L'habitat : une production spatiale orientée.	14
1.2. L'habitat rural : définition.	15
1.3. L'habitation rurale traditionnelle : de l'architecture vernaculaire.	19
2. Approche de la société traditionnelle.	20
2.1. La société traditionnelle : définition.	20
2.2. Modes idéologiques de la société traditionnelle.	22
3. Approche conceptuelle des mutations sociales.	25
3.1. Les crises sociales.	28
3.2. L'acculturation.	29
3.3. L'introduction des innovations et leur diffusion.	31
4. Identité et résistance.	32
4.1. Forme passive.	33
4.2. Forme active.	34
CONCLUSION	36
CHAPITRE 2 : PAYSAGES "CONSTRUITS" ET ARCHITECTURE : VERS UN RETOUR A L'HISTOIRE...	38
1. Le paysage construit : synthèse des actions de l'homme.	38
1.1. Identification des lieux.	39
1.2. La ville, fille de la campagne !	40
1.3. Naissance de l'urbanisme.	40
1.4. Les problèmes de la société urbaine.	41
1.5. La Charte d'Athènes : "Bible" des urbanistes modernistes.	42
2. Mutations et formes des paysages.	43
2.1. Evolution spatio-temporelle.	43
2.2. Superposition et accumulation.	44
3. L'architecture vernaculaire.	45
3.1. L'architecture produite d'une élite...	46
3.2. L'architecture vernaculaire.	47
3.3. Vers un retour à l'histoire.	49

4. Mutation architecturales : évolution ou rupture ?	49
4.1. Changement dans la constance.	50
4.2. Acculturation architecturale.	51
4.3. L. Sarras : le reniement du passé...	51
5. Vers une architecture humaine...	52
5.1. H. Fathy : par l'homme et pour l'homme.	53
5.2. Y. Friedlaun : l'architecture de survie.	54
5.3. Ch. Alexander : le pattern langage.	54
CHAPITRE 3 : LES MUTATIONS SOCIO-SPATIALES EN ALGERIE.	56
1. La période coloniale : destruction des modes traditionnels.	56
1.1. La destruction sociale.	56
1.2. La destruction spatiale.	59
2. La période post-coloniale : les 1000 Villages Socialistes.	61
3. Les mutations socio-spatiales récentes en Algérie.	64
3.1. M. Bouteffaouchet : la permanence des fondements historiques.	64
3.2. G. Davigneau : trigularions et permanence.	65
3.3. M. Cote : des capacités d'adaptation des ruraux.	66
CONCLUSION.	68
PARTIE 2 : FORMATION ET ORGANISATION DE L'HABITAT RURAL TRADITIONNEL D'EL KANTARA.	69
CHAPITRE 1 : LES DECHRAS D'EL KANTARA.	72
1. Définitions.	73
1.1. Les limites des dechras.	73
1.2. Définition de la dechra.	74
1.3. Evolution de la dechra.	75
2. Composition socio-domestique et origines des gautris.	77
2.1. Dechras.	77
2.2. El Gragueur.	80
2.3. Bor Abbas.	81
3. En remontant l'histoire : l'aménagement romain.	81
3.1. Ad Culeurs Herculis : le centre de transit romain;	83
3.2. Les routes des caravanes arabes.	85
CHAPITRE 2 : FACTEURS AYANT FAVORISE L'IMPLANTATION HUMAINE.	87
1. Configuration de l'espace régional d'El Kantara.	87
1.1. Le relief.	87
1.2. Le réseau hydrographique.	89
1.3. Le couvert végétal.	89

2. Caractéristiques spatiales du territoire.	90
2.1. Configuration du macro spatial.	90
2.2. Configuration du méso spatial.	90
3. Modes d'exploitation des éléments naturels dans l'établissement des dechra.	91
3.1. Le choix du site.	91
3.2. Implantation par rapport aux cours d'eau.	93
3.3. Implantation par rapport à la palmeraie.	94
3.4. Implantation par rapport au climat.	94
3.5. Connaissance phénoménale des lieux.	95
4. Logique d'occupation de l'espace régional.	95
4.1. Les niveaux spatiaux.	95
4.2. La perpétuation du lieu.	97

CHAPITRE 3 : L'HABITAT TRADITIONNEL D'EL KANTARA : ORGANISATION SOCIO-SPATIALE.

1. La Dechra : organisation spatiale.	101
1.1. Le tissu de la Dechra.	101
1.2. Morphologie du tissu.	105
2. Rapport de la Dechra à l'espace environnant.	107
2.1. Les limites naturelles.	108
2.2. Les limites significatives.	109
3. Processus d'extension de la dechra.	110
3.1. L'extension spatio-temporelle.	110
3.2. Fixation /extension	112
3.3. Processus d'extension de la Dechra	114
4. Organisation spatiale de la Dechra.	118
4.1. Les éléments structurant la Dechra.	118
4.2. Structure de l'espace de la Dechra.	119
4.3. Types de positionnement et d'aménagement des espaces "mentaux".	121
4.4. Relations entre les espaces "mentaux".	123
5. Hiérarchisation des niveaux spatiaux.	126
5.1. La régulation socio-spatiale communautaire.	126
5.2. La régulation socio-spatiale interne.	127

CHAPITRE 4: L'HABITATION RURALE TRADITIONNELLE D'EL KANTARA.

1. Caractéristiques générales de l'habitation rurale d'El Kantara.	132
1.1. Site d'implantation.	132
1.2. Organisation spatiale générale de l'habitation.	134

2. Espaces constitutifs de l'habitation rural de la Dechra.	136
2.1. Relation intérieur/extérieur.	136
2.2. Relations intérieures.	144
2.3. Agencement des espaces intérieurs.	148
3. Procédé de construction de l'habitation traditionnelle de la Dechra.	155
3.1. Les matériaux de construction utilisés.	155
3.2. Les techniques de construction.	158
3.3. Les techniques d'assainissement.	162
4. Vers une approche de définition de l'architecture de l'habitation rurale traditionnelle d'El Kantara.	162
4.1. Une architecture sensitive.	162
4.2. L'Habitation : un espace refuge.	165
4.3. Organisation mentale de l'espace de l'habitation.	168
4.4. L'apport psychologique du matériau.	169
CONCLUSION.	171

PARTIE 3 : LES MUTATIONS SOCIALES, ECONOMIQUES ET CULTURELLES

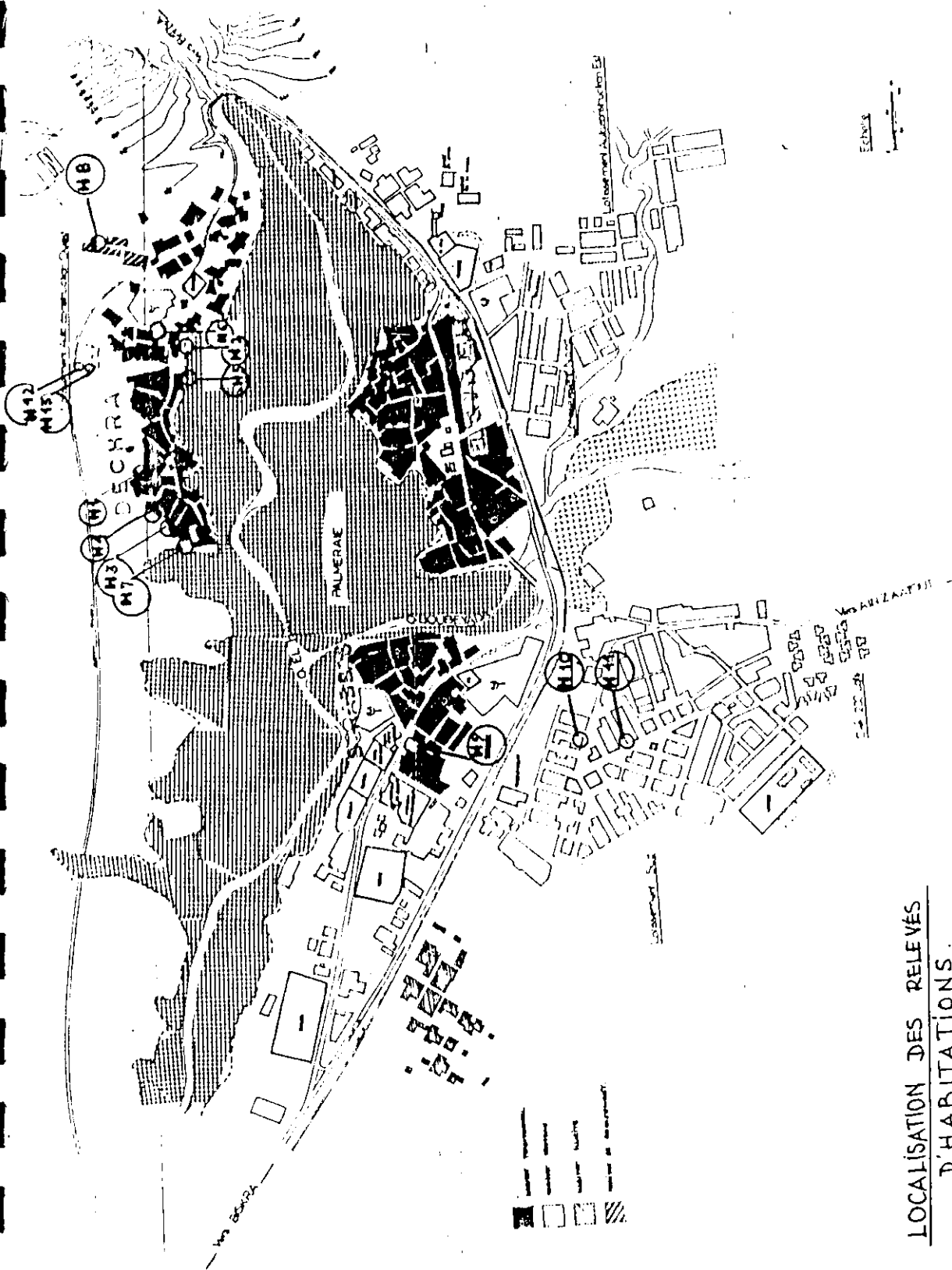
A EL KANTARA. 173

CHAPITRE 1 : LES MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES ET DEMOGRAPHIQUES ET CULTURELLES. 176

1. Les mutations socio-économiques	176
1.1. El Kantara, une commune à faible accroissement démographique.	176
1.2. Le déclin de l'activité agricole.	177
1.3. L'émergence de l'activité commerciale.	181
2. Un intérêt particulier aux activités socio-éducatives et sportives	184
2.1. La scolarisation à El Kantara.	184
2.2. Des activités culturelles.	188
2.3. Les activités sportives.	188
3 : La "fièvre de la construction".	190
3.1. Une hausse spectaculaire dans l'emploi dans le BTP.	190
3.2. Evolution du parc logement.	192
CONCLUSION.	196

CHAPITRE 2: INCIDENCES DES MUTATIONS SUR L'ESPACE ET L'HABITAT	
EL KANTARA.	199
1. De la dechra au village, la période coloniale.	199
1.1. La découverte du site.	199
1.2. Le village colonial, El Gaous.	201
1.3. La recherche du lieu natal, la nostalgie.	203
1.4. L'habitat de recasement.	204
2. Les mutations macro-spatiales récentes.	207
2.1. La Dechra, isolement et abondan.	208
2.2. Revalorisation d'un ancien tissu.	211
2.3. Extension d'El Kantara.	219
2.4. Les déplacements.	223
CHAPITRE 3 : LES MUTATIONS DE L'HABITAT.	225
1. Les types d'habitat récents a El Kantara.	225
1.1. L'habitat public.	226
1.2. L'habitat privé.	229
1.3. L'habitat illicite.	231
2. Conditions d'apparition et sites d'implantation de l'habitat nouveau.	235
2.1. Conditions d'apparition.	235
2.2. Terrains d'implantation.	236
3. Organisation spatiale de l'habitat nouveau.	241
3.1. Le tissu de l'habitat nouveau.	241
3.2. Hiérarchisation des espaces.	243
4. Une mutation socio-spatiale et morphologique, la perte du lieu.	244
4.1. L'espace anonyme.	244
4.2. La perte du lieu.	245
CHAPITRE 4 : LES MUTATIONS AU NIVEAU DE L'HABITATION.	247
1. Caractéristiques de l'habitation nouvelle.	247
1.1. Occupation de la parcelle.	247
1.2. Hauteurs de l'habitation nouvelle.	248
1.3. Relation de l'habitation à l'environnement.	249
2. Organisation socio-spatiale de l'habitation nouvelle.	251
2.1. Organisation spatiale.	251
2.2. Relation intérieur/extérieur.	252
2.3. Agencement des espaces domestiques.	256
2.4. Approche de définition de l'habitation nouvelle.	259

3. Mise en oeuvre, créativité et rituel.	263
3.1. La fabrication artisanale des matériaux de construction.	263
3.2. Le retour au toub.	266
3.3. L'entraide dans la construction.	266
4. L'habitation nouvelle, conception théorique et pratique.	267
4.1. Le concepteur.	268
4.2. L'utilisateur.	268
4.3. Le constructeur.	269
5. Approche de définition de l'architecture de l'habitation nouvelle.	270
CONCLUSION	274
CONCLUSION GENERALE	276
BIBLIOGRAPHIE	286
ANNEXE/	
Glossaire des mots arabe-français.	301
Table des planches.	302
Table des tableaux.	304
Table des figures et schémas.	305
TABLES DES MATIERES	306
Planches de localisation des relevés	



LOCALISATION DES RELEVÉS
D'HABITATIONS.

ملخص

ماهي تأثيرات التغيرات الاجتماعية الاقتصادية على
فضاء القنطرة ؟

هنا التغيرات الاجتماعية الضخمة والمصاريف المتغيرة

أم مرفوضة من طرف السكان ؟

الاجابة على هذه التساؤلات تتلخص في إنتاج ما يلي
يتبلور في ظاهرة مزدوجة تتمثل في العصرية والمقاومة
تسمح للجماعة ان تسي كيانها الثقافي كقيمة أساسية
لكل عملية تغيير.

ردود الأفعال هذه تكون في آن واحد منشطة فتزيد في
الانطلاء اتجاه التناقضات وتتمثل في النودة الزائفة
للأنماط المحلية ، فبالا ، تحفز الجماعة لتجديد
عاداتها مع المخطط التاري دون ان تتفكر في التغيير بل بالاعتماد
الثقافية.

إن بحثنا هذا يندرج على دراسة هذه الظاهرة في إطار
اجتماعي وفضائي ومصاريف محدد.

وردود الأفعال هذه ، تندرج أيضا في فضاء
المدينة والسكن كعلامات واضحة للحركة الاجتماعية
الضخمة .

وهي توافق القيم الباطنة عند السكان الذين ، حسب
المراقبين ، يعتبرون دعاء من صيرتهم الثقافية
من جهة ، يستلهمون منها طرق إنتاج

المستجدات الخارجية في الأنماط المحلية دون
تناقض من جهة أخرى .

RESUME

Aux mutations qui s'opèrent aux niveaux socio-économiques et culturels, quelles sont les incidences sur l'espace d'El Kantara?

Les mutations socio-spatiales et architecturales sont-elles "absorbées" ou rejetées par les habitants?

A ce questionnement, les réponses se résument en une production "idéologique" se cristallisant dans un double phénomène d'identité/résistance, permettant au groupe social de prendre conscience de son "entité culturelle", comme valeur incontournable à toute opération de changement.

Les réactions sont à la fois passives, accentuant une introversion face aux dissonances et se définissant comme un retour volontaire aux modes locaux (d'expressions culturelles diverses), à la fois actives, motivant le groupe social à actualiser ses rapports avec la société globalisante, sans toutefois renier ses particularités culturelles.

Notre étude se penche sur ce phénomène dans un cadre socio-spatial et architectural défini.

En effet, ces réactions s'inscrivent également sur l'espace de l'agglomération et de l'habitat, comme signes évidents de la dynamique socio-spatiale.

Ces réactions correspondent aux valeurs intérieures chez les habitants, qui, suivant les situations les expriment pour définir leur identité culturelle ou pour s'en inspirer dans les opérations de tournement des innovations "extérieures" afin de les intégrer dans les modes locaux.

LES MOTS CLES

ALGERIE. AURES. EL KANTARA. RURAL. MUTATION. HABITAT. ESPACE. SOCIAL. ARCHITECTURE.

RESUME

Aux mutations qui s'opèrent aux niveaux socio-économiques et culturels, quelles sont les incidences sur l'espace d'El Kantara ?

Les mutations socio-spatiales et architecturales sont-elles «absorbées » ou rejetées par les habitants ?

A ce questionnement, les réponses se résument en une production « idéologique » se cristallisant dans un double phénomène d'identité/résistance, permettant au groupe social de prendre conscience de son « entité culturelle », comme valeur incontournable à toute opération de changement.

Les réactions à la fois passives, accentuant une introversion face aux dissonances et se définissant comme un retour volontaire aux modes locaux (d'expressions culturelles diverses), à la fois actives, motivant le groupe social à actualiser ses rapports avec la société globalisante, sans toutefois renier ses particularités culturelles.

Notre étude se penche sur ce phénomène dans un cadre socio-spatial et architectural défini.

En effet, ces réactions s'inscrivent également sur l'espace de l'agglomération et de l'habitat, comme signes évidents de la dynamique socio-spatiale.

Ces réactions correspondent aux valeurs intériorisées chez les habitants, qui, suivant les situations, les expriment pour définir leur identité culturelle ou pour s'en inspirer dans les opérations de « détournement » des innovations « extérieures » afin de les inclure sans accroc dans les modes locaux.

MOTS - CLES

ALGERIE- AURES-EL KANTARA- RURAL- MUATATION- HABITAT- ESPACE-ARCHITECTURE-SOCIAL.